...pond au **COURS SUPÉRIEUR** (11 à 13 ans).

DEUXIÈME ANNÉE

DE

GRAMMAIRE

Revision — Syntaxe — Style
Littérature — Histoire littéraire — 380 Exercices d'Orthographe et de Rédaction — Lexique

A L'USAGE DES LYCÉES, DES COLLÈGES
ET DES CANDIDATS

AU CERTIFICAT D'ÉTUDES PRIMAIRES

PAR

MM. LARIVE ET FLEURY

SOIXANTE ET UNIÈME ÉDITION

ENTIÈREMENT CONFORME

au Programme de 1882

« Orthographe, Rédaction, Littérature. »

La *Partie du maître* contient des Commentaires empruntés à la méthode historique et des *Dictées* extraites des bons écrivains.

Ouvrage inscrit sur la liste des livres fournis gratuitement par la ville de **Paris** à ses écoles communales, et sur les **listes départementales.**

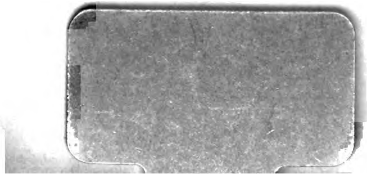
PARIS
LIBRAIRIE CLASSIQUE ARMAND COLIN ET Cie
5, RUE DE MÉZIÈRES
(A côté de la Mairie Saint-Sulpice)

[illegible]

[illegible]

[illegible] d'un jeune homme

[illegible]



LA DEUXIÈME ANNÉE
DE
GRAMMAIRE

Revision — Syntaxe — Style
Littérature — Histoire littéraire — 380 Exercices d'Orthographe et de Rédaction — Lexique

A L'USAGE DES LYCÉES, DES COLLÈGES
ET DES CANDIDATS
AU CERTIFICAT D'ÉTUDES PRIMAIRES

PAR

MM. LARIVE ET FLEURY

SOIXANTE ET UNIÈME ÉDITION
ENTIÈREMENT CONFORME
au Programme de 1882

« **Orthographe, Rédaction, Littérature.** »

La **Partie du Maître** *contient des commentaires empruntés à la* **méthode historique** *et des* **Dictées** *extraites des bons écrivains.*

Ouvrage inscrit sur la liste des livres fournis gratuitement par la ville de **Paris** à ses Écoles communales et sur les **listes départementales**.

PARIS
LIBRAIRIE CLASSIQUE ARMAND COLIN ET Cie
1, 3, 5, RUE DE MÉZIÈRES

1889



AVERTISSEMENT POUR LA 39e ÉDITION

Tout en conservant le texte des éditions précédentes, nous avons rendu cette 39e édition entièrement conforme au Programme de 1882. Il nous a suffi pour cela d'ajouter des devoirs sur les *homonymes*, les *synonymes*, les *contraires*, les *familles de mots*, la *dérivation* et la *composition* des mots, les *éléments de la phrase* et l'*analyse logique*. Nous avons jugé, de plus, que des notions très élémentaires de *littérature* et l'exposé succinct des principales règles de la *versification*, auraient leur utilité pour l'explication qu'on doit faire en classe de morceaux choisis dans les œuvres de nos grands écrivains. On trouvera donc quelques pages sur ces matières à la fin du volume. Étendre le plus possible le vocabulaire de l'élève, agrandir le cercle de ses idées, tel est surtout le but qu'il faut se proposer dans l'enseignement primaire, et les prescriptions du programme y tendent spécialement.

L'introduction de nouveaux devoirs n'a exigé, comme pour la *Première année de grammaire*, qu'un léger remaniement qui, grâce aux mesures prises par nos éditeurs, ne saurait embarrasser ni les maîtres ni les élèves.

Puisse ce livre, dans son état actuel, obtenir, comme par le passé, l'approbation des Éducateurs de la jeunesse!

LARIVE ET FLEURY.

Programme de 1882. — **Langue française.**

(COURS SUPÉRIEUR, DE 11 A 13 ANS)

Revision de la grammaire et de la syntaxe.
Étude de la *proposition* et *des principales sortes de propositions* (1).
Fonctions des mots dans la phrase.
Principales règles relatives à l'emploi des modes et à la concordance des temps.
Cas difficiles que présente l'orthographe de certains noms, pronoms, adjectifs, verbes irréguliers.
Notions *d'étymologie usuelle* et de *dérivation*.
1° Exercices oraux :
Suite et développement des *exercices d'élocution*.
Compte rendu de lectures, de leçons, de promenades, d'expériences, etc.
Exposé de vive voix par l'élève *d'un morceau historique* ou *littéraire* qu'il a été chargé de lire et d'analyser.
2° Exercices de mémoire :
Récitation expressive de morceaux choisis, en prose et en vers, de dialogues, de scènes empruntées aux classiques.
3° Exercices écrits :
Dictées prises dans les auteurs classiques et sans recherche des difficultés grammaticales.
Exercices sur la *dérivation* et la *composition des mots*, sur l'*étymologie*, sur l'application des règles les plus importantes de la syntaxe.
Rédaction sur des sujets simples. — Compte rendu de leçons et de lectures.
4° Exercices d'analyse :
Questions d'analyse grammaticale à propos de cas difficiles rencontrés dans la lecture.
Exercices oraux d'analyse logique.
5° Lectures par le maître, avec le concours des élèves; sujets littéraires, dramatiques, historiques.

(1) Les parties en *italique* correspondent aux additions faites dans ce livre.



LA DEUXIÈME ANNÉE
DE GRAMMAIRE

Les 75 devoirs nouveaux sont indiqués par la mention « **Programme de 1882** » *et les règles nouvelles, par un astérisque. Ces additions sont réunies dans une petite brochure qui se vend séparément : **Élève,** 10 c. — **Maître,** 10 c.*

CHAPITRE PREMIER
NOTIONS PRÉLIMINAIRES

I. — Revision.

1. **Définition.** La *Grammaire française* est l'ensemble des règles qu'il faut suivre pour bien parler et bien écrire le français.

2. **Mots.** Pour parler et pour écrire on se sert de *mots. Dieu, enfant, animal,* sont des mots.

3. **Syllabes.** Les mots sont composés de *syllabes.*

On appelle *syllabe* une ou plusieurs lettres que l'on prononce ensemble. Dans *Dieu,* il y a une syllabe; dans *en-fant,* il y a deux syllabes; dans *a-ni-mal,* il y a trois syllabes.

4. **Lettres.** Les syllabes sont composées de *lettres.*

Il y a en français vingt-cinq lettres qui sont : *a, b, c, d, e, f, g, h, i, j, k, l, m, n, o, p, q, r, s, t, u, v, x, y, z.*

5. Il y a deux sortes de lettres : les *voyelles* et les *consonnes.*

6. **Voyelles.** Il y a six voyelles qui sont : *a, e, i, o, u, y.*

7. **Consonnes.** Il y a dix-neuf consonnes qui sont : *b, c, d, f, g, h, j, k, l, m, n, p, q, r, s, t, v, x, z.*

8. **Sortes d'e.** On distingue trois sortes d'*e:*

L'*e* muet, **e**, comme dans *mond***e**, *droit***e**.

L'*é* fermé, **é**, comme dans *abb***é**, *caf***é**.

L'*è* ouvert **è**, **ê**, comme dans *proc***è***s*, *f***ê***te*.

9. **Lettre h.** La lettre *h* est *muette* ou *aspirée.*

La lettre *h* est *muette* quand elle ne se prononce pas, comme dans l'**h***omme*, l'**h***onneur*, l'**h***istoire*.

La lettre *h* est *aspirée* quand elle fait prononcer du gosier la voyelle suivante, comme dans le **h***ameau*, le **h***éron*, la **h***aine*.

10. **Espèces de mots.** Il y a en français dix espèces de mots, qu'on appelle les dix *parties du discours,* ce sont : le *nom*, l'*article*, l'*adjectif*, le *pronom*, le *verbe*, le *participe*, la *préposition*, l'*adverbe*, la *conjonction* et l'*interjection.*

11. **Mots variables.** On appelle *mots variables* ceux dont la terminaison peut changer. Les mots variables sont : le *nom,* l'*article,* l'*adjectif,* le *pronom,* le *verbe,* le *participe.*

12. **Mots invariables.** On appelle *mots invariables* ceux dont la terminaison ne peut pas changer. Les mots invariables sont : la *préposition*, l'*adverbe*, la *conjonction* et l'*interjection.*

II. — Des signes orthographiques.

13. Les **signes orthographiques** sont : les *accents*, le *tréma*, la *cédille*, le *trait d'union*, l'*apostrophe*.

14. Accents. Il y a trois sortes d'accents :

L'accent *aigu* ('), comme dans *abbé*, *café*.

L'accent *grave* (`), comme dans *procès*, *au delà*.

L'accent *circonflexe* (^), comme dans *pâte*, *tempête*, *gîte*, *apôtre*, *flûte*.

15. L'accent *aigu* remplace souvent un ancien *s* supprimé.

Ex. : **É**pée pour **es**pée; **é**cole pour **es**cole.

16. L'accent *circonflexe* remplace presque toujours une ancienne lettre supprimée.

Ex. : **â**ge est mis pour **éa**ge; r**ô**le, pour r**oo**le; assidûment, pour assid**ue**ment; v**ê**pres, pour v**es**pres; cro**î**tre, pour cro**is**tre.

17. Tréma. Le *tréma* (¨) se place sur toute voyelle qui doit être prononcée séparément de la voyelle précédente.

Ex. : Haïr, aiguë.

18. Cédille. La *cédille* (¸), se place sous le *c* devant *a*, *o*, *u*, pour donner au *c* le son de l'*s*.

Ex. : Façade, façon, reçu.

19. Trait d'union. Le *trait d'union* sert à lier deux ou plusieurs mots.

Ex. : Venez-vous? arc-en-ciel.

20. Apostrophe. L'*apostrophe* (') remplace une des voyelles *a*, *e*, *i* devant une autre voyelle ou un *h* muet.

Ex. : *L'*abeille, *d'*honneur, *s'*il vient.

---

13. Quels sont les signes orthographiques?
14. Combien y a-t-il de sortes d'accents?
15. Que remplace l'accent aigu?
16 Que remplace l'accent circonfléxe?
17. Qu'est-ce que le tréma et quel en est l'emploi?
18. Qu'est-ce que la cédille, et quel en est l'emploi?
19. Qu'est-ce que le trait d'union, et quel en est l'emploi?
20. Qu'est-ce que l'apostrophe, et quel en est l'emploi?

III. — De la ponctuation.

21. La **ponctuation** est employée pour éclaircir le sens des phrases et pour indiquer les **pauses** que l'on doit faire en lisant.

22. Les signes de ponctuation sont : la *virgule* (,), le *point-virgule* (;), les *deux points* (:), le *point* (.), le *point d'interrogation* (?), le *point d'exclamation* (!), les *guillemets* (»), le *tiret* (—), la *parenthèse* ( ).

23. Règle. La virgule indique une **petite** pause ; le point-virgule et les deux points, une **moyenne** pause ; le point, une pause **complète**.

24. Virgule. On emploie la *virgule* après les noms, les adjectifs, les pronoms, les verbes, etc., qui entrent dans une énumération ; avant et après les parties de phrase qui ne sont pas indispensables au sens.

Ex. : La candeur, la docilité, la simplicité sont les vertus de l'enfance.
Il faut, *autant qu'on peut*, obliger tout le monde.

25. Point-virgule. On emploie le *point-virgule* pour séparer les *principales divisions* d'une même phrase, notamment quand on a déjà fait usage de la virgule pour les subdivisions.

Ex. : Les groseilles, les raisins, sont des baies ; les cerises, les prunes, sont des fruits à noyau.

26. Deux points. On emploie les *deux points* devant une citation, et devant une partie de phrase qui sert à étendre ou à éclaircir celle qui précède.

Ex. : Le chêne un jour dit au roseau : « Vous avez bien sujet d'accuser la nature. »
Rien ne sert de courir : il faut partir à point.

27. Point. On emploie le *point* à la fin des phrases, quand le sens est entièrement fini.

Ex. : Le mensonge est le plus bas de tous les vices.

---

21. Qu'est-ce que la ponctuation ?
22. Quels sont les signes de ponctuation ?
23. Qu'indiquent les principaux signes de ponctuation ?
24. Quand emploie-t-on la virgule ?
25. Quand emploie-t-on le point-virgule ?
26. Quand emploie-t-on les deux points ?
27. Quand emploie-t-on le point ?

28. Point d'interrogation. On emploie le *point d'interrogation* à la fin des phrases interrogatives.

Ex. : Que faisiez-vous au temps chaud?

29. Point d'exclamation. On emploie le *point d'exclamation* après les interjections et à la fin des phrases exclamatives.

Ex. : Hélas! malheur aux vaincus!

30. Guillemets et tirets. On place les *guillemets* au commencement et à la fin des citations. Les *tirets* indiquent qu'il y a changement d'interlocuteur.

Ex. : « Qu'est cela? lui dit-il. — Rien. — Quoi rien?
— Peu de chose. »

31. Parenthèses. On renferme entre deux *parenthèses* toute phrase qui a un sens à part au milieu d'une autre.

Ex. : On conte qu'un serpent, voisin d'un horloger (c'était pour l'horloger un mauvais voisinage), entra dans sa boutique.

Exercices 1 à 4.

L'ABEILLE ET LA MOUCHE.

Remplacez chaque trait (|) par un des signes de ponctuation.

Un jour une Abeille aperçut une Mouche auprès de sa ruche | Que viens-tu faire ici | lui dit-elle d'un ton furieux | Vraiment | c'est bien à toi | vil animal | à te mêler avec les reines de l'air | Tu as raison | répondit froidement la Mouche | on a toujours tort de s'approcher d'une nation aussi fougueuse que la vôtre | Rien n'est plus sage que nous | dit l'Abeille | nous seules avons des lois et une république bien policée | nous ne butinons que sur des fleurs odoriférantes | nous ne faisons que du miel délicieux | qui égale le nectar* | Ote-toi de ma présence | vilaine mouche importune* | qui ne fais que bourdonner et chercher ta vie sur les ordures | Nous vivons comme nous pouvons | répondit la Mouche | la pauvreté n'est pas un vice | mais la colère en est un grand | Vous faites du miel qui est doux | mais votre cœur est toujours amer | vous êtes sages dans vos lois | mais emportées dans votre conduite | Il vaut mieux avoir des qualités moins éclatantes | avec plus de modération |

---

28. Quand emploie-t-on le point d'interrogation?

29. Quand emploie-t-on le point d'exclamation?

30. Quand emploie-t-on les guillemets et les tirets?

31. Quand emploie-t-on les parenthèses?

IV. — De la proposition.

32. **Définition.** On appelle *proposition* l'énonciation d'un jugement. Quand je dis: *Dieu est grand*, je juge que la qualité de *grand* convient à Dieu.

33. **Sujet, verbe, attribut.** Toute proposition se compose de trois parties : un *sujet*, un *verbe*, un *attribut*. Dans *Dieu est grand*, *Dieu* est le sujet; *est*, le verbe; *grand*, l'attribut.

34. Souvent le verbe et l'attribut ne forment qu'un seul mot.

Ex. : Paul mange, c'est-à-dire : Paul *est mangeant*.

35. **Du sujet.** Le *sujet* est l'individu que l'on affirme être possesseur d'une qualité.

Le *sujet* peut être un nom, un pronom ou un infinitif.

Ex. : *Dieu* est grand (nom propre sujet).
Tu seras sage (pronom sujet).
Mentir est une action vile (infinitif sujet).

36. Le sujet peut être formé d'un ou de plusieurs mots.

Ex. : Les *hommes* sont mortels (sujet simple).
Le *lion* et le *tigre* sont féroces (sujet composé).
Le *cheval de mon oncle* est malade (sujet avec complément ou sujet complexe).

37. **Du verbe.** Le *verbe* est le signe de l'affirmation; c'est lui qui relie l'attribut au sujet.

Logiquement, il n'y a qu'un seul *verbe*, qui est le verbe *être*.

38. On admet (1) que les autres verbes sont composés du verbe *être* et d'un attribut; c'est pour cela qu'on les appelle verbes *attributifs*.

Ex. : Je mange, c'est-à-dire : *je suis mangeant*.
Tu as dormi, c'est-à-dire : *tu as été dormant*.

(1) Ce n'est pas exact, mais commode.

---

32. Qu'appelle-t-on proposition ?
33. Quelles sont les trois parties de la proposition ?
34. Le verbe et l'attribut peuvent-ils ne former qu'un seul mot?
35. Qu'est-ce que le sujet? Quels sont les mots qui peuvent être sujets ?
36. Quelle peut être la composition du sujet?
37. Qu'est-ce que le verbe? Quel est le seul verbe qui existe logiquement?
38. Comment admet-on que les autres verbes sont composés ?

39. De l'attribut. L'*attribut* est la qualité que l'on déclare appartenir au sujet.

L'*attribut* peut être un nom, un adjectif, un pronom, un infinitif ou un participe.

Ex. : Le travail est un *trésor* (nom attribut).
Dieu est *miséricordieux* (adjectif attribut).
Cette maison est *la mienne* (pronom attribut).
Souffler n'est pas *jouer* (infinitif attribut).
Mon père est *parti* (participe attribut).

40. L'attribut, comme le sujet, peut être formé d'un ou de plusieurs mots.

Ex. : La vertu est *aimable* (attribut simple).
Cet enfant est *méchant* et *paresseux* (attribut composé).
Dieu est miséricordieux *envers les pécheurs* (attribut avec complément ou attribut complexe).

Exercice 5.

Décomposez chaque proposition en ses éléments. *Ecrivez :* Le ciel (sujet) était (verbe) rouge (attribut). — Le vent (sujet) était (verbe) soufflant (attribut).

Le ciel était rouge. — Le vent soufflait. — L'orage gronde. — Le fruit sera mûr. — Le melon aura été mangé. — Le cheval a henni. — Le rat avait rongé. — L'écolier aurait répondu. — L'arbre fut abattu. — Les poires ont été cueillies. — Les éclairs brillaient. — Les tambours battirent. — Les merles blancs sont rares. — Les oiseaux aquatiques sont voraces. — Les fruits mûrs seront mangés. — Les vieilles maisons ont été démolies. — Les jeunes arbres croîtront. — Les petits enfants crièrent. — Les jeunes filles avaient chanté.

6. Étude de la proposition. (Prog. de 1882.)

Remplacez les points par un attribut. *Ecrivez :* La terre est *émaillée* (attribut) de fleurs.

La terre est ... de fleurs. — Les arbres sont ... de fruits. — Toulouse* et Bordeaux* sont ... par la Garonne*. — Le bon écolier sera toujours ... de son maître. — L'oie est un ... de basse-cour. — La France est ... par quatre grands fleuves. — Le paratonnerre a été ... par Franklin *. — Le plâtre est ... dans les constructions et en agriculture. — Les pattes du chat sont ... d'ongles très pointus ; son poil est... — Marseille* est... sur la Méditerranée*. — Le chou est une... potagère. — L'abeille et la guêpe sont ... d'aiguillons.

---

39. Qu'est-ce que l'attribut? Quels sont les mots qui peuvent être attributs?

40. Quelle peut être la composition de l'attribut?

V. — Des différentes sortes de propositions.

***40 a**. Il y a trois sortes de propositions : la proposition *indépendante*, la proposition *principale* et la proposition *subordonnée*.

***40 b**. On appelle proposition **indépendante** celle qui a un sens complet par elle-même.

Ex. : Le soleil *luit* pour tout le monde.
L'homme *s'agite*, — Dieu le *mène*.

***40 c**. On appelle proposition **principale** celle dont le sens est complété par une ou plusieurs autres propositions qu'on appelle propositions **subordonnées**, c'est-à-dire *dépendantes*.

Ex. : *Je crois* (proposition principale) — que Dieu existe (proposition subordonnée).
Travaillez le jour (proposition principale) — afin que vous reposiez la nuit (proposition subordonnée).

***40 d**. Une proposition subordonnée peut avoir sous sa propre dépendance une seconde subordonnée.

Ex. : Dieu *veut* — que l'homme irrité *diffère* * sa vengeance, — jusqu'à ce que sa colère *soit passée*.

***40 e**. Une proposition soit indépendante, soit subordonnée, qui vient s'intercaler entre les termes d'une autre proposition, prend le nom d'**incidente**.

Ex. : La vendange, — *dit-on*, — sera bonne cette année.
L'homme, — *qui n'a que peu d'années à vivre*, — abrège souvent son existence par des excès.

***40 f**. On peut dire en général que, dans une phrase, il y a autant de *propositions* qu'il y a de *verbes* à un mode **personnel** (indicatif, conditionnel, impératif, subjonctif).

VI. — Union des propositions.

***40 g**. Les propositions *indépendantes* sont unies :

1° Par simple juxtaposition *. Ex. : O soleil ! tu parais, — tu souris, — tu consoles la terre.

2° Par les conjonctions : *et*, *ou*, *ni*, *mais*, *or*, *car*, *donc*. Ex. : Les richesses attirent les amis, — *mais* la pauvreté les éloigne.

***40 h**. Les propositions *subordonnées* sont unies à la principale : 1° Par la conjonction **que** ou par ses composés : *afin que*, *de sorte que*, *pendant que*, *lorsque*, et par les autres conjonctions de subordination : *si*, *comme*, *quand*, etc.

Ex. : On dit — *que* les cerfs vivent longtemps.
L'homme courageux travaille, — *pendant que* le paresseux dort.

2° Par les pronoms relatifs *qui*, *que*, *dont*, par l'adverbe *où*, enfin par un adjectif conjonctif.

Ex. : Faites-vous des amis — *dont* vous n'ayez pas à rougir.
Les castors établissent sur les rivières une chaussée — *où* ils élèvent leurs cabanes.
Dites-moi — *quelle* heure il est.

VII. — Apposition, ellipse, inversion.

***40 i**. Dans cette phrase : le lion, *terreur des forêts*, fut attaqué par ses sujets, — ces mots : *terreur des forêts* sont dits **en apposition** avec le mot *lion*.

***40 j**. Lorsque, dans une phrase, il manque un ou plusieurs mots, on dit qu'il y a **ellipse**.

Ex. : Plus fait douceur que violence, c'est-à-dire, la douceur fait plus que la violence *ne fait*.

Remarque. On donne souvent le nom de *propositions elliptiques* aux propositions dans lesquelles il y a une ellipse.

***40 k**. Lorsque, dans une phrase, les mots ne sont pas placés dans leur ordre grammatical, on dit qu'il y a **inversion**. Ex. : *Aux branches d'un tilleul*, une jeune fauvette avait *de ses petits* suspendu le berceau.

CHAPITRE II

DU NOM OU SUBSTANTIF.

I. — Revision.

41. On appelle **nom** ou **substantif** tout mot qui sert à *nommer* une personne, un animal, ou une chose, comme *Louis*, *chien*, *livre*.

DIFFÉRENTES ESPÈCES DE NOMS.

42. Il y a deux sortes de noms : le nom *commun* et le nom *propre*.

43. **Nom commun.** On appelle nom **commun** tout nom qui s'applique à toutes les personnes ou à toutes les choses de la *même espèce;* ainsi *homme*, *cheval*, *maison* sont des noms communs.

44. **Nom propre.** On appelle nom **propre** tout nom qui sert à désigner les personnes ou les choses *uniques* de leur espèce; ainsi *Adam*, *Eve*, *Paris*, *la Seine* sont des noms propres.

45. **Nom collectif.** On appelle **nom collectif** tout nom commun qui, quoique au singulier, éveille dans l'esprit l'idée de plusieurs personnes ou de plusieurs choses; ainsi *multitude*, *foule*, *troupe* sont des noms collectifs.

46. Le collectif est *général* ou *partitif.*

47. Le collectif est **général** quand il représente la *totalité* des individus ; dans ce cas, il est ordinairement précédé de *le*, *la*, *les*, *mon*, *ton*, *son*, *ce*. Ex. : *La multitude* des animaux.

48. Le collectif est **partitif** quand il ne représente qu'une *partie* des individus ; dans ce cas, il est ordinairement précédé de *un*, *une*. Ex. : *Une multitude* d'animaux.

DU GENRE.

49-55. Il y a en français deux genres : le *masculin* et le *féminin*.

56. Il y a trois manières de marquer la distinction des **genres** chez les hommes et chez les animaux :

1°. On emploie des mots différents pour le masculin et pour le féminin. Ex. : Le *père*, la *mère ;* le *bélier*, la *brebis ;* le *bouc*, la *chèvre*.

2° On ajoute le mot *mâle* pour le masculin et le mot *femelle* pour le féminin. Ex. : Le rossignol *mâle*, le rossignol *femelle*.

3° On change la terminaison des substantifs masculins pour en former le féminin. Ex. : Le marchand, la marchand**e**; le lio**n**, la lio**nne**; le chat, la chat**te**; le loup, la lou**ve**; le tigre, la tigr**esse**.

57. **Remarques.** *Chanteur* fait *chanteuse* dans les acceptions ordinaires, et *cantatrice* lorsque l'on veut désigner les femmes qui chantent avec une grande habileté. — *Demandeur** et *défendeur* * font *demanderesse* et *défenderesse*, en style judiciaire. — *Pêcheur* (qui va à la pêche) fait *pêcheuse ; pécheur* (qui commet des péchés) fait *pécheresse*.— *Chasseur* fait *chasseuse* dans le langage ordinaire,

et *chasseresse*, en style poétique. — *Débiteur* (qui débite des nouvelles), fait *débiteuse ; débiteur* (qui doit), fait *débitrice*.

DU NOMBRE.

58-60. Il y a en français deux **nombres**: le *singulier* et le *pluriel*.

61. On forme le pluriel d'un nom, en ajoutant un **s** au singulier Ex. : Le père, les *pères* ; le livre, les *livres*.

62. Les noms terminés au singulier par **s**, **x**, **z**, ne changent pas au pluriel. Ex. : Le fils, les *fils* ; la voix, les *voix* ; le nez, les *nez*.

63. Les noms terminés au singulier par **au**, **eau**, **eu**, prennent un **x** au pluriel. Ex. : le noyau, les *noyaux* ; le bateau, les *bateaux*; le feu, les *feux*.

64. Sept noms terminés par **ou** prennent aussi **x** au pluriel. Ce sont : *bijou*, *caillou*, *chou*, *genou*, *hibou*, *joujou*, *pou*, qui font au pluriel : *bijoux*, *cailloux*, *choux*, *genoux*, *hiboux*, *joujoux*, *poux*.

Tous les autres noms en **ou** prennent un **s** au pluriel : un clou, des *clous* ; un verrou, des *verrous*.

65. Les noms terminés au singulier par **al** changent au pluriel **al** en **aux**. Ex. : Le mal, les *maux* ; le cheval, les *chevaux*.

Cependant quelques noms en **al** prennent tout simplement un **s** au pluriel. Ainsi *bal*, *carnaval*, *chacal*, *régal*, font au pluriel : des *bals*, des *carnavals*, des *chacals*, des *régals*.

66. Les noms terminés au singulier par **ail** changent au pluriel **ail** en **aux**. Ex. : Le bail, les *baux*; le soupirail, les *soupiraux*.

Cependant quelques noms en **ail** prennent tout simplement **un s** au pluriel, tels sont : l'éventail, les *éventails*; le détail, les *détails* ; le gouvernail, les *gouvernails* ; le portail, les *portails*.

COMPLÉMENT DU NOM.

67-68. On appelle *complément d'un nom* le mot ou les mots qui *complètent* le sens de ce nom. Ainsi dans ces phrases :

Le chant *de l'alouette*, un cheval *en carton*, un fauteuil *à roulettes ; de l'alouette* est le complément de *chant ; en carton* est le complément de *cheval ; à roulettes* est le complément de *fauteuil*.

Remarque. Le complément d'un nom est toujours joint à ce nom par un des mots *de*, *en*, *à*, *pour*, etc., qu'on appelle des *prépositions*.

LETTRE FINALE D'UN NOM.

69. Pour connaître la lettre finale d'un nom, il suffit en général de chercher un de ses dérivés. Ainsi on reconnaîtra que *rang* se termine par un *g*, puisqu'il a *ranger*, *rangée*, *rangement* pour dérivés.

M DEVANT M, B, P.

70-71. On met toujours **m** devant *m*, *b*, *p* Ex. : ***Im**mobilité*, ***im**berbe*, ***im**prudence*, etc.

Les mots *néa**n**moins*, *bo**n**bon*, *embo**n**point*, font seuls exception.

II. — Pluriel des noms composés.

72. On appelle **nom composé** tout nom formé de deux ou de plusieurs mots.

Ex. : Une *basse-cour*, un *chou-fleur*, des *corps de garde*.

1° DEUX SUBSTANTIFS.

73. Quand un nom composé est formé de *deux substantifs*, ils prennent tous les deux la marque du pluriel.

Ex. : Un chien-loup, des *chien***s**-*loup***s**.

2° UN SUBSTANTIF ET UN ADJECTIF.

74. Quand un nom composé est formé d'un *substantif* et d'un *adjectif*, le substantif et l'adjectif prennent tous les deux la marque du pluriel.

Ex. : Une basse-cour, des *basse***s**-*cour***s**.

Remarques. On écrit d'après la même règle : des *loups-cerviers**, des *pies-grièches**, des *orties-grièches**.

On écrit aussi : des *grands-pères*, des *grands-oncles;* mais au féminin on écrit : des *grand'mères*, des *grand'tantes*, avec une apostrophe à la fin de *grand.*

---

* Exercice 7.

Règles 73-74. — Mettez au pluriel. *Ecrivez :* Un chien-loup, des chiens-loups.

Un chien-loup, des...
Un chou-rave *, des...
Une basse-cour, des...
Un chou-fleur, des...
Un coffre-fort, des...
Un grand-père, des...
Le chef-lieu, les...
Une plate-bande, des...
Une reine-marguerite, des...
Un rouge-gorge, des...
Un procès-verbal, des...
L'oiseau-mouche, les...

8. Analyse logique. (Progr. de 1882.)

Distinguez les propositions *subordonnées* des *principales* et indiquez les mots qui les unissent.(Voir pages 9 et suiv.)

Les clochers des villages où les matelots étaient nés et qu'ils reconnaissaient au loin dans les campagnes, les remplissaient d'allégresse. Mais quand le vaisseau entra dans le port et qu'ils virent sur les quais leurs amis et leurs parents qui leur tendaient les mains, il fut impossible d'en retenir un seul à bord.

BERNARDIN * DE SAINT-PIERRE.

---

72. Qu'appelle-t-on nom composé ?
73. Comment écrit-on le pluriel d'un nom composé formé de deux substantifs?
74. Comment écrit-on le pluriel d'un nom composé formé d'un substantif et d'un adjectif?

3° DEUX NOMS RÉUNIS PAR UNE PRÉPOSITION.

75. Quand un nom composé est formé de deux noms réunis par une *préposition*, le premier nom seul prend la marque du pluriel.

Ex. : Un ver à soie, des *vers à soie*.

4° UN MOT INVARIABLE ET UN SUBSTANTIF.

76. Quand un nom composé est formé d'un mot *invariable* et d'un *substantif*, ce dernier prend seul la marque du pluriel.

Ex. : Un contre-ordre, des *contre-ordres*.

---

* Exercice 9.

Règle 75. — *Ecrivez :* Un ver à soie, des *vers* à soie.

Un ver à soie, des...
Un chef-d'œuvre, des...
Un contre-ordre, des...
Le fer à cheval, les...
Un pied-d'alouette *, des...
Une arrière-garde, des...
Une barbe-de-chèvre *, des...
L'eau-de-vie, les...
Un contre-amiral, des...
Une queue-de-rat, des...
Un arc-en-ciel, des...
Un vice-président, des...
Un pied de veau, des....
Un corps de garde, des...
Une arrière-pensée, des...
Un cou-de-pied *, des...

10. Analyse logique. (Progr. de 1882.)

Indiquez la *nature* des propositions. (Voir pages 9 et suiv.)

Une mouche survient, et des chevaux s'approche,
Prétend les animer par son bourdonnement,
Pique l'un, pique l'autre, et pense à tout moment
Qu'elle fait aller la machine,
S'assied sur le timon, sur le nez du cocher. (LA FONTAINE *.)

Exercice 11.

Indiquez comment sont formés les noms composés qui suivent. *Ecrivez : Contre-danse* est formé d'une préposition et d'un substantif ; le substantif seul prend la marque du pluriel, des *contre-danses*.

Une contre-danse.
Un chef-lieu.
Une plate-bande.
Un bas-relief.
Un fer à cheval.
Un arc-en-ciel.
Un chef-d'œuvre.
Un ver à soie.
Un chien-loup.
Un ver luisant.
Une arrière-garde.
Une eau-forte.
Une arrière-boutique.
Un bec-de-cane.
L'eau-de-vie.
Un pot-de-vin.
Un procès-verbal.
Un vice-président.

---

75. Comment écrit-on le pluriel d'un nom composé formé de deux noms unis par une préposition ?

76. Comment écrit-on le pluriel d'un nom composé formé d'un mot invariable et d'un substantif ?

5° UN VERBE ET UN SUBSTANTIF.

77-78. Quand un nom composé est formé d'un *verbe* et d'un *substantif* complément direct, le **verbe** reste toujours au *singulier;* quant au **substantif,** l'usage se généralise de l'écrire sans *s* au singulier, et avec un *s* au pluriel, sans tenir compte de l'idée d'unité ou de pluralité contenue dans le nom composé (1).

Ex. : Un porte-montre, des porte-*montre***s**.
Un tire-bouchon, des tire-*bouchon***s**.
Un couvre-pied, des couvre-*pied***s**.
Un chasse-mouche, des chasse-*mouche***s**.
Un garde-feu (2), des garde-*feu***x**.
Un abat-jour, des abat-*jour***s**.

Exercice 12.

Règle 77-78. — *Ecrivez :* un essuie-main, des *essuie-mains*.

Un essuie-main, des...
Un garde-manger, des...
Un casse-tête, des...
Un casse-noisette, des...
Un coupe-jarret, des...
Un pèse-liqueur *, des...
Un porte-clef, des...
Un porte-drapeau, des...
Un porte-aiguille, des...
Un porte-plume, des...
Un tire-pied *, des...
Un tire-bouchon, des...
Le boute-selle *, les...
Un coupe-gorge, des...

13. Éléments de la proposition. (Progr. de 1882.)

Trouvez le second sujet des propositions suivantes. *Ecrivez :* Le père et *la mère* (sujet composé) doivent surveiller leurs enfants.

Le père et la... doivent surveiller leurs enfants. — Les pêches et les... sont des fruits à noyau. — Le travail et l'... amènent l'aisance dans une maison. — Le chat et le... ne vivent pas souvent en bonne intelligence. — L'œillet et la... répandent une odeur agréable. — Le Rhin * et le... prennent leur source au mont Saint-Gothard * (Alpes). — La Loire et la... se jettent dans l'océan Atlantique.

(1). La règle qui précède, et qui s'appuie sur la majorité des cas cités dans le dictionnaire de M. Littré et de l'Académie, ne laisse pas que d'étonner si l'on tient compte du *sens* des noms composés. Il paraît évident, en effet, que les mots *couvre-pied, chasse-mouche*, *porte-cigare*, *casse-noisette*, devraient prendre un *s* au singulier comme au pluriel, et, dans la pratique, ce ne serait pas une faute de les écrire ainsi. — Il convient toutefois de faire remarquer que plus l'emploi d'un mot est *fréquent*, plus celui-ci tend à perdre son sens originel. C'est ainsi qu'on

---

77-78. Comment écrit-on le pluriel d'un nom composé formé d'un verbe et d'un substantif?

6° MOTS SOUS-ENTENDUS.

79. Quand il y a des mots *sous-entendus*, on les rétablit par la pensée.

Ex. : Un hôtel-Dieu, des *hôtels*-Dieu, c'est-à-dire des hôtels *de* Dieu.

Un pot-au-feu, des **pot**-*au-feu*, c'est-à-dire des *morceaux de viande* dans un pot sur le feu.

Exercice 14-15.

Copiez les définitions suivantes :

Un bain-marie, des *bains-marie*, des bains inventés, dit-on, par la prophétesse Marie. — Un appui-main, des *appuis-main*, des *appuis* pour la main. — Un coq-à-l'âne, des *coq-à-l'âne*, des *conversations* où l'on passe du coq à l'âne. — Un terre-plein, des *terre-pleins*, des *lieux* pleins de terre. — Un tête-à-tête, des *tête-à-tête*, des *entretiens* où l'on est tête à tête. — Un pied-à-terre, des *pied-à-terre*, des *habitations* où l'on ne pose que le pied à terre, où l'on ne séjourne pas longtemps. — Un va-nu-pieds, des *va-nu-pieds*, des hommes *misérables* qui vont nu-pieds.

16. Exercice de récapitulation.

Mettez au pluriel les mots en italique.

Cet (*essuie-main*) *est fait* d'une toile très fine. — *Un* (*hôtel-Dieu*) *est* comme *une auberge* du bon Dieu où les malheureux sont reçus et soignés gratuitement — Voici l'idée que l'on doit se faire *du* (*bain-marie*) : on met sur le feu un vase plein d'eau, dans lequel plonge un second vase contenant ce que l'on veut faire chauffer. — *La* (*barbe-de-chèvre*) *est un champignon bon* à manger que l'on récolte dans les bois. — Bien que l'on ait peur *du* (*chat-huant*), *il rend* cependant des services aux cultivateurs. — On appelait autrefois « maille » une monnaie de cuivre d'une très petite valeur ; de là vient que l'on nomme (*pince-maille*) *celui qui se montre avare* jusque dans les moindres choses. — *Un* (*pince-sans-rire*) *est un homme méchant et sournois*.

écrit : un *portefeuille*, des *portefeuilles ;* un *pourboire*, des *pourboires*. Il en est de même de *pourparler*, de *contrevent*, de *parapluie*, de *passeport*, de *acompte*, de *à-coup*, de *blanc-seing*, tous mots composés auxquels on applique la règle ordinaire du singulier et du pluriel. — Une récente circulaire ministérielle vient d'ailleurs rassurer à cet égard les élèves qui préparent leurs examens : « Toutes les fois, dit-elle, que l'orthographe du mot sera controversée, le candidat bénéficiera du doute. »

(2) Tous les composés de *garde* suivent cette règle, sauf *garde forestier* et *garde champêtre*, où *garde* est un substantif.

---

79. Comment écrit-on le pluriel d'un nom composé dans lequel il y a des mots sous-entendus ?

17-18. Morceau littéraire. (Progr. de 1882.)

LA MORT D'UNE JEUNE FILLE.

Faire analyser logiquement le morceau suivant.

Comme on voit sur la branche, au mois de may, la rose
En sa prime * jeunesse, en sa première fleur,
Rendre le ciel jaloux de sa vive couleur,
Quand l'aube * de ses pleurs au point du jour l'arrose ;

La grâce dans sa feuille et l'amour se repose,
Embaumant les jardins et les arbres d'odeur ;
Mais battue ou de pluie ou d'excessive ardeur *
Languissante, elle meurt, feuille à feuille déclose *.

Ainsi en ta première et jeune nouveauté,
Quand le ciel et la terre honoroient ta beauté,
La Parque * t'a tuée, et cendre tu reposes.

Pour obsèques * reçois mes larmes et mes pleurs,
Ce vase plein de laict, ce panier plein de fleurs,
Afin que, vif et mort, ton corps ne soit que roses.

RONSARD, XVIe siècle. (*Sonnet* *.)

QUESTIONNAIRE. (Les chiffres renvoient aux numéros des vers.)

1. Quelle est l'orthographe actuelle de *may?*
2. Dans quelle espèce de mots faut-il ranger *prime*, et quel est son équivalent actuel ?
4. Qu'entend-on par l'*aube?* — Que faut-il entendre par les *pleurs de l'aube?*
5. Rétablissez l'ordre grammatical du *cinquième vers* (voir *inversion* p. 10).— Pourquoi l'auteur a-t-il écrit *se repose* au singulier ? — Est-ce là une licence* poétique ? — Que faut-il entendre au juste par une *licence poétique ?*
6. Que veut dire ici *embaumant ?* — Quelles sont les diverses significations de *embaumer ?*
7. Que signifie *excessive ardeur?*
8. Quelle est la signification de *déclose*, et comment ce mot est-il formé ?
9. Que signifie *première et jeune nouveauté?*
10. Quelle est l'orthographe actuelle de *honoroient?*
11. Qu'entend-on par la *Parque?*
12. Qu'est-ce que les *obsèques?* — Citez les différents compléments de *reçois.*
13. Comment écrit-on aujourd'hui *laict?* — Citez l'adjectif dans lequel on retrouve le *c* de *laict?*

Quels sont les principaux écrivains en prose et en vers du XVIe siècle (p. 222) ?

19. Exercice d'analyse. (Progr. de 1882.)

Faites l'analyse logique puis grammaticale des vers qui suivent :

Au bonheur du prochain ne portons point envie ;
Pour lui, pour ses succès, faisons plutôt des vœux ;
Et chassant loin de nous la basse jalousie,
Tâchons de mériter comme lui d'être heureux.

III. — Pluriel des noms empruntés aux langues étrangères.

80. Règle générale. Les noms empruntés aux langues étrangères, prennent un *s* au pluriel, lorsqu'ils sont fréquemment employés.

Ex. : Un opéra, des *opéras*.
Un numéro, des *numéros*.

81. Si le nom étranger désigne une *prière* ou s'il est composé de *plusieurs* mots, il s'écrit au pluriel comme au singulier.

Ex. : Un pater, des *pater;* un in-folio, des *in-folio*.

82. Les mots *carbonaro*, *dilettante*, *lazzarone*, *quintetto*, *maximum**, *minimum**, font au pluriel : *carbonari*, *dilettanti*, *lazzaroni*, *quintetti*, *maxima*, *minima*.

Exercice 20.

Mettez au pluriel les mots en italique. *Ecrivez : Des opéras sont des pièces* de théâtre dont toutes les paroles sont chantées.

Un opéra est une pièce de théâtre dont toutes les paroles sont chantées. — Autrefois *le zéro était représenté* par *un simple point*. — *Un quolibet est un* mauvais *jeu* de mots qui ne *plait* pas à tout le monde. — *Le tilbury* de cet Anglais *est une voiture très élégante*. — *Un panorama est un grand tableau disposé* en rond et produisant sur notre vue l'illusion la plus complète. — Tu réciteras *un pater* et *un avé*. — *Un te Deum est un cantique* d'actions de grâces. — Voici *un in-folio **, *un in-quarto ** *et un in-octavo **. — *Le lazzarone est un mendiant qui se chauffe* au soleil dans les rues de Naples*. — *Un quiproquo ** *a* souvent amené une querelle. — *L'alibi ** *est fréquent* en matière criminelle. — Je possède *un fac-similé ** (1) de l'écriture de Corneille *. — *Un dilettante est un amateur passionné* de musique. — *Un carbonaro était un membre* d'une société secrète italienne. — *Un bon numéro est* une chose rare dans une loterie. — *Un quintetto est un morceau* de musique à cinq parties.

20 *bis*. Familles de mots. (Progr. de 1882.)

Définissez les mots suivants et indiquez les mots qui appartiennent à la même famille que chacun d'eux.

Bois. — Chaîne. — Tête. — Serre. — Lait. — Brute. — Rive. — Table. — Troupe. — Sec. — Servir. — Arme. — Mer. — Guerre. — Tapis. — Goutte. — Marché. — Fort. — Gros.

(1). L'Académie écrit aujourd'hui, en les francisant, un *autodafé**, des *autodafés ;* un *fac-similé**, des *fac-similés ;* un *aparté*, des *apartés*.

80-81-82. Comment forme-t-on le pluriel des noms empruntés aux langues étrangères ?

IV. — Pluriel des noms propres.

83. Règle. Les *noms propres* ne prennent pas la marque du pluriel lorsqu'ils désignent les *individus mêmes* qui portent ces noms.

Ex. : Les deux *Corneille** sont nés à Rouen*.

84. Les noms propres prennent la marque du pluriel : 1° s'ils désignent des individus *semblables* à ceux que l'on nomme.

Ex. : Les *Corneille***s**, les *Racine***s*** sont rares (c.-à-d., les poètes comme Corneille, comme Racine).

2° S'ils désignent certaines familles historiques.

Ex. : Les *Bourbon***s***, les *Guise***s***, les *Horace***s***.

3° S'ils désignent des noms de pays.

Ex. : Les deux *Amérique***s***, les deux *Guinée***s***.

V. — Mots invariables employés substantivement.

85. Les mots *invariables* employés substantivement ne prennent pas la marque du pluriel.

Ex. : Avec des *si* on mettrait Paris dans une bouteille.

Exercice 21.

Copiez et orthographiez convenablement les noms entre parenthèses.

Il semble que le génie ou le talent soit héréditaire dans certaines familles : la littérature latine s'enorgueillit des deux (*Sénèque*)* et des deux (*Pline*)* ; la poésie française a ses deux (*Racine*), ses deux (*Corneille*), ses deux (*Chénier*)* ; les quatre (*Bernouilli*)* de Bâle* furent des mathématiciens d'un grand mérite ; les deux (*Cuvier*)*, les deux (*Geoffroy-Saint-Hilaire*), les cinq (*Jussieu*)* furent des naturalistes* éminents ; les cinq (*Cassini*)* eurent de la réputation comme astronomes* ; les deux (*Ampère*)* se distinguèrent, le premier dans les sciences, le second dans les lettres.

La bravoure est moins rare que le génie ; on compte tout au plus deux ou trois (*Newton*)* depuis les temps historiques, tandis qu'on compte plusieurs (*Alexandre*)*, plusieurs (*César*)*, plusieurs (*Bayard*)* et plusieurs (*Turenne*)*.

Christophe Colomb* a donné à l'Amérique le nom d'(*Inde*) occidentales. Les (*Inde*) orientales sont les deux grandes presqu'îles de l'Asie méridionale. — Les trois (*Guyane*)* sont : la Guyane française, la Guyane anglaise, la Guyane hollandaise. — Les (*pourquoi*) sont souvent très embarrassants et les (*parce que*) très embarrassés.

83-84. Comment forme-t-on le pluriel des noms propres ?

85. Comment forme-t-on le pluriel des mots invariables employés substantivement ?

VI. — Pluriel de *aïeul, ciel, œil*, etc.

86. **Aïeul, ciel, œil,** font au pluriel, *aïeux*, *cieux*, *yeux*, excepté dans les cas suivants :

1° **Aïeul** fait *aïeuls* (avec un *s*) lorsqu'il s'agit du grand-père paternel et du grand-père maternel.

Ex. : Ses deux *aïeuls* assistaient à son mariage.

2° **Ciel** fait *ciels* (avec un *s*), quand il signifie *climat* : les *ciels* de la Grèce, de l'Italie ; en terme de peinture : ce peintre fait bien les *ciels* de ses tableaux ; quand il désigne la partie supérieure d'un lit, la voûte d'une carrière : des *ciels* de lit ; des *ciels* de carrière.

3° **Œil** fait *œils* (avec un *s*) quand il forme le premier élément d'un substantif composé : des *œils*-de-bœuf (petites fenêtres rondes) ; des *œils*-de-bouc (coquillages).

87. **Bétail** fait au pluriel *bestiaux*.

88. **Travail** fait *travaux*, excepté lorsqu'il s'agit d'une machine à ferrer les chevaux.

Ex. : Ce maréchal ferrant a plusieurs *travails*.

89. **Ail** fait au pluriel *ails*. (Le pluriel *aulx* est aujourd'hui peu usité.)

Exercice 22.

Parfois de belles stalactites* doivent leur origine à des infiltrations d'eau qui percent les (*ciel*) des carrières. — On comprend sous la dénomination générale de (*bétail*) tous les animaux que l'homme entretient en vue des charrois, de la culture du sol, de la production du fumier, de celle de la viande, du lait, de la graisse, etc. — Les (*œil-de-bœuf*) de la cour du Louvre, à Paris, sont ornés de sculptures. — Les (*œil*) de la pomme de terre sont de petites saillies coniques, qui se développent dans les dépressions qu'on voit à la surface de ce tubercule ; ces (*œil*), par les progrès de la végétation, se transforment en bourgeons aptes à produire de nouvelles plantes. — Les (*œil*) du pain doivent leur origine au gaz acide carbonique qui se dégage pendant la fermentation de la pâte. — Il est des peuples qui n'ont point d'autre gloire que celle de leurs (*aïeul*).

---

86. Comment *aïeul, ciel, œil* font-ils au pluriel ?

87-88-89. Quel est le pluriel de *bétail*, — de *travail*, — de *ail* ?

VII. — Noms qui ont les deux genres.

90. Amour, délice et **orgue** sont masculins au *singulier* et féminins au *pluriel*.

Ex. : Un *fol* amour, de *fo***lles** amours.
Un *grand* délice, de *gran***des** délices.
Un *bel* orgue, de *be***lles** orgues.

91. Gens veut au féminin les adjectifs qui le *précèdent* immédiatement, et au masculin ceux qui le *suivent*.

Ex. : Voilà de *bonnes* gens.
Les gens *soupçonneux* sont souvent trompés.

Remarques. 1° Lorsque *gens* désigne une profession, une catégorie d'individus, tels que *gens de lettres* (écrivains), *gens de robe* (avocats et magistrats), *gens d'épée* (militaires), les adjectifs qui s'y rapportent, quelle que soit leur place, se mettent au masculin pluriel. Ex. : Les *vrais* gens de lettres.

2° L'expression *jeunes gens*, formant une sorte de substantif composé, les adjectifs qui s'y rapportent se mettent toujours au masculin pluriel. Ex. : Ces *bons* jeunes gens.

92. Enfant est masculin lorsqu'il s'agit d'un petit *garçon*, et féminin lorsqu'il s'agit d'une petite *fille*.

Ex. : Mon neveu est *un bel* enfant.
Ma nièce est *une belle* enfant.

Exercice 23.

Copiez et faites accorder suivant la règle les mots en italique.

Les (*premier*) orgues (*apporté*) en France ont été (*donné*) à Pépin-le-Bref* par le calife* Haroun-al-Raschid*. — Il n'y a guère d'amours (*éternel*); l'amour (*divin*) seul ne finit pas. — Les oies rôties faisaient les plus (*cher*) délices des Français d'autrefois. — Je plains une infinité de gens : les gens (*oisif*) et (*désœuvré*), les (*vieux*) gens infirmes, les gens qui ont une réputation non méritée, les (*malheureux*) gens que l'infortune poursuit sans relâche. — (*Quel*) gens de bien n'y avait-il pas parmi ceux que la guerre réduisait à l'esclavage ! — Il y a toujours de (*sot*) gens qui ne demandent pas mieux que d'admirer les extravagances des autres. — Les orgues (*construit*) pour l'église Saint-Sulpice de Paris font l'admiration des connaisseurs.

---

90. Que savez-vous sur les deux genres de *amour*, *délice* et *orgue*.
91. Comment s'accordent les adjectifs qui accompagnent le mot *gens*? Citez les exceptions.
92. Quand *enfant* est-il masculin et quand est-il féminin ?

93. **Aigle** est masculin quand il désigne en général l'oiseau de ce nom; il est féminin quand il désigne spécialement l'oiseau femelle.

Ex. : On a tué *un bel* aigle.
Cette belle aigle a pondu deux œufs.

94. Dans le sens d'*étendard*, *aigle* est toujours féminin.

Ex. : Les aigles *romaines* revenaient souvent *victorieuses*.

95. **Hymne** n'est féminin que quand il désigne un chant d'église.

Ex. : L'hymne de l'Assomption est très *belle*.

96. Dans toutes les autres acceptions *hymne* est masculin.

Ex. : *Un* hymne *guerrier*.
Encore *un* hymne, ô ma lyre, *un* hymne pour le Seigneur.

97. **Foudre**, dans le sens de *feu du ciel*, est féminin.

Ex. : *La* foudre tombe d'ordinaire sur les lieux élevés.

98. *Foudre* est masculin quand il sert à marquer la supériorité.

Ex. : *Un* foudre de guerre (un grand général).
Un foudre d'éloquence (un grand orateur).

Exercice 24.

Mettez au genre convenable les mots entre parenthèses :

L'aigle (*impérieux*) plane au haut des airs. — Comme toutes les mères, l'aigle est (*plein*) d'amour pour ses aiglons. — (*Un*) aigle, (*figuré*) à l'extrémité d'un long bâton doré, fut chez les Romains l'étendard de la République et de l'Empire. — Les Francs, sur le point d'attaquer l'ennemi, entonnaient (*un*) hymne (*guerrier*) pour s'exciter au combat. — Les hymnes (*chanté*) à l'église sont des prières partagées en strophes. — On a vu quelquefois (*le*, *la*) foudre brûler les habits et les cheveux d'une personne sans lui faire aucun mal. — (*Un*, *une*) foudre d'éloquence est un orateur qui subjugue son auditoire.

93-94. Quand le mot *aigle* est-il du masculin? — Quand est-il du féminin?
95-96. Dans quel cas *hymne* est-il du féminin? — du masculin?

97-98. Dans quel sens *foudre* est-il du féminin? — du masculin?

99. **Pâque**, fête des Juifs, est féminin et s'écrit avec une minuscule.

Ex. : Les Juifs célèbrent la *pâque* en mémoire de la sortie d'Égypte.

100. *Pâque* ou *Pâques*, fête chrétienne, est masculin et s'écrit avec une majuscule : A *Pâques* prochain.

101. Au pluriel, *Pâques* est féminin dans *Pâques fleuries* (le dimanche des Rameaux) ; *Pâques closes* (le dimanche de *Quasimodo*), et quand il veut dire la communion pascale : Faire de *bonnes pâques*.

102. **Œuvre**, aujourd'hui est presque toujours du féminin.

Ex. : Heureux ceux qui ayant bien vécu, meurent dans le Seigneur, car leurs *bonnes œuvres* les suivent.

Qui n'a lu et admiré les *belles œuvres* de Racine*.

103. Autrefois, dans le haut style, *œuvre* était masculin. On disait *un grand œuvre*, *un œuvre* de génie. Cet emploi de *œuvre* est à peu près tombé en désuétude.

Exercice 25.

Mettez au genre convenable les mots entre parenthèses.

Les Juifs célébraient tous les ans (*le, la Pâque*) pendant sept jours, en mémoire de leur sortie d'Egypte. — (*Pâque*) est (*célébré*) par les chrétiens le premier dimanche après la pleine lune qui suit l'équinoxe de printemps. — Il aura dix ans à (*Pâques prochain*). — Pâques (*fleuri*) et Pâques (*close*) inaugurent et terminent la quinzaine de Pâques. — Les plus (*beau*) œuvres de génie coûtent quelquefois moins de peine à leur auteur que la composition la plus vulgaire. — Nous nous sommes décidés à faire bâtir, et les œuvres sont déjà (*élevé*) au niveau du sol. — L'orge (*coupé*) vert et (*donné*) en abondance aux bêtes de trait est pour celles-ci une nourriture très saine et très fortifiante. — Le grand dauphin et un électeur de Bavière étaient les (*aïeul*) de Louis XV. — Les (*ail*) sont des plantes originaires du bassin de la Méditerranée. — Plusieurs espèces d'(*ail*) sont cultivées dans nos potagers.

---

99. De quel genre est *pâque*, fête des Juifs ?

100. De quel genre est *Pâques*, fête chrétienne ?

101. Quel est le genre de *Pâques* au pluriel ?

102. Quel est aujourd'hui le genre ordinaire de *œuvre* ?

103. De quel genre *œuvre* était-il autrefois dans le haut style ?

104. Cependant **œuvre** est encore actuellement masculin :

1° Quand il désigne la pierre philosophale* : *le grand œuvre.*

2° En terme d'architecture lorsqu'il est pris dans le sens de *bâtisse :* Le *gros* œuvre de cette maison est achevé.

105. Orge. Aujourd'hui *orge* est exclusivement du féminin : de la *belle* orge. Suivant l'Académie, *orge* serait encore masculin dans orge *mondé*, orge *perlé*, orge *carré ;* mais c'est une exception que rien ne justifie et ce ne serait pas une faute d'écrire : orge *mondée*, orge *perlée*, orge *carrée* (1).

(1) Aux noms précédents il faut ajouter un grand nombre d'autres substantifs qui ont aussi les deux genres, mais dont la signification n'est pas du tout la même au masculin qu'au féminin. On trouvera au *supplément* la liste de ces substantifs.

---

26. Exercice sur les règles 106 à 109.

Ecrivez au nombre convenable les mots entre parenthèses.

Les pêcheurs d'(*écrevisse*) font leurs pêches les plus fructueuses pendant la nuit. — On donne le nom d'yeux (*d'écrevisse*) à deux pierres blanches et dures, rondes, concaves d'un côté, convexes de l'autre qui existent de chaque côté de l'estomac des écrevisses à l'époque où ces animaux vont opérer leur mue. — C'est un peintre (*de talent*) qui a fait ce portrait. — En raison de la division du travail, toute fabrique d'(*épingle*), grande ou petite, occupe nécessairement un nombre assez considérable d'ouvriers. — On fait d'excellents gâteaux avec la fécule de (*pomme de terre*). — Babylone était ceinte d'une muraille de (*brique*). — Beaucoup de lignes à pêcher sont faites de crins de (*cheval*). — Nous avons mangé un excellent haricot de (*mouton*). — Le potage au coulis d'(*écrevisse*) est un mets très recherché. — La Chine nous expédie des nids d'(*hirondelle*) estimés des gourmets. — Les œufs de (*poule*), quoique moins gros, sont plus appétissants que les œufs de (*canard*). — On confit dans l'eau-de-vie plusieurs espèces de fruits à (*noyau*). — Ces enfants portent à leur père, à l'occasion de sa fête, un magnifique bouquet de (*rose*). — A force de patience et de recherches, les amateurs arrivent à se faire de beaux recueils de (*gravure*). — On ne trouve que dans les villes des marchands de (*musique*). — Les

---

104. Dans quels cas *œuvre* est-il encore actuellement du masculin ?

105. Que savez-vous sur le mot *orge* ?

VIII. — Un nid de *mousse*. — Un panier de *pommes*.

106. Un nom indéterminé, complément d'un autre nom, se met tantôt au *singulier*, tantôt au *pluriel.*

107. Le complément se met au singulier quand on le considère comme un nom *collectif.*

Ex. : Un nid de *mousse* (fait avec *de la* mousse).
Un lit de *plume* (fait avec *de la* plume).

Ou lorsqu'il y a *unité* dans l'idée.

Ex. : Un maître de *chapelle.*
Un fruit à *noyau.*

108. Au contraire le complément se met au pluriel lorsqu'on le prend dans un sens individuel.

Ex. : Un panier de *pomme***s**.
Un paquet de *plume***s**.
Une paire de *soulier***s**.
Un fruit à *pépin***s**.

109. Sauf le cas où un seul des deux nombres s'impose naturellement à l'esprit, comme dans les exemples précédents, on peut employer indifféremment le singulier ou le pluriel. On est donc libre d'écrire : de l'huile d'*olive* ou d'*olive***s**; un marchand de *vin* ou de *vin***s**.

Remarque. Dans les cas où le singulier s'impose à l'esprit, le complément reste toujours au singulier, même quand le premier nom est au pluriel. Ainsi on écrit : des nids de *mousse,* des lits de *plume,* des maîtres de *chapelle*, des fruits à *noyau.*

Suite de l'exercice 26.

marchands de (*joujou*) font la joie des enfants. — Pour faire des confitures de (*groseille*), on fait bouillir un mélange de sucre et de jus de (*groseille*); les confitures de (*prune*), de (*coing*), d'(*abricot*), de (*cerise*), se font d'une manière analogue.

---

106. A quel nombre se met le complément d'un nom ?
107. Dans quels cas le complément d'un nom se met-il au singulier?
108. Dans quels cas le complément d'un nom se met-il au pluriel?
109. Dans quel cas peut-on employer indifféremment le singulier ou le pluriel ?
Citez la remarque.

IX. — Définition d'un objet.

110. On appelle *définition* d'un objet l'explication courte, claire et précise de la nature de cet objet.

Ex. : Qu'est-ce que la mer ? — *La mer* est une masse considérable d'eau salée qui couvre les trois quarts de la surface du globe.

Exercice 27.

Donnez la définition des objets suivants *Ecrivez :* Une grange est un bâtiment où l'on serre les blés en gerbes et où l'on bat le grain.

Qu'est-ce que :

Une grange?	Une écurie?	Un puits?
Un cellier?	Une étable?	Une fontaine?
Un clocher?	Une charrue?	Une haie?
Une bergerie?	Une herse?	Un buisson ?

* 28-31. Définitions.

Dites quel est l'objet auquel convient chacune des définitions suivantes. *Ecrivez :* Un espace tout couvert d'une herbe servant à nourrir les bestiaux est *un pâturage.*

Comment appelle-t-on : Un espace tout couvert d'une herbe servant à nourrir les bestiaux ? — Un endroit d'où l'on extrait des pierres de taille ? — Un cours d'eau qui se jette dans la mer? — Une montagne qui vomit des flammes, des pierres fondues, des cendres? — Le temps que met la terre à tourner autour du soleil? — Un bois composé de l'espèce d'arbres appelés *aunes ?* — Une petite habitation couverte en paille? — Un ensemble de maisons un peu moins fort qu'une ville ? — Un terrain à peu près stérile, où il ne pousse que des bruyères, des fougères, des genêts? — Un établissement où l'on fait des tuiles? — Un établissement où l'on fabrique du sucre? — Un appareil pour traverser une rivière avec chevaux et voitures quand il n'y a pas de pont? — Un instrument que les marins emploient pour se diriger en mer? — Un trou maçonné en dedans et dans lequel on conserve de l'eau de pluie ?

32. Éléments de la proposition. (Progr. de 1882.)

Trouvez le sujet des propositions suivantes. *Ecrivez :* La *marmotte* (sujet) est (verbe) engourdie (attribut) pendant l'hiver (complément).

La... est engourdie pendant l'hiver. — ... fut victorieux à Jemmapes *. — ... fut révoqué par Louis XIV *. — ... est un gaz composé d'oxygène, d'azote et d'acide carbonique. — ... est situé à l'embouchure de la Seine. — ... n'est pas cru, même quand il dit la vérité. — ... est fertilisée par les inondations du Nil *. — ... a été inventée par Gutenberg *. — ... a été découverte par Jenner *.

110. Qu'appelle-t-on définition d'un objet?

X. — Homonymes.

*110 a. Les **homonymes** sont des mots qui se prononcent de la même façon et qui n'ont ni la même orthographe, ni le même sens. Ex. : *Pain* (aliment), *peint* (colorié), *pin* (arbre).

*110 b. Les **synonymes** sont des mots dont la signification est *à peu près* la même. Ex. : *Camarade*, *compagnon*.

---

33. Homonymes. (Progr. de 1882.)

Trouvez un homonyme de chacun des mots suivants :

Chêne. — Cœur. — Sire. — Cou. — Cri. — Sellier. — Pose. — Gué. — Plan. — Tribu. — Corps. — Poil. — Flanc. — Dé. — Pomme. — Cane. — Port. — Mare. — Fard. — Fil. — Col. — Matin. — Patte.

34. Morceau littéraire. (Progr. de 1882.)

AMOUR DE LA PATRIE.

Exprimez brièvement le sens du morceau suivant :

Mourir pour le pays est un si digne sort
Qu'on briguerait * en foule une si belle mort.

. . . .

Contre qui que ce soit que mon pays m'emploie,
J'accepte aveuglément cette gloire avec joie ;
Celle de recevoir de tels commandements
Doit étouffer en nous tous autres sentiments.
Qui, près de le servir, considère autre chose
A faire ce qu'il doit lâchement se dispose ;
Ce droit saint et sacré rompt tout autre lien,
Rome a choisi mon bras, je n'examine rien.

CORNEILLE, XVII[e] siècle. (*Horace*, tragédie *.)

QUESTIONNAIRE. — Qu'entend-on par *amour de la patrie ?* — Jusqu'où doit-on pousser cet amour ?

1. Quel est le sujet du verbe *est?*

2. Que signifient les mots *on briguerait en foule ?*

3. Qu'est-ce qu'*employer quelqu'un?* — A quel temps *emploie* se trouve-t-il ?

4. Comment l'adverbe *aveuglément* est-il formé ?

4. Citez deux noms, un adjectif et un verbe de la même famille que *gloire*.

5. Quel est le nom représenté par *celle?*

5 et 6. Expliquez le sens de ces deux vers.

7 et 8. Rétablissez les mots dans leur ordre grammatical.

9. Quelle différence de sens y a-t-il entre *saint* et *sacré?*

10. Définissez les noms *bracelet*, *brasse*, *brassée*, *brassard* qui sont de la même famille que *bras*.

Que savez-vous sur *Corneille* (page 222)?

Citez des auteurs français contemporains de ce poète (p. 222).

---

*110 a. Qu'appelle-t-on *homonymes?* | *110 b. Qu'appelle-t-on *synonymes?*



XI. — Dérivés et composés.

***110c.** On appelle **dérivé** un mot formé d'un autre mot auquel on ajoute une terminaison appelée *suffixe* (fixée *après*), comme *eux*, *eur*, *esse*, etc. Ainsi *vertu*, *labour*, *sage*, ont pour dérivés : vertu**eux**, labour**eur**, sage**sse**.

110d.** On appelle **composé** un mot que l'on forme d'un autre mot, en plaçant en tête de celui-ci une syllabe appelée *préfixe* (fixée *avant*). Ex. : **Refaire*, **dé***coudre*, **in***juste*.

35-39. Morceau littéraire. (Progr. de 1882.)

UNE ISRAÉLITE CAPTIVE REGRETTE SA PATRIE.

Rétablissez dans le morceau suivant l'ordre grammatical des mots.

Déplorable Sion *, qu'as-tu fait de ta gloire?
Tout l'univers admirait ta splendeur :
Tu n'es plus que poussière ; et de cette grandeur
Il ne nous reste plus que la triste mémoire.
Sion, jusques au ciel élevée autrefois,
Jusqu'aux enfers maintenant abaissée,
Puissé-je demeurer sans voix,
Si dans mes chants ta douleur retracée
Jusqu'au dernier soupir n'occupe ma pensée !
. . . .
Quand verrai-je, ô Sion ! relever tes remparts,
Et de tes tours les magnifiques faîtes?
Quand verrai-je de toutes parts
Tes peuples en chantant accourir à tes fêtes?

RACINE, XVII[e] siècle. (*Esther*, tragédie*.)

QUESTIONNAIRE. — 1. A quelle ville donne-t-on l'appellation de *Sion?* — Que désigne strictement ce mot? — Quelle est la fonction grammaticale de *Sion ?*

2. Que faut-il entendre par la *splendeur d'une ville ?*

3. Quelle est la fonction grammaticale de *poussière?* — Citez un synonyme de *poussière?*

5. Quelle est l'autre orthographe de *jusques?* — 5 et 6. Exprimez brièvement et sans métaphore la pensée contenue dans ces deux vers. — Indiquez les dérivés de *ciel* et de *enfer*.

6. Comment l'adverbe *maintenant* est-il formé ?

7. A quel temps est *puissé-je ?* — Pourquoi met-on un accent aigu sur l'e de *puissé-je ?*

9. Donnez un équivalent de l'expression *jusqu'au dernier soupir*.

11. Indiquez les homonymes de *tour* et de *faîte* et donnez-en la signification.

Comment appelle-t-on le genre de poésie employé dans ces vers (p. 220) ? — Que savez-vous sur *Racine* (p. 223) ? — Citez les principales de ses tragédies (p. 223).

---

*110c. Qu'appelle-t-on *dérivé?* | *110d. Qu'appelle-t-on *composé?*

XII. — Diminutifs.

***110e**. On appelle **diminutif** un mot formé d'un autre mot par l'addition d'une terminaison qui en « diminue » le sens. Ainsi ân**on**, maisonn**ette**, monti**cule** sont des diminutifs de *âne*, de *maison*, de *mont*.

---

40. Morceau littéraire. (Progr. de 1882.)

LE LABOUREUR ET SES ENFANTS.

Racontez à votre manière la fable suivante :

Travaillez, prenez de la peine :
C'est le fonds* qui manque le moins.
Un riche laboureur, sentant sa mort prochaine *,
Fit venir ses enfants, leur parla sans témoins :
« Gardez-vous, leur dit-il, de vendre l'héritage
Que nous ont laissé nos parents :
Un trésor est caché dedans.
Je ne sais pas l'endroit; mais un peu de courage
Vous le fera trouver; vous en viendrez à bout.
Remuez votre champ dès qu'on aura fait l'oût :
Creusez, fouillez, bêchez, ne laissez nulle place
Où la main ne passe et repasse. »
Le père mort, les fils vous retournent le champ,
Deçà, delà, partout; si bien qu'au bout de l'an
Il en rapporta davantage.
D'argent, point de caché. Mais le père fut sage
De leur montrer, avant sa mort,
Que le travail est un trésor.

LA FONTAINE, XVIIe siècle. (*Fables.*)

QUESTIONNAIRE. — 2. Quel est le sens du mot *fonds?* — Citez deux homonymes de *fonds* et définissez-les.
3. Citez les mots qui sont de la même famille que *laboureur*. — Citez deux homonymes de *mort*. — De quel mot *prochain* dérive-t-il ?
5. De quel verbe *héritage* a-t-il été formé ? — 6. Quelle est la fonction grammaticale de *parents?* — 7. Citez des mots appartenant à la même famille que *trésor*. — Quelle espèce de mot est-ce que *dedans?*
9. Qu'est-ce que *venir à bout d'une chose?* — 10. Analysez logiquement ce vers. — Quelle est l'autre forme du mot *oût?* — Qu'est-ce que faire *l'oût ?* — 12. Analysez grammaticalement *passe* et *repasse*. — 14. Que veut dire l'expression *deçà, delà?* — 16. De quelle proposition les mots : *d'argent, point de caché* sont-ils une abréviation ? Comment appelle-t-on ce genre de proposition ?
16. Quels sont les vers qui contiennent la morale de cette fable? — Exposez cette morale à votre manière. — Que savez-vous sur *La Fontaine* (p 223).

---

* 110 e. Qu'appelle-t-on *diminutif?*

DEVOIRS DE RÉDACTION.

(Sujets donnés dans les examens du Certificat d'études.)

1. **Conseils à un frère.** — Émile, ouvrier apprenti depuis un an, écrit à son jeune frère, qui est encore à l'école de son village, pour l'engager à bien profiter des leçons de l'instituteur ; il voit aujourd'hui par lui-même combien sont utiles toutes les choses qu'on enseigne en classe ; il regrette d'en avoir négligé quelques-unes qu'il aurait grand avantage à connaître. Il presse donc son frère d'apporter à toutes les matières de l'enseignement les mêmes soins et le même zèle.

2. **A un ancien condisciple.** — L'instituteur de votre commune vient d'être mis à la retraite ; il vous fait part de cette décision en vous recommandant de ne pas oublier ses avis et de toujours travailler à perfectionner votre instruction. Vous annoncez cette nouvelle à un ami, ancien élève du même maître, et vous exprimez dans votre lettre les regrets (en les justifiant par des détails) que vous laisse ce digne instituteur.

3. **Définitions.** — Expliquer les mots suivants : ménage, économie, ordre, raccommodage, sobriété, patience, lessive, famille, devoir, piété, école, cabaret, basse-cour (ne pas se contenter de citer un équivalent, un synonyme approximatif, mais expliquer, définir, comme s'il s'agissait de faire comprendre la signification de ces mots à une personne qui n'en aurait aucune idée).

4. **L'inondation.** — Lettre écrite par un instituteur qui recommande à la Commission de secours aux inondés une famille ruinée par l'inondation. Cette famille se compose du père, de la mère et de quatre enfants. La maison est écroulée, les bestiaux sont morts, les meubles brisés. On n'a sauvé qu'un peu de linge.

5. **Utilité de l'étude.**— Les aspirants feront connaître l'emploi d'une de leurs journées de classe ; ils indiqueront brièvement le but utile des travaux scolaires de cette journée ; morale, lecture, écriture, orthographe, calcul (système métrique), histoire et géographie, etc.

6. **Description.** — Les candidats feront la description de la classe qui les réunit chaque jour ; ils indiqueront les objets qui la meublent ou la garnissent ; ils en feront connaître l'usage.

7. **Le mensonge.** — Lettre à un ami qui a la mauvaise habitude de mentir. Conséquences du mensonge, soit à l'égard de son auteur, soit à l'égard des personnes qui en sont victimes. (Il serait bon de donner un exemple.)

8. **Contrebandiers et braconniers.** — Donnez, en la développant, votre opinion sur les contrebandiers et les braconniers.

9. Un élève (ou une élève) qui vient de quitter définitivement l'école, écrit à son maître pour le remercier de ses soins. — Excuses pour les petits ennuis qu'il lui a donnés par son caractère léger, etc. — Il comprend maintenant combien il est difficile d'élever des enfants. — Utilité de l'instruction qu'il a reçue. — Il réparera le temps qu'il a perdu. — Il désire que son exemple serve à ses camarades plus jeunes que lui.

CHAPITRE III

DE L'ARTICLE.

I. — Revision.

111. Définition. L'*article* est un mot que l'on place devant un nom pour annoncer que ce nom est *déterminé*, c'est-à-dire clairement indiqué et non vague.

112. Nous n'avons en français qu'un article, qui prend les trois formes suivantes : **le**, pour le masculin singulier : **le** *père;* **la**, pour le féminin singulier : **la** *mère;* **les**, pour le pluriel des deux genres : **les** *pères*, **les** *mères*.

113. Élision. On retranche *e* dans le mot *le*, on retranche *a* dans le mot *la*, quand le mot suivant commence par une voyelle ou un *h* muet. Cette suppression s'appelle *élision*. — A la place de la lettre supprimée on met une *apostrophe* ('). Ainsi l'on dit : **l'***argent*, pour *le argent ;* **l'***histoire*, pour *la histoire* (1).

114. Contraction. On change *de le* en *du*, *à le* en *au*, devant tout nom masculin singulier qui commence par une consonne ou un *h* aspiré. Ainsi l'on dit : **du** *père,* pour *de le père ;* **au** *hameau* pour *à le hameau.*

On change *de les* en *des*, *à les* en *aux*, devant tous les noms pluriels. Ainsi l'on dit : **des** *pères*, pour *de les pères ;* **aux** *mères* pour *à les mères.*

Cette réunion de deux mots en un seul s'appelle *contraction.*

Remarque. *Le*, *la*, *les* sont souvent appelés articles simples *du*, *des*, *au*, *aux*, articles contractés.

115. Nom déterminé. On dit qu'un nom commun est *déterminé*, quand il est précédé de l'article ou d'un adjectif déterminatif. Ex. : Notre ambassadeur a été reçu avec **les** *honneurs* dus à son rang. Il a de **la** *fermeté*, de **la** *prudence.*

116-117. Nom indéterminé. On dit qu'un nom est *indéterminé*, quand il n'est précédé ni de l'article ni d'un adjectif déterminatif. Ex. : Il a été reçu **avec** *honneur;* sa conduite est pleine **de** *fermeté*, **de** *prudence.*

---

40 *bis.* **Mots composés.** (Progr. de 1882.)

Ajoutez le préfixe *ad* aux verbes suivants et indiquez les changements que subit ce préfixe : *ad* se change en *ac* devant *c*, en *ag* devant *g*, etc.

Juger. — Croître. — Graver. — Faiblir. — Lier. — Mettre. — Noter. — Porter. — Tirer. — Servir. — Ranger. — Mener. — Cheminer. — Courir. — Prendre. — Fermer. — Venir. — Paraître.

(1). L'élision n'a pas seulement lieu avec l'article, mais avec d'autres mots, tels que les pronoms *je, me, te, se ;* les mots *lorsque, puisque, quoique, entre, presque, si.* Ex. : *J'étais,* il *s'abat, lorsqu'*un homme, *quelqu'*un, *s'entr'*égorger, *s'*il parle.

II. — Du, de la, des, — de.

118. On emploie **du, de la, des** devant un nom pris dans un *sens partitif*, c'est-à-dire ne désignant qu'une partie des personnes ou des choses, lorsque ce nom n'est pas précédé d'un adjectif.

Ex : J'ai mangé **des** fraises.

119. Mais quand ce nom est précédé d'un *adjectif*, on emploie simplement la préposition **de**.

Ex : J'ai mangé **de** *bonnes* fraises.

120. Remarque. On peut employer *du*, *de la*, *des*, au lieu de la préposition *de*, lorsque le nom pris dans un sens partitif est précédé d'un adjectif avec lequel il forme une sorte de nom composé, une expression indécomposable. Ex. : *Du* petit-lait ; *des* jeunes gens ; *des* petits-maîtres ; *des* bons mots.

On dit d'une manière analogue : Donnez-moi *du* bon pain ; voilà *de la* bonne musique.

Exercice 41.

Remplacez les points par *du, de la, des* ou par la préposition *de*.

... navigateurs espagnols firent pour la première fois le tour du monde en 1520. — ... hardis navigateurs explorèrent pendant le dix-huitième siècle toutes les parties de l'océan Pacifique*. — Les pays chauds produisent ... magnifiques plantes et ... fruits délicieux ; mais ils sont souvent désolés par .... terribles maladies. — ... prairies riantes où paissent ... magnifiques bœufs couvrent une partie du sol de la Hollande*. — ... astres innombrables, ... brillantes étoiles ornent le firmament. — ... rossignols et ... autres oiseaux chanteurs remplissaient nos bocages de chants harmonieux. — ... blé, ... pommes de terre et ... bons haricots sont une richesse pour le cultivateur.

Exercice 42.

Copiez en faisant précéder chaque nom en italique d'un adjectif quelconque qui convienne au sens. *Écrivez :* Nous avons traversé *de profondes rivières*.

Nous avons traversé *des rivières*. — *Des bœufs* errent dans des *pâturages*. — *Des écrevisses* peuplent ce ruisseau. — Nous avons récolté *des pommes de terre* dans ce champ. — Les abeilles ramassent *du miel* sur les fleurs du sainfoin*. — L'ouvrier qui mange *de la viande* peut travailler davantage. — *Du lait*, *du pain*, *du fromage* sont la nourriture la plus habituelle à la campagne. — Il y a dans notre jardin *du raisin*, *des pommes*, *des poires*, *des pêches* et *des prunes*. — *Des légumes*, *du gibier*, *du poisson* font de cette vallée un pays de Cocagne*.

---

118. Quand emploie-t-on *du, de la, des?*

119-120. Quand emploie-t-on seulement *de?* — Citez la remarque.

III. — *Le, la, les* devant *plus, mieux, moins*.

121. Devant *plus*, *mieux*, *moins*, suivis d'un adjectif, on emploie tantôt *le*, *la*, *les*, et tantôt **le** invariable.

122. Le, la, les. On emploie *le*, *la*, *les*, quand il s'agit d'une qualité portée au plus haut degré, **avec** *comparaison*.

Ex. : De toutes les éducations, celle qui forme le cœur est *la plus parfaite*.

123. Le. On emploie **le** invariable quand il s'agit d'une qualité portée au plus haut degré, **sans** *comparaison*.

Ex. : C'est le matin que les fleurs paraissent **le** *plus belles*.

124. On emploie encore **le** invariable devant *plus*, *mieux*, *moins*, quand ces mots sont seuls ou suivis d'un adverbe.

Ex. : De toutes ces dames, votre mère est celle qui donne **le** *plus*, et **le** *plus délicatement*.

Exercice 43. — LES PYRAMIDES D'ÉGYPTE.

Remplacez les points par l'article convenable.

Parmi les monuments ... plus remarquables du globe, on doit ranger en première ligne les pyramides, disséminées sur toute la surface de l'Égypte. Cette contrée, dont la civilisation remonte à ... plus haute antiquité, est la seule qui possède de tels monuments.

Il y en a de toutes les dimensions, depuis ... plus gigantesque jusqu'à ... plus humble; mais dans cette multitude de pyramides, les trois que l'on voit encore aux environs du Caire*, sont ... plus célèbres et celles qui attirent ... plus nos regards.

L'esprit ... plus froid, l'âme ... plus apathique* et ... plus indifférente, celle qui est ... moins susceptible d'enthousiasme, ne sauraient se défendre d'un profond sentiment d'admiration en contemplant ces masses prodigieuses. ... plus colossale des trois est large de plus de deux cents mètres à la base et a cent quarante-deux mètres de hauteur. C'est elle qui est ... plus intacte et ... mieux conservée.

Les personnes ... plus savantes ont eu beau s'appliquer ... plus consciencieusement du monde à pénétrer les motifs qui ont pu déterminer les souverains d'Égypte à bâtir ces pyramides, elles n'y ont guère réussi jusqu'à présent.

---

121. Que remarque-t-on sur *plus*, *mieux*, *moins*, suivis d'un adjectif?

122. Quand emploie-t-on *le*, *la les*?
123-124. Quand emploie-t-on *le*?

IV. — Répétition de l'article.

125. On *ne répète pas* l'article devant deux adjectifs, qui qualifient un seul et même nom.

Ex. : Les loups poursuivaient *la* douce et innocente *proie*.

126. Mais si les deux adjectifs qualifient des êtres distincts, on *répète* l'article.

Ex. : **Le** seizième et **le** dix-septième siècle.
L'*histoire* ancienne et **la** moderne.

Ou mieux encore, en répétant l'article et le substantif : l'histoire ancienne et l'*histoire* moderne.

127. Cependant l'usage autorise à dire avec l'article au pluriel :

Les seizième et dix-septième *siècles*.
Les troisième et quatrième *chapitres*.

Exercice 44.

Remplacez les points par *et*, avec ou sans article. Au besoin répétez le nom.

Sous l'administration *ferme... intelligente* de Turgot, beaucoup de réformes *justes... utiles* furent opérées. — Les vents alizés* se font sentir entre le *sixième... quatorzième* degré de latitude* nord. — Les Gaulois *anciens... modernes*, qui sont les Français, se ressemblent par les mêmes qualités et les mêmes défauts. — Il n'est pas rare de rencontrer sur un même pied de grande consoude* des fleurs *rouges... blanches*. — Les auteurs *tragiques... comiques* nous plaisent par des qualités tout à fait opposées; ce qui démontre la variété et la mobilité de nos impressions. — Les oignons *piquants... doux* ne sont pas originaires des mêmes contrées : les premiers sont propres aux pays froids et les seconds aux pays chauds. — La *belle... fertile* Provence* nous donne un avant-goût des produits de la zone torride*. — Pourquoi l'huile *fraîche... rance* impressionnent-elles si différemment le sens du goût? — La *verte... malheureuse* Irlande* se dépeuple chaque jour. — Les livres *anciens... modernes* se distinguent par des mérites différents : les premiers sont supérieurs par la forme, les seconds par les idées.

44 *bis*. Préfixes. (Progr. de 1882.)

Expliquez : *In*capable. — *Im*possible... — *Il*lisible. — *Ir*réfléchi. — *Pré*munir. — *Pré*méditer. — *Pro*mettre. — *Pour*voir. — *Trans*former. — *Tra*verser. — *Tres*saillir. — *Tré*passer. — *Cor*respondre.

---

125. Dans quel cas ne répète-t-on pas l'article?
126. Dans quel cas répète-t-on l'article?
127. Quelles tournures l'usage autorise-t-il?

CHAPITRE IV

DE L'ADJECTIF.

I. — Revision.

128. Définition. On appelle **adjectif** un mot que l'on ajoute au nom, soit pour le *qualifier*, soit pour le *déterminer*.

De là, deux sortes d'adjectifs : l'*adjectif qualificatif* et l'*adjectif déterminatif*.

DE L'ADJECTIF QUALIFICATIF.

129-131. Définition. On appelle **adjectif qualificatif** tout mot que l'on ajoute au nom pour en faire connaître une *qualité* bonne ou mauvaise, une *manière d'être*.

Dans **bon** *père*, **bonne** *mère*, **beau** *livre*, **belle** *image*, ces mots *bon*, *bonne*, *beau*, *belle*, sont des adjectifs qualificatifs.

FORMATION DU FÉMININ DANS LES ADJECTIFS.

132. Règle du féminin. Pour former le féminin d'un adjectif on ajoute un **e** muet au masculin. Ex. : Un homme *prudent*, une femme *prudent***e** ; un fils *poli*, une fille *poli***e**.

133. Adjectifs en *e*. Les adjectifs terminés au masculin par un **e** muet ne changent pas au féminin. Ex. : Un homme *juste*, une femme *juste*.

134. Adjectifs en *el*, *eil*, *en*, *on*, *et*. Pour former le féminin des adjectifs terminés par **el**, **eil**, **en**, **on**, **et**, on met deux **l**, deux **n** ou deux **t**, et l'on ajoute un **e** muet. Ex. : Un homme *cruel*, une femme *cru*elle.

135. De même les adjectifs, *bas*, *gras*, *gros*, *las*, *épais*, *gentil*, *nul*, *sot*, *vieillot*, *paysan*, *exprès*, font au féminin *ba***sse**, *gra***sse**, *gro***sse**, *la***sse**, *épai***sse**, *genti***lle**, *nu***lle**, *so***tte**, *vieillo***tte**, *paysa***nne**, *expre***sse**.

136. EXCEPTION. Six adjectifs en *et* font leur féminin en **ète**, avec un accent grave sur l'*e* et un seul *t*. Ce sont : *complet*, *concret*, *discret*, *inquiet*, *replet*, *secret*, qui font au féminin : *compl***ète**, *concr***ète**, *discr***ète**, *inqui***ète**, *repl***ète**, *secr***ète**.

137. Remarque. *Beau*, *nouveau*, *fou*, *mou*, *vieux*, deviennent au masculin **bel**, **nouvel**, **fol**, **mol**, **vieil**, devant les mots commençant par une voyelle ou par un *h* muet : **bel** oiseau, **bel** homme. — Ces mêmes adjectifs font au féminin : *belle*, *nouvelle*, *folle*, *molle*, *vieille*.

138. Adjectifs en *f*. Pour former le féminin des adjectifs terminés au masculin par **f**, on change **f** en **ve**. Ex. : Un fruit *tardi***f**, une pomme *tardi***ve**.

139. Adjectifs en *x*. Pour former le féminin des adjectifs terminés au masculin par **x**, on change **x** en **se**. Ex. : Un homme *heureux*, une femme *heureu***se**.

140. Remarque. *Doux*, *faux*, *préfix*, *roux* font au féminin *douce*, *fausse*, *préfixe*, *rousse*.

141. Adjectifs en *eur*. Les adjectifs terminés par **eur** forment généralement leur féminin en **euse** : *trompeur*, *tromp***euse**; *parleur*, *parl***euse**; *chanteur*, *chant***euse**.

142. La plupart des adjectifs en **teur** forment leur féminin en **trice** : *accusateur*, *accusa***trice**; *destructeur*, *destruc***trice**.

143. *Enchanteur*, *pécheur* (qui commet des péchés), *vengeur*, font au féminin *enchanteresse*, *pécheresse*, *vengeresse*.

144. *Majeur*, *meilleur*, *mineur*, font au féminin : *majeur***e**, *meilleur***e**, *mineur***e**.

145. Adjectifs en *érieur*. On forme le féminin des adjectifs en **érieur** en ajoutant un **e** muet au masculin : ainsi *antérieur* fait *antérieur***e**.

146. Adjectifs en *er*. Les adjectifs terminés au singulier par **er** font leur feminin en **ère**, avec un accent grave : *lég***er**, *lég***ère**; *enti***er**, *enti***ère**.

147. Autres adjectifs. *Blanc*, *franc*, *sec*, *frais* font au féminin : *blanche*, *franche*, *sèche*, *fraîche*.

148. *Public*, *caduc**, *turc*, *grec* font au féminin : *publique*, *caduque*, *turque*, *grecque*. — *Tiers* fait *tierce*.

149. *Bénin*, *malin*, *long*, *oblong* font au féminin : *bénigne*, *maligne*, *longue*, *oblongue*.

150. *Favori**, *coi**, font au féminin : *favorite*, *coite*.

151. Adjectifs en *gu*. Les adjectifs en **gu**, comme *aigu*, *contigu*, prennent au féminin un **e** surmonté d'un tréma : *aigu*ë, *contig***uë**.

FORMATION DU PLURIEL DES ADJECTIFS.

152. Pluriel des adjectifs. On forme le pluriel des adjectifs en ajoutant un **s** au singulier, comme dans les noms.

Ex. : Le *grand* chemin, les *grand***s** chemins.
La *grande* maison, les *grande***s** maisons.

153. Les adjectifs terminés par **s** ou **x** au singulier ne changent pas au pluriel : le *gros* chien, les *gros* chiens.

154. Les adjectifs terminés au singulier par *eau* prennent un **x** au masculin pluriel : le *beau* pré, les *beau***x** prés.

155. Les adjectifs terminés au masculin singulier par **al** font leur masculin pluriel en **aux** : un homme *loy*al, des hommes *loy***aux**.

156. EXCEPTION. Cependant *fatal*, *final*, *glacial*, *nasal*, *pascal*, *théâtral*, prennent un **s** au pluriel : un froid *glacial*, des froids *glacial***s**.

RÈGLES D'ACCORD DES ADJECTIFS QUALIFICATIFS.

157. Première règle d'accord. Tout adjectif qualificatif s'accorde en genre et en nombre avec le nom qu'il qualifie.

Ex. : Le *bon* père, la *bon***ne** mère.

158. Deuxième règle d'accord. Tout adjectif qui qualifie

deux noms au singulier se met au pluriel, parce que deux singuliers valent un pluriel.

1° Quand les deux noms sont du **masculin**, l'adjectif se met au masculin pluriel. **Ex.** : L'oncle et le neveu *intelligents*.

2° Quand les deux noms sont du **féminin**, l'adjectif se met au féminin pluriel. **Ex.** : La tante et la nièce *intelligentes*.

3° Quand les deux noms sont l'un du **masculin** et l'autre du **féminin**, l'adjectif se met au masculin pluriel. **Ex.** : Le neveu et la nièce *intelligents*.

COMPLÉMENT DES ADJECTIFS QUALIFICATIFS.

159-162. Définition. On appelle *complément* d'un adjectif l'ensemble des mots placés après cet adjectif pour en compléter le sens. Ainsi dans ces exemples : avide *de louanges*, cruel *envers les animaux*, — *de louanges* est le complément de *avide* ; — *envers les animaux* est le complément de *cruel*.

Remarque. Le complément d'un adjectif est toujours joint à cet adjectif par un des mots *de*, *à*, *pour*, *sur*, *envers*, etc., qu'on appelle des *prépositions*.

DEGRÉS DE SIGNIFICATION.

163. On distingue dans les adjectifs trois degrés de signification : le *positif*, le *comparatif* et le *superlatif*.

164. Positif. Le *positif* est l'adjectif même : *beau*, *belle*, *agréable*.

165. Comparatif. Le *comparatif* est l'adjectif avec *comparaison*.

166. Il y a trois sortes de comparatifs :

1° Le comparatif d'*égalité*, que l'on forme en mettant *aussi* devant l'adjectif : la tulipe est *aussi* belle que la rose.

2° Le comparatif de *supériorité*, que l'on forme en mettant *plus* devant l'adjectif : la rose est *plus* belle que la violette.

3° Le comparatif d'*infériorité*, que l'on forme en mettant *moins* devant l'adjectif : la violette est *moins* belle que la rose.

167. Superlatif. Le *superlatif* est l'adjectif porté à un très haut degré.

168-169. Il y a deux sortes de superlatifs :

1° Le superlatif *absolu*, que l'on forme en mettant *très*, *fort*, devant l'adjectif : Venise * est une *très belle* ville.

2° Le superlatif *relatif*, que l'on forme en mettant *le plus*, *la plus*, *le moins*, *la moins* ou un adjectif possessif suivi de *plus* ou *moins* devant l'adjectif : Paris est *la plus belle* des villes. — *Son plus bel* habit.

Remarque. On dit *meilleur* et non pas *plus bon ;* on dit *plus mauvais* ou *pire*, *plus petit* ou *moindre*.

44 *ter*. **Morceau littéraire.** (Progr. de 1882.)

LA VERTU DOIT ÊTRE INDULGENTE.

Énoncez le précepte qui résulte de l'ensemble de ce morceau.

Mon Dieu! des mœurs du temps mettons-nous moins en peine,
Et faisons un peu grâce à la nature humaine;
Ne l'examinons point dans la grande rigueur,
Et voyons ses défauts avec quelque douceur.
Il faut, parmi le monde, une vertu traitable;
A force de sagesse, on peut être blâmable;
La parfaite raison fuit toute extrémité,
Et veut que l'on soit sage avec sobriété.
Cette grande roideur des vertus des vieux âges
Heurte trop notre siècle et les communs usages;
Elle veut aux mortels trop de perfection:
Il faut fléchir au temps sans obstination;
Et c'est une folie à nulle autre seconde,
De vouloir se mêler de corriger le monde.

MOLIÈRE, XVIIe siècle. (*Le Misanthrope**, comédie *.)

QUESTIONNAIRE. — 1. Rétablissez l'ordre grammatical dans ce vers.
2. Qu'est-ce que *faire grâce à la nature humaine?*
3. Citez des mots de la même famille que *examiner.* — Trouvez un synonyme de *rigueur.*
4. Analysez *ses* et *quelque.*
5. Quel est le contraire de *traitable?*
6. Que veut dire *à force de sagesse?* — Quel est le contraire de l'adjectif *blâmable?*
7 Donnez ici un synonyme de *extrémité.*
9. N'y a-t-il pas une autre orthographe de *roideur?* — Que signifie *les vieux âges?*
10. Qu'est-ce que *heurter son siècle?* — Que veut dire les *communs usages ?*
12. Quelle est la signification de ce vers ?
13. Qu'entend-on par *une folie à nulle autre seconde ?*
Quel est le travers que l'auteur entend combattre dans ces vers ?
Que savez-vous sur *Molière* (p. 223)?
Citez ses principales pièces (p. 223).

44^{4}. **Familles de mots**. (Progr. de 1882.)

Répondez aux questions suivantes. Quel nom donne-t-on :

A la pièce d'étoffe dont on recouvre quelquefois les parquets? — A l'étoffe qui sert à orner les murs d'un appartement ? — A celui qui fait ou qui vend des tapisseries ? — A une voiture ouverte de tous côtés? — A l'action qui consiste à orner de tapisseries ou de papiers peints les murailles d'un appartement ? — A une usine où l'on fabrique le verre? — A l'ouvrier qui fabrique le verre ? — Aux carreaux de verre que l'on met aux fenêtres? — A l'ouvrier qui pose les vitres? — A l'action de poser les vitres? — Aux grands panneaux de verre qui garnissent les fenêtres des églises? — Au vitrage derrière lequel on expose des marchandises?

II. — Emploi des adjectifs qualificatifs.

170. Tout qualificatif, adjectif ou participe, placé en tête d'une phrase, doit se rapporter clairement et **sans équivoque*** au sujet de la phrase.

Ex. : *Indifférent* aux maux d'autrui, *absorbé* par le sentiment de son propre bien-être, l'*égoïste* ne mérite pas qu'on s'intéresse à ses peines.

Cette phrase est correcte parce que les qualificatifs *indifférent*, *absorbé* se rapportent clairement au mot *égoïste*, sujet; mais ce serait une faute de dire :

Indifférent aux maux d'autrui, *absorbé* par le sentiment de son propre bien-être, *nous* ne nous intéressons pas aux peines de l'*égoïste*.

III. — Adjectifs employés substantivement.

171. Souvent un adjectif qualificatif est employé substantivement; dans ce cas on sous-entend le mot *homme* ou le mot *chose*.

Ex. : La mort ne surprend pas le *sage*.
Joignons l'*utile* à l'*agréable*.

Exercice 45.

Dites pourquoi les phrases suivantes sont correctes, et indiquez les adjectifs pris substantivement.

Guidé par le sentiment du devoir, l'*homme vertueux* fait tout ce qu'il peut pour être utile à son semblable, quand bien même ses bonnes actions ne devraient être connues de personne. — *Tout fiers* de leurs richesses, *certaines gens* n'ont d'estime que pour ceux qui possèdent. — *Insupportables* pour tout le monde, *les enfants* volontaires et désobéissants finissent par faire leur propre malheur et le désespoir de leurs parents. — *Poussé* par le désir d'amasser, l'*avare* se refuse jusqu'au nécessaire. — *Mécontent* de soi, *mécontent* des autres, l'*envieux* passe sa vie tristement.

45 *bis*. **Famille de mots.** (Progr. de 1882.) — Définissez les mots suivants : Vocation, invocation, évocation, révocation, convocation. — Migration, immigration, émigration. — Contribution, attribution, rétribution, distribution. — Mission, admission, commission, émission, rémission, soumission, omission, permission, démission. — Importation, exportation.

---

170. A quelle condition peut-on employer un adjectif en tête d'une phrase?

171. Qu'y a-t-il de sous-entendu quand un adjectif est employé substantivement?



IV. — Adjectifs employés adverbialement.

172. L'adjectif est employé *adverbialement* quand il modifie un **verbe** ou un *participe*, comme dans les expressions : voir *clair*, parler *haut*, frapper *fort*, marcher *droit*, sentir *bon*, chanter *faux*, raisonner *juste*, vendre *cher*, *court* vêtu, etc.

173. Tout adjectif employé adverbialement est *invariable*.

Ex. : Cette dame parle *haut*.
Ces pêches sentent *bon*.

174. Remarque. Après le verbe *être* et ses analogues *devenir*, *sembler*, *paraître*, l'adjectif n'est jamais employé adverbialement.

Ex. : Ces pêches sont *chères*, semblent *chères*, paraissent *chères*.

Exercice 46.

Expliquez l'orthographe des mots en italique. *Ecrivez :* Les troupes ont tenu *ferme* contre l'ennemi (*ferme* est invariable, parce qu'il modifie le verbe *tenir*).

Les troupes ont tenu *ferme* contre l'ennemi. — Ces personnes chantent *juste*. — Les robes de soie étaient autrefois si *chères* qu'un empereur romain refusa d'en acheter une pour sa femme. — Nos observations tombent *juste*. — Les fraises, qui étaient d'abord bon marché, sont devenues tout à coup très *chères*. — La rose à cent feuilles et l'œillet ordinaire sentent toujours *bon*. — Les diamants coûtent plus *cher* que l'or et que l'argent. — Les légumes frais sont *chers* au mois de janvier. — Les hommes dédaignent instinctivement les plantes qui sentent *mauvais*. — Les trains sur les chemins de fer ne peuvent être arrêtés *court*. — Mère écrevisse disait à sa fille : comme tu vas, ma fille, ne peux-tu marcher *droit?* — Les habitants des campagnes s'habituent difficilement à parler *bas*. — Il n'y a que les sots, les imprudents et les ignorants pour trancher *net* les difficultés. — Nous nous en retournâmes *droit* au logis.

— **46** *bis*. **Définition de mots.** (Progr. de 1882.) Qu'est-ce que :

La docilité?	L'hypocrisie?	L'obéissance?
La douceur?	La piété?	L'avarice?
La bonté?	Le courage?	L'orgueil?
Un mensonge?	La prudence?	L'envie?

---

172. Quand l'adjectif est-il employé adverbialement?
173. Comment s'écrit un adjectif employé adverbialement?
174. Comment s'écrit un adjectif accompagnant *être*, *devenir*, etc.?

V. — Adjectifs composés.

175. Dans certains adjectifs composés, formés par la juxtaposition de deux qualificatifs, ces deux qualificatifs prennent la marque du pluriel lorsque chacun d'eux peut s'appliquer au substantif.

Ex. : Des fruits *aigres-doux* (c.-à-d., *aigres* et *doux*).
Des hommes *ivres-morts* (c'est-à-dire, *ivres* au point de paraître *morts*).

Mais si le premier qualificatif modifie le second, il est adverbe et reste invariable.

Ex.: Des enfants *nouveau-nés* (c.-à-d., *nouvellement* nés).

Remarques. I. Cependant on écrit les *premiers-nés*, les *derniers-nés*, les *nouveaux venus*, les *nouveaux mariés*.

II. **Frais**, construit avec un participe, signifie *tout nouvellement* et devrait rester invariable. Néanmoins on considère *frais* comme un adjectif et on le fait accorder. Ex. : Une maison toute *fraîche* bâtie ; des fleurs *fraîches écloses ;* une rose *fraîche cueillie*.

III. **Clairsemé** s'écrit en un seul mot : des oignons *clairsemés*.

VI. — Expressions adjectives de couleurs.

176. Quelques substantifs servent accidentellement à désigner des couleurs; ces substantifs demeurent invariables même après un nom au pluriel.

Ex. : Des habits *marron*, des robes *puce*, des rubans *jonquille*, etc.
Des cheveux *châtain clair*, c.-à-d., des cheveux d'un *châtain clair*.

Exercice 47.

Écrivez convenablement les mots entre parenthèses.

Nous préférons les robes (*bleu clair*) à toutes les autres. — Cette soie a des reflets (*vert doré*). — Les étrangers (*nouveau débarqué*) à Paris ne peuvent assez admirer la foule qui encombre les rues et les boulevards. — Les nèfles (*frais cueilli*), vu leur extrême âpreté, ne sont pas bonnes à manger. — Les salamandres ont le dessous du corps d'un blanc sale et marqué de taches (*marron*).

175.. Comment forme-t-on le pluriel des adjectifs composés ?
Qu'arrive-t-il quand le premier qualificatif modifie le second?
Comment écrit-on au pluriel *premier-né, nouveau venu*, etc., *frais* modifiant un participe?
176. Quel est le pluriel des substantifs employés adjectivement pour désigner des couleurs ?

VII. — Nu, demi. — Feu.

177. Nu et **demi** sont invariables quand ils *précèdent* le substantif.

Ex. : Il a marché *nu*-pieds et *nu*-tête pendant une *demi*-heure (*nu*, *demi*, invariables).

Mais *nu* et *demi* placés *après* le substantif s'accordent avec ce dernier; *nu* s'accorde en genre et en nombre, *demi* s'accorde seulement pour le genre.

Ex. : Il a marché pieds *nu***s** et tête *nu***e** pendant une heure et *demi***e** (*nus*, *nue*, *demie*, variables).
Il est trois heures et *demie*.
Deux kilogrammes et *demi*.

Remarque. Les préfixes *mi* et *semi* sont naturellement toujours invariables : à *mi*-côte.

178. Feu est *invariable* quand il ne précède pas immédiatement le nom; il est *variable* quand il le précède *immédiatement*.

Ex : *Feu** ma mère (*feu* invariable, parce qu'il est séparé de *mère* par l'adjectif possessif *ma*).
Ma *feue* mère (*feue* variable, parce qu'il précède immédiatement le substantif *mère*).

Exercice 48.

Faites accorder et expliquez l'accord. *Ecrivez :* **Les pêcheuses de crevettes sont** *nu*-jambes (*nu* invariable, parce qu'il précède le substantif).

Les pêcheuses de crevettes sont *nu*-jambes. — Henri IV* enfant parcourait les montagnes du Béarn* pieds (*nu*) et (*nu*)-tête. — Cet ouvrier aux bras (*nu*) a la force d'un athlète*. — L'éclipse* de soleil commencera à six heures et (*demi*) et finira une (*demi*)-heure avant la tombée de la nuit. — Nous attaquâmes l'ennemi dès que nous fûmes arrivés à (*mi*)-côte. — Un hémicycle est une construction (*semi*)-circulaire. — La moisson est presque achevée vers la (*mi*)-août. — Une gamme se compose de cinq tons et de deux (*demi*)-tons. — La volatile* malheureuse, (*demi*)-morte, (*demi*)-boîteuse, droit au logis s'en retourna. — J'ai ouï dire à (*feu*) ma sœur que sa fille et moi nous naquîmes la même année. — Ma (*feu*) tante parlait très bien l'anglais. — (*Feu*) la princesse mourut de la variole*. — Le pauvre carpillon lui dit en sa manière : Que ferez-vous de moi? Je ne saurais fournir au plus qu'une (*demi*)-bouchée. — On ne doit pas recourir à des (*demi*) remèdes dans les grands maux.

---

177. Quelle est la règle d'accord des adjectifs *nu, demi ?*

178. Quelle est la règle d'accord de *feu?*

VIII. — *Franc de port.* — *Possible.*

179. **Franc de port**. L'expression *franc de port* peut, à volonté, varier ou rester invariable.

Ex : Je vous envoie une bourriche *franche de port* (*franche* (adjectif) ou *franc de port* (locution adverbiale).

180. **Possible**. Quand *possible* est placé après *le plus*, *le mieux*, *le moins*, suivis d'un nom pluriel *indéterminé* (n° 115), il s'écrit toujours au masculin singulier.

Ex. : Faites *le plus* d'aumônes *possible*, c'est-à-dire, *qu'il est possible*.

IX. — ACCORD DE L'ADJECTIF APRÈS *avoir l'air*.

181. Quand l'adjectif placé après *avoir l'air* est de nature telle qu'il peut qualifier indistinctement soit le substantif *air*, soit le substantif précédent, on le fait accorder avec l'un ou l'autre à volonté.

Ex. : Cette personne a l'air *gaie* ou *gai*.

Quand l'adjectif ne peut qualifier qu'un des deux substantifs, l'accord a lieu exclusivement avec celui-ci.

Ex. : Cette femme a l'air *haletante* (c'est *la femme* qui est haletante et non pas *l'air*).

Lorsque le premier substantif est un nom **d'objet inanimé**, c'est toujours avec lui que l'accord a lieu.

Ex. : Cette pêche a l'air *mûre* (paraît *mûre*).

Exercice 49.

Écrivez convenablement les mots entre parenthèses.

Les sauvages avaient l'air (*content*) de nous recevoir. — Cette terre a l'air (*ensemencé*). — Le libraire nous a adressé (*franc de port*) les livres que nous lui avions demandés. — Quand on reçoit une lettre qui n'est pas (*franc de port*), on paye à l'administration de la poste une taxe plus élevée. — Acquérez le plus de connaissances (*possible*), car vous ne pouvez pas savoir ce que l'avenir vous réserve. — Nous lui adressâmes toutes les remontrances (*possible*), mais il n'en voulut écouter aucune.

---

179. Quelle est la règle relative à *franc de port?*

180. Dans quel cas *possible* s'écrit-il au masculin singulier ?

181. Comment s'accorde l'adjectif placé après *avoir l'air ?*

X. — Exceptions aux règles d'accord des adjectifs.

182. On a vu (nº 158) que tout adjectif qui qualifie deux ou plusieurs noms au singulier, se met au pluriel.

Ex. : L'oncle et le neveu *intelligents*.

183. Quand les noms ont à peu près *la même signification*, l'adjectif se met au singulier et s'accorde avec le *dernier* de ces noms.

Ex. : Cet enfant a une inclination, un penchant *démesuré* pour le jeu.

184. De même, quand les noms sont unis par la conjonction **ou**, l'adjectif se met généralement au *singulier* et s'accorde avec le *dernier* de ces noms.

Ex. : Un livre *ou* une brochure *nouvelle*.

Remarque. Les auteurs dérogent quelquefois à ces deux règles; mais il vaut mieux s'y conformer.

Exercice 50.

Faites accorder et expliquez l'accord.

Le jeune garçon ou la jeune fille (*attentif*) recevra une récompense. — Son oisiveté, son désœuvrement est (*tel*) qu'il faudra y mettre fin. — On doit soigner scrupuleusement l'animal ou la plante (*utile*) à l'homme. — Sur le champ de bataille le carnage, la tuerie était (*hideux*), (*horrible*). — Le geai ou la pie (*bavard*) s'apprivoisent très bien. — Le buffet ou la table (*ancien*) sera vendu à l'encan*. — Un bonheur, une félicité (*éternel*) sera la récompense du juste. — Le trèfle ou la luzerne (*humide*)[1] peuvent faire périr les bestiaux. — Tous les peuples avaient un souvenir, une réminiscence* (*imparfait*), (*vague*), (*confus*) d'un déluge. — Le cheval ou la jument (*poussif*) perdent plus des trois quarts de leur valeur. — Il a montré une retenue, une modestie (*excessif*), qu'on rencontre rarement dans un jeune homme. — Ces pieux cénobites* ne vivaient que de laitage ou de racines (*cuit*).

50 *bis*. Familles de mots. (Progr. de 1882.)

Comment nomme-t-on : L'action de s'élever dans l'air avec des ailes? — Les oiseaux domestiques élevés dans la basse-cour? — Un caractère changeant? — Voler çà et là? — Voler à la manière des petits oiseaux? — Une bande d'oiseaux volant ensemble? — Une grande cage où l'on élève les oiseaux?

[1] *Humide* doit ici s'écrire au pluriel.

182-183. Quelle est la règle d'accord d'un adjectif qualifiant plusieurs noms synonymes?

184. Quelle est la règle d'accord d'un adjectif qualifiant deux noms unis par *ou*?

XI. — Complément des adjectifs.

185. Règle. On doit donner à chaque adjectif le complément qui lui *convient*.

Ex. : Fénelon* se montrait *accessible* et *propice aux* petites gens (*accessible* et *propice* prennent *à*).

Mais on ne pourrait dire : Fénelon était *propice* et *chéri* des petites gens, — parce que *propice* prend *à* et que *chéri* prend *de*.

Remarque. Dans ce cas, il faut employer une autre tournure : Fénelon était propice aux petites gens et *en* était chéri.

Exercice 51.

Remplacez les points par les adjectifs placés en tête de la phrase, en ayant soin de donner à chaque adjectif le complément qui lui convient.

(*Enclins* et *avides*). Bien des gens se croient du génie parce qu'ils sont... *de* gloire. — (*Assidu* et *amoureux*). Heureux l'enfant qui est... *de* l'étude ! — (*Favorable* et *complice*). Celui qui sciemment recèle une chose volée est considéré comme... *du* voleur. — (*Attentif* et *digne*). Epaminondas* se montrait... *des* leçons du vieux pythagoricien* Lysis.— (*Content* et *sensible*). Franklin * fut... *à* la réception que lui fit la France. — (*Habile* et *enthousiaste*). Dupuytren * était... *de* la chirurgie. — (*Insensible* et *las*). Si tu es... *de* nos recommandations, tu t'en repentiras plus tard. — (*Attentive* et *soigneuse*). La fermière était... *de* sa basse-cour. — (*Mécontent* et *irrespectueux*). L'enfant prodigue était... *envers* son père. — (*Exempt* et *inaccessible*). Guillaume Penn* était... *aux* passions qui tourmentent la plupart des hommes. — (*Enclins* et *amoureux*). Les guerriers d'Homère* sont... *des* longs discours. — (*Destructive* et *nuisible*). Sa conduite est... *à* sa santé.

51 *bis*. Définition de mots. (Progr. de 1882.)

Définissez les substantifs qui correspondent aux verbes suivants :

Cahoter. — Égoutter. — Cadenasser — Escroquer. — Farder. — Garrotter. — Tamiser. — Étamer. — Butiner. — Placarder. — Plâtrer. — Poignarder. — Défricher. — Écrémer.

52. Phrases à analyser grammaticalement.

Un homme modeste parle rarement de lui-même. — L'or des genêts et la pourpre des bruyères frappaient mes yeux d'un luxe qui touchait mon cœur. — La reconnaissance est le plaisir des bons cœurs.

---

185. Quelle précaution faut-il prendre à l'égard du complément des adjectifs?

XII. — Adjectif équivalant à plusieurs mots.

186. Souvent l'adjectif remplace élégamment toute une série de mots.

Ainsi, au lieu de dire : Un animal *qu'on élève à la maison*, on dit plus élégamment : Un animal *domestique*.

53. Exercice d'invention.

Copiez et remplacez par un adjectif, que vous pourrez trouver dans la page suivante, les mots en italique. *Ecrivez :* La vie de l'homme, la vie *humaine*.

La vie de l'*homme*. — Une plante *qui vit dans l'eau*. — Une plante *qui vit dans la mer*. — Une plante *qui vit sur une autre plante*. — L'administration des *forêts*. — Une plante *qui vit un an*. — La race *des chevaux*. — La race *des porcs*. — La race *des moutons*. — La peste *des bœufs*. — Un journal *qui paraît tous les mois*. — Un journal *qui paraît toutes les semaines*. — Un journal *qui paraît tous les jours*. — Un animal *qui se nourrit d'insectes*. — Un ouvrage *qui est publié après la mort de son auteur*. — Un oiseau *qui ne vole que la nuit*.

54. Étude de la proposition. (Progr. de 1882.)

Ajoutez une *proposition indépendante* à chacune des propositions suivantes :

Le maître récompensera les élèves laborieux *et*... — La Seine prend sa source dans le département de la Côte d'Or *et*... — Nous recevons de bons conseils *et*... — L'enfant doit aimer ses père et mère *car*... — En 1870, Paris fut assiégé par les Allemands, *mais*... — Nous devons chérir notre mère, *car*... — Vous êtes coupable, *donc*... — Le feu s'était déclaré dans la maison, *mais*... — Votre maître est pour vous un second père, *donc*... — Faites votre devoir, *ou*... — J'aime mon ami, *mais*...

55. Exercice d'invention.

Copiez et remplacez par un adjectif les mots en italique.

Un caractère *prompt à s'irriter*. — Un animal *qui a quatre pieds*. — Un individu *qui parle beaucoup*. — Une terre *qui contient de la chaux*. — Un homme *qui croit facilement à tout ce qu'on lui dit*. — Un homme *qui fait le bien*. — Un homme *qui fait le mal*. — Un animal *qui vit tout aussi bien dans l'eau que sur terre*. — Un animal *qui se nourrit d'herbe*. — Un animal *qui se nourrit de chair*. — Une publication *qui paraît à intervalles réguliers*. — Un homme *qui a de l'esprit*. — Un homme *qui n'a plus de cheveux*. — Un homme *qui a perdu un bras*. — Une pièce de terre *qui a la forme d'un rectangle*. — Un liquide *qui est de la consistance du sirop*.

186. A quoi équivaut souvent un adjectif ?

XIII. — Définition d'un adjectif.

187. On appelle *définition* d'un adjectif l'explication courte, claire et précise de la qualité exprimée par cet adjectif.

Ex. : Qu'est-ce qu'un caractère *irascible?* — C'est un caractère *prompt à s'irriter*.

---

56. Exercice.

Définissez chacun des adjectifs suivants :

Un caractère *irascible* est...
Des chevaux *rétifs* sont...
Un homme *chauve* est...
Un journal *mensuel** est...
Un journal *hebdomadaire** est...
Un bruit *infernal* est...
La vie *humaine* est...
La race *chevaline* est...
La race *porcine* * est...
La race *ovine** est...
La race *bovine** est...
Une montagne *escarpée* est...

57. Même exercice.

Une ruse *diabolique* est...
Une soirée *musicale* est...
Les animaux *domestiques** sont...
Une route *départementale* est...
Un chemin *vicinal* est...
Une plante *marine* est...
Une plante *annuelle* est...
Une plante *parasite** est...
Une plante *vivace* est...
Une plante *grimpante* est...
Une plante *rampante* est...
Une plante *aquatique** est...

58-59. Étude de la proposition. (Progr. de 1882.)

Trouvez une proposition subordonnée qui soit unie à la principale par *qui, que, dont, où.*

Le temps | *que...* | ne se retrouve jamais... — Le gaz | *qui...* | est l'acide carbonique. — L'air | *que...* | forme une couche d'environ vingt lieues d'épaisseur. — Le vin | *qui...* | s'appelle vinaigre.— Celui | *qui...* | peut avoir beaucoup retenu. — La terre | *que...* | donne des produits abondants. — L'outil | *dont...* | n'est jamais rouillé. — Pierre | *qui...* | n'amasse pas mousse. — La ville française | *que...* | est la ville de Calais.

60. Définition de mots. (Progr. de 1882.)

Expliquez le sens des locutions suivantes :

*Dé*manteler une place. — *Dé*mâter un vaisseau. — *Dé*boiser une contrée. — *É*baucher une statue. — *Dé*membrer un royaume. — *Dé*sarçonner un cavalier. — Coloniser un pays. — *Col*porter des marchandises. — Drainer le sol. — Ourdir un complot. — *É*quarrir un arbre.

---

187. Qu'entend-on par définition d'un adjectif?

61-63. Morceau littéraire. (Progr. de 1882.)

L'ÉGOÏSTE.

Imitez à votre manière le morceau suivant :

Gnathon ne vit que pour soi, et tous les hommes ensemble sont à son égard comme s'ils n'étaient point. Non content de remplir à une table la première place, il occupe à lui seul celle de deux autres. Il n'y a dans un carrosse que les places du fond qui lui conviennent ; dans toute autre, si on veut l'en croire, il pâlit et tombe en faiblesse. S'il fait un voyage avec plusieurs, il sait toujours se conserver, dans la meilleure chambre, le meilleur lit. Il embarrasse tout le monde, ne se contraint pour personne, ne plaint personne, ne connaît de maux que les siens, que sa réplétion* et sa bile, ne pleure point la mort des autres, n'appréhende* que la sienne, qu'il rachèterait volontiers de l'extinction du genre humain.

La Bruyère, XVIIe siècle. (*Les Caractères.*)

QUESTIONNAIRE. — Qu'est-ce qu'un *égoïste?* — Comment nomme-t-on le défaut de l'égoïste ?

1. Faites l'analyse grammaticale de *soi.* — A quoi *ne que* équivaut-il ?

4. Quelle est la nature grammaticale de *celle* et quel est le nom représenté par ce mot ? — Quels sont les homonymes de *celle?*

4. Qu'est-ce qu'un *carrosse ?* — Citez trois dérivés de *carrosse.* — A quelle famille de mots *carrosse* appartient-il ?

6. Quand dit-on qu'une *personne tombe en faiblesse ?*

6. D'où *voyage* est-il dérivé ?

7. Quelle est la nature grammaticale de *plusieurs ?*

8. Comment le verbe *embarrasser* est-il formé ?

9. Quels sont les radicaux des deux verbes *contraindre* et *plaindre ?* — Qu'est-ce que *se contraindre pour quelqu'un ?*

9. Dans *connaît* que représente l'accent circonflexe ?

10. Dans *que les siens* donnez un équivalent de *que.*

10. Qu'entend-on par *réplétion ?* — Comment qualifie-t-on une personne atteinte de *réplétion ?*

10. Qu'est-ce que la *bile ?*

11. Que veut dire *appréhender ?*

12. Que faut-il entendre par l'*extinction du genre humain ?* — Citez deux mots appartenant à la même famille que *extinction.*

Quelle leçon faut-il tirer de ce portrait de l'égoïste ? — Quel est le titre du livre de *La Bruyère* (p. 223) ?

64. Étude de la proposition. (Progr. de 1882.)

Trouvez une proposition subordonnée commençant par *quand, lorsque, dès que.*

Le fer se couvre de rouille | *quand...* — Le menteur n'est pas cru même | *quand...* — Ne vous mettez jamais à l'ombre sous les arbres | *quand...* — Le loup sort du bois | *lorsqu'...* — Les poussins se réfugient sous les ailes de leur mère | *lorsque...* — On a la conscience tourmentée | *lorsqu'...* — On coupe les blés | *dès qu'...* — On est heureux de trouver un bon feu | *quand...* — Une mère disait à son enfant : Je te récompenserai | *lorsque...* mais je te punirai | *lorsque...* — Le baromètre annonce le retour du beau temps | *lorsqu'...* — Tes amis t'ont abandonné | *dès qu'...* — Henri IV allait visiter Sully* | *lorsqu'...*

65. Morceau littéraire. (Progr. de 1882.)

LE LOUP ET LE JEUNE MOUTON.

Racontez à votre manière la fable suivante :

Des moutons étaient en sûreté dans leur parc. Un loup affamé vint, par les fentes de l'enceinte, reconnaître l'état du troupeau. Un jeune mouton sans expérience, et qui n'avait jamais rien vu, entra en conversation avec lui : « Que venez-vous chercher ici? dit-il au glouton. — L'herbe tendre et fleurie, lui répondit le loup. Vous savez que rien n'est plus doux que de paître dans une verte prairie émaillée de fleurs, pour apaiser sa faim, et d'aller éteindre sa soif dans un clair ruisseau. Il est donc vrai, repartit le jeune mouton, que vous ne mangez point la chair des animaux, et qu'un peu d'herbe vous suffit? Si cela est, vivons comme frères, et paissons ensemble. » Aussitôt le mouton sort du parc dans la prairie, où le sobre philosophe le mit en pièces et l'avala.

Défiez-vous des belles paroles des gens qui se vantent d'être vertueux. Jugez-en par leurs actions et non par leurs discours.

FÉNELON, XVII[e] siècle. (*Fables.*)

QUESTIONNAIRE. — 1. Pourquoi met-on un accent circonflexe sur *l'u* de *sûreté?* — De quel mot *sûreté* dérive-t-il ?
1. Qu'est-ce qu'un *parc?*
1. Quelle sorte d'animal est-ce qu'un *loup?*
1. A quelle famille de mots *affamé* appartient-il ? — Quel est le contraire de *affamé?*
2. Quelle est la fonction grammaticale de *reconnaître ?*
3. Quel est l'adjectif qui équivaut à *sans expérience?*
4. Quelle est la fonction grammaticale de *que?*
5. Qu'est-ce qu'un *glouton?*
5. Citez quatre noms dérivés de *herbe?*
7. Qu'est-ce qu'une *prairie émaillée de fleurs.*
8. Remplacez *éteindre sa soif* par un verbe pronominal.
10. Citez deux noms et un adjectif homonymes du mot *chair.*
12. Qu'est-ce qu'un *philosophe?*
13. Remplacez par un seul verbe la locution *mettre en pièces?*
Quel profit peut-on tirer de la lecture de cette fable?
Qu'était-ce que *Fénelon* (p. 223)? — Quels ouvrages connaissez-vous de cet auteur (p. 223)?

66. Étude de la proposition. (Progr. de 1882.)

Trouvez la *proposition principale.*

... | *quand* nous avons fait une bonne action. — ... | *lorsqu'*on la cultive mal.— ... | *parce qu'*ils font la guerre aux insectes.— ... | *afin* de pouvoir nous reposer dans la vieillesse. — ... | *comme* les poissons nagent dans l'eau.— ... | *parce qu'*elle ne trouve plus dans nos pays les insectes dont elle se nourrit.— ... | *lorsque* le blé est mûr. — ... | *lorsque* vous aurez bien travaillé.

DEVOIRS DE RÉDACTION.

(Sujets donnés dans les examens du Certificat d'études.)

1. Devoirs. — Un jeune garçon (ou une jeune fille) qui a quitté école a de grands devoirs à remplir dans la maison de ses parents; lesquels?

2. Succès d'examen. — Un jeune garçon (ou une jeune fille) qui vient de subir des examens avec succès écrit à un ami pour lui apprendre cette bonne nouvelle. Il (ou elle) fait le tableau de ses craintes, de ses espérances, et passe en revue les incidents les plus intéressants des séances auxquelles il (ou elle) a assisté comme partie intéressée.

3. Appel à la charité. — Une jeune fille, employée comme lingère dans une riche famille, obtient un congé de quelques jours pour venir voir ses parents. Elle apprend par sa mère qu'une pauvre famille habite la même maison; que la mère est malade et le père sans ouvrage; qu'il y a quatre enfants à nourrir. Elle va les voir, et se sent touchée de leur misère. Rentrée chez sa mère, elle écrit à sa maîtresse, lui dit ce qu'elle a vu et la supplie de venir au secours de ces pauvres gens.

4. L'école. — Vous décrirez l'école dans laquelle vous avez été élevé; vous direz tous les souvenirs que vous rappelle cette maison, les impressions que vous y avez reçues, les sentiments que vous y avez éprouvés.

5. A une mère. — Une jeune fille (ou un jeune garçon) entrée récemment dans un pensionnat, écrit à sa mère pour lui exprimer le regret qu'elle éprouve d'être éloignée d'elle et lui fait connaître l'emploi de son temps. Elle (ou il) ajoute une description du pensionnat, de ses dépendances et de sa situation.

6. Lettre d'un cultivateur à son jeune frère, ouvrier maçon à Paris. — Il lui rappelle que l'année dernière il a obtenu d'abondantes récoltes de toute nature; il espère que, cette année encore, Dieu bénira son travail, et qu'il pourra réaliser de nouvelles économies et en acheter un champ enclavé dans le domaine qu'il exploite. — Il compare son existence à celle de l'ouvrier émigrant, qui vit loin des siens, exposé à des dangers de toutes sortes, pour ne rapporter le plus souvent à sa famille que les faibles restes de son salaire. — Il termine en engageant son frère à renoncer à l'émigration annuelle pour revenir dans la Creuse, où tant de terres incultes ne demandent que des bras pour produire, et embrasser, à son exemple, la première de toutes les professions, celle d'agriculteur.

7. Les vacances à la campagne. — Manière de les employer agréablement et utilement. — Les vacances doivent être le repos et non l'oisiveté. — Dieu nous a créés pour agir.

8. Un orage. — Terribles effets de l'ouragan et de la grêle. — Désolation des habitants, des laboureurs... Tant de travaux détruits, de soins rendus stériles, d'espérances brisées... — Mais il faut se résigner; que les riches soient charitables, que les pauvres soient patients.

CHAPITRE V

DES ADJECTIFS DÉTERMINATIFS.

I. — Revision.

188. **Définition.** On appelle adjectif **déterminatif** tout mot placé devant un nom pour en *déterminer* ou en *préciser* le sens à l'aide d'une idée accessoire.

Dans *mon* livre, *ce* champ, *tout* homme, les mots, *mon*, *ce*, *tout*, qui précisent le sens des mots *livre*, *champ*, *homme*, à l'aide des idées accessoires de possession, d'indication, de généralité, sont des adjectifs déterminatifs.

189. Il y a cinq sortes d'adjectifs déterminatifs : les adjectifs ***démonstratifs***, **les adjectifs** *possessifs*, les adjectifs *conjonctifs*, les adjectifs *numéraux*, les adjectifs *indéfinis*.

DES ADJECTIFS DÉMONSTRATIFS.

190. On appelle adjectifs **démonstratifs** ceux qui servent à *montrer* les personnes ou les choses dont on parle. Quand je dis : **ce** livre, **cette** table, je *montre* un livre, une table.

191. Les adjectifs démonstratifs sont :

Ce, devant un nom masculin singulier, commençant par une consonne ou par un *h* aspiré : *ce* village, *ce* hameau.

Cette, devant un nom féminin singulier.

Cet, devant un nom masculin commençant par une voyelle ou par un *h* muet : *cet* oiseau, *cet* homme.

Ces, devant tous les noms pluriels.

192. **Remarque.** Pour montrer des personnes ou des choses qui sont proches, on emploie le mot *ci :* Cet homme-**ci**, ce livre-**ci**.

Pour montrer des personnes ou des choses éloignées, on emploie le mot *là :* Cet homme-**là**, ce livre-**là**.

DES ADJECTIFS POSSESSIFS.

193. On appelle adjectifs **possessifs** ceux qui expriment la *possession.*

Ex. : *Mon* livre, *votre* cheval, *son* chapeau; c'est-à-dire le livre *qui est à moi*, le cheval *qui est à vous,* le chapeau *qui est à lui.*

194. Les adjectifs possessifs sont :

Singulier.		Pluriel.
Masculin.	*Féminin.*	*Pour les deux genres.*
Mon.	Ma.	Mes.
Ton.	Ta.	Tes.
Son.	Sa	Ses.
Notre.	Notre.	Nos.
Votre.	Votre.	Vos.
Leur.	Leur.	Leurs.

195. Remarques. I. Devant un nom féminin commençant par une voyelle ou par un *h* muet, on remplace *ma, ta, sa,* par *mon, ton, son.* Ex. : *Mon* âme, pour *ma* âme ; *ton* épée, pour *ta* épée ; *son* humeur, pour *sa* humeur.

II. Ne confondez pas l'adjectif démonstratif **ces**, avec l'adjectif possessif **ses**.

Ces, adjectif démonstratif, sert à montrer et s'écrit avec un *c* : Voyez *ces* moutons qui paissent dans la prairie.

Ses, adjectif possessif, marque la possession et s'écrit avec un *s* : Le Bon Pasteur donne sa vie pour *ses* brebis.

DES ADJECTIFS CONJONCTIFS.

196. On appelle adjectifs **conjonctifs** ceux qui servent à *lier* ensemble deux parties d'une même phrase.

Ex. : Je reconnais vous devoir une somme de mille francs, *laquelle* somme je m'engage à vous rembourser l'année prochaine.

197. Les adjectifs conjonctifs sont : *quel, quelle, quels, quelles, lequel, laquelle, lesquels, lesquelles.*

DES ADJECTIFS NUMÉRAUX.

198. On appelle adjectifs **numéraux** ceux qui servent à compter.

199. Il y a deux sortes d'adjectifs numéraux : les adjectifs numéraux *cardinaux* et les adjectifs numéraux *ordinaux.*

200. Les adjectifs numéraux **cardinaux** servent à faire connaître le *nombre* des personnes ou des choses dont on parle.

Ex. : *Deux* hommes, *sept* chevaux, *quarante* francs

201. Les adjectifs numéraux **ordinaux** servent à faire connaître le *rang* ou l'*ordre* des personnes ou des choses dont on parle.

Ex. : Le *premier* homme, le *sixième* mois.

Remarque. Aux adjectifs numéraux se rattachent les noms de nombres, tels que *une douzaine, une centaine,* etc. ; *le double, le triple, le quadruple,* etc. ; *la moitié, le tiers, le quart,* etc.

ADJECTIFS INDÉFINIS.

202. On appelle adjectifs **indéfinis** ceux qui désignent *vaguement* les personnes ou les choses.

Ex. : *Tout* homme est mortel.
Chaque métier a ses disgrâces.

203. Les adjectifs indéfinis sont : *Aucun, certain, maint, nul, quel, tel, tout* (pluriel *tous*), *un, autre, chaque, même, plusieurs, quelque, quelconque.*

204. Remarque. *Quel* s'emploie souvent pour interroger. On dit alors qu'il est adjectif *interrogatif : Quels* livres lisez-vous ?

---

66 *bis*. Exercice sur les noms. (Progr. de 1882.)

Trouver les noms des aliments auxquels s'appliquent les qualités suivantes :

Tendre, coriace, filandreux. — Blanc, bis, rassis. — Mûr, juteux, acide. — Généreux, vieux, mousseux. — Clair, limpide, gazeux. — Pur, crémeux, caillé. — Frais, salé, fondu. — Mou, blanc, gras. — Feuilletée, légère, sucrée. — Sec, noir, blanc.

II. — Suppression des adjectifs possessifs.

205. On remplace l'adjectif possessif *mon*, *ton*, *son*, etc., par l'article **le, la, les**, quand le sens indique clairement quel est l'individu possesseur.

Par exemple, au lieu de dire : J'ai mal à *ma* tête, on dit : J'ai mal à **la** tête.

Remarque. Néanmoins, on emploie *mon*, *ton*, *son*, etc., lorsqu'on veut exprimer d'une manière formelle l'habitude, la périodicité. Ex. : *Mon* rhumatisme me fait souffrir ; *ma* fièvre m'a repris.

III. — Nombre de *leur*.

206. On met au singulier *leur* et le substantif qui le suit, quand le sens de la phrase indique clairement que ce substantif ne représente qu'un seul objet possédé en commun.

Ex. : Mon père et ma mère ont vendu *leur mobilier*.

Au contraire, on met au pluriel *leur* et le substantif qu'il détermine, quand, d'après le sens du discours, ce substantif doit représenter nécessairement plusieurs objets possédés.

Ex. : Que de gens regrettent d'avoir quitté *leur***s** *villages* pour aller habiter les villes !

Exercice 67.

Remplacez les points par l'article ou par un adjectif possessif.

Tu as ... jambe enflée. — Augustin Thierry*, après avoir eu ... yeux très fatigués par la lecture des anciens manuscrits, devint tout à fait aveugle. — Philippe, roi de Macédoine*, perdit ... œil droit pour n'avoir pas su résister au plaisir de dire un bon mot. — Tibère* et Néron* avaient ... mains teintes du sang des plus illustres citoyens romains. — Les passagers d'un vaisseau, près de périr, lèvent ... mains et ... yeux au ciel, pour implorer la protection divine. — Charlemagne * avait ... pied si grand, que ce pied unique a pu être pris comme unité de mesure. — Jeanne Darc* avait ... cœur trop haut placé pour descendre à d'indignes prières auprès de ses juges iniques. — L'avocat général* Jean Desmarets avait ... âme trop élevée pour demander pardon de fautes qu'il n'avait pas commises. — Le malade avait ... doigts courbés en deux par la goutte*.

---

205. Quand remplace-t-on l'adjectif possessif par l'article ? — Citez la remarque.

206. Quand met-on au singulier *leur* ? Quand le met-on au pluriel ?

IV. — Emploi de *son, sa, ses* et de *en*.

207. En parlant des *choses*, on emploie *son, sa, ses, leur, leurs,* lorsque l'objet possesseur et l'objet possédé sont *dans la même proposition.*

Ex. : *Paris* a **ses** *maisons* très hautes.

208. Mais lorsque l'objet possesseur et l'objet possédé sont dans *deux propositions différentes*, on emploie généralement l'*article* avec le pronom **en**, au lieu de *son, sa, ses.*

Ex. : *Paris* est une ville magnifique, — on **en** admire **les** *monuments.*
Paris est une ville magnifique, — **les** maisons **en** *sont* très hautes.

Remarque. La règle précédente n'est pas d'une rigueur absolue : elle est parfois enfreinte par les meilleurs écrivains.

Exercice 68.

Remplacez les points par l'adjectif possessif ou par l'article.

N'oubliez pas cette vérité : chaque *âge* a ... plaisirs. — *Chacun* a ... défaut, où toujours il revient. — La *science* est amère, mais ... fruit est doux. — Le *bouleau* est un arbre très élégant ; ... écorce n'est pas inutile ; ... sève est sucrée. — On va tout exprès en Amérique pour voir le *Niagara** ; ... chute est la plus belle du monde entier. — La *cathédrale* de Chartres* est une des plus admirables de France ; ... clochers sont découpés en dentelle. — Si vous visitez Tours*, vous verrez que ... promenades sont magnifiques. — La *zone* torride* a ... animaux et surtout ... oiseaux parés des couleurs les plus éclatantes. — L'*astronomie* est une science des plus importantes, mais ... étude est fort difficile. — La *cruauté* n'est jamais nécessaire ; ... effets sont toujours diamétralement opposés à ceux que l'on se promettait. — L'*art* oratoire a ... règles, toujours faciles à comprendre ; mais ... application est très difficile. — Pourquoi craindre la *mort*, si l'on a assez bien vécu pour ne pas craindre ... suites. — Nourri dans le *sérail*, je connais ... détours. — Après la guerre, les *soldats* regagnent ... foyers.

68 *bis*. Définitions. (Progr. de 1882.)

Expliquez les mots : Créneau. — Donjon. — Meurtrière. — Oubliettes. — Pont-levis. — Tour. — Tourelle. — Mâchicoulis. — Herse. — Citerne. — Poterne. — Fossé. — Arsenal. — Parapet. — Souterrain. — Terrasse. — Chemin de ronde. — Guérite.

---

207. Quand emploie-t-on *son, sa, ses, leur, leurs?*

208. Quand emploie-t-on l'article avec *en?*

V. — Règle de *vingt* et de *cent*.

209. A l'exception de *un*, féminin *une*, de *vingt* et de *cent*, les adjectifs numéraux cardinaux sont invariables.

Ex. : Voici mes *quatre* fils.

210. Vingt, cent. Au pluriel *vingt* et *cent* prennent un *s* quand ils ne sont suivis d'aucun autre nombre.

Ex. : Quatre-*vingts* francs.
Trois *cents* chevaux.

211. Au contraire, *vingt* et *cent*, quoique au pluriel, sont invariables quand ils sont suivis d'un autre nombre.

Ex. : Quatre-*vingt*-dix francs.
Trois *cent* douze chevaux.

212. *Vingt* et *cent* sont encore invariables quand ils sont employés pour *vingtième, centième*.

Ex. : Page quatre-*vingt*, c'est-à-dire, page quatre-*vingtième*.
Charlemagne fut couronné empereur en l'an huit *cent*, c'est-à-dire en l'an huit *centième*.

Exercice 69.

Copiez et écrivez les nombres en toutes lettres.

Le nombre 555 s'écrit avec trois 5.

Autrefois les Français aimaient beaucoup à compter par vingtaines ; ils disaient : 80, six-20, c'est-à-dire 120 ; sept-20, c'est-à-dire 140, et ainsi de suite.

La plus grande partie de l'Espagne se compose d'un vaste plateau divisé en deux parties : la partie méridionale est à une hauteur moyenne de 600 mètres au-dessus du niveau de la mer ; la partie septentrionale se trouve à 700 mètres au-dessus du même niveau.

Pithiviers est à 120 mètres au-dessus du niveau de la mer, Montélimar à 97 mètres, Mortagne à 259 mètres, Lectoure et Laon à 180 mètres, Chinon à 82 mètres, Beaune à 220 mètres, Thiers à 400 mètres, la pyramide de Valmy* à 200 mètres.

Voltaire* est mort à 84 ans, Newton * à 85 ans, Fontenelle * à 9° ans et Thénard* à 80 ans.

Plus de 300 bâtiments, tant français qu'italiens, sont occupés à pêcher le corail sur les côtes d'Algérie*.

---

209. Quels sont les adjectifs cardinaux qui varient quant au nombre?
210. Dans quelles circonstances *vingt* et *cent* prennent-ils la marque du pluriel?
211-212. Dans quelles circonstances ne la prennent-ils pas?

VI. — Règle de *mille*.

213. **Mille** signifiant *dix fois cent* est toujours invariable.

Ex. : Deux *mille* hommes.

214. Lorsqu'il s'agit de la date des années, on écrit **mil** au singulier, et **mille** au pluriel, ce qui est une orthographe conforme à l'étymologie*.

Ex. : Le philosophe Descartes* naquit l'an *mil* cinq cent quatre-vingt-seize.
L'an deux *mille* quatre cent quarante.

215. *Mille** signifiant une mesure de chemin est substantif, et, comme tel, prend la marque du pluriel.

Ex. : Le chemin de fer de Liverpool* à Manchester* est long de *trente mille***s**.

Exercice 70.

Copiez et écrivez les nombres en toutes lettres.

En 1814, on voyait près de Montpellier* un lierre dont la tige avait un mètre 95 centimètres de circonférence. — Certains arbres vivent très vieux. On cite des palmiers* âgés de 300 ans, un lierre de 448 ans, un platane de 720 ans, un cyprès de 388 ans, des chênes de 1600 ans, des oliviers* de 2000 ans, un noyer de 900 ans, un dragonnier* de 6000 ans. — Au lieu de compter par kilomètres les distances entre les divers pays, comme le font les Français, la plupart des autres peuples de l'Europe les comptent par (*mille*) ; mais la valeur de ces (*mille*) diffère notablement d'une contrée à l'autre ; dix (*mille*) allemands valent 74080 mètres ; le (*mille*) d'Angleterre est de 1609 mètres ; celui de Suède* vaut 10688 mètres ; celui de Pologne* 5556 mètres. Les (*mille*) marins ou géographiques sont employés par les navigateurs de toutes les nations ; un de ces (*mille*) vaut 1852 mètres. — Il y a en Angleterre 380000 métiers occupés au tissage du coton. — Le bassin houiller* du Northumberland s'étend sur une longueur de 80 kilomètres, et produit annuellement plus de 25 millions de tonnes*. — Plus de 300000 ouvriers travaillent en Angleterre à l'extraction de la houille. — Les hauts fourneaux* du Nord-Riding* fournissent tous les ans 900000 tonnes de fer. — Philippe VI de Valois fut roi de France en 1328 ; Jean le Bon, en 1350 ; Charles V le Sage, en 1364 ; Charles VI, en 1380 ; Charles VII, en 1422. — Le portugais Barthélemy Diaz découvrit, en 1486, le cap de Bonne-Espérance* qui fut doublé*, en 1498, par Vasco de Gama*.

213-215. Quelles sont les différentes manières d'écrire *mille?*

VII. — Orthographe de *même.*

216. Même est adjectif ou adverbe.

217. *Même* est adjectif, et par conséquent *variable*, quand il accompagne un nom ou un pronom.

Ex. : Les *mêmes causes* produisent les *mêmes effets*.
Ses ennemis *eux-mêmes* (1) l'estimaient.

218. *Même* est adverbe, et par conséquent *invariable*, quand il modifie un adjectif, un verbe ou un autre adverbe.

Ex. : Les guerres, *même justes*, sont toujours regrettables.
Les grandes vertus *imposent même* aux cœurs dépravés.

219. *Même* est encore adverbe quand il est placé après plusieurs noms.

Ex. : Les famines, les épidémies, les guerres *même* sont moins funestes que l'intempérance.

Remarque. Après un seul nom, *même* est quelquefois adverbe : c'est lorsqu'il peut être déplacé et mis en tête de la proposition : Ex. : A Tyr * les bons rameurs *même* ont des récompenses. (On peut dire : *même* les bons rameurs.)

Exercice 71.

Copiez et faites accorder *même* suivant les règles.

Les sauvages (*même*) reconnaissent un Dieu créateur et conservateur de l'univers. — Les travaux, (*même*) stériles, valent mieux que l'oisiveté pour la santé des hommes. — Les vieillards, les femmes, les enfants (*même*) s'occupaient dans la mesure de leurs forces du salut de la patrie. — Ces (*même*) champs, que la civilisation avait rendus productifs, la barbarie envahissante les avait laissés stériles. — Les plantes des pays chauds ne sont pas les (*même*) que celles des pays froids, ni les (*même*) que celles des pays tempérés*. — Les jours, (*même*) les plus malheureux et les plus tristes ne sont pas sans nous apporter quelques lueurs de bonheur. — Dans les villages de la Bretagne*, les (*même*) pièces d'habitation servent à la fois pour les hommes et pour les animaux domestiques. — Les terrains humides, les sols crayeux*, les rochers les plus durs, les sables (*même*) ne sont jamais totalement impropres au développement de certaines plantes.

(1) On réunit par un trait d'union l'adjectif *même* et le pronom qui le précède.

---

216. Dans quels cas *même* est-il adjectif ?

218-219. Dans quels cas *même* est-il adverbe ? — Citez la remarque.

VIII. — Orthographe de *quelque*.

220. **Quelque** est adjectif ou adverbe.

221. *Quelque* est adjectif, et par conséquent *variable*, quand il modifie un nom.

Ex. : Le vent a déraciné *quelques arbres*.
Il succomba, *quelques efforts* qu'il fît.

222. *Quelque* est adverbe, et par conséquent *invariable*.

1° Quand il modifie un adjectif ou un participe.

Ex. : Les hommes, *quelque courageux* qu'ils soient, appréhendent* la mort.

2° Quand il signifie *environ*.

Ex. : Il y a *quelque* cinq cents ans qu'un Napolitain découvrit la boussole*.

223. Remarque. *Quelque* peut précéder un adjectif sans être adverbe. Ex. : *Quelques grands biens* que vous possédiez, ne vous en prévalez pas. Dans cette phrase, l'adjectif et le nom considérés ensemble (grands biens) ont la valeur d'un nom composé.

224. *Quel* et *que*, lorsqu'ils précèdent immédiatement le verbe *être*, s'écrivent en deux mots : *quel que*. **Quel**, adjectif, s'accorde avec le sujet du verbe ; *que*, conjonction, reste invariable.

Ex. : **Quelle** *que soit* votre frayeur, tâchez de la surmonter.

Exercice 72.

Les richesses, (*quelque*) considérables qu'elles soient, ne valent pas une bonne conscience. — (*Quelque*, *quel que*) soit la chaleur des brûlantes journées de l'été, le moissonneur la supporte courageusement. — (*Quelque*) araignées des pays chauds sont venimeuses. — (*Quelque*) nourrissants que soient les haricots, ils ne le sont pas encore autant que la viande. — (*Quelque*, *quel que*) soit votre opinion, faites-la connaître. — (*Quelque*, *quel que*) abondants que soient les secours que l'on distribue aux malheureux, il n'y en a jamais assez. — (*Quelque*, *quel que*) soient la fertilité et la bonne exposition d'un champ, il rapportera d'autant plus qu'il sera mieux cultivé. — (*Quelque*) oiseaux suivent les laboureurs pour recueillir les vers que la charrue ramène à la surface du sol. — (*Quelque*, *quel que*) grands que soient les froids de l'hiver dans la Sibérie*, l'été de cette contrée n'en est pas moins très chaud.

---

221. Quand *quelque* est-il adjectif?
222. Quand *quelque* est-il adverbe?
223. Citez la remarque.
224. Comment écrit-on *quel* suivi de *que* devant le verbe *être*?

IX. — Orthographe de *tout*.

225. Tout est adjectif ou adverbe.

226. *Tout* est adjectif, et par conséquent *variable*, quand il modifie un nom ou un pronom.

Ex. : *Tous les villages* devraient avoir une école.
Nous sommes *tous* mortels (*nous tous* sommes mortels.)

227. *Tout* est adverbe, et par conséquent *invariable*, quand il modifie un **adjectif**, un participe ou un adverbe. Dans ce cas, *tout* signifie *tout à fait* ou *quelque*.

Ex. : Ces vins-là veulent être bus *tout purs* (c'est-à-dire *tout à fait* purs).
La rivière coule *tout doucement* (c'est-à-dire, *tout à fait* doucement).
Elle resta *tout étonnée*, *tout embarrassée* (c'est-à-dire, *tout à fait* étonnée, *tout à fait* embarrassée).
Tout aimable qu'elle est, *tout étourdis* qu'ils sont (c'est-à-dire *quelque* aimable qu'elle soit, quelque étourdis qu'ils soient).

228. Exception. *Tout* est adjectif et par consé-

Exercice 73.

Appliquez la règle.

(*Tout*) les hommes ont été créés égaux et frères. — (*Tout*) ingénieuse qu'est la machine à vapeur actuelle, elle n'est pas encore parvenue à son dernier point de perfection. — On a placé dans ce clocher une belle cloche (*tout*) neuve. — (*Tout*) petite qu'est l'Europe, elle est plus civilisée et plus riche que (*tout*) les autres parties du monde. — (*Tout*) injustice est préjudiciable tôt ou tard à son auteur. — Les différentes céréales ne conviennent pas également à (*tout*) sortes de terres. — (*Tout*) aride qu'est une terre, elle peut produire de beaux raisins. — (*Tout*) agréable qu'est cette histoire, je préférerais un récit plus sérieux et plus instructif. — (*Tout*) abondantes que sont vos moissons, elles le seraient encore plus si vous les aviez sarclées. — L'atmosphère est (*tout*) embaumée des parfums qu'exhalent les roses et les seringas*. — Cette étoffe est (*tout*) mangée par les souris. — La vie (*tout*) entière de saint Vincent de Paul* fut consacrée au soulagement des malheureux. — Il est difficile de prendre certains animaux (*tout*) vivants.

---

226. Quand *tout* est-il adjectif ?
227. Quand *tout* est-il adverbe?
228. Quand *tout* est il adjectif devant un autre adjectif?

Orthographe de *tout* (suite).

quent variable quand il précède un adjectif féminin commençant par une consonne ou un *h* aspiré.

Ex. : Vous me dites là une chose *toute nouvelle.*
Ces dames restèrent *toutes stupéfaites.*
Ces petites filles sont *toutes honteuses.*

Remarque. *Tout* est encore adverbe : 1° dans les expressions *tout yeux*, *tout oreilles* et leurs analogues ; 2° dans les expressions *tout en larmes*, *tout en sang* et leurs analogues : je la trouvai *tout en larmes.*

229. Devant le mot **autre**, *tout* est adjectif quand il signifie *quelque*, et il a ce sens quand on peut mettre *autre* après le substantif.

Ex. : *Toute* autre maison me plairait davantage, c.-à-d., *quelque autre* maison, *toute* maison *autre.*

Il est adverbe quand il signifie *tout à fait.*

Cette personne est *tout autre* qu'on ne me l'avait dépeinte (c'est-à-dire *tout à fait* autre).

RÉCAPITULATION SUR *quelque, même, tout.*

LA NOUVELLE ZÉLANDE.

Faites accorder les mots entre parenthèses.

74. Les trois îles qui composent l'archipel de la Nouvelle-Zélande*, (*quelque*) lointaines qu'elles soient, méritent de fixer un instant nos regards. (*Quelque, quel que*) soit sa distance de la France, son climat est à peu près le même ; ce qui ne doit pas nous surprendre, puisque la Nouvelle-Zélande est l'antipode* de notre pays. Les deux grandes îles sont traversées du nord au sud par des chaînes de montagnes. On y remarque (*quelque*) volcans éteints, et il y en a un qui se trouve encore en activité.

75. (*Quelque*) riches en minerai* que soient les comtés de l'Angleterre, certains districts de la Nouvelle-Zélande ne leur sont pas inférieurs sous ce rapport. On y voit (*quelque*) mines de cuivre très productives, des gisements de houille très importants : mais (*quelque, quel que*) soit la célébrité dont jouisse déjà l'archipel* pour ses minerais de cuivre, il en a acquis une bien plus grande encore par ses nombreuses mines d'or. Celles-ci, (*quelque*) récente qu'en soit la découverte, sont déjà exploitées par des émigrants* de (*tout*) les nations.

76. La navigation, (*quelque*) grandes que soient les difficultés qu'elle présente aux environs des autres archipels océaniens, se fait

---

Citez la remarque 229. Comment s'écrit *tout* devant *autre* ?

au contraire très aisément dans les eaux de la Nouvelle-Zélande, grâce aux baies innombrables et à (*quelque*) ports excellents dont ses côtes sont découpées. (*Quelque*) habitués que soient les marins aux prodiges de la végétation océanienne, les magnifiques forêts de la Nouvelle-Zélande les ravissent d'admiration. Ces forêts ont un aspect étrange qui ne ressemble à rien de ce que l'on voit ailleurs dans la nature vivante.

77. Les premiers colons* ont essayé de cultiver sur ce sol nouveau (*quelque*) plantes de l'Europe : nos céréales et nos légumes y ont parfaitement réussi. On y trouve en outre une précieuse plante indigène*, le lin de la Nouvelle-Zélande ; mais ce lin (*quelque*, *quel que*) soient d'ailleurs ses qualités, le cède cependant à nos principales plantes textiles*. La Nouvelle-Zélande marche à pas de géant dans la voie de la civilisation et (*quelque*) progrès qu'il lui reste à accomplir, soyons sûrs qu'il ne lui faudra qu'un petit nombre d'années pour les réaliser.

IL NE FAUT PAS SE FIER AUX APPARENCES.

78. La petite Lise, qui venait d'achever sa leçon, s'en allait (*tout*) allègre faire un tour de promenade dans le verger. Les papillons, les fleurs, les insectes rampant sur le sable des allées, les vers de terre (*même*) fixaient successivement son attention. Elle courait (*tout*) haletante, mais (*tout*) joyeuse, de l'un à l'autre de (*ces, ses*) objets. Soudain elle aperçoit une noix gisant sur le gazon et (*tout*) recouverte encore de sa coque verte. La prenant pour une pomme, elle voulut la manger ; mais à peine eut-elle mordu dedans, qu'elle la rejeta (*tout*) stupéfaite en s'écriant : « Quelle amertume ! si (*tout*) les fruits de cet arbre ont la même saveur, (*quelque*, *quel que*) en soit l'abondance, il faut l'abattre immédiatement. »

Son jeune frère Antoine, plus avisé, ramassa sur le champ cette noix, la débarrassa avec (*ces*, *ses*) dents du brou qui l'entourait et ajouta : « (*Tout*) amère qu'est cette écorce, je ne la foule cependant point aux pieds : car je sais qu'elle renferme une amande excellente et que je pourrai savourer (*tout*) à mon aise. Sache, ma sœur, que dans cette vie sans un peu de travail il n'est pas de plaisir. » La jeune fille, (*tout*) confuse, se promit bien de ne plus se fier aux apparences.

LA MODESTIE.

79. Un cultivateur visitait (*ces*, *ses*) champs pour s'assurer si la moisson serait bientôt mûre ; il était accompagné de sa fille Pauline, (*bel*, *belle*) enfant de dix ans à dix ans et (*demi*). « Encore (*quelque*) jours, s'écria le père, et (*tout*) (*ces*, *ses*) blés seront bons à couper ; c'est alors qu'il faudra que (*tout*) les membres de la famille mettent (*leur*, *la*) main à l'œuvre. » Le père avait beau parler, sa fille ne l'écoutait pas, (*tout*) occupée qu'elle était à comparer les brins de blé les uns aux autres. « Voyez mon père, dit-elle enfin, comme (*quelque*) tiges tiennent leur tête (*tout*) droite et (*tout*) fière : ce sont apparemment les meilleures, celles qui se trouvent (*tout*) remplies de grains ; et ces autres

qui se baissent presque à terre, elles sont assurément à peu près stériles. (*Quelque*, *quel que*) soit leur humilité, elle ne sera jamais au niveau de leur inutilité. »

Le père arrachant (*quelque*) tiges, les fit examiner à sa fille : « Vois, (*mon cher*, *ma chère*) enfant, s'écria-t-il ; cet épi, (*tout*) fière qu'était son attitude, se trouve complètement vide ; cet autre, (*quelque*, *quel que*) ait été son inclinaison, est rempli des grains les plus beaux et les plus lourds. Il en est ainsi dans le monde, (*mon cher*, *ma chère*) enfant : ceux qui affectent les plus grands airs, les individus les plus bouffis d'orgueil et de vanité, (*tout*) superbes qu'ils paraissent, cachent souvent la plus complète nullité sous les dehors les plus brillants. »

LE SPECTRE*.

80. Depuis (*quelque*) jours Martin avait conçu un projet des plus (*coupable*), et (*quelque*) risques qu'il dût courir en l'exécutant, il finit par se décider. S'étant glissé vers minuit dans le jardin du château, (*nu*) pieds afin de faire moins de bruit et pour que (*ces*, *ses*) pas (*même*) ne pussent le faire reconnaître, il se mit à cueillir des fruits et en remplit deux sacs qu'il avait apportés. Lorsque les sacs furent (*tout*) pleins, il en chargea d'abord un sur (*ses*, *ces*) épaules, pour l'emporter chez lui.

81. Comme il marchait ainsi chargé le long du mur du jardin, l'horloge de l'église sonna minuit, et en (*même*) temps (*quelque*) bouffées de vent étant venues à agiter le feuillage, portèrent l'effroi dans l'âme de Martin, (*tout*) endurcie et (*tout*) cupide qu'elle était. (*Quelque*, *quel que*) fût l'impatience du voleur de s'esquiver promptement, il ne put s'empêcher alors de jeter (*quelque*) regards furtifs autour de lui. Aussi (*quel*) ne fut pas sa stupéfaction quand il aperçut à ses côtés (*même*) un homme noir qui suivait (*tout*) (*ses*, *ces*) pas et semblait porter complaisamment le second sac.

82. A cette vue, Martin, plus qu'à (*demi*) mort, laisse tomber son sac et s'enfuit à (*tout*) jambes. Exécutant les (*même*) mouvements et avec la (*même*) prestesse, l'homme noir laissa aussi tomber son sac, se mit à courir à côté de Martin et aussi vite que lui jusqu'au bout du mur du jardin, où il disparut.

(*Quelque*, *quel que*) eût été la terreur de Martin, (*quelque*) grandes que dussent être (*ses*, *ces*) craintes au sujet de sa tentative, sa nature, (*tout*) pétrie d'un orgueil, d'une vanité (*excessif*), le porta à parler du fantôme, (*tout*) en cachant le vol.

83. Mais à peine (*quelque*) heures s'étaient-elles écoulées, que le maire le fit appeler et lui dit : « (*Quelque*) dénégations que vous essayiez de m'opposer, vous ne me persuaderez jamais que vous n'avez point passé presque (*tout*) cette nuit à cueillir des fruits dans le jardin du château : à défaut d'autres indices, les empreintes* (*même*) de vos pieds (*nu*) suffiraient pour me convaincre ; mais des témoins bien autrement irrécusables* déposent contre vous : ce sont ces deux sacs (*même*) où vous aviez entassé les produits de votre larcin ; (*tout*)

deux portent le nom de (*feu*) votre mère. (*Quelque*) mois de prison suffiront à peine pour expier votre méfait. Quant au fantôme noir, ce n'était que votre ombre qui se projetait sur le mur, récemment blanchi, à la clarté de la lune qui venait de se dégager de (*quelque*) nuages dont sa lumière avait été voilée jusqu'alors. »

Que les coupables sont à plaindre ! Le bruissement des vents, les feuilles qui tombent, les ombres fantastiques de la nuit, des riens (*même*) remplissent d'horreur et d'épouvante leur âme (*tout*) bourrelée de remords (1).

84-85. Morceau littéraire. (Progr. de 1882.)

DÉVOUEMENT DU CHEVALIER D'ASSAS*.

Racontez de vive voix le morceau suivant :

Le prince héréditaire de Brunswick* allait surprendre l'armée française près de Wesel*. Le général français, qui se doute du dessein du prince, fait coucher son armée sous les armes ; il envoie à la découverte, pendant la nuit, M. d'Assas, capitaine au régiment d'Auvergne*. A peine cet officier a-t-il fait quelques pas, que des grenadiers ennemis, en embuscade, l'environnent et le saisissent à peu de distance de son régiment. Ils lui présentent la baïonnette, et lui disent que s'il fait du bruit, il est mort. M. d'Assas se recueille un moment pour mieux renforcer sa voix, il crie : « A moi, Auvergne ! voilà les ennemis ! » Il tombe aussitôt, percé de coups. Ce dévouement, digne des anciens Romains, aurait été immortalisé par eux. On dressait alors des statues à de pareils hommes ; de nos jours, ils sont oubliés.

VOLTAIRE, XVIIIe siècle. (*Précis du Siècle de Louis XV.*)

QUESTIONNAIRE. — 1. Qu'est-ce que le *Brunswick ?*

1. Qu'est-ce qu'un *prince héréditaire ?* — A quelle famille de mots *héréditaire* appartient-il ?

2. Où la ville de *Wesel* est-elle située ?

4. Qu'est-ce qu'un *général*, un *capitaine*, un *régiment ?*

4. Quelle est la fonction grammaticale de *capitaine ?*

3 Que signifie *coucher sous les armes ?*

4. Qu'est-ce que *envoyer à la découverte ?*

5. Qu'est-ce qu'un *officier ?*

6. Indiquez les deux sens du mot *grenadier*.

6. Expliquez ce que c'est qu'une *embuscade*.

8. Qu'appelle-t-on *baïonnette ?*

9. Qu'est-ce que *se recueillir ?*

10. Pourquoi M. d'Assas cria-t-il : *A moi Auvergne ?*

Pourquoi la mort du chevalier d'Assas doit-elle être admirée ?

Auriez-vous agi comme lui si vous aviez été à sa place ? — Pourquoi ?

Que savez-vous sur *Voltaire* (p. 224) ? — Nommez quelques-uns de ses ouvrages (p. 224).

(1) On trouvera dans le volume d'*Exercices de Deuxième année* d'autres exercices sur les adjectifs déterminatifs.

CHAPITRE VI

STYLE ET COMPOSITION.

I. — Notions préparatoires.

230. Le verbe **écrire** a deux sens. Il signifie :

1° Tracer des lettres et des mots sur le papier.

2° Exprimer sa pensée à l'aide de mots et de phrases.

231. L'art de tracer des lettres et des mots sur le papier constitue l'*écriture*.

232. L'art d'écrire les mots selon les règles de la grammaire constitue l'*orthographe*.

233. L'art d'exprimer sa pensée à l'aide de mots et de phrases constitue le *style*.

Exercices d'invention et de réflexion.

Copiez les questions suivantes et répondez-y.

86. UNE MAISON.

Avec quels matériaux bâtit-on les maisons? — Quelles sont les différentes parties dont se compose une maison? — A quoi sert la cuisine? — A quoi sert la salle à manger ? — Où passe-t-on la nuit? — A quoi servent les cheminées? — Où la cave est-elle située? — Où est le grenier ? — De quoi la couverture d'une maison est-elle faite? — Avec quoi fabrique-t-on les tuiles*? — D'où proviennent les ardoises? — A quoi servent les lucarnes ? — Où sont placés les soupiraux? — Comment appelle-t-on la partie de la maison qui est au niveau du sol? — Qu'est-ce que le plafond d'un appartement ? — Qu'est-ce que le plancher d'un appartement ?

87. LES ARBRES.

De quelles parties un arbre est-il composé? — Les arbres vivent-ils comme les animaux? — A quoi servent les feuilles? — A quoi servent les racines? — Les fleurs viennent-elles avant les fruits? — Qu'est-ce qu'un arbre fruitier? — Qu'est-ce qu'un arbre à bois de construction ou de chauffage? — Un arbre de cette dernière espèce a-t-il aussi des fruits?

---

230. Combien le verbe *écrire* a-t-il de sens et quels sont-ils?
231. Qu'est-ce que l'écriture ?
232. Qu'est-ce que l'orthographe ?
233. Qu'est-ce que le style ?

II. — De l'écriture.

234. On doit chercher à acquérir une bonne écriture. L'élève qui a des cahiers bien tenus et bien écrits se complaît à son travail et fait de rapides progrès.

235. Pour bien écrire, il suffit de bien tenir sa plume et d'écrire lentement.

Exercices d'invention et de réflexion.

Copiez les questions suivantes et répondez-y.

88. LES ANIMAUX DOMESTIQUES.

Quels sont les principaux animaux domestiques? — Où loge-t-on les chevaux? — Où loge-t-on les bœufs et les vaches? — Où loge-t-on les brebis? — Où loge-t-on la volaille? — Où loge-t-on les abeilles? — A quoi servent les chevaux? — Quels produits les vaches fournissent-elles à la fermière? — Quels produits fournissent les brebis? — Quels produits fournissent les volailles? — Quels produits fournissent les abeilles? — Avec quoi nourrit-on les chevaux? — Avec quoi nourrit-on les bœufs et les vaches? — Avec quoi nourrit-on la volaille.

Même exercice.

89. LES TRAVAUX DE LA CAMPAGNE.

Avec quoi laboure-t-on? — Quelles sont les différentes parties d'une charrue? — A quoi sert une bêche? — A quoi sert un hoyau? — A quoi sert un rateau? — A quoi sert une herse? — A quoi sert un fléau? — A quoi sert un crible? — A quoi sert un van? — A quoi sert une baratte? — A quoi sert un hache-paille. — A quoi sert un tarare?

Même exercice.

90. L'ÉCLAIRAGE.

Quels sont les différents moyens que l'on a de s'éclairer? — Avec quoi fait-on les chandelles? — Avec quoi fait-on les bougies*? — Avec quoi est faite la mèche des chandelles et des bougies? — Que brûle-t-on dans les lampes? — D'où provient l'huile* à brûler? — Qu'est-ce que le pétrole*, et d'où provient-il? — Avec quoi les villes sont-elles éclairées? — Avec quoi fabrique-t-on le gaz d'éclairage? — En quoi consistent les allumettes chimiques? — A quoi servent les allumettes chimiques? — Qu'est-ce que battre le briquet? — D'où provient l'amadou*?

---

234. Qu'arrive-t-il lorsque les cahiers sont bien tenus?

235. Que faut-il faire pour bien écrire?

III. — De l'orthographe.

236. On doit chercher à écrire sans faire de fautes d'orthographe.

Une page écrite sans fautes d'orthographe dénote un élève qui a fait de bonnes études.

Avec une bonne écriture et une bonne orthographe, on peut écrire ses lettres, tenir ses comptes, rédiger des actes, gérer une ferme, entrer dans une maison de commerce.

237. Pour connaître l'orthographe, il suffit d'un peu de bonne volonté, d'attention et de persévérance.

Exercices d'invention et de réflexion.

91. LES MEUBLES.

Copiez les questions suivantes et répondez-y.

Quels sont les principaux meubles d'une maison? — A quoi sert une armoire? — A quoi sert une table? — A quoi sert une chaise? — A quoi sert un lit? — A quoi servent les pincettes? — A quoi sert la pelle à feu? — A quoi servent les chenets, autrefois *chiennets**? — Pourquoi les avait-on appelés *chiennets?* — A quoi sert la crémaillère? — A quoi sert la poèle? — A quoi sert le poêle? — A quoi sert le gril? — A quoi sert la râpe? — A quoi sert le pétrin? — A quoi sert la bibliothèque? — A quoi sert le billot? — A quoi sert le seau*? — Qu'est-ce qu'une chaise? — Qu'est-ce qu'un banc? — Qu'est-ce qu'un buffet? — Qu'est-ce qu'une pendule? — Qu'indique la petite aiguille? — Qu'indique la grande aiguille?

Même exercice.

92. LES VÊTEMENTS ET LES CHAUSSURES.

Quels sont les principaux vêtements? — Avec quoi fait-on les chemises? — Avec quoi fait-on la toile? — Qu'appelle-t-on linge? — Quels vêtements sont faits en coton? — Quels vêtements sont en laine? — A quoi sert un manteau? — En quoi consistent les fourrures? — Quelle est l'origine des étoffes de soie*? — Avec quoi les boutons sont-ils faits? — Avec quoi se préserve-t-on les jambes du froid? — Citez les différentes sortes de chaussures? — Avec quoi sont faits les souliers? — Comment obtient-on le cuir? — Avec quoi sont faits les chapeaux?

---

236. Qu'indique la connaissance de l'orthographe?
A quoi servent une bonne écriture et une bonne orthographe?

237. Que faut-il faire pour connaître l'orthographe?

IV. — Du style.

238. On doit chercher à acquérir *un bon style*, c'est-à-dire une manière de s'exprimer facile, correcte, élégante.

239. On ne peut y parvenir que si l'on est pour soi un critique* sévère ; en d'autres termes, si l'on ne laisse sortir de sa plume aucun mot, aucune expression qui ne soit admise dans la langue française.

> Hâtez-vous lentement, et, sans perdre courage,
> Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage;
> Polissez-le sans cesse et le repolissez;
> Ajoutez quelquefois et souvent effacez.
>
> BOILEAU *, *Art poétique*.

Exercices d'invention et de réflexion.

93. LA PATRIE.

Copiez les questions suivantes et répondez-y.

Qu'est-ce que la patrie ? — Que devons-nous faire quand la patrie est attaquée ? — Que devons-nous être prêts à sacrifier pour la patrie ? — Que pensez-vous de ceux qui risquent leur vie pour leur patrie ? — Quels sont nos devoirs envers le gouvernement de notre patrie? — Devons-nous payer l'impôt? — Avons-nous à murmurer d'être soldats ? — Qu'est-ce qu'un citoyen? — Quels sont les devoirs du citoyen en temps de paix ? — Devons-nous chercher à nous instruire le plus possible ? — Quels sont les avantages qu'une nation retire de l'instruction? — Quels sont les devoirs de ceux qui gouvernent? — Quels sont les devoirs du soldat ? — Quels sont les devoirs des juges ?

Même exercice.

94. LA FAMILLE.

Quels sont les membres qui composent la famille ? — Quels sont les sentiments des parents envers leurs enfants? — Quels doivent être les sentiments des enfants envers leurs parents? — Les enfants doivent-ils obéir à leurs parents ? — Doivent-ils les respecter ? — Quelle doit être la conduite des enfants lorsque leurs parents deviennent vieux et ne peuvent plus travailler? — Quels sont les devoirs des frères et sœurs les uns envers les autres? — Quels sont les devoirs de l'aîné de la famille? — Comment les autres doivent-ils considérer l'aîné de la famille? — L'union dans les familles n'est-elle pas le plus précieux des biens? — Pourquoi ?

---

238. Comment acquiert-on un bon style ?

239. Citez le précepte de Boileau.

DEVOIRS DE RÉDACTION.

(Sujets donnés dans les examens du Certificat d'études.)

1. **La lecture.** — Quel est le livre dont vous préférez la lecture? — Vous donnerez les raisons de votre préférence. — Vous terminerez par des réflexions sur l'agrément et l'utilité de la lecture.

2. **Les quatre saisons.** — Dites ce qui caractérise les quatre saisons, et quels travaux agricoles on exécute pendant chacune d'elles.

3. **Les plantes utiles.** — Qu'entend-on par plantes *alimentaires*, *textiles*, *oléagineuses*, *médicinales* ? Donnez-en des exemples, citez des produits qu'elles fournissent.

4. **Humanité.** — Une pauvre femme du village a été malade : — Raconter ce qu'ont fait pour la soulager les personnes bienfaisantes de la commune ; — dire qu'elle est enfin guérie et comment elle montre sa reconnaissance.

5. **Description.** — Chaque élève fera la description de sa commune entière ou de ce qu'il en connaît. On pourra prendre la forme d'une lettre familière.

6. **Récit.** — Les candidats raconteront (sans en reproduire le texte, mais en leur propre style) le passage de leur livre de Lecture courante qui les a le plus intéressés ; ils diront les motifs de leur préférence.

7. **Ayez de l'ordre.** — Votre jeune frère se fait souvent punir à l'école à cause de son manque d'ordre ; vous lui écrivez à ce sujet, et vous lui dites pourquoi il est bon de prendre de bonne heure des habitudes d'ordre.

8. **Amour filial.** — Pourquoi aimez-vous vos parents? Entre autres raisons que vous pourrez faire valoir, vous indiquerez ce que vous leur devez : 1° pour les soins qu'ils vous ont donnés dans votre première enfance ; 2° pour les sacrifices qu'ils s'imposent encore aujourd'hui afin de vous donner une éducation convenable ; 3° pour les services qu'ils ne manqueront certainement pas de vous rendre encore plus tard.

9. **A un oncle.** — Un jeune homme dont le père est cultivateur dans une commune rurale, a reçu de son oncle, commerçant dans une grande ville, une lettre par laquelle celui-ci lui demande s'il a choisi une profession et s'il ne voudrait pas venir dans sa maison pour apprendre le commerce. — Le jeune homme répond à son oncle et lui fait connaître le parti qu'il s'est disposé à prendre et les motifs de cette détermination. (Chaque élève est libre de choisir l'agriculture ou le commerce.)

10. **A un père.** — Un enfant écrit à son père pour lui demander de lui permettre de rester encore un an à l'école afin de compléter ses études primaires. — Il raconte, en le regrettant vivement, que, pendant ses premières années de séjour à l'école, il n'a pas bien employé son temps. Aujourd'hui, il sent combien il est important d'être instruit et a un grand chagrin de savoir si peu de chose. — Il promet, s'il reste à l'école, d'être cité l'année suivante parmi les élèves les plus laborieux.

CHAPITRE VII
DU PRONOM.

I. — Revision.

240. Définition. On appelle **pronom** tout mot qui tient la place d'un nom.

Ainsi au lieu de dire : *Étienne* ne lit pas, *Étienne* ne travaille pas, *Étienne* joue toujours, — on dit : *Étienne* ne lit pas, **il** ne travaille pas, **il** joue toujours.

Le mot **il**, qui tient la place de *Étienne,* est un pronom.

241. Il y a cinq sortes de pronoms : les pronoms *personnels*, les pronoms *démonstratifs*, les pronoms *possessifs*, les pronoms *relatifs*, et les pronoms *indéfinis*.

PRONOMS PERSONNELS.

242. On appelle pronoms **personnels** ceux qui indiquent plus particulièrement la *personne* (1), c'est-à-dire le *rôle* que l'on joue dans le discours.

243. La **première** personne est le rôle de celui qui parle : *je* pense, *nous* pensons ;

La **deuxième** personne est le rôle de celui à qui l'on parle : *tu* penses, *vous* pensez ;

La **troisième** personne est le rôle de celui de qui l'on parle : *il* pense, *elles* pensent.

244. Les pronoms personnels sont :

Première personne : Je, me, moi, nous.
Deuxième personne : Tu, te, toi, vous.
Troisième personne : Il, elle, ils, elles, eux ; le, la, les, **lui, leur** ; **se,** soi (2) ; en, y.

245. Règle des pronoms personnels. Les pronoms personnels *il, elle, ils, elles, eux, le, la, les* doivent toujours être du même genre et du même nombre que le nom dont ils tiennent la place.

Ainsi, en parlant de *la tête*, dites : **elle** me fait mal. **Elle**, parce que *tête* est du féminin singulier.

En parlant de plusieurs *jardins*, dites : **ils** sont beaux. **Ils**, parce que *jardins* est du masculin pluriel.

246. Le, la, les, sont tantôt *articles* et tantôt *pronoms*.

Le, la, les, sont *articles* quand ils sont placés devant un nom. Ex. : *Le* soleil, *la* lune, *les* étoiles.

Le, la, les sont *pronoms* quand ils accompagnent un verbe. Ils sont mis alors pour *lui, elle, eux, elles*.

Ex. : Je *le* connais, c'est-à-dire, je connais *lui*.
Je *la* connais, c'est-à-dire, je connais *elle*.
Ecoutez-*le* (avec un trait d'union), c'est-à-dire, écoutez *lui*.

(1) Le mot *personne* vient du latin *persona*, qui voulait dire *masque de théâtre, personnage, rôle, acteur.* (2) *Se, soi,* sont souvent appelés *réfléchis.*

247. Me, te, nous, vous, se, ont deux significations différentes.
Tantôt ils sont mis pour *moi*, *toi*, *nous*, *vous*, *lui* ou *eux*.
Ex. : Le maître *me* regarde, c'est-à-dire, regarde *moi*.
Le maître *te* regarde, c'est-à-dire, regarde *toi*.
Tantôt ils sont mis pour *à moi*, *à toi*, *à nous*, *à vous*, *à lui*, *à eux*.
Ex. : Le maître *me* parle, c'est-à-dire, parle *à moi*.
Le maître *te* parle, c'est-à-dire, parle *à toi*.

248. Lui, leur, signifient *à lui*, *à elle*, *à eux*, *à elles*.
Ex. : Je *leur* dirai, c'est-à-dire, je dirai *à eux*, *à elles*.

249. En, signifie *de lui*, *d'elle*, *d'eux*, *d'elles*, *de cela*. Ainsi, en parlant du vin, on dira : j'*en* bois, c'est-à-dire, je bois *de cela*.

250. Y signifie *à lui*, *à elle*, *à eux*, *à elles*, *à cela*. Ex. : Je connais ces orphelines, je m'y intéresse, c'est-à-dire, je m'intéresse à elles.

PRONOMS DÉMONSTRATIFS.

251. On appelle pronoms **démonstratifs** ceux qui tiennent la place d'un nom en y ajoutant une idée d'*indication*.
Ex. : Ce livre est *celui* que je préfère.

252. Les pronoms *démonstratifs* sont :

Singulier.			Pluriel.	
Masculin.		*Féminin.*	*Masculin.*	*Féminin.*
Celui.	Ce.	Celle.	Ceux.	Celles.
Celui-ci.	Ceci.	Celle-ci.	Ceux-ci.	Celles-ci.
Celui-là.	Cela.	Celle-là.	Ceux-là.	Celles-là.

253. *Celui*-**ci**, *celle*-**ci**, *ceci*. *ceux*-**ci**, *celles*-**ci**, désignent les personnes ou les choses les plus rapprochées.
Celui-là, *celle*-**là**, ce**la**, *ceux*-**là**, *celles*-**là**, désignent les personnes ou les choses les plus éloignées.

254. Il ne faut pas confondre *ce*, adjectif démonstratif, avec **ce** pronom démonstratif.
Ce, adjectif démonstratif, précède toujours un nom. Ex. : *Ce* moulin, *ce* village.
Ce, pronom démonstratif, ne précède jamais immédiatement un nom. Ex. : *Ce* qui me plaît, c'est l'étude.

255. Ce et se. Il ne faut pas non plus confondre *ce*, adjectif ou pronom démonstratif, avec *se*, pronom personnel.
Ce, adjectif ou pronom démonstratif, s'écrit avec un *c* et sert à montrer. Ex. : **Ce** moulin que vous apercevez. Voilà **ce** qui me chagrine.
Se, pronom personnel, s'écrit avec un *s*, et signifie *soi*, *lui*, *elle*, *eux*, *elles*, *à soi*, *à lui*, *à elle*, *à eux*, *à elles*.
Ex. : Il **se** flatte, c'est-à-dire, il flatte *lui*.
Ils **se** nuisent, c'est-à-dire, ils nuisent à *eux*.

PRONOMS POSSESSIFS.

256. On appelle pronoms **possessifs** ceux qui tiennent la place d'un nom en y ajoutant une idée de *possession*.
Ex : Ce champ est le *mien*; cette maison est la *tienne*.

257. **Les pronoms possessifs sont :**

SINGULIER.		PLURIEL.	
Masculin.	*Féminin.*	*Masculin.*	*Féminin.*
Le mien.	La mienne.	Les miens.	Les miennes.
Le tien.	La tienne.	Les tiens.	Les tiennes.
Le sien.	La sienne.	Les siens.	Les siennes.
Le nôtre.	La nôtre.	Les nôtres.	Les nôtres.
Le vôtre.	La vôtre.	Les vôtres.	Les vôtres.
Le leur.	La leur.	Les leurs.	Les leurs.

258. Première remarque. Les **adjectifs** possessifs accompagnent toujours un nom : *notre* maison, *votre* livre, *leurs* jardins. Les **pronoms** possessifs n'accompagnent jamais un nom ; de plus, ils sont précédés de l'article : Ce cheval est *le mien.*

259. Deuxième remarque. Les **pronoms** possessifs *le nôtre, le vôtre*, s'écrivent avec un accent circonflexe sur l'*ô :* Ce jardin est *le nôtre*, cette maison est *la vôtre.* Les **adjectifs** possessifs *notre*, *votre* ne prennent pas d'accent circonflexe : *Votre* jardin, *votre* maison.

PRONOMS RELATIFS OU CONJONCTIFS.

260. On appelle pronoms **relatifs** ou **conjonctifs** ceux qui servent à *lier* une partie de phrase à un nom ou à un pronom qui précède, et que l'on nomme **antécédent.**

Ex. : Dieu *qui* a créé le monde.
Les livres *que* j'étudie.
Celui *dont* je parle.

Dieu est l'antécédent de *qui; livres* est l'antécédent de *que; celui* est l'antécédent de *dont.*

261. Les pronoms relatifs sont : **qui, que, quoi, dont**, des deux genres et des deux nombres, et **lequel** qui prend les formes suivantes :

SINGULIER.		PLURIEL.	
Masculin.	*Féminin.*	*Masculin.*	*Féminin.*
Lequel.	Laquelle.	Lesquels.	Lesquelles.
Duquel.	De laquelle.	Desquels.	Desquelles.
Auquel.	A laquelle.	Auxquels.	Auxquelles.

262. Règle des pronoms relatifs. Tout pronom relatif s'accorde en genre, en nombre et en personne avec son antécédent.

C'est *moi qui* ai parlé.
C'est *toi qui* as parlé.
C'est *lui qui* a parlé.
C'est *nous qui* avons parlé.
C'est *vous qui* avez parlé.
Ce sont *eux qui* ont parlé.

Dans : c'est *moi qui* ai parlé, *qui* est au *singulier* et à la *première* personne, parce que son antécédent *moi* est du singulier et de la première personne.

Il en est de même dans les autres exemples.

263. Remarque. Un certain nombre de pronoms relatifs ser-

vent à interroger; on les appelle alors pronoms *interrogatifs*. Dans ce cas, ils n'ont point d'antécédent.

Ex : *Qui* cherchez-vous ?

Duquel de ces deux hommes parlez-vous?

PRONOMS INDÉFINIS.

264. On appelle pronoms **indéfinis** ceux qui ne représentent que vaguement les personnes ou les choses.

Ex. : *On* frappe à la porte; *quelqu'un* vous appelle.

265. Il y a des pronoms indéfinis qu'on écrit toujours de la même manière. Ce sont :

Autrui, on, personne, quiconque, plusieurs, rien.

266. Il y a des pronoms indéfinis qui varient avec le nom qu'ils représentent. Ce sont :

MASCULIN.		FÉMININ.	
Singulier.	*Pluriel.*	*Singulier.*	*Pluriel.*
Aucun.	Aucuns.	Aucune.	Aucunes.
Certain.	Certains.	Certaine.	Certaines.
Chacun.		Chacune.	
L'un.	Les uns.	L'une.	Les unes.
L'autre.	Les autres.	L'autre.	Les autres.
L'un l'autre.	Les uns les autres.	L'une l'autre.	Les unes les autres.
Nul.		Nulle.	
Quelqu'un.	Quelques-uns.	Quelqu'une.	Quelques-unes.
Tel.	Tels.	Telle.	Telles.
Tout.	Tous.	Toute.	Toutes.

267-268. Remarques. I. *Aucun, certain, nul, plusieurs, tel, tout,* sont tantôt *adjectifs* indéfinis, tantôt *pronoms* indéfinis.

Ils sont **adjectifs** indéfinis s'ils accompagnent un nom ou un pronom. Ex. : *Aucun* homme; *tout* ce qui brille. Ils sont **pronoms** indéfinis s'ils n'accompagnent ni un nom, ni un pronom. Ex. : *Tout* est perdu.

II. *Autrui, on, personne, quiconque, rien, quelqu'un* sont considérés par quelques grammairiens comme des substantifs *abstraits* ou *indéfinis*.

---

94 *bis*. Étude de la proposition. (Progr. de 1882.)

Complétez les phrases suivantes par une proposition subordonnée.

On rentre certains arbustes dans la serre | *afin qu'*... — On doit travailler | *pendant qu'* ... — Nous faisons la guerre aux insectes | *parce qu'*... — On voyage beaucoup plus qu'autrefois | *parce que* ... — On coupe les blés | *lorsqu'*... — L'homme laborieux travaille | *pendant que* ... — Vous ferez des progrès dans vos études | *si* ... — La salle de classe doit être bien aérée | *afin que*... — Il ne faut pas manger de fruits verts | *parce qu'*... — Cet enfant ne fait point de progrès en classe | *parce qu'il*... — Tu ne joueras que | *quand*...

II. — *Leur*, pronom personnel ; — *leur*, adjectif possessif ; — *le leur*, pronom possessif.

269. Il ne faut pas confondre *leur*, pronom personnel, avec *leur*, adjectif possessif.

270. **Leur**, pronom personnel, signifie *à eux*, *à elles ;* il accompagne toujours un verbe et ne prend jamais d'*s*.

Ex. : J'écris à mes fils, je *leur* conseille de travailler, c'est-à-dire, je conseille *à eux*.

271. **Leur**, adjectif possessif, **le leur**, pronom possessif, marquent la **possession** et prennent un **s** au pluriel.

Ex. : J'aime les enfants, *leur***s** jeux m'intéressent.
Voici mes livres, vos amis ont-ils apporté *les leur***s** ?

Exercice 95.

Appliquez la règle et indiquez la nature du mot *leur*.

Les hommes, (*même*) les plus parfaits, ont (*leur*) défauts. — Traitez vos domestiques avec douceur et donnez-(*leur*) tout ce qui (*leur*) est nécessaire. — Le jardinier est venu voir mes parents et (*leur*) a expliqué la taille des arbres fruitiers. — Ces bois sont magnifiques ; (*leur*) allées offrent un spendide coup d'œil. — Mes frères m'ont exposé (*leur*) projets ; je (*leur*) ai dit nettement que je ne les approuvais pas et que je préférais les miens aux (*leur*). — Quand nous aurons battu nos ennemis, nous (*leur*) reprendrons les parties de notre territoire dont ils s'étaient emparés. — Nous avons nos imperfections, pourquoi ne souffririons-nous pas que les autres eussent aussi les (*leur*)? — Toutes les roses ont (*leur*) épines : si nous les (*leur*) enlevions, peut-être perdraient-elles quelque chose de (*leur*) grâces. — Vous irez trouver vos supérieurs et vous (*leur*) exposerez les motifs de votre conduite. — Qui n'a pas quelquefois contemplé les abeilles, et qui n'a pas admiré (*leur*) immenses travaux ?

95 *bis*. **Sens des mots.** (Progr. de 1882.) — A quels êtres peut-on attribuer les actions suivantes : Frétiller. — Grincer. — Tinter. — Bruire. — Serpenter. — Tournoyer. — Osciller. — Vaciller. — Rebondir. — Palpiter. — Claquer. — Chavirer. — S'infiltrer. — Se cabrer.

---

269. Que remarque-t-on sur le mot *leur* ?
270. Que signifie *leur*, pronom personnel ; comment le reconnaît-on et comment l'écrit-on ?
271. Que savez-vous sur *leur* et *le leur* possessifs ?

III. — Emploi des pronoms personnels.

272. Les pronoms *lui*, *elle*, *eux*, *elles*, *leur*, employés comme compléments indirects, c'est-à-dire précédés d'une préposition, ne peuvent représenter que des personnes.

Ex. : Honorez votre *mère*, car c'est d'*elle* que vous avez reçu les premières notions de vertu et de justice.

273. Toutes les fois qu'il s'agit d'animaux ou de choses, on emploie **en**, **y**.

Ex. : Ce *cheval* est vicieux, n'*en* approchez pas.
Plus on étudie la *nature*, plus on *y* découvre de beautés.

Remarque. — *En*, *y* se disent également bien des personnes. Ex. : Parlez-moi de votre père ; il y a longtemps que je n'*en* ai eu des nouvelles.

Exercice 96.

Employez le pronom convenable. ***Ecrivez :*** **Depuis qu'il a visité Rome, il *en* parle sans cesse.**

Depuis qu'il a visité Rome, il parle sans cesse (*en*, *d'elle*). — Nous ferons crépir le mur et nous établirons des espaliers (*contre lui*, *y*). — J'aime tant mon père que je souffrirais la mort pour (*lui*, *ce père*). — Étant passés devant le musée, nous ne pûmes résister à notre désir d'entrer (*y*, *dans lui*). — Prenez mon bras et appuyez-vous (*y*, *sur lui*). — Les avares chérissent tant (*leur*) richesses qu'ils pensent (*à elles*, *y*) constamment. — J'ai revu avec plaisir le général Brune*, car j'avais autrefois servi sous (*lui*, *ce général*). — On élèvera un piédestal et on placera (*sur lui*, *y*), la statue de Vercingétorix*. — Nos troupes se sont emparées du village et se sont retranchées (*dans lui*, *y*). — Les chasseurs ont d'abord reconnu la forêt, puis ils ont chassé (*y*, *dans elle*) plusieurs semaines. — Nous avons vu les contrebandiers* rôder autour de la maison pendant que nous étions cachés (*dans elle*, *y*). — Gustave Wasa* fut le libérateur de la Suède, qui se montre toujours fière (*en*, *de lui*). — Il vous faut étudier la chimie* ; sans (*elle*, *cette science*) on ne peut pas avoir l'intelligence du moindre phénomène naturel. — Quand on est loin de sa patrie, on pense toujours (*y*, *à elle*).

---

272. Que représentent les pronoms *lui*, *elle*, *eux*, *elles*, *leur*, employés comme compléments indirects ?

273. Quand ces mêmes pronoms doivent-ils être remplacés par *en*, *y* ?

IV. — Emploi des pronoms personnels. (Suite.)

274. Les pronoms personnels et les pronoms relatifs ne peuvent représenter qu'un nom *déterminé*, c'est-à-dire précédé de l'article *le*, *la*, *les*, ou d'un adjectif déterminatif, tel que *ce*, *ces*, *mon*, *ton*, *son*, *un*, *une*.

Ex. : J'ai démandé *sa* grâce, *elle* m'a été accordée.
Il a *une* soif *qu*'il ne peut apaiser.

275. Mais si le nom n'est pas précédé de l'article ou d'un adjectif déterminatif, comme dans les expressions *demander grâce*, *avoir soif*, *faire peur*, *répondre avec politesse*, etc., on ne saurait employer ces mêmes pronoms. On ne peut donc pas dire :

J'ai demandé *grâce*, *elle* m'a été accordée.
Il a *soif* et il ne peut *l*'apaiser.

276. Pour rendre ces phrases correctes, il faut *déterminer* le nom au moyen de l'article ou d'un adjectif déterminatif, ou changer les termes de la phrase.

Ex. : J'ai demandé *sa grâce*, *elle m'a été accordée*, ou *j'ai demandé grâce et ma demande a été accueillie*.

Exercice 97.

Appliquez aux phrases suivantes les règles qui précèdent. *Écrivez* : Quand l'enfant demande sincèrement *son* pardon à ses parents, il est sûr de l'obtenir.

Quand l'enfant (*demander sincèrement pardon*) à ses parents, il est sûr de ... obtenir. — On voit une foule de gens (*demander conseil*) et ne pas vouloir ... suivre. — Quoique les convalescents de la fièvre typhoïde* croient (*avoir grand besoin*) de manger, ils ne doivent pas ... satisfaire sans précaution. — Mon correspondant me (*faire réponse*) et elle est telle que je ... désirais. — Quand on (*avoir peur*), tous les raisonnements du monde ne peuvent ... guérir. — Aristote * qui (*avoir envie*) de connaître la cause des marées* ne put jamais ... satisfaire. — Tout le monde (*porter intérêt*) à cette orpheline et ... n'était pas mal placé. — On achète à ce petit colporteur (*par charité*) et on ne peut ... faire à quelqu'un qui ... mérite mieux. — Le Régent * (*avoir confiance*) dans Dubois*, quoique celui-ci n'eût rien fait pour ... mériter.

274, 275. Que savez-vous sur l'emploi des pronoms personnels et des pronoms relatifs ?

276. Comment rend-on ces phrases correctes ?

V. — Accord de *le, la, les.*

277. Quand le pronom personnel *le*, *la*, *les*, représente un substantif **précédé de l'article**, il *s'accorde* avec ce substantif en genre et en nombre.

Ex. : Êtes-vous *l'*Italienne que nous attendons? — Je **la** suis.
Êtes-vous *les* avocats qui plaideront? — Nous **les** sommes.
Êtes-vous *la* protectrice de cette école? — Je **la** suis.

278. Quand le pronom personnel *le* représente un adjectif, ou un substantif **qui n'est pas précédé de l'article**, il reste *invariable.*

Ex. : Êtes-vous *Italienne?* — Je **le** suis.
Messieurs, êtes-vous *avocats?* — Nous **le** sommes.
Madame, êtes-vous *protectrice* de cette école? — Je **le** suis.

Exercice 98.

Remplacez les points par *le*, *la* ou *les*.

Messieurs, êtes-vous *les* auteurs du livre? — Nous ... sommes. — Madame, êtes-vous maîtresse de piano? Je ... suis. — Quant à être esclaves, jamais nous ne ... serons. — Êtes-vous *les* dames patronesses de cette œuvre? Nous ne ... sommes pas. — Êtes-vous *la* personne à qui l'on a promis une place? Je ... suis. — Êtes-vous *les* voyageurs que l'on attend? Nous ... sommes. — Êtes-vous partisans de l'esclavage? Nous ne ... fûmes jamais. — Venise* ne fut-elle pas autrefois *la* reine de l'Adriatique*? Elle ... fut.

99. Même exercice.

Messieurs, êtes-vous inventeurs brevetés? Nous ... sommes. — Mesdemoiselles, êtes-vous *les* filles du maire? Nous ... sommes. — Mesdames, êtes-vous françaises? Nous ... sommes. — Mes amis, n'êtes-vous pas écoliers? Nous ... sommes. — Mes amis, n'êtes-vous pas *les* écoliers à qui les prix ont été décernés? Nous .. sommes. — Êtes-vous membres de l'Institut*? Nous ne ... sommes pas. — Êtes-vous *les* membres du barreau* de cette ville? Nous ... sommes. — Dites-nous si nous sommes toujours amis comme par le passé? Nous ne ... sommes plus.

---

277. Dans quel cas le pronom *le*, *la*, *les* s'accorde-t-il?

278. Dans quel cas le pronom *le* demeure-t-il invariable?

VI. — Emploi de *soi*.

279. Le pronom **soi** représentant le *sujet de la proposition*, se dit des personnes et des choses.

280. Lorsqu'il s'agit des *personnes*, le pronom *soi* ne s'emploie le plus souvent qu'après les expressions **vagues** *on*, *chacun*, *nul*, *personne*, *quiconque*, *rien*, etc., ou après un infinitif.

Ex. : *On* a souvent besoin d'un plus petit que *soi*.
Ne penser qu'à *soi*, c'est le propre de l'égoïste.

281. Lorsqu'il s'agit des *choses*, on emploie *soi* indifféremment avec les expressions *vagues* comme avec les expressions **définies**.

Ex. : *Rien* n'est parfait en *soi*.
La vertu est aimable en *soi*.
La paresse traîne après *soi* un cortège de maux.

Exercice 100.

Remplacez les points par le pronom convenable.

Nul n'est prophète chez ... (*lui, soi*). — Le crime traîne toujours après ... certaines bassesses dont on est bien aise de dérober le spectacle au public. — Dès qu'il aperçut son ami, il courut au devant de ... — Quiconque n'aime que ... est indigne de vivre. — Être trop mécontent de ... est une faiblesse ; en être trop content est une sottise. — Idoménée revenant à ... verse un torrent de larmes.— Chacun est indulgent pour ... et sévère pour les autres. — Il n'est personne qui ne pense du bien de ... et du mal d'autrui. — Un proverbe dit que le charbonnier doit être maître chez ... — Savez-vous à quelle heure votre ami rentre chez ... ? — Pour avoir le véritable repos, il faut être en paix avec ... et avec son prochain. — On est si partial * et si aveugle envers ... que l'on blâme avec impertinence dans les autres des choses que l'on pratique journellement.

100 *bis*. **Sens des mots.** (Progr. de 1882.) — Comment appelle-t-on : La grosse tour qui domine un château fort? — La tour des hôtels de ville du moyen âge? — La tour qui domine une église ? — La toiture en demi-sphère d'un grand édifice? — Un petit clocher à jour qui surmonte un dôme ?

101. Phrases à analyser. — On doit rarement parler de soi. — On peut toujours trouver plus malheureux que soi. — Quiconque rapporte tout à soi n'a pas beaucoup d'amis.

---

280. Dans quel cas emploie-t-on *soi*, représentant les personnes?

281. Dans quel cas emploie-t-on *soi*, quand il s'agit des choses?

VII. — Pronoms répétés.

282. Règle. Dans une même phrase, les pronoms *il*, *elle*, *on*, répétés, doivent toujours représenter la **même personne** ou le **même objet**.

Ex. : *Il* revint au pays qu'*il* avait quitté.

283. En conséquence, une phrase est incorrecte lorsque les pronoms *il*, *elle*, *on*, répétés, représentent tantôt un nom, tantôt un autre. Ainsi l'on ne doit pas dire :

Le savoir est une force pour l'homme; *il* l'aide à triompher de bien des difficultés lorsqu'*il* peut y avoir recours. (Le premier *il* représente le *savoir*; le second *il*, l'homme).

On ne doit pas s'affliger des reproches qu'*on* vous fait justement. (Le premier *on* représente l'élève; le second *on*, le maître).

284. Pour rendre ces phrases correctes, il faut les construire autrement, ou faire de chacune deux phrases distinctes.

Exercice 102.

Rendez correctes les phrases suivantes:

Mon père a planté un jardin, et (*il*) rapporte tant de fruits, qu'(*il*) en vend une partie et qu'(*il*) lui en reste encore assez pour qu'(*il*) en donne à tous ses voisins.

Quand (*on*) est malheureux, (*on*) vous trouve toujours mille imperfections, (*on*) ne vous juge bon à rien.

Les jardiniers commencent par semer les choux ; quand (*ils*) sont levés et déjà un peu forts, (*ils*) les transplantent dans les terrains où (*ils*) achèveront de se développer.

Quand (*on*) est dans la prospérité, (*on*) est accablé des éloges qu'(*on*) vous débite sans croire que vous les méritez.

La campagne est un séjour réparateur pour une personne fatiguée du tumulte des villes ; (*elle*) lui procure comme un regain de ses jeunes années, et (*elle*) aurait grand tort de ne pas se laisser aller aux délicieuses impressions que lui font éprouver les scènes de la nature.

Quand (*on*) vous adresse des paroles grossières, le mieux que l'(*on*) puisse faire c'est de n'y point répondre.

Ce n'est pas une visite désintéressée que les abeilles rendent aux fleurs : (*elles*) les comblent de leurs richesses les plus précieuses dès qu'(*elles*) se sont introduites dans leur sein.

282, 283. Quelle attention doit-on apporter dans l'emploi des pronoms *il*, *elle*, *on?*

284. Que fait-on pour rendre ces phrases correctes?

VIII. — Emploi des pronoms démonstratifs.

285. On doit éviter de placer un adjectif ou un participe immédiatement après les pronoms démonstratifs *celui*, *celle*, *ceux*, *celles*. Ainsi on ne doit pas dire :

De ces deux pendules, j'achèterai *celle évaluée* quatre cents francs.

Pour éviter ce rapprochement, on intercale le pronom relatif *qui* et le verbe *être* entre le pronom démonstratif et l'adjectif ou le participe.

Ex. : De ces deux pendules j'achèterai *celle* **qui est** *évaluée* quatre cents francs.

286. Dans certaines comparaisons, il faut avoir soin d'exprimer, dans le second terme, l'un des pronoms *celui*, *celle*, *ceux*, *celles*.

Ex. : La vitesse de la lumière l'emporte sur **celle** *du son*.

Ce serait une faute de dire :

La vitesse de la lumière l'emporte sur *le son*.

Exercice 103.

Remplacez les infinitifs entre parenthèses par le verbe au passif précédé de *qui*.

La cannelle de Ceylan * est plus estimée que celle ... (*tirer*) de la Chine. — Les pommes de terre plantées dans un terrain sablonneux sont plus farineuses que les pommes de terre ... (*cultiver*) dans un sol argileux. — La vie des hommes est beaucoup plus courte que celle ... (*attribuer*) aux corbeaux par les naturalistes. — Parmi toutes les villes de la Grèce, Athènes était celle ... (*considérer*) comme la métropole de la civilisation gréco-latine. — Parmi toutes les variétés de café que l'on connaît, la variété ... (*désigner*) sous le nom de Moka passe pour la plus estimée.

Copiez les phrases suivantes en remplaçant les points par le pronom démonstratif et par l'article convenables

RÈGLE 286. — La sapidité du sucre de canne l'emporte sur ... sucre de raisin. — La qualité de l'huile de faîne ne le cède en rien à ... huile d'olive. — La pratique de la vaccine est plus efficace que ... l'inoculation.

---

285. Quels sont les mots qui ne peuvent être placés immédiatement après un pronom démonstratif et que faut il intercaler entre ces mots et le pronom démonstratif ?

286. Comment doit-on rendre le second terme d'une comparaison ?

IX. — Emploi de *qui* ou de *lequel*.

287. Le pronom relatif **qui**, précédé d'une préposition, ne peut représenter que des *personnes*.

Ex.: Le *marchand* **à qui** vous avez acheté ces fruits était très accommodant.

288. Les pronoms relatifs *lequel*, *laquelle*, *lesquels*, *lesquelles*, précédés d'une préposition, peuvent représenter indistinctement les personnes et les choses.

Ex. : Voici les personnes *à qui* ou *auxquelles* j'ai à parler.

Voici la maison *à laquelle* on vient de faire des réparations.

Exercice 104.

Choisissez entre les deux pronoms relatifs placés dans chaque parenthèse et faites accorder.

Le cheval (*sur qui*, *lequel*) je comptais pour faire cette course est malade depuis quelque temps. — Le cultivateur (*avec qui*, *lequel*) nous causions venait d'acheter du guano *. — La vertu et le dévouement sont des leviers (*avec qui*, *lequel*) on peut soulever le monde. — Les deux haies (*entre qui*, *lequel*) nous marchions étaient toutes couvertes de fleurs. — L'Américain Franklin * fut un savant et un homme de bien (*à qui*, *lequel*) nous devons l'invention du paratonnerre *. — Les navigateurs près de périr se souviennent de Dieu (*à qui*, *lequel*) ils adressent les plus ferventes prières. — Par suite de l'évaporation * des eaux, on ne voit jamais déborder la mer Caspienne *, (*dans qui*, *lequel*) se jettent un grand nombre de cours d'eau et (*avec qui*, *lequel*) ne communique aucune autre mer. — L'abbé de l'Épée * est le Français (*de qui*, *lequel*) nous tenons l'art de communiquer avec les sourds-muets. — Que de merveilles dans l'univers dont nous tirons profit ou agrément; l'homme, (*pour qui*, *lequel*) sont faits tant de biens précieux, élève un front noble et regarde les cieux. — Le soleil, (*de qui*, *dont*) les rayons échauffent la terre, dispense encore la chaleur à d'autres mondes que le nôtre. — Les musulmans *, (*contre qui*, *lequel*) les Européens combattirent pendant les croisades *, étaient déjà en possession d'inventions utiles dont l'usage se répandit peu à peu parmi nous.

104 *bis*. Mots dérivés. (Progr. de 1882.) — Quels sont les diminutifs de : Souris. — Oiseau. — Ane. — Poule. — Goutte. — Hache. — Cane. — Paille. — Fer. — Ile. — Mante. — Enfant.

---

287. Que remarque-t-on sur *qui* précédé d'une préposition ?

288. Que représentent *lequel*, *laquelle*, *lesquels*, *lesquelles*, précédés d'une préposition ?

X. — Place des pronoms relatifs.

289. Les pronoms relatifs **qui**, **que**, doivent être placés **aussi près que possible** de leur *antécédent*, surtout lorsqu'on a lieu de craindre une équivoque*.

Ex. : L'*homme* *qui* s'enivre se place au-dessous de la brute.

290. En conséquence, ne dites pas : Nous avons conduit les *chevaux* à l'abreuvoir, *qui* étaient très altérés.

Dites, en rapprochant *qui* de son antécédent *chevaux :* Nous avons conduit à l'abreuvoir les *chevaux* *qui* étaient très altérés.

Exercice 105.

Rapprochez le pronom de son antécédent.

Nous avons hérité d'*un verger* de nos grands parents, *qui* était rempli d'arbres fruitiers. — On a envoyé une foule d'*ouvriers* dans ce champ couvert de ronces, *qui* l'ont complètement défriché. — Nous avons parcouru *cette contrée* en quelques semaines, *que* nous avons trouvée magnifique. — Les enfants ont toujours *des prétextes* pour désobéir à leurs parents, *dont* la singularité étonne souvent les grandes personnes. — On a tué *deux loups* dans la dernière chasse, *qui* avaient dévoré force moutons. — On élève maintenant des *pintades* dans nos basses-cours, *qui* ont été importées du nord de l'Afrique. — Les voyageurs avaient aperçu *le sommet* de la montagne dès le matin, *auquel* ils ne parvinrent qu'au coucher du soleil.— Les paysans du voisinage ont ramassé *de la faîne* dans cette forêt, *avec laquelle* ils ont fait d'excellente huile. — Les poules ont mangé *des graines* de colchique * dans la prairie voisine, *qui* les ont empoisonnées. — J'espère que vous aurez fini *cette besogne* pour la semaine prochaine, *que* l'on m'a dit être très pressée. — On a lancé *la cavalerie* contre les ennemis *qui* les a promptement taillés en pièces. — On fauchera *ces blés* malgré le mauvais temps, *dont* les épis s'égrènent déjà quand on y touche. — Les bûcherons ont abattu *un hêtre* au milieu de la forêt, *dont* le tronc n'avait pas moins de sept mètres de circonférence.

105 *bis*. Mots dérivés. (Progr. de 1882.) — Indiquez le *suffixe* dans : Coquillage. — Commissionnaire. — Fruitier. — Boucher. — Cantonal. — Mondain. — Arcade. — Aimable. — Visible. — Modiste. — Hardiesse. — Perfidie. — Vendeur. — Malheureux. — Bonté. — Exportation. — Arrosoir. — Baignoire. — Monture. — Ingratitude.

---

289. Quelle place doit occuper le pronom relatif ?

290. Citez une phrase incorrecte?

XI. — Emploi répété de *qui* ou de *que*.

291. Les pronoms relatifs **qui, que**, comme les pronoms personnels, ne doivent pas représenter, dans une même phrase, tantôt *un nom*, tantôt *un autre*. Ainsi on ne doit pas dire :

> J'ai causé avec un voyageur **qui** arrive d'un pays **qui** excite la curiosité de tout homme **qui** s'intéresse aux beautés de la nature.

Le premier *qui* représente *voyageur ;* le second, *pays;* le troisième, *homme ;* cette succession de *qui*, représentant des mots différents, rend la phrase lourde et incorrecte. — Pour la rendre correcte, il faut en changer la construction.

Exercice 106.

Rendez correctes les phrases suivantes :

J'ai rencontré mon cousin *qui* m'a donné des nouvelles de ma tante, *qui* est malade depuis l'accident *qui* lui est arrivé à la promenade. — Parmi les papillons diurnes *, *qui* sont les plus nuisibles, on distingue la piéride du chou *qui*, lorsqu'elle n'est que chenille, dévore les feuilles de cet important légume *qui* a bien du mal à ne pas succomber. — La terre argileuse *qui* n'a pas été profondément remuée par la charrue, *qui* seule permet de la cultiver avec succès, ne produit qu'une moisson insignifiante *qui* ne suffit pas à dédommager le laboureur de ses frais et de sa peine. — Dans un terrain de bonne qualité, on sème des pommes de terre *qui*, l'année suivante, font place à un blé de printemps *qui* précède du trèfle *qui* est à son tour remplacé par du froment. — Évitez d'être négligent, même dans les petites choses : rappelez-vous le clou *qui* tombe du fer à cheval *qui*, en se détachant, fait bientôt boiter le cheval *qui* jette par terre son cavalier *qui* meurt des suites de sa chute. — Le pavot est une plante *qui* est originaire de l'Orient et *qui* est surtout cultivée chez nous à cause de son fruit *qui* est une capsule *qui* fournit l'opium et *qui* est remplie de graines *qui* peuvent être converties en une huile de bonne qualité. — Les mines * *que* l'on exploite maintenant en Californie * et en Australie * sont plus riches en minerai * *que* celles *que* l'on exploitait au siècle * dernier et *que* l'on a abandonnées avant d'en avoir extrait toutes les richesses *qu*'elles contenaient.

106 *bis*. **Définitions**. (Progr. de 1882.) — Qu'est-ce que : Une voix *féminine*. — L'administration *forestière*. — Un sol *fertile*. — Une terre *sablonneuse*. — Une terre *argileuse*. — Une terre *calcaire*.

---

291. Que savez-vous sur l'emploi des pronoms relatifs ?

XII. — Emploi de *dont, d'où*.

292. Après un nom de *ville*, de *pays*, etc., on emploie indifféremment **dont** ou **d'où** pour exprimer la *sortie*, l'*extraction*.

Il est également correct de dire : *le pays* dont *je viens* et *le pays* d'où *je viens*.

Remarque. Lorsque la phrase est interrogative on emploie toujours *d'où*. Ex. : *D'où* venez-vous ? Je viens de Londres.

293. Après un nom de *famille*, de *peuple*, etc., on emploie **dont** à l'exclusion de *d'où* pour exprimer l'*origine*, la *descendance*.

Ex. : La famille *dont* il descend est honorable.

Exercice 107.

Choisissez entre les deux mots contenus dans chaque parenthèse.

La famille (*dont*, *d'où*) Annibal * était issu avait voué une haine implacable au nom romain. — L'Amérique septentrionale est le pays (*dont*, *d'où*) nous viennent les dindons. — On désigne sous le nom d'atavisme la ressemblance dans les formes et dans les aptitudes qui existe parfois chez un individu avec quelqu'un des ancêtres (*dont*, *d'où*) il descend. — Le cerisier tire son nom de la ville de Cérasonte (*dont*, *d'où*) il a été importé en Europe par les anciens. — Les Bourbons se rattachent à saint Louis par Robert de Clermont, sixième fils de ce roi (*dont*, *d'où*) ils descendent. — Le Pérou est la contrée (*dont*, *d'où*) proviennent les pommes de terre. — La race gauloise est celle (*dont*, *d'où*) provient la majeure partie de la population actuelle de la France. — Dans une langue, l'orthographe des mots dérivés conserve en quelque sorte l'empreinte de la racine (*dont*, *d'où*) ils ont été tirés.

107 *bis*. Contraires. (Progr. de 1882.)

Citez deux verbes de sens contraires dans chacun desquels on retrouve l'idée de :

Maillot. — Four (vx. fr. *fourn.*) — Manche. — Voile. — Couture. — Arme. — Aveu. — Espérance. — Barque. — Pli. — Graisse. — Broche. — Goût. — Rang. — Boucher. — Racine. — Plume. — Clou.

---

292 Dans quel cas *dont* et *d'où* peuvent-ils être employés indifféremment comme compléments circonstanciels ?

293. Dans quel cas faut-il employer exclusivement *dont* comme complément circonstanciel ?

XIII. — **Emploi de *on, l'on*.**

294. Il n'existe aucune différence de sens entre *on* et *l'on*.

295. On dérive du mot latin *homo*, qui signifie *homme*.

L'on équivaut à *homme* précédé de l'article.

296. Toutefois, pour l'harmonie, il vaut mieux se servir de **l'on** (avec l'article *l'*), que de *on*, après *ainsi*, *si*, *on*, *et*, et après *que* suivi d'un *c* dur. Dites :

Si l'on vient; de préférence à : *si on* vient.

Il faut *que l'on com*mence; de préférence à : il faut *qu'on com*mence.

297. On n'emploie pas *l'on* devant *le*, *la*, *les*. On ne dit pas : si *l'on les entend*, mais : si *on* les entend.

Exercice 108.

Si (*on*, *l'on*) s'en rapportait au dire de ceux que la justice a frappés, aucun d'eux ne serait coupable. — Il faut que (*on*, *l'on*) commence par faire rouir le chanvre avant de pouvoir séparer la filasse de la tige proprement dite. — La probité n'admet point de degrés : (*on*, *l'on*) est probe ou (*on*, *l'on*) ne l'est pas. — Si (*on*, *l'on*) souffre que les méchants prennent un pied chez soi, (*on*, *l'on*) les verra bientôt en prendre quatre. — Dans un ménage, il faut que (*on*, *l'on*) calcule avec soin ses dépenses journalières, si (*on*, *l'on*) veut au bout de l'année mettre comme (*on*, *l'on*) dit, les deux bouts ensemble. — Un vieux proverbe dit que lorsque (*on*, *l'on*) compte sans son hôte (*on*, *l'on*) court gros risque de se tromper. — Quand on est en colère, il convient que (*on*, *l'on*) commence par énumérer toutes les lettres de l'alphabet avant d'invectiver celui contre lequel (*on*, *l'on*) est irrité. — Si (*on*, *l'on*) est ménager de son temps et que (*on*, *l'on*) se consacre à des occupations utiles, (*on*, *l'on*) n'a jamais à s'en repentir. — La sagesse des nations déclare que quand (*on*, *l'on*) n'a pas ce que (*on*, *l'on*) aime, il faut aimer ce que (*on*, *l'on*) a.

108 *bis*. Contraires. (Progr. 1882.) — Quels sont les contraires de : Porte *ouverte*. — Ville *ouverte*. — Guerre *ouverte*. — Intelligence *ouverte*. — Caractère *ouvert*. — Surface *polie*. — Homme *poli*. — Bois *vert*. — Raisin *vert*.

---

294. Existe-t-il une différence de sens entre *on* et *l'on* ?

295. Quelle est la signification originelle de *on*? Comment *l'on* est-il formé?

296. Dans quels cas vaut-il mieux employer *l'on* que *on*?

297. Dans quels cas doit-on préférer *on* à *l'on* ?

XIV. — Emploi de *chaque* et de *chacun*.

298. **Chaque** est un adjectif indéfini qui, à ce titre, accompagne toujours un substantif.

Ex. : *Chaque homme* a ses défauts.

299. **Chacun** est un pronom indéfini qui, à ce titre, peut s'employer seul.

Ex. : *Chacun* de nous ira visiter la malade.

D'après cette règle, on ne dira pas : Ces livres coûtent trois francs *chaque ;* on dira : trois francs **chacun.**

XV. — *Chacun* SUIVI DE *son, sa, ses* OU DE *leur, leurs*.

300. « Faut-il dire : Ils ont pris *chacun son* chapeau, ils sont sortis *chacun* de *son* côté ; ou bien, par le possessif du pluriel : ils ont pris *chacun leur* chapeau, ils sont sortis *chacun* de *leur* côté? l'un et l'autre se disent et sont corrects. » (M. LITTRÉ, *Dictionnaire de la langue française*.)

Exercice 109.

Remplacez les points par *chaque* ou par *chacun*.

... âge a ses plaisirs. — ... de tes rubans me coûte une sentence. — ... pays a des productions qui lui sont propres. Il faut que ... membre de la société travaille pour le bien-être de tous. — Ces melons nous coûtent trois francs...— L'homme intempérant est blâmé de tout un... — ... écolier devra réciter sa leçon. — ... culture exige un degré de fumure différent. — ... de mes sœurs recevra un cadeau. — ... apercevra une paille dans l'œil de son voisin, mais ne verra point la poutre qui est dans le sien.— Presque ... fleur s'ouvre à une heure différente de la journée. — Le régime alimentaire de ... animal est une conséquence de son organisation tout entière. — ... essence d'arbre met un temps différent pour parvenir à la même grosseur. — ... des bœufs de ce troupeau pèse quatre cents kilogrammes. — ... des provinces de la Chine équivaut à l'un des plus grands États de l'Europe. — Quand ... objet est à sa place et qu'il y a une place pour ... de ces objets, ... est à même de ne jamais perdre une minute de son temps. — Les égoïstes ont pour maxime : ... pour soi, Dieu pour tous. — Nous vîmes arriver plusieurs voitures attelées de deux chevaux ...

298, 299. Quelle différence y a-t-il entre *chaque* et *chacun?*

300. Que savez-vous sur *chacun* suivi de *son, sa, ses*, ou de *leur, leurs?*



XVI — *Personne*. — *Quelque chose*.

301. Personne est substantif féminin ou pronom indéfini masculin.

302. *Personne* est substantif *féminin*, quand il est accompagné de l'article ou d'un adjectif déterminatif.

Ex. : On ne croit pas *les personnes menteuses*, même quand *elles* disent la vérité.

303. *Personne* est pronom indéfini *masculin* singulier, quand il n'est accompagné ni de l'article, ni d'aucun adjectif déterminatif.

Ex. : *Personne* n'a été *attentif* au discours de l'orateur.

304. Quelque chose signifiant *une chose* est masculin singulier.

Ex. : M'apprendrez-vous *quelque chose* de *nouveau*?

305. *Quelque chose* signifiant *quelle que soit la chose* est féminin.

Ex. : *Quelque chose* que vous ayez *dite* contre moi, je vous pardonne.

Exercice 110.

Faites accorder les mots entre parenthèses.

La personne qui, en Angleterre, a écrit le pamphlet* politique intitulé *les lettres de Junius*, est (*demeuré*) (*inconnu*). — Personne n'est (*disposé*) à venir en aide aux individus notoirement paresseux. — Quand il reste au renard quelque chose de (*superflu*) des volailles qu'il a dérobées, il (*le*, *la*) cache sous la mousse. — Soldats, quelque chose que votre supérieur vous commande, hâtez-vous de (*le*, *la*) faire. — C'est quelque chose de très (*ennuyeux*) que la répétition continue de la même opération mécanique. — Personne n'est (*mécontent*) de (*lui*, *soi*), ni (*content*) de la fortune. — (*Tout*) personne (*intelligent*) et (*laborieux*) parvient toujours à gagner honorablement sa vie. — Une personne (*âgé*) a droit au respect de tout le monde. — Quelque chose que puisse faire un insensé, on (*le*, *la*) tient légalement comme (*nul*) et non (*avenu*). — Je tiens cette nouvelle d'une personne (*sérieux*).

110 *bis*. **Contraires.** (Progr. de 1882.) — Quels sont les contraires de : Apparaître. — Défensive. — Débarrasser. — Emménagement. — Désapprouver. — Intérieur. — Supérieur. — Accroître. — Déchaînement. — Conjonction. — Submersion. — Engraisser.

301-303. Que savez-vous sur *personne?*

304-305. Que savez-vous sur *quelque chose?*

111. Morceau littéraire. (Progr. de 1882.)

LE CHEVAL.

Analysez le morceau suivant :

La plus noble conquête que l'homme ait jamais faite est celle de ce fier et fougueux animal, qui partage avec lui les fatigues de la guerre et la gloire des combats. Aussi intrépide que son maître, le cheval voit le péril et l'affronte ; il se fait au bruit des armes, il l'aime, il le cherche, et s'anime de la même ardeur. Il partage aussi ses plaisirs : à la chasse, aux tournois, à la course, il brille, il étincelle. Mais, docile autant que courageux, il ne se laisse pas emporter à son feu ; il sait réprimer ses mouvements : non seulement il fléchit sous la main de celui qui le guide, mais il semble consulter ses désirs ; et, obéissant toujours aux impressions qu'il en reçoit, il se précipite, se modère ou s'arrête, et n'agit que pour y satisfaire.

BUFFON, XVIIIe siècle. (*Histoire naturelle.*)

QUESTIONNAIRE. — 1. Quelle est la proposition principale de la première phrase ?
2. Qu'est-ce qu'un *animal fougueux ?* — Quel est le contraire d'un *animal fougueux ?*
3. Quand dit-on d'un homme qu'il *est intrépide ?*
4. Quel est le verbe dérivé de *maître?*
4. Indiquez un synonyme de *péril ?*
4. Qu'est-ce qu'*affronter le péril?*
4. Qu'est-ce que *se faire au bruit?*
6. Qu'est-ce qu'un *tournoi ?*
7. Dans quel sens *il brille*, *il étincelle* sont-ils pris ? — Qu'appelle-t-on *sens propre* et *sens figuré* d'un mot ?
8. Que veut dire *se laisser emporter à son feu?*
Dans quel siècle *Buffon* vivait-il et dans quelle partie du savoir humain a-t-il écrit (p. 224)?

112. Synonymes. (Progr. de 1882.) — *Excursion, incursion, irruption.* — Quand on sort de chez soi pour parcourir un certain territoire, visiter certains lieux, etc., on fait une... — Des gens armés qui pénètrent rapidement sur le territoire ennemi pour piller et qui se hâtent de repasser la frontière en emportant leur butin*, ont exécuté une... — Des soldats qui pénètrent en grand nombre dans un pays étranger pour y saccager tout ou pour s'y établir font une...

113. Diminutifs. (Progr. de 1882.)

Indiquez les diminutifs des mots suivants et donnez-en la définition.

Cloche. — Tour. — Chanson. — Chambre. — Cuve. — Bande. Pigeon. — Perdrix. — Lièvre. — Dindon. — Poule. — Lion. — Jardin. — Flotte. — Faux. — Bonde. — Carafe. — Loup. — Carpe. — Grappe. — Herbe. — Maison. — Fille. — Mont. — Chemise. — Bateau.

114. Morceau littéraire. (Progr. de 1882.)

LES NIDS DES OISEAUX.

Analysez le morceau suivant :

Une admirable providence se fait remarquer dans les nids des oiseaux. Aussitôt que les arbres ont développé leurs fleurs, mille ouvriers commencent leurs travaux. Ceux-ci portent de longues pailles dans le trou d'un vieux mur; ceux-là maçonnent des bâtiments aux fenêtres d'une église; d'autres dérobent le brin de laine que la brebis a laissé suspendu à la ronce. Mille palais s'élèvent, et chaque palais est un nid; chaque nid voit des métamorphoses * charmantes, un œuf brillant, ensuite un petit couvert de duvet. Ce nourrisson prend des plumes; sa mère lui apprend à se soulever sur sa couche. Bientôt il va jusqu'à se percher sur le bord de son berceau, d'où il jette un premier coup d'œil sur la nature.

CHATEAUBRIAND, XIX[e] siècle. (*Génie du Christianisme.*)

QUESTIONNAIRE. — 1. Quelle est, dans cette phrase, la signification de *providence ?*

2. Indiquez la proposition principale et la proposition subordonnée dans la deuxième phrase.

3. Quel est le sens exact de *mille* dans cette phrase ?

4. Citez au moins un oiseau faisant son nid de chacune des manières énumérées dans cette phrase.

3-4. Quelle différence de sens y a-t-il entre *ceux-ci* et *ceux-là ?*

4. Comment *maçonner* se conjugue-t-il ?

5. De quels bâtiments est-il ici question ?

6. Décrivez la *ronce* et son fruit.

7. Quelle est la nature grammaticale de *chaque ?*

8. Que veut dire *métamorphose ?* — Indiquez la suite des métamorphoses de l'œuf d'un oiseau.

8 Quelle est la fonction grammaticale de *métamorphoses*, d'*œuf*, de *petit ?*

9. Qu'appelle-t-on *duvet ?*

9. Que signifie *ce nourrisson prend des plumes ?*

10. Que faut-il entendre ici par *couche ?* — Quel est le diminutif de *couche?*

11. Qu'est-ce que se *percher ?*

11. Quelle est la nature grammaticale de *où* dans d'*où ?*

A quelle époque Chateaubriand a-t-il vécu et quels sont ses principaux ouvrages (p. 224) ? — Était-ce un poète ou un prosateur ?

115. Contraires. (Progr. de 1882.) — Écrivez le contraire des expressions suivantes : Un animal domestique. — Une plante exotique. — Un terrain en friche. — Une fleur double. — Une plante aquatique. — Un animal vertébré. — Un sol improductif. — Les arbres verts. — Les papillons nocturnes. — Le mouvement diurne de la terre.

***116. Exercice.** — Remplacez par un adjectif les mots en italique : Un bruit *d'enfer*. — Une ruse *du diable*. — Une voix *de femme*. — Une soirée *où l'on fait de la musique*. — Les animaux *qu'on élève à la maison*. — La rétribution *qu'on payait pour aller à l'école*. — Les plantes *du printemps*. — Les pays *où l'on cultive la vigne*.

117. Morceau littéraire. (Progr. de 1882.)

PRIÈRE DE L'INDIGENT.

Mettez en prose le morceau suivant :

O toi dont l'oreille s'incline
Au nid du pauvre passereau,
Au brin d'herbe de la colline
Qui soupire après un peu d'eau ;

Providence qui les console,
Toi qui sais de quelle humble main
S'échappe la secrète obole
Dont le pauvre achète son pain ;

Charge-toi seule, ô Providence,
De connaître nos bienfaiteurs,
Et de puiser leur récompense
Dans les trésors de tes faveurs !

Notre cœur, qui pour eux t'implore,
A l'ignorance est condamné ;
Car toujours leur main gauche ignore
Ce que leur main droite a donné.

LAMARTINE, XIXe siècle. (*Méditations.*)

QUESTIONNAIRE. — 1. Dites quelle est la fonction grammaticale de *toi* et de *dont*.
1. Quelle sorte de verbe est-ce que *s'incline* ?
2. Quel est ici le sens de *au* ?
2. Qu'est-ce qu'un *passereau* ?
2. Que faut-il entendre par le *pauvre passereau* ?
3. Quelle est la fonction grammaticale de *brin* ?
4. Que donne-t-on à entendre quand on dit que le *brin d'herbe soupire après l'eau* ?
6. Dites pourquoi *sais* est écrit avec un *s* à la fin ?
7. Quel est le sujet de *s'échappe* ?
7. Qu'est-ce qu'une *obole* et quel sens doit-on donner ici à ce mot ?
10. Que représente l'accent circonflexe de *connaître* ?
10. D'où *bienfaiteur* est-il dérivé ?
10. Quel est le contraire de *bienfaiteur* ?
11. De quel mot *puiser* est-il formé ?
A quoi est-il fait allusion dans les vers 15 et 16 ?
Comment nomme-t-on chacune des divisions de ce morceau ?
Que savez-vous sur *Lamartine* (page 224) ?

118. Synonymes. (Progr. de 1882.) — *Débris*, *décombres*, *ruines*. — Les parties dispersées d'un objet détruit en sont des... — Les parties d'un édifice encore debout et susceptibles de pouvoir être utilisées de nouveau sont les... de cet édifice. — Un amas de matériaux désormais inutiles et qui reste sur l'emplacement d'un édifice après sa démolition est qualifié de...

CHAPITRE VIII

STYLE ET COMPOSITION.

306. Pour bien écrire, il faut bien **lire**, bien **penser** et bien **s'exprimer**.

I. — Bien lire.

307. *Bien lire* c'est lire avec *lenteur* et *réflexion;* c'est se bien pénétrer du sens des mots et des phrases; c'est enfin noter les tours élégants et les *expressions heureuses*, afin d'en garder souvenir et de les employer au besoin.

308. La lecture est une des plus agréables distractions de l'homme de goût. On doit donc *aimer à lire*, mais à la condition de ne lire que **de bons livres**, c'est-à-dire ceux qui forment l'esprit et le cœur.

Exercices d'invention et de réflexion.

Copiez les questions suivantes et répondez-y.

119. L'ÉCRITURE.

De quel instrument se sert-on pour écrire? — Quelles doivent être les qualités d'une bonne encre? — Comment appelle-t-on le vase où l'on met l'encre? — Combien y a-t-il de sortes de plumes? nommez-les. — A quoi servent les crayons? — Avec quoi les taille-t-on? — De quoi les crayons * se composent-ils? — Avec quoi peut-on effacer les traits du crayon? — A quoi servent les règles? — Quel est l'usage de la cire à cacheter? — Sur quoi écrit-on? — Avec quoi fabrique-t-on le papier *? — Qu'est-ce que le parchemin *? — A quoi servait-il autrefois?

Même exercice.

120. DU CHANVRE.

Quelles sont les terres qui conviennent le mieux à la culture du chanvre *? — A quelle époque sème-t-on le chanvre? — A quelle époque récolte-t-on le chanvre? — N'y a-t-il pas deux sortes de pieds de chanvre; comment s'appelle chacun de ces pieds? — Comment la graine du chanvre se nomme-t-elle? — Qu'est-ce qu'un routoir *? — Pourquoi fait-on rouir le chanvre? — Quelles sont les deux parties du chanvre roui que l'on sépare l'une de l'autre? — Que fabrique-t-on avec la graine du chanvre? — A quoi servent les chènevottes? — A quoi sert la filasse?

---

306 Que faut-il faire pour bien écrire?

307 Qu'est-ce que bien lire?

308. Que savez-vous sur la lecture?

II. — Bien penser.

Avant donc que d'écrire, apprenez à penser.
BOILEAU, *Art poétique.*

309. Quand on se met à écrire, tout d'abord on doit se poser cette question : Que veux-je dire?

On recueille ses idées, on les met en ordre et on les exprime les unes après les autres, sans revenir sur celles qu'on a déjà exprimées.

310. Tout sujet comporte : une entrée en matière ou *début*, un milieu ou *exposition*, une fin ou *conclusion*.

Exercices d'invention et de réflexion.

121. LE PROCHAIN.

Qu'est-ce que le prochain? — Comment devons-nous traiter notre prochain? — Dans quels cas devons-nous secourir notre prochain? — En quoi consiste la médisance à l'égard du prochain? — Que pensez-vous des médisants? — En quoi consiste la calomnie à l'égard du prochain? — Que pensez-vous des calomniateurs? — Comment devons-nous nous conduire quand on commet une injustice envers nous? — Devons-nous rendre le mal pour le mal? — Quels moyens devons-nous employer pour faire comprendre à quelqu'un qu'il a mal agi envers nous? — Quels sont les bons exemples que nous devons donner à notre prochain?

Même exercice.

122. LE MENSONGE.

Qu'est-ce que mentir? — Est-il jamais permis de mentir? — Quels sont les inconvénients du mensonge par rapport à autrui? — Quels sont les inconvéniens du mensonge par rapport au menteur lui-même? — Doit-on s'excuser d'une faute par un mensonge? — Quels sont les avantages de la sincérité? — Quelle conduite a-t-on à tenir quand on a eu le malheur de commettre une faute? — Comment les menteurs sont-ils considérés? — Comment ceux qui disent la vérité sont-ils considérés? — Qu'est-ce qu'un témoin? — Quelles peuvent être les conséquences d'un faux témoignage? — La loi a-t-elle raison de punir le faux témoignage?

---

309. Que doit-on faire quand on commence à écrire?

310. Que comporte tout sujet?

III. — Bien s'exprimer.

311. Pour bien rendre ses idées, il faut bien choisir ses mots.

312. Chaque idée a un mot qui y correspond exactement, c'est-à-dire un mot *propre**.

313. On doit chercher avec constance ce mot propre, qui ne se présente pas toujours au premier abord.

Exercices d'invention et de réflexion.

Copiez les questions suivantes et répondez-y.

123. DU PAIN.

Quelle est la plante que l'on cultive pour en faire le pain? — Avec quelle machine change-t-on le blé en farine? — Comment s'appelle la farine délayée avec de l'eau? — Qu'ajoute-t-on à la pâte pour la faire aigrir? — Où fait-on cuire le pain? — Avec quoi chauffe-t-on le four? — Comment s'appelle le pain qui vient d'être fait? — Comment s'appelle le pain qui est fait depuis plusieurs jours? — Nommez des pains de différentes qualités? — Quel pain doit-on préférer?

Même exercice

124. DES ALIMENTS.

Nommez les principaux aliments qui servent à la nourriture de l'homme. — De quelle plante provient le pain? — Quels sont les animaux qui fournissent la viande de boucherie? — Qu'est-ce que le gibier? — Quels sont les animaux que l'on considère comme étant du gibier? — Quels sont les principaux oiseaux de basse-cour? — Citez les poissons* de mer les plus connus. — Citez les poissons* de rivière les plus connus. — Quels sont les principaux légumes? — Quels sont les principaux fruits?

Même exercice.

125. DU VIN.

Quel est le végétal que l'on cultive pour en faire du vin? — Comment s'appelle le fruit de cette plante? — A quelle époque le raisin est-il mûr? — Comment appelle-t-on la récolte du raisin et comment nomme-t-on ceux qui la font? — Où porte-t-on le raisin quand il est cueilli? — Quelle opération fait-on subir au raisin dans la cuve? — Qu'arrive-t-il après que le raisin a été écrasé? — Pourquoi le vin doux est-il appelé ainsi? — A quoi s'aperçoit-on que le vin est fait? — Dans quoi met-on le vin qui a cessé de bouillir?

---

311. Que faut-il faire pour bien rendre ses idées?

312. Chaque idée a-t-elle un mot propre?

313. Doit-on chercher le mot propre?

IV. — Du sens des mots.

314. Pour trouver le **mot propre,** il faut se rendre un compte exact du *sens* des mots, c'est-à-dire de leur *signification.*

315. Pour chaque mot, on distingue deux sens : le sens *propre* et le sens *figuré.*

316. Le sens **propre** d'un mot est son sens originel, celui qui s'applique généralement à un objet matériel.

Ex. : Le *printemps* de l'année.
Une boisson *amère.*

317. Le sens **figuré** est le sens propre appliqué par comparaison à un objet immatériel.

Ex. : Le *printemps* de la vie.
Une parole *amère.*

Exercice 126.

Indiquez si les substantifs en italique sont employés au propre ou au figuré
Ecrivez : La *racine* (sens propre) d'un arbre.

La *racine* d'un arbre; la *racine* du mal. — Les *flots* de la mer; des *flots* d'harmonie. — Les *liens* du prisonnier; les *liens* de l'amitié. — Un *torrent* d'injures; le *torrent* de la montagne. — Une *feuille* de papier; les *feuilles* d'un arbre. — L'*aurore* des temps historiques; l'*aurore* d'un beau jour. — Une *pomme* d'api; la *pomme* d'un arrosoir. — Un *déluge* de paroles; le *déluge* de Noé. — Les *yeux* des Chinois; les *yeux* du fromage. — Se jeter aux *pieds* de quelqu'un; le *pied* du mur. — La *racine* de la luzerne; la *racine* du mal. — Une *pluie* de grenouilles; une *pluie* torrentielle. — L'*ivresse* de la victoire; l'*ivresse* occasionnée par le vin.

Exercice 127.

Un *pilier* de basalte; un *pilier* de cabaret. — La distance de l'épaule au *coude;* le *coude* d'un fleuve. — Le *cristal* d'une onde pure; un verre de *cristal.* — Le *feu* de la Saint-Jean; le *feu* de la discussion. — La *fièvre* de la spéculation; la *fièvre* des marais. — Une *forêt* de hêtres; une *forêt* de cheveux. — Le *flambeau* de la science; éclairer avec un *flambeau.* — La *fleur* de l'âge; la *fleur* du pavot. — Le *faîte* d'une maison; le *faîte* des grandeurs. — Jeter un *ferment* de discorde; le *ferment* formé par la levure de bière. — La

---

314. Quel est le moyen de trouver le mot propre ?
315. Combien un mot a-t-il de sens ?
316. Qu'appelle-t-on sens propre ?
317. Qu'appelle-t-on sens figuré ?

fumée du bois vert; les *fumées* de l'ambition. — Une épaisse couche de *glace;* les *glaces* de la vieillesse. — Les *gorges* d'une montagne; les duellistes se sont coupé la *gorge*.

Exercice 128.

Indiquez si les adjectifs en italique sont employés au propre ou au figuré. *Ecrivez :* Un homme pauvre (sens propre).

Un homme *pauvre;* un *pauvre* raisonnement. — Un regard *limpide;* une liqueur *limpide.* — Un caractère *doux;* du vin *doux.* — Une corde *élastique;* une conscience *élastique.* — Un sirop *épais;* un esprit *épais.* — Une torche *incendiaire;* un récit *incendiaire.* — Un caractère *inflammable;* une poudre *inflammable.* — Une idée *large;* une porte *large.* — Un enfant *maigre;* un *maigre* avantage. — Un homme *obscur;* un édifice *obscur.* — Un aliment *malsain;* une doctrine *malsaine.* — Un esprit *mûr;* un fruit *mûr.* — Une pâte *boursoufflée;* un style *boursoufflé.* — Une plaque *brillante;* une élocution *brillante.* — Un amour-propre *chatouilleux;* un homme *chatouilleux.* — Un animal à sang *froid;* un esprit *froid.* — Une *chaude* recommandation; un temps *chaud.* — Un habit *noir;* son humeur *noire.* — Un cœur *dur;* du bois *dur.* — De l'eau *pure;* une âme *pure.*

Exercice 129.

Indiquez si les verbes en italique sont employés au sens propre ou au sens figuré. *Ecrivez :* Orner (sens propre) une cheminée.

Orner une cheminée; *orner* l'esprit. — *Ouvrir* un avis; *ouvrir* une porte. — *Nourrir* un animal domestique; *nourrir* des projets insensés. — *Marier* la vigne à l'ormeau; *marier* ses enfants. — *Rompre* un bâton; *rompre* une alliance. — *Brûler* du charbon de terre; *brûler* d'envie. — *S'enflammer* de colère; *enflammer* de l'amadou. — *Déchaîner* un chien; *déchaîner* l'envie. — *Échauffer* la bile à quelqu'un; le soleil *échauffe* la terre. — Cette graisse est *figée;* son sang se *figea* dans ses veines. — *Transporter* une marchandise; ce discours le *transporta* de colère. — *Concentrer* * un liquide; *concentrer* son attention. — La viande *s'est corrompue; corrompre* les mœurs. — *Crever* de jalousie; *crever* un ballon. — *Cultiver* les beaux-arts; *cultiver* un champ.

Exercice 130.

Déchirer un papier; *déchirer* le cœur. — *Décocher* une épigramme; *décocher* une flèche. — *Découvrir* un secret; *découvrir* un malade. — *Dénouer* un ruban; *dénouer* une difficulté. — Être *dévoré* par les loups; être *dévoré* de chagrin. — *Distiller* * le vin; *distiller* la calomnie. — *Dompter* ses passions; *dompter* un cheval. — *Édifier* un bâtiment; *édifier* par sa conduite. — Une fleur qui *s'épanouit;* un visage qui *s'épanouit.* — *Étouffer* la discorde; *étouffer* un poulet. — *Éveiller* un dormeur; *éveiller* l'attention. — *Balayer* la maison; le vent *balaye* les nuages. — *Arracher* des larmes; *arracher* une dent. — *Enterrer* un projet; *enterrer* un mort.

DEVOIRS DE RÉDACTION.

(Sujets donnés dans les examens du Certificat d'études.)

1. Un entêtement fâcheux. — Un garçon âgé de treize ans, et peu instruit, s'obstine à ne plus vouloir continuer ses études, sous prétexte qu'il est trop grand pour aller s'asseoir sur les bancs d'une école. Affligée d'une pareille détermination de la part de son fils, la mère engage l'un des cousins du jeune entêté à lui adresser une lettre dans laquelle il fera ressortir les avantages de l'instruction et les conséquences souvent déplorables de l'ignorance.

2. Dévouement filial. — Le jeune Émile, élève d'un pensionnat, vient d'apprendre que, par suite de pertes considérables, ses parents sont dans une véritable gêne et n'ont plus guère de quoi se suffire. Il écrit immédiatement à son père, et lui fait part de sa résolution d'entrer dans une maison de commerce ; de la sorte il pourra bientôt venir en aide à sa famille.

3. Bonne tenue. — Dans une lettre à l'un de ses camarades, un élève d'une école primaire rend compte d'une leçon de l'instituteur, concernant la conduite qu'un enfant bien élevé doit tenir dans sa famille à l'égard de ses parents, dans les récréations à l'égard de ses camarades, et dans les rues à l'égard des personnes plus âgées que lui.

4. Bonne résolution. — M. le délégué cantonal vient de visiter une école, et il a promis une récompense à l'élève qui, pour la conduite et les progrès, donnerait le plus de satisfaction à l'instituteur. Un élève de cette école écrit à l'un de ses camarades pour lui raconter cette visite et lui faire part de son désir de travailler à mériter la récompense promise. Il indique les résolutions qu'il a prises à ce sujet.

5. Renseignements. — Un cultivateur répond à un de ses amis qui lui a demandé des renseignements sur un domestique. Le jeune homme dont il s'agit est un bon ouvrier, mais il a le défaut de s'emporter et de brutaliser les animaux. On montrera combien cette habitude est vicieuse sous le rapport du travail que l'on obtient et les dangers auxquels on s'expose ; du reste, celui qui maltraite les animaux finit par être cruel même envers les hommes.

6. A un ami. — Un élève d'un pensionnat a été obligé, par la maladie de son père, de rentrer dans sa famille pour aider aux travaux de la moisson. Au bout de quelque temps, il écrit à l'un de ses camarades du pensionnat ; il donne des détails sur la santé de son père, et il raconte l'emploi qu'il fait de ses journées.

7. A un habitant des villes. — Le jeune Louis, habitant une cité populeuse, écrit à son cousin d'un village de la Franche-Comté pour l'engager à venir goûter les plaisirs qu'offre cette grande ville. Réponse du campagnard, qui opposera les agréments de la vie champêtre aux plaisirs fugitifs des villes; les douceurs de la vie paisible et morale aux agitations malsaines et dangereuses des grandes cités.



CHAPITRE IX.

DU VERBE.

Revision.

318-319. Définition. Le **verbe** est un mot dont on se sert pour exprimer l'*existence*, l'*état* ou l'*action*.
Ex. : Je *suis*, il *est blessé*, tu *cultives*.

DU SUJET.

320-321. On appelle **sujet** d'un verbe le mot représentant la personne ou la chose qui fait l'action exprimée par ce verbe.

COMPLÉMENTS DU VERBE.

322. On appelle **complément** d'un verbe tout mot qui sert à faire connaître d'une manière *plus complète* l'action exprimée par ce verbe.

On admet généralement trois sortes de compléments : le complément *direct*, le complément *indirect* et le complément *circonstanciel*.

323-324. Le complément **direct** est le mot qui complète le sens du verbe *directement*, c'est-à-dire sans l'intermédiaire d'une préposition. Ex. : J'attends *Paul* ; tu écris *une lettre*.

325-326. Le complément **indirect** est le mot qui complète le sens du verbe au moyen de l'un des mots *à*, *de*, *pour*, *par*, *en*, *avec*, *dans*, etc., qu'on appelle des *prépositions*.
Ex. : J'écris *à mon ami*. Je me réjouis *de ton bonheur*.

327. Le complément indirect prend quelquefois le nom de complément **circonstanciel** ; c'est surtout lorsqu'il exprime les circonstances de *cause*, de *manière*, de *temps*, de *lieu*.
Ex. : Vous avez agi *avec prudence* ; il viendra *dans huit jours* ; nous irons *à la campagne*.

328. Pour reconnaître le complément circonstanciel d'un verbe, on fait avec ce verbe l'une des questions *pourquoi? comment? quand? où? d'où?*

Remarque. Quelquefois la préposition est sous-entendue devant un complément circonstanciel. Ex. : J'ai dormi *deux heures*, c'est-à-dire *pendant* deux heures.

DES MODIFICATIONS DU VERBE.

329. Le verbe peut subir quatre modifications (1) relatives à la *personne*, au *nombre*, au *temps* et au *mode*.

330. Personnes et nombres. Il y a dans les verbes trois personnes, comme dans les pronoms (§ 214) ; et deux nombres comme dans les noms (§ 52).

331. Temps. Il y a dans les verbes trois temps principaux : le *présent*, le *passé*, le *futur*.

Un verbe est au *présent*, quand il exprime une action qui a lieu au moment où l'on parle. Ex. : *Je lis.*

Un verbe est au *passé*, quand il exprime une action qui a eu lieu dans un temps déjà écoulé. Ex. : *J'ai lu* hier.

Un verbe est au *futur*, quand il exprime une action qui aura lieu dans un temps à venir. Ex. : Je lirai demain.

332. Présent. Il n'y a qu'un seul *présent* : je lis.

333. Passés. On distingue cinq sortes de *passés*, savoir : l'*imparfait*, le *passé défini*, le *passé indéfini*, le *passé antérieur*, le *plus-que-parfait*.

L'*imparfait* indique une époque passée contemporaine d'une autre également passée. Ex. : J'*écrivais* au moment où vous êtes entré.

Le *passé défini* indique une époque complètement écoulée. Ex. : Je *visitai* Rome*, l'année dernière.

Le *passé indéfini* indique une époque passée quelconque. Cette époque peut appartenir soit à une période complètement écoulée,

---

130 *bis*. Éléments de la phrase. (Progr. de 1882.)

Complétez les phrases suivantes en ajoutant après la préposition *pour* un *infinitif* suivi d'un ou de plusieurs compléments (2).

Les soldats prennent les armes *pour*... — Sachons nous priver du superflu *pour*... — Les paratonnerres ont été inventés *pour*... — On se sert d'une terre appelée *kaolin pour*... — La conscience nous a été donnée *pour*... — Les explorateurs affrontent mille dangers *pour*... — Les plongeurs sont munis d'appareils appelés *scaphandres pour*... — Le laboureur sème le blé en automne *pour*... — Le maître ne néglige rien *pour*...

130 *ter*. Exercice d'analyse. — Analysez logiquement, puis grammaticalement les vers suivants :

Celui qui met un frein à la fureur des flots,
Sait aussi des méchants arrêter les complots.

1. En réalité le verbe subit une cinquième modification, qu'on appelle la *voix*. Nous en parlerons p. 110.
2. Ces infinitifs ne forment pas des propositions distinctes, mais de simples compléments. (Sur le rôle de l'infinitif, voir p. 176.)

soit à une période qui n'est que partiellement écoulée. Ex. : *J'ai travaillé* beaucoup la semaine dernière, mais je n'*ai travaillé* que très peu cette semaine.

Le *passé antérieur* indique une époque passée ayant précédé une autre époque également passée. Ex. : Quand j'*eus fini* ma besogne, j'allai me promener.

Remarque. On donne quelquefois aux trois passés précédents le nom de *parfaits, parfait défini, parfait indéfini, parfait antérieur.*

Le *plus-que-parfait* indique, comme le passé antérieur, une époque passée ayant précédé une autre époque également passée. Ex. : Lorsque j'*avais fini* ma besogne, j'allais me promener.

334. **Futurs.** On distingue deux sortes de *futurs :* le *futur absolu* ou *futur simple* et le *futur antérieur.*

Le *futur absolu* indique une époque à venir. Ex. : L'année prochaine j'*entreprendrai* un long voyage.

Le *futur antérieur* indique une époque à venir, mais antérieure à une autre époque également à venir. Ex. : Quand j'*aurai terminé* mon travail, j'en commencerai un autre.

335. **Modes.** Il y a dans les verbes six modes, c'est-à-dire six manières différentes d'exprimer l'existence, l'état ou l'action, savoir : l'*indicatif*, le *conditionnel*, l'*impératif*, le *subjonctif*, l'*infinitif* et le *participe.*

336. L'*indicatif* exprime une action certaine. Ex. : Je *chante*, vous *marcherez.*

337. Le *conditionnel* exprime une action dépendant d'une condition. Ex. : Je *marcherais* si je le pouvais.

338. L'*impératif* exprime le commandement : *Chante, marchons.*

339. Le *subjonctif* exprime une action douteuse et dépendant d'une autre action. Ex. : Il se peut *que je chante ;* je désirerais *que vous partissiez.*

340. L'*infinitif* exprime l'action d'une manière vague et indéterminée ; c'est le verbe changé en nom. Ex. : Manger, boire, c'est-à-dire l'*action de manger*, l'*action de boire.*

341. Le *participe* est le verbe changé en un adjectif susceptible d'avoir un complément direct. Ex. : *Louant* Dieu ; *ayant appris* la grammaire.

MODES PERSONNELS, MODES IMPERSONNELS.

342. **Modes personnels.** L'*indicatif*, le *conditionnel*, l'*impératif* et le *subjonctif* sont dits : modes **personnels**, parce que, dans leurs différents temps, ils se conjuguent aux trois personnes du singulier et du pluriel.

343. **Modes impersonnels.** L'*infinitif* et le *participe* sont dits : modes **impersonnels**, parce qu'ils n'admettent pas la distinction des personnes.

RADICAL ET TERMINAISON.

344. On distingue dans le verbe deux parties : le *radical* et la *terminaison.*

345. Radical. Le *radical*, qui est la première partie du verbe, représente l'idée principale contenue dans le verbe. Ainsi dans *aim*-er, j'*aim*-e, nous *aim*-ons, nous *aim*-erons, *aim* est le radical.

Comme on le voit, dans les verbes qui se conjuguent régulièrement, le radical ne change pas (1).

346. Terminaisons. Au contraire, la *terminaison*, qui est la seconde partie du verbe, change pour exprimer les idées accessoires de personne, de temps et de mode. Ainsi, dans aim-*er*, j'aim-*e*, nous aim-*ons*, nous aim-*erons*, les finales *er*, *e*, *ons*, *erons* sont des terminaisons.

DES CONJUGAISONS.

347. *Conjuguer* un verbe, c'est réciter toutes les formes que ce verbe peut prendre.

348. Pour conjuguer un verbe, on récite successivement les trois personnes du singulier et du pluriel de chaque temps dans chacun des six modes.

349. Conjugaisons. Les verbes se conjuguent d'après quatre modèles différents qu'on appelle *conjugaisons*.

350. Les quatre conjugaisons se distinguent les unes des autres par la terminaison de l'infinitif.

351. La première conjugaison a l'infinitif terminé par *er*. Ex. : Aim*er*, chant*er*.

352. La deuxième a l'infinitif terminé par *ir*. Ex. : Fin*ir*, part*ir*.

353. La troisième a l'infinitif terminé par *oir*. Ex. : Recev*oir*.

354. La quatrième a l'infinitif terminé par *re*. Ex. : Romp*re*.

VERBES AUXILIAIRES.

355. On appelle verbes **auxiliaires** ceux qui aident à conjuguer les autres.

356. Il y a en français deux verbes auxiliaires : le verbe auxiliaire **avoir** et le verbe auxiliaire **être**.

Remarques. I. *Avoir* et *être* ne sont pas toujours auxiliaires ; ils sont, dans beaucoup de cas, employés comme verbes indépendants. C'est ce qui a lieu lorsque *avoir* exprime la possession. Ex. : Il *a* un jardin ; et lorsque le verbe *être* exprime l'existence d'une manière absolue, ou qu'il sert à relier l'attribut au sujet. Ex. : Dieu *est* ; l'homme *est mortel*.

II. Certains verbes peuvent accidentellement remplir les fonctions de verbes auxiliaires ; tels sont principalement : *devoir*, *aller*, *venir*, etc. Ex. : je *dois* partir, il *va* tomber, il *vient* d'arriver.

TEMPS SIMPLES ET TEMPS COMPOSÉS.

357. On appelle temps *simples* ceux qui sont formés d'un seul mot. Ex. : Nous *parlons* ; vous *marchiez*.

On appelle temps *composés* ceux qui sont formés d'un auxiliaire et d'un participe passé. Ex. : Nous *avons parlé* ; vous *aviez marché*.

(1) Nous disons *dans les verbes qui se conjuguent régulièrement*, car dans les verbes dits *irréguliers* le radical varie souvent. Ex. : *mour-ant*, je *meur-s*, *buv-ant*, que je *boiv-e*.

358. — *Verbe auxiliaire* AVOIR.

Mode Indicatif.

PRÉSENT.

J' ai.
Tu as.
Il *ou* elle a.
Nous avons.
Vous avez.
Ils *ou* elles ont.

IMPARFAIT.

J' avais.
Tu avais.
Il *ou* elle avait.
Nous avions.
Vous aviez.
Ils *ou* elles avaient.

PASSÉ DÉFINI.

J' eus.
Tu eus.
Il *ou* elle eut.
Nous eûmes.
Vous eûtes.
Ils *ou* elles eurent.

PASSÉ INDÉFINI.

J'ai eu.
Tu as eu.
Il *ou* elle a eu.
Nous avons eu.
Vous avez eu.
Ils *ou* elles ont eu

PASSÉ ANTÉRIEUR.

J'eus eu.
Tu eus eu.
Il *ou* elle eut eu.
Nous eûmes eu
Vous eûtes eu.
Ils *ou* elles eurent eu.

PLUS-QUE-PARFAIT.

J'avais eu.
Tu avais eu.
Il *ou* elle avait eu.
Nous avions eu.
Vous aviez eu.
Ils *ou* elles avaient eu.

FUTUR.

J' aurai.
Tu auras.
Il *ou* elle aura.
Nous aurons.
Vous aurez.
Ils *ou* elles auront.

FUTUR ANTÉRIEUR.

J'aurai eu.
Tu auras eu.
Il *ou* elle aura eu.
Nous aurons eu.
Vous aurez eu.
Ils *ou* elles auront eu.

Mode Conditionnel.

PRÉSENT OU FUTUR.

J' aurais.
Tu aurais.
Il *ou* elle aurait.
Nous aurions.
Vous auriez.
Ils *ou* elles auraient.

PASSÉ (1re *forme*).

J'aurais eu.
Tu aurais eu.
Il *ou* elle aurait eu.
Nous aurions eu.
Vous auriez eu.
Ils *ou* elles auraient eu.

PASSÉ (2e *forme*).

J'eusse eu.
Tu eusses eu.
Il *ou* elle eût eu.
Nous eussions eu.
Vous eussiez eu.
Ils *ou* elles eussent eu.

Mode Impératif.

PRÉSENT OU FUTUR.

Sing. 2e *pers.* Aie.
Plur. 1re *pers.* Ayons.
— 2e *pers.* Ayez.

Mode Subjonctif.

PRÉSENT OU FUTUR.

Que j' aie.
Que tu aies.
Qu'il *ou* qu'elle ait.
Que nous ayons.
Que vous ayez.
Qu'ils *ou* qu'elles aient

IMPARFAIT.

Que j' eusse.
Que tu eusses
Qu'il *ou* qu'elle eût.
Que nous eussions.
Que vous eussiez.
Qu'ils *ou* qu'elles eussent.

PASSÉ.

Que j'aie eu.
Que tu aies eu.
Qu'il *ou* qu'elle ait eu.
Que nous ayons eu.
Que vous ayez eu.
Qu'ils *ou* qu'elles aient eu

PLUS-QUE-PARFAIT.

Que j'eusse eu
Que tu eusses eu.
Qu'il *ou* qu'elle eût eu.
Que nous eussions eu.
Que vous eussiez eu.
Qu'ils *ou* qu'elles eussent eu.

Mode Infinitif.

PRÉSENT OU FUTUR.

Avoir.

PASSÉ.

Avoir eu.

Mode Participe.

PRÉSENT.

Ayant.

PASSÉ.

Eu, eue, ayant eu.

Conjuguez de même : Avoir raison. — Avoir tort. — Avoir faim. — Avoir soif. — Avoir chaud. — Avoir froid. — Avoir du courage. — Avoir mal à la tête. — Avoir de la bonne volonté. — Avoir de la prudence.

358. Conjuguez le verbe auxiliaire *Avoir*.

359. — *Verbe auxiliaire* ÊTRE.

Mode Indicatif.

PRÉSENT.

Je suis.
Tu es.
Il *ou* elle est.
Nous sommes.
Vous êtes.
Ils *ou* elles sont.

IMPARFAIT.

J' étais.
Tu étais.
Il *ou* elle était.
Nous étions.
Vous étiez.
Ils *ou* elles étaient.

PASSÉ DÉFINI.

Je fus.
Tu fus.
Il *ou* elle fut.
Nous fûmes.
Vous fûtes.
Ils *ou* elles furent.

PASSÉ INDÉFINI.

J'ai été.
Tu as été.
Il *ou* elle a été.
Nous avons été.
Vous avez été.
Ils *ou* elles ont été.

PASSÉ ANTÉRIEUR.

J'eus été.
Tu eus été.
Il *ou* elle eut été.
Nous eûmes été.
Vous eûtes été.
Ils *ou* elles eurent été.

PLUS-QUE-PARFAIT.

J'avais été.
Tu avais été.
Il *ou* elle avait été.
Nous avions été.
Vous aviez été.
Ils *ou* elles avaient été.

FUTUR.

Je serai.
Tu seras.
Il *ou* elle sera.
Nous serons.
Vous serez.
Ils *ou* elles seront.

FUTUR ANTÉRIEUR.

J'aurai été.
Tu auras été.
Il *ou* elle aura été.
Nous aurons été.
Vous aurez été.
Ils *ou* elles auront été.

Mode Conditionnel.

PRÉSENT OU FUTUR.

Je serais.
Tu serais.
Il *ou* elle serait.
Nous serions.
Vous seriez.
Ils *ou* elles seraient.

PASSÉ (1re *forme*).

J'aurais été.
Tu aurais été.
Il *ou* elle aurait été.
Nous aurions été.
Vous auriez été.
Ils *ou* elles auraient été.

PASSÉ (2e *forme*).

J'eusse été.
Tu eusses été.
Il *ou* elle eût été.
Nous eussions été.
Vous eussiez été.
Ils *ou* elles eussent été.

Mode Impératif.

PRÉSENT OU FUTUR.

Sing. 2e *p.* Sois.
Plur. 1re *p.* Soyons.
— 2e *p.* Soyez.

Mode Subjonctif.

PRÉSENT OU FUTUR.

Que je sois.
Que tu sois.
Qu'il *ou* qu'elle soit.
Que nous soyons.
Que vous soyez.
Qu'ils *ou* qu'elles soient.

IMPARFAIT.

Que je fusse.
Que tu fusses.
Qu'il *ou* qu'elle fût.
Que nous fussions.
Que vous fussiez.
Qu'ils *ou* qu'elles fussent.

PASSÉ.

Que j'aie été.
Que tu aies été.
Qu'il *ou* qu'elle ait été.
Que nous ayons été.
Que vous ayez été.
Qu'ils *ou* qu'elles aient été.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Que j'eusse été.
Que tu eusses été.
Qu'il *ou* qu'elle eût été.
Que nous eussions été.
Que vous eussiez été.
Qu'ils *ou* qu'elles eussent été

Mode Infinitif.

PRÉSENT OU FUTUR.

Être.

PASSÉ.

Avoir été.

Mode Participe.

PRÉSENT.

Étant.

PASSÉ.

Été, ayant été.

359. Conjuguez le verbe auxiliaire *Être*.

Première Conjugaison.

360. — *Verbe* AIMER — *Radical* Aim.

Mode Indicatif.

PRÉSENT.

J' aim e.
Tu aim es.
Il aim e.
Nous aim ons.
Vous aim ez.
Ils aim ent.

IMPARFAIT.

J' aim ais.
Tu aim ais.
Il aim ait.
Nous aim ions.
Vous aim iez.
Ils aim aient.

PASSÉ DÉFINI.

J' aim ai.
Tu aim as.
Il aim a.
Nous aim âmes.
Vous aim âtes.
Ils aim èrent.

PASSÉ INDÉFINI.

J'ai aim é.
Tu as aim é.
Il a aim é.
Nous avons aim é.
Vous avez aim é.
Ils ont aim é.

PASSÉ ANTÉRIEUR.

J'eus aim é.
Tu eus aim é.
Il eut aim é.
Nous eûmes aim é.
Vous eûtes aim é.
Ils eurent aim é.

PLUS-QUE-PARFAIT.

J'avais aim é.
Tu avais aim é.
Il avait aim é.
Nous avions aim é.
Vous aviez aim é.
Ils avaient aim é.

FUTUR.

J' aimer ai.
Tu aimer as.
Il aimer a.
Nous aimer ons.
Vous aimer ez.
Ils aimer ont.

FUTUR ANTÉRIEUR.

J'aurai aim é.
Tu auras aim é.
Il aura aim é.
Nous aurons aim é.
Vous aurez aim é.
Ils auront aim é.

Mode Conditionnel.

PRÉSENT OU FUTUR.

J' aimer ais.
Tu aimer ais.
Il aimer ait.
Nous aimer ions.
Vous aimer iez.
Ils aimer aient.

PASSÉ (1re *forme*).

J'aurais aim é.
Tu aurais aim é.
Il aurait aim é.
Nous aurions aim é.
Vous auriez aim é.
Ils auraient aim é.

PASSÉ (2e *forme*).

J'eusse aim é.
Tu eusses aim é.
Il eût aim é.
Nous eussions aim é.
Vous eussiez aim é.
Ils eussent aim é.

Mode Impératif.

PRÉSENT OU FUTUR.

Sing. 2e *p.* Aim e.
Pl. 1re *p.* Aim ons.
— 2e *p.* Aim ez.

Mode Subjonctif.

PRÉSENT OU FUTUR.

Que j' aim e.
Que tu aim es.
Qu'il aim e.
Que nous aim ions.
Que vous aim iez.
Qu'ils aim ent.

IMPARFAIT.

Que j' aim asse.
Que tu aim asses.
Qu'il aim ât.
Que nous aim assions.
Que vous aim assiez.
Qu'ils aim assent.

PASSÉ.

Que j'aie aim é.
Que tu aies aim é.
Qu'il ait aim é.
Que nous ayons aim é.
Que vous ayez aim é.
Qu'ils aient aim é.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Que j'eusse aim é.
Que tu eusses aim é.
Qu'il eût aim é.
Que nous eussions aim é.
Que vous eussiez aim é.
Qu'ils eussent aim é.

Mode Infinitif.

PRÉSENT OU FUTUR.

Aim er.

PASSÉ.

Avoir aim é.

Mode Participe.

PRÉSENT.

Aim ant.

PASSÉ.

Aim é, aim ée, ayant aim é.

Conjuguez de même : Chant*er*. — Parl*er*. — Labour *er*. — Plant *er*. — Ram *er*. — Hers *er*. — Ador *er*. — Trouv *er*. — Habit *er*. — Travaill *er*. — Donn *er*. — Pens *er*. — Imagin *er*. — Estim *er*. — Visit *er*. — Clou *er*. — Command *er*. — Lou *er*. — Enseign *er*. — Attrap *er*. — Réclam *er*. — Épuis *er*. — Form *er*. — Souhait *er*.

360. Conjuguez le verbe *Aimer*.

Deuxième Conjugaison.

361. — *Verbe* FIN IR. — *Radical* Fin.

Mode Indicatif.

PRÉSENT.

Je fin i s.
Tu fin i s.
Il fin i t.
Nous fin iss ons.
Vous fin iss ez.
Ils fin iss ent.

IMPARFAIT.

Je fin iss ais.
Tu fin iss ais.
Il fin iss ait.
Nous fin iss ions.
Vous fin iss iez.
Ils fin iss aient.

PASSÉ DÉFINI.

Je fin is.
Tu fin is.
Il fin it.
Nous fin îmes.
Vous fin îtes.
Ils fin irent.

PASSÉ INDÉFINI.

J'ai fin i.
Tu as fin i.
Il a fin i.
Nous avons fin i.
Vous avez fin i.
Ils ont fin i.

PASSÉ ANTÉRIEUR.

J'eus fin i.
Tu eus fin i.
Il eut fin i.
Nous eûmes fin i.
Vous eûtes fin i.
Ils eurent fin i.

PLUS-QUE-PARFAIT.

J'avais fin i.
Tu avais fin i.
Il avait fin i.
Nous avions fin i.
Vous aviez fin i.
Ils avaient fin i.

FUTUR.

Je finir ai.
Tu finir as.
Il finir a.
Nous finir ons.
Vous finir ez.
Ils finir ont.

FUTUR ANTÉRIEUR.

J'aurai fin i.
Tu auras fin i.
Il aura fin i.
Nous aurons fin i.
Vous aurez fin i.
Ils auront fin i.

Mode Conditionnel.

PRÉSENT ou FUTUR.

Je finir ais.
Tu finir ais.
Il finir ait.
Nous finir ions.
Vous finir iez.
Ils finir aient.

PASSÉ (1re *forme*).

J'aurais fin i.
Tu aurais fin i.
Il aurait fin i.
Nous aurions fin i.
Vous auriez fin i.
Ils auraient fin i.

PASSÉ (2e *forme*).

J'eusse fin i.
Tu eusses fin i.
Il eût fin i.
Nous eussions fin i.
Vous eussiez fin i.
Ils eussent fin i.

Mode Impératif.

PRÉSENT OU FUTUR.

Sing. 2e *p.* Fin is.
Plur. 1re *p.* Fin iss ons.
— 2e *p.* Fin iss ez.

Mode Subjonctif.

PRÉSENT OU FUTUR.

Que je fin iss e.
Que tu fin iss es.
Qu'il fin iss e.
Que nous fin iss ions.
Que vous fin iss iez.
Qu'ils fin iss ent.

IMPARFAIT.

Que je fin iss e.
Que tu fin iss es.
Qu'il fin ît.
Que nous fin iss ions.
Que vous fin iss iez.
Qu'ils fin iss ent.

PASSÉ.

Que j'aie fin i.
Que tu aies fin i.
Qu'il ait fin i.
Que nous ayons fin i.
Que vous ayez fin i.
Qu'ils aient fin i.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Que j'eusse fin i.
Que tu eusses fin i.
Qu'il eût fin i.
Que nous eussions fin i.
Que vous eussiez fin i.
Qu'ils eussent fin i.

Mode Infinitif.

PRÉSENT OU FUTUR.

Fin ir.

PASSÉ.

Avoir fin i.

Mode Participe.

PRÉSENT.

Fin iss ant.

PASSÉ.

Fin i, fin ie, ayant fin i.

Conjuguez de même : Avert ir. — Guér ir. — Ensevel ir. — Arrond ir — Établ ir. — Faibl ir. — Fléch ir. — Frém ir. — Pâl ir. — Assain ir. — Pun ir. — Roug ir. — Sal ir. — Aplan ir.

---

361. Conjuguez le verbe *Finir*.

Troisième Conjugaison.

362. — *Verbe* RECEV OIR —*Radical* Recev.

Mode Indicatif.

PRÉSENT.

Je reçoi s.
Tu reçoi s.
Il reçoi t.
Nous recev ons.
Vous recev ez.
Ils reçoiv ent.

IMPARFAIT.

Je recev ais.
Tu recev ais.
Il recev ait.
Nous recev ions.
Vous recev iez.
Ils recev aient.

PASSÉ DÉFINI.

Je reç us.
Tu reç us.
Il reç ut.
Nous reç ûmes.
Vous reç ûtes.
Ils reç urent.

PASSÉ INDÉFINI.

J'ai reçu.
Tu as reçu.
Il a reçu.
Nous avons reçu.
Vous avez reçu.
Ils ont reçu.

PASSÉ ANTÉRIEUR.

J'eus reçu.
Tu eus reçu.
Il eut reçu.
Nous eûmes reçu.
Vous eûtes reçu.
Ils eurent reçu.

PLUS-QUE-PARFAIT.

J'avais reçu.
Tu avais reçu.
Il avait reçu.
Nous avions reçu.
Vous aviez reçu.
Ils avaient reçu.

FUTUR.

Je recevr ai.
Tu recevr as.
Il recevr a.
Nous recevr ons.
Vous recevr ez.
Ils recevr ont.

FUTUR ANTÉRIEUR.

J'aurai reçu.
Tu auras reçu.
Il aura reçu.
Nous aurons reçu.
Vous aurez reçu.
Ils auront reçu.

Mode Conditionnel.

PRÉSENT OU FUTUR.

Je recevr ais.
Tu recevr ais.
Il recevr ait.
Nous recevr ions.
Vous recevr iez.
Ils recevr aient.

PASSÉ (1re *forme*).

J'aurais reçu.
Tu aurais reçu.
Il aurait reçu.
Nous aurions reçu.
Vous auriez reçu.
Ils auraient reçu.

PASSÉ (2e *forme*).

J'eusse reçu.
Tu eusses reçu.
Il eût reçu.
Nous eussions reçu.
Vous eussiez reçu.
Ils eussent reçu.

Mode Impératif.

PRÉSENT OU FUTUR.

Sing 2e *pers.* Reç ois.
Plur. 1re *pers.* Recev ons.
— 2e *pers.* Recev ez.

Mode Subjonctif.

PRÉSENT OU FUTUR.

Que je reçoiv e.
Que tu reçoiv es.
Qu'il reçoiv e.
Que nous recev ions.
Que vous recev iez.
Qu'ils reçoiv ent.

IMPARFAIT

Que je reç usse.
Que tu reç usses.
Qu'il reç ût.
Que nous reç ussions.
Que vous reç ussiez.
Qu'ils reç ussent.

PASSÉ.

Que j'aie reçu.
Que tu aies reçu.
Qu'il ait reçu.
Que nous ayons reçu.
Que vous ayez reçu.
Qu'ils aient reçu.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Que j'eusse reçu.
Que tu eusses reçu.
Qu'il eût reçu.
Que nous eussions reçu.
Que vous eussiez reçu.
Qu'ils eussent reçu.

Mode Infinitif.

PRÉSENT OU FUTUR.

Recev oir.

PASSÉ.

Avoir reçu.

Mode Participe.

PRÉSENT.

Recev ant.

PASSÉ.

Reçu, reçue, ayant reçu.

Conjuguez de même : apercev*oir*, concev*oir*, décev*oir*, percev*oir*.

362. Conjuguez le verbe *Recevoir*.

Quatrième Conjugaison.

363. — *Verbe* ROMP RE. — *Radical* Romp.

Mode Indicatif.

PRÉSENT.

Je romp s.
Tu romp s.
Il romp t.
Nous romp ons.
Vous romp ez.
Ils romp ent.

IMPARFAIT.

Je romp ais.
Tu romp ais.
Il romp ait.
Nous romp ions.
Vous romp iez.
Ils romp aient.

PASSÉ DÉFINI.

Je romp is.
Tu romp is.
Il romp it.
Nous romp îmes.
Vous romp îtes.
Ils romp irent.

PASSÉ INDÉFINI.

J'ai romp u.
Tu as romp u.
Il a romp u.
Nous avons romp u.
Vous avez romp u.
Ils ont romp u.

PASSÉ ANTÉRIEUR.

J'eus romp u.
Tu eus romp u.
Il eut romp u.
Nous eûmes romp u.
Vous eûtes romp u.
Ils eurent romp u.

PLUS-QUE-PARFAIT.

J'avais romp u.
Tu avais romp u.
Il avait romp u.
Nous avions romp u.
Vous aviez romp u.
Ils avaient romp u.

FUTUR.

Je rompr ai.
Tu rompr as.
Il rompr a.
Nous rompr ons.
Vous rompr ez.
Ils rompr ont.

FUTUR ANTÉRIEUR.

J'aurai romp u.
Tu auras romp u.
Il aura romp u.
Nous aurons romp u.
Vous aurez romp u.
Ils auront romp u.

Mode Conditionnel.

PRÉSENT OU FUTUR.

Je rompr ais.
Tu rompr ais.
Il rompr ait.
Nous rompr ions.
Vous rompr iez.
Ils rompr aient.

PASSÉ (1re *forme*).

J'aurais romp u.
Tu aurais romp u.
Il aurait romp u.
Nous aurions romp u.
Vous auriez romp u.
Ils auraient romp u.

PASSÉ (2e *forme*).

J'eusse romp u.
Tu eusses romp u.
Il eût romp u.
Nous eussions romp u.
Vous eussiez romp u.
Ils eussent romp u.

Mode Impératif.

PRÉSENT OU FUTUR.

Sing. 2e *pers.* Romp s.
Plur. 1re *pers.* Romp ons.
— 2e *pers.* Romp ez.

Mode Subjonctif.

PRÉSENT OU FUTUR.

Que je romp e.
Que tu romp es.
Qu'il romp e.
Que nous romp ions.
Que vous romp iez.
Qu'ils romp ent.

IMPARFAIT.

Que je romp isse.
Que tu romp isses.
Qu'il romp ît.
Que nous romp issions
Que vous romp issiez.
Qu'ils romp issent.

PASSÉ.

Que j'aie romp u.
Que tu aies romp u.
Qu'il ait romp u.
Que nous ayons romp u.
Que vous ayez romp u.
Qu'ils aient romp u.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Que j'eusse romp u.
Que tu eusses romp u.
Qu'il eût romp u.
Que nous eussions romp u.
Que vous eussiez romp u.
Qu'ils eussent romp u.

Mode Infinitif.

PRÉSENT OU FUTUR.

Romp re.

PASSÉ.

Avoir romp u.

Mode Participe.

PRÉSENT.

Romp ant.

PASSÉ.

Romp u, romp ue, ayant romp u.

Conjuguez de même : corromp*re*, interromp*re*.

---

363. Conjuguez le verbe *Rompre*.

REMARQUES GÉNÉRALES SUR LES VERBES

PREMIÈRE CONJUGAISON

364. Verbes en cer. Les verbes terminés à l'infinitif par **cer,** comme *percer*, *menacer*, s'écrivent avec une *cédille* sous le *c* (ç) devant les voyelles **a, o.**

Ex. : Percer, je perçais, nous perçons.

On met cette cédille pour conserver la prononciation du radical.

365. Verbes en ger. Les verbes terminés à l'infinitif par **ger,** comme *juger*, *forger*, s'écrivent avec un **e** muet après le **g**, devant les voyelles **a, o.**

Ex. : Juger, je jugeais, nous jugeons.

On met cet *e* muet pour conserver la prononciation du radical.

366. Verbes en eler, eter. Les verbes terminés à l'infinitif par **eler, eter,** comme *appeler*, *jeter*, s'écrivent avec deux **l** ou deux **t** devant un **e** muet.

Ex. : Appeler, j'appelle, j'appellerai.
Jeter, je jette, je jetterai.

Partout ailleurs ces verbes s'écrivent avec un seul **l** ou un seul **t** : Nous appelons, vous appelez, nous jetons, vous jetez, je jetais.

367. Exception. Quelques verbes comme *celer*, *congeler*, *déceler*, *dégeler*, *geler*, *harceler*, *modeler*, *peler*, *acheter*, *épousseter*, *étiqueter*, au lieu de doubler le **l** ou le **t**, s'écrivent avec un accent grave sur l'**e**. Ex. : J'achète, j'achèterai, j'achèterais, que j'achète.

368. Verbes qui ont un e muet à l'avant-dernière syllabe. Dans les verbes qui ont un **e muet** à l'avant-dernière syllabe de l'infinitif, et dont la consonne finale du radical n'est ni un **l** ni un **t**, comme *semer*, *ramener*, on remplace cet **e muet par un e ouvert** devant une syllabe muette.

Ex. : Semer, je sème, je sèmerai.

Partout ailleurs ces verbes conservent l'**e muet** : Nous semons, vous semez, je semais.

369. Verbes qui ont un é fermé à l'avant-dernière syllabe. Dans les verbes qui ont un **é fermé** à l'avant-dernière syllabe de l'infinitif, comme *révéler*, *répéter*, *posséder*, *altérer*, on remplace cet **é fermé** par un **è ouvert** devant une syllabe muette, excepté cependant au futur et au conditionnel.

Ex. : Répéter : je répète, tu répètes; je répéterai, je répéterais.
Posséder, je possède; je posséderai, je posséderais.

Partout ailleurs ces verbes conservent l'*é fermé* : Nous répétons, je répétais; nous possédons, je possédais.

370. Les verbes en **éger**, comme *protéger*, *assiéger*, suivent la même règle.

Ex. : Je protège, je protégerai, je protégerais.

371. Verbes en yer. Les verbes terminés à l'infinitif par **yer** comme *ployer*, *rudoyer* changent l'**y** en **i** devant un *e* muet.

Ex. : Je ploie, je ploierai, je ploierais, que je ploie.
Je rudoie, tu rudoieras, tu rudoierais, que tu rudoies.

Partout ailleurs ces verbes gardent l'**y** : Nous ployons, vous ployez, je ployais, etc.

Remarque. Les verbes en *ayer* conservent l'**y** devant l'*e* muet : je paye, je balaye.

372. Les verbes en **yer** s'écrivent avec un **y** et un **i** (**yi**) aux deux premières personnes du pluriel de l'imparfait de l'indicatif et du présent du subjonctif.

Ex. : Nous plo**yi**ons, vous plo**yi**ez, que nous plo**yi**ons, que vous plo**yi**ez.

Remarques. I. L'*y* et l'*i* proviennent de la rencontre de l'*y* qui termine le radical **ploy** et de l'*i* qui commence la terminaison **ions**, **iez**.

II. A la première et à la deuxième personne du pluriel du présent du subjonctif, les auxiliaires *avoir* et *être* prennent simplement un **y** : que nous a**y**ons, que vous a**y**ez ; que nous so**y**ons, que vous so**y**ez.

373. Verbes en ier. Les verbes terminés à l'infinitif par **ier**, comme *prier*, *lier*, s'écrivent avec **deux i** de suite (**ii**) aux deux premières personnes du pluriel de l'imparfait de l'indicatif et du présent du subjonctif.

Ex. : Prier, nous pr**ii**ons, vous pr**ii**ez ; que nous pr**ii**ons, que vous pr**ii**ez.

Remarque. Les deux *ii* proviennent de la rencontre de l'*i* qui termine le radical **pri**, et de l'*i* qui commence la terminaison **ions**, **iez**.

QUATRIÈME CONJUGAISON.

374. Verbes en andre, endre, ondre, ordre. Les verbes en **andre**, **endre**, **ondre**, **ordre**, comme *répandre*, *rendre*, *répondre*, *tordre*, conservent le *d* au singulier du présent de l'indicatif, mais ils ne prennent pas le *t* de la troisième personne.

Ex. : Répan**d**-re : je répan**d**-s, tu répan**d**-s, il répan**d**.

375. Verbes en aître et oître. Les verbes en **aître** et **oître**, comme *connaître*, *croître*, s'écrivent avec un accent circonflexe sur l'**i** lorsque celui-ci est suivi d'un *t*.

Ex. : Il connaît, je connaîtrai, je connaîtrais, etc.
Il croît, je croîtrai, je croîtrais, etc.

VERBES INTERROGATIFS.

376. Lorsqu'on interroge, le pronom sujet se place après le verbe dans les temps simples ; entre l'auxiliaire et le participe dans les temps composés.

Ex. : Venez-*vous ?* Partirons-*nous ?* As-*tu* dormi ?

377. — A la première personne du singulier, lorsque le verbe finit par un *e* muet, on change cet *e* muet en *é* fermé.

Ex. : Aim*é*-je ? euss*é*-je ? puiss*é*-je ? duss*é*-je ?

378. A la troisième personne du singulier, quand le verbe finit par une voyelle, on place un *t* entre le verbe et le pronom.

Ex. : Appelle-*t*-il ? Viendra-*t*-elle ? Mange-*t*-on ?

Remarque. — Ce *t* n'est pas une lettre euphonique, mais un vestige de la désinence qui caractérisait autrefois tous les verbes à la troisième personne du singulier.

379. Au lieu de dire : Venez-vous ? Dort-il ? Appelle-t-il ? on peut dire aussi, en employant la locution *est-ce que : Est-ce que* vous venez ? *Est-ce qu'*il dort ? *Est-ce qu'*il appelle ?

380-381. L'emploi de *est-ce que* est indispensable avec certains verbes d'une seule syllabe, tels que *je prends*, *je sens*, *je cours*, etc. On ne dit pas *prends-je? sens-je? cours-je?* mais *est-ce que je prends? est-ce que je sens? est-ce que je cours?*

On dit cependant : Où *suis-je?* Que *dis-je? Ai-je* fini? Que *vois-je?* Que *puis-je?* Que *dois-je?* Où *vais-je?* Que *sais-je?*

DU SUBJONCTIF.

382. Présent du subjonctif. Dans tous les verbes, les trois personnes du singulier du présent du subjonctif ont un **e muet.** Ex. : Que je croi**e**, que tu croi**es**, qu'il croi**e** ; que je cour**e**, que tu cour**es**, qu'il cour**e** ; que je concl**ue**, que tu concl**ues**, qu'il concl**ue**.

EXCEPTION. — Le verbe *avoir* fait au subjonctif : qu'il ai**t** ; le verbe *être* fait : que je soi**s**, que tu soi**s**, qu'il soi**t**.

383. Imparfait du subjonctif. Dans **tous** les verbes, **la** troisième personne du singulier de l'imparfait du subjonctif prend un **accent circonflexe**. Ex. : Qu'il eût, qu'il fût, qu'il aimât, qu'il finît, qu'il reçût, qu'il rompît.

384. REMARQUES. I. Il ne faut pas confondre cette troisième personne avec la troisième personne du singulier du passé défini, qui ne prend pas d'accent circonflexe : Il *aima*, il *finit*, il *reçut*, il *rompit*.

II. Il *aima*, passé défini, ne prend pas de *t*. Il en est de même dans tous les verbes de la première conjugaison.

VERBES EN *ire* ET *ir*.

385. Il ne faut pas confondre les verbes en **ire**, de la quatrième conjugaison, avec les verbes en **ir** de la deuxième.

386. Sont de la quatrième conjugaison et se terminent par **ire** avec **e** : 1° Tous les verbes dont le participe présent finit par *isant ivant*. Ex. : Cuire, *cuisant* ; écrire, *écrivant*. — 2° Les quatre verbes *bruire*, *maudire*, *rire*, *sourire*.

Les autres verbes sont tous de la deuxième conjugaison et se terminent par **ir**, sans *e*.

LA LETTRE *e*.

387-392. Pour écrire correctement un verbe au présent de l'indicatif, — au futur — et au conditionnel, — il faut considérer l'*infinitif*.

Si l'infinitif appartient à la **première** conjugaison, le présent de l'indicatif, le futur et le conditionnel prennent un **e**. Ex. : J'oublie, j'oublierai, j'oublierais.

Si l'infinitif appartient aux autres conjugaisons, le présent de l'indicatif, le futur et le conditionnel ne prennent pas d'**e**. Ex. : Je finis, je finirai, je finirais. — Je conclus, je conclurai, je conclurais.

PLURIEL EN *nt* DES VERBES.

393. Dans les verbes, la troisième personne du pluriel finit par **nt**. Ex. : ils *parle***nt**, les enfants *joue***nt**.

L'*S* DE LA DEUXIÈME PERSONNE DU SINGULIER.

394-395. Mettez toujours un **s** à la deuxième personne du singulier. **Ex.** : Tu *mange***s**, tu *dormira***s**.

Il n'y a d'exception que pour l'impératif de la première conjugaison et pour quelques verbes de la troisième. **Ex.** : Mange, chante, tu peu*x*, tu veu*x*.

130[4]. Morceau littéraire. (Progr. de 1882.)

L'ENFANT.

Mettez en prose le morceau suivant :

Lorsque l'enfant paraît, le cercle de famille
Applaudit à grands cris ; son doux regard qui brille
Fait briller tous les yeux,
Et les plus tristes fronts, les plus souillés peut-être
Se dérident soudain à voir l'enfant paraître
Innocent et joyeux.

Soit que juin ait verdi mon seuil, ou que novembre
Fasse autour d'un grand feu vacillant dans la chambre
Les chaises se toucher,
Quand l'enfant vient, la joie arrive et nous éclaire :
On rit, on se récrée, on l'appelle, et sa mère
Tremble à le voir marcher.

Il est si beau l'enfant, avec son doux sourire,
Sa douce bonne foi, sa voix qui veut tout dire,
Ses pleurs vite apaisés,
Laissant errer sa vue étonnée et ravie,
Offrant de toutes parts sa jeune âme à la vie
Et sa bouche aux baisers !

VICTOR HUGO, XIX[e] siècle. (*Feuilles d'automne.*)

QUESTIONNAIRE. — 1. Que faut-il entendre par le *cercle de famille?*

2 et 3. Dans quel sens le verbe *briller* est-il pris? — 4. Que veut dire des *fronts tristes*, des *fronts souillés?*

5. Comment le verbe *dérider* est-il formé? — Citez l'une après l'autre les deux périphrases contenues dans les vers 7, 8 et 9. — Quelle est l'expression simple que remplace chacune de ces périphrases ? — 8. Qu'est-ce qu'un *feu vacillant ?* — 10. Faites l'analyse logique du vers 10.

11. Pourquoi écrit-on *récrée* avec un *e* muet à la fin ?

11. Quel est le sens originel de *on*?

11. Pourquoi écrit-on *appelle* avec deux *l?* — 13, 14. Quels sont les contraires de *doux sourire* et de *bonne foi?*

15. Comment le verbe *apaiser* est-il formé?

16. Que signifie *errer?* — Citez deux dérivés de ce verbe.

16. Pourquoi la vue *de l'enfant est elle étonnée et ravie?*

Citez les titres de quelques ouvrages de *Victor Hugo* (p. 224).

CHAPITRE X

SUPPLÉMENT AU VERBE.

396. Il y a deux espèces de verbes : les *verbes transitifs* et les *verbes intransitifs* ou *neutres*.

I. — DU VERBE TRANSITIF.

397. On appelle verbe **transitif**, tout verbe exprimant une action qui est reçue ou qui peut être reçue par un complément direct. Ex. : Pierre *frappe* Paul.

On reconnaît donc qu'un verbe est transitif quand il a ou qu'il peut avoir un complément direct.

398. Un verbe transitif peut prendre trois formes appelées : *voix active, voix passive, voix pronominale* ou bien encore : *verbe actif, verbe passif, verbe pronominal.*

1° Du verbe actif

399. On appelle verbe **actif** celui qui exprime une action **faite** par le sujet et qui a un **complément direct**. Ex. : J'*aime* mon père ; j'*appelle* mes amis.

400. On reconnaît qu'un verbe est actif quand on peut le faire suivre du mot **quelqu'un** ou du mot **quelque chose.**

Ainsi : *appeler, acheter* sont des verbes actifs, parce qu'on peut dire *appeler quelqu'un, acheter quelque chose.*

401. Tout verbe actif se conjugue sur l'un des modèles donnés pour les quatre conjugaisons.

2° Du verbe passif.

402. On appelle verbe **passif** celui qui exprime une action **reçue, soufferte** par le sujet. Ex. : *Je suis aimé* de mon père ; *je suis appelé* par mes amis.

403. Le verbe passif se conjugue dans tous ses temps avec l'auxiliaire *être* et le participe passé.

---

396. Combien y a-t-il d'espèces de verbes ?
397. Qu'est-ce que le verbe transitif ?
398. Quelles formes peut prendre un verbe transitif ?
399. Qu'appelle-t-on verbe actif ?
400. Comment reconnaît-on qu'un verbe est actif ?
401. Comment se conjugue tout verbe actif ?
402. Qu'appelle-t-on verbe passif ?
403. Avec quel auxiliaire se conjugue le verbe passif ?

404. — *Conjugaison du verbe passif* ÊTRE AIMÉ.

Mode Indicatif.

PRÉSENT.

Je suis aim é.
Tu es aim é.
Il est aim é.
Nous sommes aim és.
Vous êtes aim és.
Ils sont aim és.

IMPARFAIT.

J'étais aim é.
Tu étais aim é.
Il était aim é.
Nous étions aim és.
Vous étiez aim és.
Ils étaient aim és.

PASSÉ DÉFINI.

Je fus aim é.
Tu fus aim é.
Il fut aim é.
Nous fûmes aim és.
Vous fûtes aim és.
Ils furent aim és.

PASSÉ INDÉFINI.

J'ai été aim é.
Tu as été aim é.
Il a été aim é.
Nous avons été aim és.
Vous avez été aim és.
Ils ont été aim és.

PASSÉ ANTÉRIEUR.

J'eus été aim é.
Tu eus été aim é.
Il eut été aim é.
Nous eûmes été aim és.
Vous eûtes été aim és.
Ils eurent été aim és.

PLUS-QUE-PARFAIT.

J'avais été aim é.
Tu avais été aim é.
Il avait été aim é.
Nous avions été aim és.
Vous aviez été aim és.
Ils avaient été aim és.

FUTUR.

Je serai aim é.
Tu seras aim é.
Il sera aim é.
Nous serons aim és.
Vous serez aim és.
Ils seront aim és.

FUTUR ANTÉRIEUR.

J'aurai été aim é.
Tu auras été aim é.
Il aura été aim é.
Nous aurons été aim és.
Vous aurez été aim és.
Ils auront été aim és.

Mode Conditionnel.

PRÉSENT.

Je serais aim é.
Tu serais aim é.
Il serait aim é.
Nous serions aim és.
Vous seriez aim és.
Ils seraient aim és.

PASSÉ (1re *forme*).

J'aurais été aim é.
Tu aurais été aim é.
Il aurait été aim é
Nous aurions été aim és.
Vous auriez été aim és.
Ils auraient été aim és.

PASSÉ (2e *forme*).

J'eusse été aim é.
Tu eusses été aim é.
Il eût été aim é.
Nous eussions été aim és.
Vous eussiez été aim és.
Ils eussent été aim és.

Mode Impératif.

PRÉSENT.

Sing. 2e *p.* Sois aim é.
Plur. 1re *p.* Soyons aim és.
— 2e *p.* Soyez aim és.

Mode Subjonctif.

PRÉSENT.

Que je sois aim é.
Que tu sois aim é.
Qu'il soit aim é.
Que nous soyons aim és.
Que vous soyez aim és.
Qu'ils soient aim és.

IMPARFAIT.

Que je fusse aim é.
Que tu fusses aim é.
Qu'il fût aim é.
Que nous fussions aim és.
Que vous fussiez aim és.
Qu'ils fussent aim és.

PASSÉ.

Que j'aie été aim é.
Que tu aies été aim é.
Qu'il ait été aim é.
Que nous ayons été aim és.
Que vous ayez été aim és.
Qu'ils aient été aim és.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Que j'eusse été aim é.
Que tu eusses été aim é.
Qu'il eût été aim é.
Que nous eussions été aim és.
Que vous eussiez été aim és.
Qu'ils eussent été aim és.

Mode Infinitif.

PRÉSENT.

Être aim é.

PASSÉ.

Avoir été aim é.

Mode Participe.

PRÉSENT.

Étant aim é.

PASSÉ.

Ayant été aim é.

Conjuguez de même : Pour un sujet masculin : Etre appelé. — Etre interrogé, Etre invité. — Etre trahi. — Etre averti. — Etre enlevé. — Etre reçu.
Pour un sujet féminin : Etre étonnée. — Etre occupée. — Etre assoupie. — Etre vendue. — Etre aperçue. — Etre émue.

404. Conjuguez le verbe passif *Être aimé*.

405. On peut, sans changer le sens de la phrase, remplacer la voix active par la voix passive.

Ainsi au lieu de dire : Les écoliers *respectent* le maître, on peut dire aussi : Le maître *est respecté* par les écoliers.

Exercice 131.

Remplacez l'actif par le temps correspondant du passif. *Ecrivez :* L'enfant *est grondé* par la mère.

La mère *gronde* l'enfant. — Le loriot *mangeait* les cerises. — Le maître *punira* les écoliers paresseux. — Quatre bœufs *laboureraient* cette terre forte. — Les chevaux *mangent* l'avoine avidement. — Les menuisiers ont *raboté* les planches. — Le soleil *a tari* les rivières. — Le bûcheron *avait abattu* les arbres. — La laitière *aura renversé* le pot au lait. — Les cultivateurs *fauchèrent* le pré. — Il *fonda* cet hospice. — Je lui *donnai* une belle bague. — L'enfant *récitera* la leçon de grammaire. — Ma mère *achètera* un rosier. — La grêle *avait détruit* la récolte. — Les pêcheurs *attraperaient* les poissons. — Le jardinier *arrosait* les fleurs tous les jours. — Les jeunes filles *chantent* un cantique d'actions de grâces. — Les voyageurs *visitent* souvent les musées.

Exercice 132.

Remplacez le passif par le temps correspondant de l'actif. *Ecrivez :* Le vieillard *plantait* les arbres.

Les arbres *étaient plantés* par le vieillard. — Les honnêtes gens *sont estimés* de tout le monde. — Le peuple juif *était aimé* de Dieu. — Abel *fut tué* par Caïn. — L'Amérique *fut découverte* par Christophe Colomb en 1492. — L'imprimerie *fut inventée* par Gutenberg* dans le quinzième siècle. — Le cap de Bonne-Espérance* *fut doublé* pour la première fois par les Portugais*. — Les meurtriers *furent condamnés* par le tribunal*. — Les moulins à vent *furent rapportés* en Europe par les Croisés. — La culture des pommes de terre *fut recommandée* par Parmentier*. — La culture du mûrier et l'éducation des vers à soie *furent encouragées* par Henri IV et Sully. — L'hôtel des Invalides* *fut fondé* par Louis XIV. — Toutes les contrées de la terre *seront* bientôt *sillonnées* par des chemins de fer.

133. Phrases à analyser.

Les personnes envieuses ne sont jamais heureuses.
Les fruits doux et sucrés sont meilleurs que les fruits acides.
Les lapins broutent dans ce bois toutes sortes d'herbes aromatiques.
J'ai guéri ce chien d'une blessure qu'il s'était faite à la patte.

---

405. Que remarque-t-on sur les verbes actifs ?

3° Verbe pronominal.

406. On appelle verbe **pronominal** ou **réfléchi** celui qui se conjugue dans tous ses temps avec *deux pronoms* de la même personne, l'un sujet, l'autre complément, représentant le même individu.

Ex. : Je me vante, c'est-à-dire, *je* vante *moi*.
Tu te blesses, c'est-à-dire, *tu* blesses *toi*.

Remarque. Aux troisièmes personnes, tant du singulier que du pluriel, le sujet peut être un nom au lieu d'être un pronom. Ex. : *Pierre* se blessera; *les orgueilleux* se vantent.

407. Dans les temps composés, le verbe pronominal prend l'auxiliaire *être*. Ex. : *Je me suis* vanté, *je me suis* blessé.

408. La voix pronominale s'emploie souvent pour la voix passive. Ex. : Le blé de mars se *sème* au printemps, pour, *est semé* au printemps.

409. Certains verbes ne se conjugent que sous la forme pronominale. Tels sont les verbes *se repentir*, *s'abstenir*, *se moquer*, *s'emparer*, etc.

On leur donne le nom de verbes *essentiellement pronominaux*.

Exercice 134.

Règle 405. — Changez l'actif en passif. *Ecrivez :* J'aime, *je suis aimé*.

J'aime.	J'invitai.	Il mangera.
J'appelle.	Je priai.	Il tuera.
J'écoute.	J'emmenai.	Il aimera.
J'attendais.	Je récompenserai.	Il traînera.
J'entourais.	Je porterai.	Il portera.

Exercice 135.

Copiez la liste suivante et indiquez les verbes actifs, les verbes passifs, les verbes pronominaux. *Ecrivez :* Se fâcher (verbe pronominal). — Avertir (verbe actif). — Etre blessé (verbe passif).

Se fâcher.	Être informé.	Comprendre un signe.
Avertir quelqu'un.	Se hâter.	Se défendre.
Être blessé.	Etudier sa leçon.	Se regarder.
S'impatienter.	Être défendu.	Contempler les étoiles.
Être recommandé.	Se divertir.	Tordre du linge.

---

406. Qu'appelle-t-on verbe pronominal ou réfléchi ?
407. Quel auxiliaire prend le verbe pronominal?
408. Pour quelle voix la voix pronominale s'emploie-t-elle souvent ?
409. Qu'y a-t-il à remarquer sur certains verbes ?

110. — *Conjugaison du verbe pronominal* SE VANTER.

Mode Indicatif.

PRÉSENT.

Je me vant e.
Tu te vant es.
Il se vant e.
Nous nous vant ons.
Vous vous vant ez.
Ils se vant ent.

IMPARFAIT.

Je me vant ais.
Tu te vant ais.
Il se vant ait.
Nous nous vant ions.
Vous vous vant iez.
Ils se vant aient.

PASSÉ DÉFINI.

Je me vant ai.
Tu te vant as.
Il se vant a.
Nous nous vant âmes.
Vous vous vant âtes.
Ils se vant èrent.

PASSÉ INDÉFINI.

Je me suis vant é.
Tu t'es vant é.
Il s'est vant é.
Nous nous sommes vant és.
Vous vous êtes vant és.
Ils se sont vant és.

PASSÉ ANTÉRIEUR.

Je me fus vant é.
Tu te fus vant é.
Il se fut vant é.
Nous nous fûmes vant és.
Vous vous fûtes vant és.
Ils se furent vant és.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Je m'étais vant é.
Tu t'étais vant é.
Il s'était vant é.
Nous nous étions vant és.
Vous vous étiez vant és.
Ils se sont vant és.

FUTUR.

Je me vanter ai.
Tu te vanter as.
Il se vanter a.
Nous nous vanter ons.
Vous vous vanter ez.
Ils se vanter ont.

FUTUR ANTÉRIEUR.

Je me serai vant é.
Tu te seras vant é.
Il se sera vant é.
Nous nous serons vant és.
Vous vous serez vant és.
Ils se seront vant és.

Mode Conditionnel.

PRÉSENT.

Je me vanter ais.
Tu te vanter ais.
Il se vanter ait.
Nous nous vanter ions.
Vous vous vanter iez.
Ils se vanter aient.

PASSÉ (1re *forme*).

Je me serais vant é.
Tu te serais vant é.
Il se serait vant é.
Nous nous serions vant és.
Vous vous seriez vant és.
Ils se seraient vant és.

PASSÉ (2e *forme*).

Je me fusse vant é.
Tu te fusses vant é.
Il se fût vant é.
Nous nous fussions vant és.
Vous vous fussiez vant és.
Ils se fussent vant és.

Mode Impératif.

PRÉSENT.

Sing. 2e *p.* Vante-toi.
Pl. 1re *p.* Vantons-nous.
— 2e *p.* Vantez-vous.

Mode Subjonctif.

PRÉSENT.

Que je me vant e.
Que tu te vant es.
Qu'il se vant e.
Que nous nous vant ions.
Que vous vous vant iez.
Qu'ils se vant ent.

IMPARFAIT.

Que je me vant asse.
Que tu te vant asses.
Qu'il se vant ât.
Que nous nous vant assions.
Que vous vous vant assiez.
Qu'ils se vant assent.

PASSÉ.

Que je me sois vant é.
Que tu te sois vant é.
Qu'il se soit vant é.
Que nous nous soyons vantés.
Que vous vous soyez vantés.
Qu'ils se soient vant és.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Que je me fusse vant é.
Que tu te fusses vant é.
Qu'il se fût vant é.
Que nous nous fussions vantés.
Que vous vous fussiez vantés.
Qu'ils se fussent vant és.

Mode Infinitif.

PRÉSENT.

Se vant er.

Mode Participe.

PASSÉ.

S'être vant é.

PRÉSENT.

Se vant ant.

PASSÉ.

S'étant vant é.

Conjuguez de même : Se flatter. — S'enorgueillir. — Se rafraîchir. — Se refroidir. — Se repentir. — Se rencontrer. — Se défendre. — S'étendre.

---

110. Conjuguez le verbe pronominal *Se vanter*.

II. — Du verbe intransitif ou neutre.

411. On appelle verbe **intransitif** ou **neutre** celui qui exprime un *état* ou une *action du sujet*, mais qui ne peut **jamais** avoir de complément direct.

Ex. : Je *succède* à mon père; je *pars* demain.

412. On reconnaît qu'un verbe est intransitif ou neutre quand **on ne peut pas** le faire suivre du mot *quelqu'un* ou du mot *quelque chose.*

Ainsi : *succéder*, *partir* sont des verbes neutres, parce qu'on ne peut pas dire : *succéder quelqu'un*, *partir quelque chose.*

413. Un certain nombre de verbes intransitifs sont appelés verbes *unipersonnels* ou *impersonnels* (voir § 418).

Exercice 136.

Dites la nature du verbe. *Ecrivez :* mentir (neutre). Boire (actif).

Mentir.	Battre.	Plaire.	Mourir.
Boire.	Luire.	Labourer.	Consoler.
Croître.	Briller.	Chercher.	Arriver.
Lire.	Promener.	Détruire.	Venir.
Nuire.	Tuer.	Répandre.	Pardonner.
Parvenir.	Croire.	Succéder.	Pousser.
Revenir.	Descendre.	Apporter.	Paraître.

137. Éléments de la phrase. (Progr. de 1882.)

Complétez les phrases suivantes en ajoutant après la locution *avant de* un *infinitif* suivi d'un ou de plusieurs compléments [1].

Nous mâchons les aliments *avant de...* — Nous remplissons d'effets nos malles *avant de...* — Réfléchissez *avant de...* — Les gens propres brossent leurs vêtements *avant de...* — Les enfants bien élevés embrassent chaque soir leurs parents *avant de...* — Le cultivateur laboure son champ et le fume *avant de...* — Le vigneron laisse fermenter le jus du raisin dans la cuve *avant de...*

(1) Ces infinitifs ne forment pas des propositions distinctes mais de simples compléments.

---

411. Qu'appelle-t-on verbe intransitif?

412. Comment reconnaît-on qu'un verbe est intransitif ou neutre?

413. Quel nom reçoivent un certain nombre de verbes intransitifs?

114. — *Conjugaison du verbe neutre* PARTIR.

Mode Indicatif.

PRÉSENT.

Je par s.
Tu par s.
Il par t.
Nous part ons.
Vous part ez.
Ils part ent.

IMPARFAIT.

Je part ais.
Tu part ais.
Il part ait.
Nous part ions.
Vous part iez.
Ils part aient.

PASSÉ DÉFINI.

Je part is.
Tu part is.
Il part it.
Nous part îmes.
Vous part îtes.
Ils part irent.

PASSÉ INDÉFINI.

Je suis part i.
Tu es part i.
Il est part i.
Nous sommes part is.
Vous êtes part is.
Ils sont part is.

PASSÉ ANTÉRIEUR.

Je fus part i.
Tu fus part i.
Il fut part i.
Nous fûmes part is.
Vous fûtes part is.
Ils furent part is.

PLUS-QUE-PARFAIT.

J'étais part i.
Tu étais part i.
Il était part i.
Nous étions part is.
Vous étiez part is.
Ils étaient part is.

FUTUR.

Je partir ai.
Tu partir as.
Il partir a.
Nous partir ons.
Vous partir ez.
Ils partir ont.

FUTUR ANTÉRIEUR.

Je serai part i.
Tu seras part i.
Il sera part i.
Nous serons part is.
Vous serez part is.
Ils seront part is.

Mode Conditionnel.

PRÉSENT.

Je partir ais.
Tu partir ais.
Il partir ait.
Nous partir ions.
Vous partir iez.
Ils partir aient.

PASSÉ (1re *forme*).

Je serais part i.
Tu serais part i.
Il serait part i.
Nous serions part is.
Vous seriez part is.
Ils seraient part is.

PASSÉ (2e *forme*).

Je fusse part i.
Tu fusses part i.
Il fût part i.
Nous fussions part is.
Vous fussiez part is.
Ils fussent part is.

Mode Impératif.

PRÉSENT.

Sing. 2e *p.* Par s.
Plur. 1re *p.* Part ons.
— 2e *p.* Part ez.

Mode Subjonctif.

PRÉSENT.

Que je part e.
Que tu part es.
Qu'il part e.
Que nous part ions.
Que vous part iez.
Qu'ils part ent.

IMPARFAIT.

Que je part iss e.
Que tu part iss es.
Qu'il part it.
Que nous part iss ions.
Que vous part iss iez.
Qu'ils part iss ent.

PASSÉ.

Que je sois part i.
Que tu sois part i.
Qu'il soit part i.
Que nous soyons part is.
Que vous soyez part is.
Qu'ils soient part is.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Que je fusse part i.
Que tu fusses part i.
Qu'il fût part i.
Que nous fussions part is.
Que vous fussiez part is.
Qu'ils fussent part is.

Mode Infinitif.

PRÉSENT.

Part ir.

PASSÉ.

Être part i.

Mode Participe.

PRÉSENT.

Part ant.

PASSÉ.

Part i, ie.

Conjuguez de même, avec *Être :* Sortir. — Aller. — Tomber. — Arriver. — Mourir. — Venir. — Naitre. — Monter. — Descendre.
Avec *Avoir :* Plaire. — Nuire. — Luire. — Succéder.

---

114. Conjuguez le verbe *Partir*.

Auxiliaires des verbes neutres.

415. Certains verbes intransitifs ou neutres prennent toujours l'auxiliaire **avoir** dans leurs temps composés. Tels sont : *courir*, *contrevenir*, *dormir*, *marcher*, *paraître*, *périr*, *régner*, *succéder*, *succomber*, *vivre*, etc.

Ex. : Louis XIV *a régné* soixante-douze ans.

416. D'autres verbes neutres prennent toujours l'auxiliaire **être**. Tels sont : *aller*, *arriver*, *choir*, *échoir*, *décéder*, *éclore*, *mourir*, *naître*, *venir*, *devenir*, *parvenir*, *revenir*.

Ex. : *Je suis allé* à Rome.

417. Enfin un certain nombre de verbes neutres se conjuguent avec *avoir*, quand ils expriment une **action**; avec *être*, quand ils expriment un **état**. Tels sont : *accourir*, *apparaître*, *cesser*, *croître*, *descendre*, *disparaître*, *empirer*, *entrer*, *grandir*, *monter*, *partir*, *passer*, *rester*, *vieillir*, etc.

Ex. : Cet enfant *a grandi* rapidement.
Cet homme *est disparu* depuis une dizaine d'années.

Exercice 138.

Mettez au passé indéfini les verbes entre parenthèses

François Ier* (*mourir*) en 1547.

La taille d'un individu qui (*marcher*) douze heures de suite se raccourcit de quelques centimètres par suite de l'affaissement de la substance comprise entre les vertèbres*.

Les vers à soie (*sortir*) de leurs cocons* depuis plusieurs jours.

Les eaux de la rivière (*croître*) d'un mètre en moins d'une nuit.

La rente* (*monter*) de cinquante centimes aujourd'hui.

Les hirondelles (*partir*) depuis plus d'un mois.

La fête de Pâques (*passer*) depuis plus de quinze jours.

Le malheureux (*succomber*) a un accès de fièvre cérébrale*.

Mes sœurs (*descendre*) de leur chambre depuis ce matin.

Louis XII* (*succéder*) à Charles VIII* en 1498.

Depuis que la comète* (*apparaître*) une foule de gens passent la nuit à la regarder.

Avez-vous été témoin de l'aurore boréale* qui (*apparaître*) hier.

---

415. Avec quel auxiliaire certains verbes neutres se conjuguent-ils ?

416. Quel auxiliaire prennent d'autres verbes neutres ?

417. Dans quel cas certains autres verbes neutres prennent ils *avoir* ? Dans quel cas prennent-ils *être* ?

2° Verbe unipersonnel.

418. On appelle verbe **unipersonnel*** ou **impersonnel*** tout verbe neutre qui ne se conjugue qu'à la troisième personne du singulier.

Ex. : Grêler, il grêle, il grêlait.
Neiger, il neige, il neigeait.

Remarque. Un certain nombre de verbes qui se conjuguent ordinairement à toutes les personnes, peuvent être employés quelquefois comme verbes *impersonnels.* Ex. : *Il y a* un Dieu; *il convient* d'agir avec franchise.

419. *Verbe unipersonnel* **NEIGER**. *Radical* **Neig.**

MODE INDICATIF.

Présent.	Il neige.
Imparfait.	Il neigeait.
Passé défini.	Il neigea.
Passé indéfini.	Il a neigé.
Passé antérieur.	Il eut neigé.
Plus-que-parfait.	Il avait neigé.
Futur.	Il neigera.
Futur antérieur.	Il aura neigé.

MODE CONDITIONNEL.

Présent.	Il neigerait.
Passé.	Il aurait *ou* il eût neigé.

Les verbes unipersonnels ne sont pas employés au mode impératif.

MODE SUBJONCTIF.

Présent.	Qu'il neige.
Imparfait.	Qu'il neigeât.
Passé.	Qu'il ait neigé.
Plus-que-parfait.	Qu'il eût neigé.

MODE INFINITIF.

Présent.	Neiger.

MODE PARTICIPE.

Passé.	Ayant neigé.

---

418. Qu'appelle-t-on verbe impersonnel?

Quelle remarque y a-t-il à faire sur un certain nombre de verbes?

419. Conjuguez le verbe *neiger*?

III. — Formation des temps.

420. On partage ordinairement les temps des verbes en temps *primitifs* et en temps *dérivés*.

On appelle temps **primitifs** ceux qui servent à former tous les autres.

On appelle temps **dérivés** tous les temps formés par les temps primitifs.

421. On admet l'existence de cinq temps primitifs; savoir : l'*infinitif*, le *participe présent*, le *singulier du présent de l'indicatif*, le *passé défini* et le *participe passé*.

422. De l'infinitif on forme deux temps :

1° Le *futur absolu*, par le changement de *r*, *oir* ou *re* en *rai*, *ras*, etc.

Aime-r,	j'aime-rai.
Fini-r,	je fini-rai.
Recev-oir,	je recev-rai.
Romp-re,	je romp-rai.

2° Le *présent du conditionnel*, par le changement de *r*, *oir* ou *re* en *rais*, etc.

Aime-r,	j'aime-rais.
Fini-r,	je fini-rais.
Recev-oir,	je recev-rais.
Romp-re,	je romp-rais.

423. Du participe présent on forme trois temps:

1° Le *pluriel du présent de l'indicatif*, par le changement de *ant* en *ons*, *ez*, *ent*.

Aim-ant,	n. aim-ons,	v. aim-ez,	ils aim-ent.
Finiss-ant,	n. finiss-ons,	v. finiss-ez,	ils finiss-ent.
Recev-ant,	n. recev-ons,	v. recev-ez,	ils reçoiv-ent.
Romp-ant,	n. romp-ons,	v. romp-ez,	ils romp-ent.

Remarque. — Dans *ils reçoiv-ent*, on retrouve la voyelle composée *oi* du singulier *je reçois*.

2° L'*imparfait de l'indicatif*, par le changement de *ant* en *ais*.

Aim-ant,	j'aim-ais.	Recev-ant,	je recev-ais.
Finiss-ant,	je finiss-ais.	Romp-ant,	je romp-ais.

3° Le *présent du subjonctif*, par le changement de *ant* en *e*, etc.

Aim-ant,	que j'aim-e.	Recev-ant,	que nous recev-ions, que vous recev-iez.
Finiss-ant,	que je finiss-e.	Romp-ant,	que je rompe.

REMARQUE. — *Recevoir* fait au subjonctif : que je reç*oi*ve, que tu reç*oi*ves, qu'il reç*oi*ve, qu'ils reç*oi*vent, avec la voyelle composée *oi* du singulier du présent de l'indicatif, je reç*ois*.

424. **Du présent de l'indicatif** on forme l'*impératif* par la suppression des pronoms sujets et par celle de l'*s* de la deuxième personne du singulier dans la première conjugaison.

Tu aimes,	aime.	Tu reçois,	reçois.
Tu finis,	finis.	Tu romps,	romps.

425. **Du passé défini** on forme l'*imparfait du subjonctif* par le changement de *ai* en *asse*, etc., pour la première conjugaison; et par l'addition de *se*, etc., pour les trois autres.

J'aim-ai,	que j'aim-asse.	Je reçus,	que je reçus-se.
Je finis,	que je finis-se.	Je rompis,	que je rompis-se.

426. **Du participe passé** on forme tous les temps composés en ajoutant ce participe aux auxiliaires *avoir* ou *être*.

Aimé,	*j'ai* aimé.	Reçu,	*j'avais* reçu.
Fini,	*j'eus* fini.	Rompu,	*j'aurai* rompu (1).

(1) Le système de formation des temps qui précède est purement artificiel; nous l'avons donné cependant sur la demande de plusieurs personnes qui s'en servent dans leur enseignement. Voici la véritable théorie de la formation des temps.

VÉRITABLE THÉORIE DE LA FORMATION DES TEMPS.

C'est dans le *participe présent* que se trouve la forme type du radical d'un verbe, mais elle ne se trouve pas que là : on la rencontre encore dans les trois personnes du pluriel du présent de l'indicatif, à l'imparfait du même mode, et au présent du subjonctif.

De là cette règle : Dans tous les verbes, le radical s'écrit de la même manière au participe présent, au pluriel du présent de l'indicatif, à l'imparfait de l'indicatif et au présent du subjonctif.

Ex. : *Écriv*-ant, nous *écriv*-ons, j'*écriv*-ais, que j'*écriv*-e.
Paiss-ant, nous *paiss*-ons, je *paiss*-ais, que je *paiss*-e.

On peut déduire de là que si l'on connaît le *participe présent* d'un verbe, on connaît le pluriel du présent de l'indicatif, l'imparfait de l'indicatif et le présent du subjonctif, puisque ces quatre temps ont un radical identique.

IV. — Verbes irréguliers et défectifs.

427. On appelle verbe **irrégulier** tout verbe dont le radical ne s'écrit pas de la même manière dans tous les temps de la conjugaison.

Ex. : *Mour-ir*, qu'il *meur-e.*

428. Presque toujours, pour un même verbe irrégulier, le radical s'écrit de la même manière au *participe présent*, au *pluriel du présent de l'indicatif*, à l'*imparfait de l'indicatif* et au *présent du subjonctif.*

429. On appelle verbe **défectif** tout verbe qui n'est pas usité à quelqu'une des formes de sa conjugaison. *Traire* est défectif, parce qu'il n'a pas de passé défini.

Formation du Futur et du Conditionnel.

Dans toutes les conjugaisons, on forme le *futur* en ajoutant à l'infinitif l'ancien présent de l'indicatif du verbe *avoir : ai, as, a, ons, ez, ont* (1).

Ex. : *J'aimer*-ai, pour *j'ai à aimer;* tu *aimer*-as, pour *tu as à aimer*; etc.

De même, on forme le présent du *conditionnel* en ajoutant à l'infinitif les terminaisons *ais*, *ais*, *ait*, *ions*, *iez*, *aient*, formes abrégées de l'imparfait de l'indicatif du verbe *avoir.*

Ex. : J'*aimer*-ais, pour j'*avais à aimer*; tu *aimer*-ais, pour *tu avais à aimer.*

Dans la troisième conjugaison, avant d'ajouter à l'infinitif les formes abrégées du présent et de l'imparfait de l'indicatif de *avoir,* on supprime la diphtongue *oi*. Ex. : *recev-oi-r*, je *recevr-ai.*

Dans la quatrième conjugaison, avant de les ajouter, on supprime l'*e* final de l'infinitif : *répondr-e*, je *répondr-ai.*

Formation de l'Imparfait du subjonctif.

Dans toutes les conjugaisons, on forme l'*imparfait du subjonctif* du passé défini, en ajoutant *sse*, *sses*, *ˆt*, *ssions*, *ssiez*, *ssent*, après la voyelle *a*, *i* ou *u*, qui commence la terminaison.

Ex. : J'aim*a*-i : que j'aim*a*-sse, qu'il aim*â*-t, etc.
Je fin*i*-s : que je fin*i*-sse, qu'il fin*î*-t, etc.
Je reç*u*-s : que je reç*u*-sse, qu'il reç*û*-t, etc.
Je romp*i*-s : que je romp*i*-sse, qu'il romp*î*-t, etc.

(1) Dans beaucoup de campagnes on dit encore : nous *ons* ou *j'ons*, pour *nous avons ; vous ez*, pour *vous avez.*

---

427. Qu'appelle-t-on verbe irrégulier?

428. Qu'arrive-t-il presque toujours pour un même verbe irrégulier?

429. Qu'appelle-t-on verbe défectif?

LISTE PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE

DES

VERBES IRRÉGULIERS

Observation. — En français, comme dans toutes les langues, les verbes irréguliers sont, pour la plupart, d'un emploi extrêmement fréquent dans le langage usuel : il suffit, pour le prouver, de citer les verbes *aller*, *dire*, *faire*, *voir*. — Chaque verbe sera appris par cœur et récité dans son ensemble, puis reproduit par écrit sur le papier.

Absoudre, 4e conj. — *Ind. prés.* : j'absous, tu absous, il absout, n. absolvons, v. absolvez, ils absolvent. — *Imparf.* : j'absolvais. — *Pas de passé défini.* — *Futur :* j'absoudrai. — *Cond.* : j'absoudrais. — *Impératif :* absous, absolvons, absolvez. — *Subj.* : que j'absolve. — *Pas d'imp. du subj.* — *Part. prés.* : absolvant. — *Part. pas.* : absous, absoute.

Accourir, comme *courir*.

Accroître, comme *croître*. Au part. : *accru*, sans accent circonflexe.

Accueillir, comme *cueillir*.

Acquérir, 2e conj. — *Ind. prés.* : j'acquiers, tu acquiers, il acquiert, nous acquérons, vous acquérez, ils acquièrent. — *Imparf.* : j'acquérais. — *Passé défini :* j'acquis. — *Futur :* j'acquerrai (avec deux *r*). — *Cond.* : j'acquerrais. — *Impératif :* acquiers, acquérons, acquérez. — *Subj.* : que j'acquière, que nous acquérions. — *Imparf. du subj.* : que j'acquisse. — *Part. prés.* : acquérant. — *Part passé :* acquis, acquise.

Aller, 1re conj. — *Ind. prés.* : je vais, tu vas, il va, nous allons, vous allez, ils vont. — *Imparf.* : j'allais. — *Pas. défini :* j'allai. — *Futur :* j'irai. — *Cond.* : j'irais. — *Impératif :* va (vas-y), allons, allez. — *Subj.* : que j'aille, que n. allions, qu'ils aillent. — *Imparf.* : que j'allasse. — *Part. prés.* : allant. — *Part. pas.* : allé, allée.

Ainsi se conjugue : s'en aller. Aux temps composés, on se sert de l'auxiliaire *être*, que l'on place entre *en* et *allé*. Ainsi l'on dit : *je m'en suis allé*, et **non *je me suis en allé*,** à l'*impératif* on dit : *va-t'en.*

Apparaître, comme *paraître*.

Appartenir, comme *tenir*.

Apprendre, comme *prendre*.

Assaillir, 2e conj. — J'assaille, nous assaillons. — *Imparf.* : j'assaillais. — *Pas. déf.* : j'assaillis. — *Futur.* : j'assaillirai. — *Cond.* : j'assaillirais. — *Impér.* : assaille, assaillons. — *Subj.* : que j'assaille. — *Imparf.* : que j'assaillisse. — *Part. prés.* : assaillant. — *Part. passé :* assailli, assaillie.

Asseoir et Asseoir (S'), 3e conj. — *Ind. prés.* : j'assieds, tu assieds, il assied, nous asseyons, vous asseyez, ils asseyent. — *Imparf.* : j'asseyais. — *Pas. déf.* : j'assis. — *Futur :* j'assiérai ou j'asseyerai. — *Cond.* : j'assiérais ou j'asseyerais. — *Impératif :* assieds, asseyons, asseyez. — *Subj.* : que j'asseye, que nous asseyions. — *Imparf.* : que j'assisse. — *Part. prés.* : asseyant. — *Part. pas.* : assis, assise.

On dit aussi : j'assois, tu assois, il assoit, ils assoient. — j'assoirai, — j'assoirais, — assois, — que j'assoie.

Atteindre, comme *peindre*.

Battre, 4e conj. — *Indicatif prés.* : je bats, tu bats, il bat, nous battons, vous battez, ils battent. — *Imparfait :* je battais. — *Passé déf.* : je battis. — *Fut.* : je battrai. — *Cond.* : je battrais. — *Impératif :* bats, battons, battez. — *Subj.* : que je batte. — *Imparf.* : que je battisse. — *Part. prés.* : battant. — *Part. pas.* : battu, battue.

Bénir, 2e conj., se conjugue régulièrement sur *finir*. Au participe passé, il fait *bénit*, *bénite*, lorsqu'il s'agit d'un objet consacré par un prêtre : du pain *bénit*, de l'eau *bénite*. — Il fait *béni*,

bénie, dans tous les autres cas : des enfants *bénis* par leur père.

Boire, 4e conj.—*Ind. prés.* : je bois, tu bois, il boit, nous buvons, vous buvez, ils boivent.—*Imparf.*: je buvais.—*Pas. déf.* : je bus. — *Fut.* : je boirai. —*Cond.* : je boirais.—*Impératif :* bois, buvons, buvez. — *Subj.* : que je boive, que tu boives, qu'il boive, que n. buvions, que vous buviez, qu'ils boivent. — *Imparf.*: que je busse. — *Participe présent :* buvant. — *Part. passé :* bu, bue.

Bouillir, 2e conj. — *Ind. prés.* : je bous, tu bous, il bout, nous bouillons, vous bouillez, ils bouillent. — *Imparf.* : je bouillais. — *Pas. déf.* : je bouillis. — *Fut.* : je bouillirai. — *Cond.* : je bouillirais. — *Impératif :* bous, bouillons, bouillez. — *Subj.* : que je bouille, que tu bouilles, qu'il bouille, que n. bouillions, que v. bouilliez, qu'ils bouillent. — *Imparf.* : que je bouillisse. — *Part. prés.*: bouillant. — *Part. pass.*: bouilli.

Braire, 4e conj. — *Ind. prés.* : il brait. — *Imparf.* : il brayait. — *Fut.* : il braira. — *Cond.* : il brairait. — *Subj.* : qu'il braie. — *Part. prés.* : brayant.

Bruire, 4e conj. — On dit seulement : bruire, il bruit, il bruyait, il bruirait.

Ceindre, comme *peindre.*

Choir, 3e conj., usité seulement à *l'infinitif* et au *participe passé*, chu.

Clore, 4e conj., n'est usité qu'aux temps suivants : — *Ind. prés.* : je clos, tu clos, il clot, *sans pluriel.* — *Fut.* : je clorai. — *Cond.* : je clorais. — *Impératif:* clos. — *Subj.* : que je close. — *Part. pas.* : clos, close.

Complaire, comme *plaire.*

Comprendre, comme *prendre.*

Conclure, 4e conj. — *Ind. prés.* : je conclus, tu conclus, il conclut, n. concluons, v. concluez, ils concluent.— *Imparfait :* je concluais.—*Passé déf.* : je conclus. — *Fut.* : je conclurai. — *Cond.* : je conclurais. — *Impératif :* conclus, concluons, concluez. — *Subj.* : que je conclue, que tu conclues, qu'il conclue, que n. concluions, que v. concluiez, qu'ils concluent. — *Imparf.* : que je conclusse. — *Part. prés.* : concluant. — *Part. passé :* conclu, conclue.

Conduire, comme *déduire.*

Confire, 4e conj. — *Indicatif présent :* je confis, tu confis, il confit, nous confisons, vous confisez, ils confisent. — *Imparf. :* je confisais. — *Pas. déf.* : je confis. — *Fut.*: je confirai. —*Cond.*: je confirais.—*Impér.*: confis. —*Subj.* : que je confise. — *Imp.*: que je confisse. — *Part. prés.*: confisant. — *Part. passé. :* confit, confite.

Connaître, comme *paraître.*

Conquérir, comme *acquérir.*

Construire, comme *déduire.*

Contraindre, comme *craindre.*

Contredire. — Je contredis, nous contredisons, vous *contredisez*, ils contredisent. Le reste comme *dire.*

Contrefaire, comme *faire.*

Coudre, 4e conj. — *Ind. prés.* : je couds, tu couds, il coud, n. cousons, v. cousez, ils cousent. — *Imparf.* : je cousais. — *Pas. déf.* : je cousis.—*Fut.* : je coudrai. — *Cond.*: je coudrais.—*Impératif :* couds, cousons, cousez.—*Subj.* : que je couse, que nous cousions. — *Imparf.*: que je cousisse, que nous cousissions.— *Part. prés.* : cousant. — *Part. pas.* : cousu, cousue.

Courir, autrefois *courre*, 2e conj. — *Ind. prés.*: je cours, tu cours, il court, nous courons, vous courez, ils courent. —*Imparf.*: je courais.— *Pas. déf.* : je courus. — *Futur :* je courrai (avec deux *r*). — *Cond.* : je courrais. —*Impérat.* : cours, courons, courez.—*Subj.*: que je coure, que tu coures, qu'il coure, que n. courions, que v. couriez, qu'ils courent.—*Imparf.*: que je courusse, que nous courussions. — *Part. prés.* : courant. — *Part. passé.*: couru, courue.

Couvrir, comme *ouvrir.*

Craindre 4e conj. — *Indicatif prés.* : je crains, tu crains, il craint, nous craignons, vous craignez, ils craignent. —*Imparf.*: je craignais. —*Pas. déf.*: je craignis.—*Futur:* je craindrai.—*Cond.*: je craindrais.—*Impératif :* crains, craignons, craignez. — *Subj. prés.* : que je craigne, etc. — *Imparf. du subj.*: que je craignisse. — *Part. prés.* : craignant. —*Part. passé :* craint, crainte.

Le verbe *craindre* et ses analogues terminés en *aindre, eindre, oindre,* comme *peindre, joindre*, changent leur radical *crain, pein, join,* en *craign, peign, joign*, lorsque la terminaison commence par une consonne.

Croire, 4e conj. — *Ind. prés.* : je crois, tu crois, il croit, n. croyons, v. croyez, ils croient. — *Imparfait :* je croyais. — *Pas. déf.* : je crus. — *Futur :* je croirai. — *Cond.* : je croirais. — *Impératif :* crois, croyons, croyez. — *Subj.* : que je croie, que tu croies, qu'il croie, que n. croyions, que v. croyiez, qu'ils croient. — *Imparf.*: que je crusse. — *Part. prés.*: croyant. — *Part. pas.* : cru, crue.

Croître, 4e conj.—*Indicatif prés.* : je crois, tu crois, il croît, n. croissons, ils croissent. — *Imparf.* : je croissais. — *Pas. déf.* : je crûs. — *Fut.* : je croîtrai. — *Cond.* : je croîtrais. — *Impératif :* crois, croissons, croissez. — *Subj.* : que je croisse.—*Imparf.*: que je crûsse. — *Part. prés.*: croissant.— *Part. pas.*: crû (avec un accent circonflexe).

Cueillir, autrefois *cueiller*, 2e conj. — *Ind. prés.* : je cueille, n. cueillons, v. cueillez. — *Imparf.*: je cueillais, n. cueillions. — *Pas. déf.* : je cueillis. — *Fut.* : je cueillerai. — *Impératif :* cueille, cueillons, cueillez. — *Subj.* : que je cueille.—*Imparf.* : que je cueillisse. — *Part. prés.* : cueillant.—*Part. pas.* : cueilli, cueillie.

Ce verbe se conjugue sur *aimer*, excepté au présent de l'infinitif, au passé défini et au participe passé.

Cuire, comme *déduire*.

Déchoir, 3e conj. — *Indicatif présent* : je déchois, tu déchois, il déchoit, nous déchoyons, vous déchoyez, ils déchoient. — *Imparf.*: je déchoyais. —*Pas. déf.* : je déchus.—*Fut.* : je décherrai *ou* je déchoirai. — *Cond.* : je décherrais *ou* je déchoirais. —*Impératif :* déchois, déchoyons, déchoyez. — *Subj. prés.*: que je déchoie, que nous déchoyions, que vous déchoyiez, qu'ils déchoient. — *Imparf.* : que je déchusse. — *Point de part. présent.* — *Part. pas.* : déchu, déchue.

Découvrir, comme *ouvrir*.

Décrire, comme *écrire*.

Décroître, comme *croître*. Au participe passé, *décru*, sans accent circonflexe

Déduire. 4e conj. — *Ind. prés.*: je déduis, nous déduisons. — *Imparf.* : je déduisais. — *Pas. déf.* : je déduisis. — *Fut.* : je déduirai. — *Cond.* : je déduirais. — *Impératif :* déduis, déduisons, déduisez. — *Subj.* : que je déduise. — *Imparf.*: que je déduisisse. —*Part prés. :* déduisant.—*Part. pas.* : déduit, déduite.

Défaillir, comme *faillir*, excepté au futur : je défaillirai.

Défaire comme *faire*.

Démentir, comme *mentir*.

Déplaire, comme *plaire*.

Desservir, comme *servir*.

Détruire, comme *déduire*.

Devêtir, comme *vêtir*.

Devoir, 3e conj. — *Ind. prés.* : je dois, tu dois, il doit, nous devons, vous devez, ils doivent. — *Imparfait :* je devais. — *Pas. déf.* : je dus. — *Fut.* : je devrai. — *Cond.* : je devrais. — *Impératif :* dois, devons, devez. — *Subj.* : que je doive. — *Imparf.*: que je dusse. — *Part. prés.* : devant. — *Part. pas.* : dû (avec un accent circonflexe), due.

Dire, 4e conj. — *Ind. prés.* : je dis, n. disons, v. dites, ils disent. — *Imparf.*: je disais. — *Pas. déf.* : je dis. — *Futur :* je dirai. — *Cond.* : je dirais. — *Impératif :* dis, disons, dites. — *Subj.* : que je dise. —*Imparf.*: que je disse. — *Part. prés.* : disant. — *Part. pas.* : dit, dite.

Disparaître, comme *paraître*.

Dissoudre, comme *absoudre*.

Distraire, comme *traire*.

Dormir, 2e conj. — *Ind. prés.*: je dors, tu dors, il dort, nous dormons, vous dormez, ils dorment.—*Imparf.* : je dormais. — *Pas. déf.*: je dormis. — *Fut.* : je dormirai. — *Cond.* : je dormirais. — *Impér.* : dors, dormons, dormez. — *Subj.* : que je dorme. — *Imparf.* : que je dormisse. — *Part. prés.* : dormant. — *Part. pas.* : dormi.

Echoir (voir *choir*), 3e conj. Temps usités : *Ind. prés.* : il échoit. — *Pas. déf.* : j'échus. — *Fut.* : j'échoirai. — *Cond.* : j'échoirais. — *Imparfait du subj.* : que j'échusse. — *Part. prés.* : échéant. — *Part. pas.* : échu, échue.

Eclore, comme *clore*.

Ecrire, 4e conj. — *Ind. prés.* : j'écris, tu écris, il écrit, nous écrivons, vous écrivez, ils écrivent. — *Imparfait :* j'écrivais. — *Passé défini :* j'écrivis. — *Futur :* j'écrirai. — *Conditionnel* j'écrirais. — *Impératif :* écris, écrivons. — *Subj.*: que j'écrive. — *Imparf.* : que j'écrivisse. — *Part. prés.* : écrivant. — *Part. pas.* : écrit, écrite.

Elire, comme *lire*.

Emouvoir, comme *mouvoir*.

Endormir, comme *dormir*.

Enduire, comme *déduire*.

Enfreindre, comme *peindre*.

Enfuir (s'), comme *fuir*.

Enquérir (s'), comme *acquérir*.

Ensuivre (s'), comme *suivre*. Ne s'emploie qu'à la troisième personne du singulier et du pluriel.

Entrevoir, comme *voir*.

Envoyer, 1re conj. — *Ind. prés.* : j'envoie, nous envoyons. — *Imparf.* : j'envoyais, n. envoyions. — *Pas. déf.* : j'envoyai. — *Fut.* : j'enverrai. — *Condit.* : j'enverrais. — *Impér.* : envoie, envoyons. — *Subj.* : que j'envoie, que nous envoyions. — *Imparf.* : que j'envoyasse. — *Part. prés.* : envoyant. — *Part. passé :* envoyé, ée.

Eteindre, comme *peindre*.

Etreindre, comme *peindre*.

Exclure, comme *conclure*.

Faillir, 2e conj., peu usité aux temps simples. — *Ind. prés.* : je faux, tu faux, il faut, n. faillons, v. faillez, ils faillent. — *Imparf.* : je faillais, n. faillions. — *Pas. déf.* : je faillis. — *Fut.* : je faudrai ou je faillirai. — *Cond.* : je faudrais *ou* je faillirais. — *Subj. imparf.* : que je faillisse. — *Part. prés.* : faillant. — *Part. pas.* : failli.

Faire, 4e conj. — *Ind. prés.* : je fais, nous faisons, vous faites, ils font. — *Imparf.* : je faisais. — *Pas. déf.* : je fis. — *Fut.* : je ferai. — *Cond.* : je ferais. — *Impératif* : fais, faisons, faites. — *Subj. prés.* : que je fasse. — *Imparf.* : que je fisse. — *Part. prés.* : faisant. — *Part. pas.* : fait, faite.

Falloir, 3e conj. — *Ind. prés.* : il faut. — *Imparf.* : il fallait. — *Pas. déf.* : il fallut. — *Fut.* : il faudra. — *Cond.* : il faudrait. — *Point d'impératif.* — *Subj. prés.* : qu'il faille. — *Imparf.* : qu'il fallût. — *Point de part. prés.* — *Part. pas.* : fallu (*sans féminin*).

Feindre, comme *peindre*.

Fleurir, 2e conj.. Se conjugue régulièrement lorsqu'il signifie *être en fleurs*. — Il fait *florissant* au participe prés., *je florissais* à l'imparfait de l'indicatif, lorsqu'il signifie *prospérer* : les arts *florissaient* en Italie.

Frire, 2e conj. — Il est usité seulement au sing. du *présent de l'ind.* : je fris, tu fris, il frit. — *Au fut.* : je frirai, nous frirons. — *Au cond.* : je frirais, nous fririons. — A la deuxième pers. sing. de l'*impératif* : fris, — et aux temps composés, j'ai frit, j'avais frit, etc. — Pour suppléer aux autres temps, on se sert du verbe *faire* et de l'infinitif *frire*. Ainsi on dit : nous faisons frire, vous faites frire, etc.

Fuir, 2e conj. — *Ind. prés.* : je fuis, tu fuis, il fuit, n. fuyons, v. fuyez, ils fuient. — *Imparf.* : je fuyais, tu fuyais. — *Pas. déf.* : je fuis. — *Fut.* : je fuirai. — *Cond.* : je fuirais. — *Subj.* : que je fuie, que tu fuies, qu'il fuie, que n. fuyions, que v. fuyiez, qu'ils fuient. — *Imparf.* : que je fuisse, que n. fuissions. — *Part. prés.* : fuyant. — *Part. pas.* : fui, fuie.

Gésir, 2e conj. — Ce verbe est usité seulement aux formes suivantes : il gît nous gisons, vous gisez, ils gisent. — Je gisais, tu gisais, nous gisions, vous gisiez, ils gisaient. — Gisant.

Haïr, 2e conj. — Se conjugue régulièrement ; prend un tréma à tous les temps, excepté aux trois personnes du singulier du présent de l'indicatif : *je hais, tu hais, il hait* ; et à la deuxième personne du singulier de l'impératif : *hais*.

Inscrire, comme *écrire*.

Instruire, comme *déduire*.

Interdire. — J'interdis, n. interdisons, v. *interdisez*, ils interdisent. — *Imp.* : interdis, interdisons, *interdisez*. — Le reste comme *dire*.

Joindre, 4e conj. — *Ind. prés.* : je joins, tu joins, il joint, n. joignons, v. joignez, ils joignent. — *Imparf.* : je joignais. — *Pas. déf.* : je joignis. — *Fut.* : je joindrai. — *Impératif* : joins, joignons, joignez. — *Subj. prés.* : que je joigne, que n. joignions. — *Imparf. du subj.* : que je joignisse. — *Part. prés.* : joignant. — *Part. pas.* : joint, jointe.

Lire, 4e conj. — *Ind. prés.* : je lis, tu lis, il lit, nous lisons, vous lisez, ils lisent. — *Imp.* : je lisais. — *Pas. déf.* : je lus. — *Fut* : je lirai. — *Cond.* : je lirais. — *Impér.* : lis, lisons. — *Subj.* : que je lise. — *Imp.* : que je lusse. — *Part. prés.* : lisant. — *Part. pas.* : lu, lue.

Luire, comme *déduire*.

Maudire. — Je maudis, nous maudissons, vous maudissez, ils maudissent. *Imparf.* : je maudissais. — *Impér.* : maudissons, maudissez. — *Subj.* : que je maudisse. — *Imp.* : que je maudisse. — *Part. prés.* : maudissant. Le reste comme *dire*.

Médire. — Je médis, vous *médisez*. — *Impér.* : médis, medisons, *médisez*. — Le reste comme *dire*.

Mentir, 2e conj. — *Ind. prés.* : je mens, tu mens, il ment, nous mentons, vous mentez, ils mentent. — *Imparfait* : je mentais. — *Passé défini* : je mentis. — *Futur* : je mentirai. — *Conditionnel* : je mentirais. — *Impératif* : mens, mentons, mentez. — *Subjonctif* : que je mente. — *Imparfait* : que je mentisse. — *Part. prés.* : mentant. — *Part. pas.* : menti.

Mentir ne diffère de *fin-ir* qu'en ce qu'il ne prend pas la syllabe *iss* entre le radical et la terminaison

Mettre, 4e conj. — *Ind. prés.* : je mets, tu mets, il met, nous mettons, vous mettez, ils mettent. — *Imparf.* : je mettais. — *Pas. déf.* : je mis. — *Futur* : je mettrai. — *Cond.* : je mettrais. — *Impératif* : mets, mettons. — *Subj.* : que je mette. — *Imparf.* : que je misse. — *Part. prés.* : mettant. — *Part. pas.* : mis, mise.

Moudre, autrefois *mouldre*, 4e conj. — *Ind. prés.* : je mouds, tu mouds, il

moud, nous moulons, vous moulez, ils moulent.—*Imparf.*: je moulais. — *Pas. déf.* : je moulus. — *Fut.* : je moudrai. — *Cond.*: je moudrais. — *Impératif* : mouds, moulons, moulez. — *Subj.*: que je moule, que nous moulions. — *Imparf.*: que je moulusse.—*Part. prés.*: moulant. — *Part. pas.* : moulu, moulue.

Mourir, 2e conj. — *Ind. prés.* : je meurs, n. mourons, ils meurent. —*Imparf.*: je mourais. — *Pas. déf.* : je mourus. — *Fut.* : je mourrai (avec deux *r*). — *Cond.* : je mourrais. — *Impératif*: meurs, mourons, mourez. — *Subj.* : que je meure, que tu meures, qu'il meure, que nous mourions, que v. mouriez, qu'ils meurent.—*Imparf.*: que je mourusse.— *Part. prés.* : mourant. — *Part. pas.* : mort, morte.

Mouvoir, 3e conj. — *Ind. prés.* : je meus, tu meus, il meut, nous mouvons, vous mouvez, ils meuvent. — *Imparf.* : je mouvais.— *Pas. déf.* : je mus. — *Fut.* : je mouvrai.— *Cond.*: je mouvrais. — *Impératif :* meus, mouvons, mouvez. — *Subj. prés.* : que je meuve. —*Imparf.*: que je musse.—*Part. prés.*: mouvant. — *Part. pas.* : mû (avec un accent circonflexe), mue.

Naître, 4e conj. — *Indicatif prés.*: je nais, tu nais, il naît, nous naissons, vous naissez, ils naissent. — *Imparfait :* je naissais. — *Pas. déf.* : je naquis. — *Fut.*: je naîtrai. — *Cond.* : je naîtrais.— *Impératif:* nais.— *Subj.*: que je naisse. — *Imparf.* : que je naquisse.—*Part. prés.* : naissant.— *Part. pas.* : né, née.

Nuire, 4e conj.—*Ind. prés.*: je nuis, tu nuis, il nuit, nous nuisons, vous nuisez, ils nuisent.—*Imparf.*: je nuisais. — *Pas. déf.* : je nuisis. — *Fut.* : je nuirai. — *Cond.*: je nuirais. — *Impératif :* nuis, nuisons. — *Subj.* : que je nuise.—*Imparf.*: que je nuisisse.—*Participe présent* : nuisant. — *Part. pas.* : nui, invariable.

Offrir, 2e conj. — *Indicatif prés.* : j'offre. — *Imparf.* : j'offrais. — *Passé déf.* : j'offris. — *Fut.* : j'offrirai. — *Cond.* : j'offrirais. — *Impératif:* offre, offrons, offrez. — *Subj.* que j'offre. — *Imparf.* : que j'offrisse. — *Part. prés.*: offrant. — *Part. pas.*: offert, offerte.

Se conjugue sur *aimer*, excepté au pas. déf.

Oindre, comme *joindre*.

Ouvrir, 2e conj. — *Ind. prés.*: j'ouvre, tu ouvres, nous ouvrons.— *Imparf.* : j'ouvrais. — *Pas. déf.*: j'ouvris. — *Fut.* : j'ouvrirai. — *Cond.*: j'ouvrirais. — *Impératif:* ouvre, ouvrons, ouvrez.—*Subj.*: que j'ouvre.— *Imparf.*: que j'ouvrisse.— *Part. prés.*: ouvrant. — *Part. pas.* : ouvert, ouverte.

Se conjugue sur *aimer*, excepté au passé défini.

Paître, 4e conj.—*Ind. prés.*: je pais, tu pais, il paît, nous paissons, vous paissez, ils paissent.— *Imparf.* : je paissais. —Pas de passé défini.—*Fut.*: je paîtrai — *Cond.* : je paîtrais. — *Impér.* : pais, paissons, paissez.—*Subj.* : que je paisse, — *Part. prés.*: paissant.— Pas de part. passé.

Paraître, 4e conj. — *Ind. prés.*: je parais, tu parais, il paraît, nous paraissons, etc. — *Imparf.* : je paraissais. — *Pas. déf.*: je parus.— *Pas. indéf.*: j'ai paru. — *Fut.*: je paraîtrai. — *Cond.* : je paraîtrais. — *Impératif :* parais. — *Subj.* : que je paraisse. — *Imparf.*: que je parusse. — *Part. prés.* : paraissant. — *Part. pas.*: paru.

Partir, 2e conj.—*Ind. prés.*: je pars, tu pars, il part, n. partons. — *Imparf.*: je partais. — *P. déf.*: je partis.—*Fut.* : je partirai. — *Cond.* : je partirais. — *Impératif :* pars, partons, partez. — *Subj.*: que je parte. — *Imparf.*: que je partisse. — *Part. prés.* : partant. — *Part. pas.*: parti, partie.

Partir est rég., mais il ne prend pas la syllabe *iss*.

Peindre, 4e conj. — *Ind. prés.* : je peins, tu peins, il peint, nous peignons, vous peignez, ils peignent.—*Imparf.*: je peignais. — *Pas. déf.* : je peignis. — *Fut.*: je peindrai. — *Cond.*: je peindrais. — *Impératif :* peins, peignons, peignez. — *Subj. prés.*: que je peigne, que n. peignions.— *Imparf. du subj.* : que je peignisse. — *Part. prés.*: peignant. — *Part. passé* : peint, peinte.

Plaindre, comme *craindre*.

Plaire, 4e conj.—*Ind. prés.*: je plais, nous plaisons. — *Imparf.*: je plaisais.— *Pas. déf.* : je plus. — *Fut.* : je plairai. — *Cond.*: je plairais. — *Impératif :* plais, plaisons, plaisez. — *Subj.* : que je plaise. — *Imparf.*: que je plusse. — *Part. prés* : plaisant. — *Part. pas.* : plu (invar).

Pleuvoir, 3e conj. — *Ind. prés.* : il pleut. — *Imparf.* : il pleuvait. — *Pas. déf.* : il plut. — *Fut.* : il pleuvra. — *Cond.* : il pleuvrait. — *Subj.* : qu'il pleuve. — *Imparfait :* qu'il plût. — *Part. prés.*: pleuvant. — *Part. pas.* : plu.

Poindre, comme *joindre*.

Poursuivre, comme *suivre*.

Pourvoir, 3e conj. comme *voir*, excepté au *passé déf.* : je pourvus, —

au *futur*: je pourvoirai, — au *cond.*: je pourvoirais,— à l'*imparfait du subj.*: que je pourvusse.

Pouvoir, 3e conj. — *Ind. prés.*: je puis ou je peux, tu peux, il peut, nous pouvons, vous pouvez, ils peuvent. — *Imparf.*: je pouvais. — *Passé déf.*: je pus. — *Futur:* je pourrai. — *Cond.*: je pourrais. — *Pas d'impératif.*— *Subj.*: que je puisse.— *Imparf.*: que je pusse. —*Part. prés.*: pouvant. — *Part. pas.*: pu.

Prendre, 4e conj. — *Ind. prés.*: je prends, tu prends, il prend, n. prenons, v. prenez, ils prennent.—*Imparf.*: je prenais.— *Pas. déf.*: je pris.—*Fut.*: je prendrai. — *Cond.*: je prendrais. — *Impératif:* prends, prenons, prenez. — *Subj.*: que je prenne.—*Imparf.*: que je prisse. — *Part. prés.*: prenant.— *Part. passé:* pris, prise.

Prévaloir, comme *valoir*, excepté *au présent du subj.*: que je prévale, que tu prévales, que nous prévalions, qu'ils prévalent.

Prévoir, comme *voir*, excepté au *futur :* je prévoirai.

Reconnaître, comme *connaître.*

Recoudre, comme *coudre.*

Recueillir, comme *cueillir.*

Redire, comme *dire.*

Relire, comme *lire.*

Reluire, comme *déduire*

Renaître, comme *naître.*

Repaître, comme *paître. Repaître* a le *passé défini*: je repus, et le *participe passé :* repu.

Repartir (partir de nouveau), comme *partir.* (*Repartir*, répliquer, est régulier).

Repentir (se), comme *mentir.*

Requérir, comme *acquérir.*

Résoudre, 4e conj.— *Ind. prés.*: je résous, tu résous, il résout, n. résolvons, v. résolvez, ils résolvent. — *Imparf.*: je résolvais.—*Passé déf.*: je résolus.— *Futur:* je résoudrai. — *Cond.* : je résoudrais. — *Impératif:* résous, résolvons. — *Subj.*: que je résolve. — *Imparf.*: que je résolusse.—*Part. prés.*: résolvant. — *Part. pas.* : résolu, résolue.

Revêtir, comme *vêtir.*

Revivre, comme *vivre.*

Revoir, comme *voir*

Rire, 4e conj. — *Ind. prés.*: je ris. — *Imparf.*: je riais, nous riions, vous riiez. — *Pas. déf.*: je ris. — *Fut.* : je rirai. — *Cond.* : je rirais. — *Impératif:* ris. — *Subj.*: que je rie, que tu ries, qu'il rie, que nous riions, que vous riiez. — *Imparf.*: que je risse. — *Part. prés.* : riant. — *Part. pas.*: ri (pas de fém.).

Savoir, 3e conj.—*Ind. prés.*: je sais, tu sais, il sait, nous savons, vous savez, ils savent. — *Imparf.*: je savais.—*Pas. déf.* : je sus. — *Fut.* : je saurai. — *Cond.*: je saurais. — *Impér.*: sache, sachons, sachez.— *Subj.* : que je sache.— *Imparf.* : que je susse, que n. sussions. *part. pas. :* — su, sue.

Sentir, 2e conj. — *Ind. prés.* : je sens, nous sentons. — *Imparf.*: je sentais. — *Pas. déf.*: je sentis. — *Fut.*: je sentirai. — *Cond.* : je sentirais. — *Impératif :* sens, sentons. — *Subj.* : que je sente. — *Imparf.* : que je sentisse. — *Part prés.*: sentant. — *Part. pas.*: senti, sentie.

Sentir est régulier, mais ne prend pas *iss.*

Seoir, 3e conj. n'a d'usitées que les formes suivantes: *Ind. prés.*: je sieds, tu sieds, il sied, nous seyons, vous seyez, ils siéent. — *Imparf.*: il seyait, ils seyaient. — *Fut.* : il siéra, ils siéront. — *Cond.* : il siérait, ils siéraient. — *Subj. prés.*: qu'il siée, qu'ils siéent. — *Part. prés.*: seyant.

Servir, 2e conj. — *Ind. prés.*: je sers, tu sers, il sert. nous servons, vous servez, ils servent. — *Imparf.* : je servais. — *Pas. déf.*: je servis. — *Fut.*: je servirai. — *Cond.*: je servirais. — *Impératif.* : sers, servons. — *Subj.*: que je serve. — *Imparf.* : que je servisse. — *Part. prés.* : servant. — *Part. passé:* servi, servie.

Sortir, 2e conj. — *Ind. prés.* : je sors, tu sors, il sort, n. sortons, v. sortez, ils sortent. — *Imp.* : je sortais. — *Pas. déf.* : je sortis.— *Fut.* : je sortirai. — *Cond.* : je sortirais — *impératif:* sors, sortons. — *Subj.* : que je sorte. — *Imp.* : que je sortisse. — *Part. prés.* : sortant. — *Part. pas.* : sorti.

Sortir est régulier, mais ne prend pas *iss.*

Souffrir comme *offrir.*

Sourire, comme *rire.*

Soustraire, comme *traire.*

Soutenir, comme *tenir.*

Suffire, comme *déduire.*

Suivre, 4e conj. — *Ind. prés.* : je suis, tu suis, il suit, nous suivons, vous suivez, ils suivent. — *Imparf.*: je suivais. — *Pas. déf.* : je suivis. — *Fut.* : je suivrai. — *Cond.* : je suivrais. — *Impér.* : suis, suivons — *Subj.*: que je suive. — *Imparf.*: que je suivisse. — *Part. prés.* : suivant. — *Part. pas.* : suivi, suivie.

Survivre, comme *vivre.*

Taire, comme *plaire*.

Teindre, comme *peindre*.

Tenir, 2e conj. — *Ind. prés.* : je tiens, tu tiens, il tient, nous tenons, vous tenez, ils tiennent. — *Imparf.* : je tenais. — *Pas. déf.*: je tins. — *Fut.*: je tiendrai. — *Cond.* : je tiendrais. — *Impératif* : tiens, tenons, tenez. — *Subj.* : que je tienne, que nous tenions. — *Imparf.* : que je tinsse. — *Part. prés.* : tenant. — *Part. pas.* : tenu, tenue.

Traire, 4e conj. — *Ind. prés.* : je trais, tu trais, il trait, nous trayons, vous trayez, ils traient. — *Imparf.*: je trayais, n. trayions. — Point de *passé défini*. — *Fut.* : je trairai. — *Cond.* : je trairais. — *Impératif* : trais, trayons, trayez. — *Subj.* : que je traie, que n. trayions. — Point d'*imparfait*. — *Part. prés.* : trayant. — *Part. pas.* : trait, traite.

Tressaillir, comme *assaillir*.

Vaincre, 4e conj. — *Ind. prés.* : je vaincs, tu vaincs, il vainc, n. vainquons, v. vainquez, ils vainquent. — *Imparf.* : je vainquais. — *Passé défini* : je vainquis. — *Fut.* : je vaincrai. — *Cond.* : je vaincrais. — *Impératif* : vaincs, vainquons, vainquez. — *Subj.* : que je vainque, que tu vainques, qu'il vainque, que nous vainquions. — *Imparf.*: que je vainquisse. — *Part. prés.* : vainquant. — *Part. pas.* : vaincu, vaincue.

Valoir, 3e conj. — *Ind. prés.*: je vaux, tu vaux, il vaut, nous valons. — *Imparf.*: je valais. — *Pas. déf.* : je valus. — *Fut.* : je vaudrai. — *Cond.* : je vaudrais. — *Impératif* : vaux, valez. — *Subj.* : que je vaille, que n. valions, qu'ils vaillent. — *Imparf.*: que je valusse. — *Part. prés.* : valant. — *Part. pas.* : valu, value.

Venir, comme *tenir*.

Vêtir, 2e conj. — *Ind. prés.*: je vêts, tu vêts, il vêt, nous vêtons, vous vêtez, ils vêtent. — *Imparf.*: je vêtais. — *Pas. déf.* : je vêtis. — *Fut.* : je vêtirai. — *Cond.* : je vêtirais. — *Impér.* : vêts, vêtons, vêtez. — *Subj.*: que je vête. — *Imparf.*: que je vêtisse. — *Part. prés.* : vêtant. — *Part. passé* : vêtu, vêtue.

Vivre, 4e conj. — *Ind. prés.*: je vis, nous vivons. — *Imparf.* : je vivais. — *Pas. déf.* : je vécus — *Fut.* : je vivrai. — *Cond.* : je vivrais. — *Impératif* : vis, vivons. — *Subj.* : que je vive. — *Imparf.*: que je vécusse. — *Part. prés.*: vivant. — *Part. pas.* : vécu (invar.).

Voir, 3e conj. — *Ind. prés.* : je vois, tu vois, il voit, nous voyons, vous voyez, ils voient. — *Imparf.*: je voyais. — *Pas. déf.* : je vis. — *Futur* : je verrai. — *Cond.* : je verrais. — *Impératif* : vois, voyons. — *Subj.*: que je voie, que tu voies, qu'il voie, que n. voyions, que v. voyiez, qu'ils voient — *Imparfait* : que je visse. — *Participe présent* : voyant. — *Participe passé* : vu, vue.

Vouloir, 3e conj. — *Indicatif présent* : je veux, tu veux, il veut, n. voulons, v. voulez, ils veulent. — *Imparfait* : je voulais. — *Pas. déf.* : je voulus. — *Futur* : je voudrai. — *Cond.* : je voudrais. — *Impér.* : veux ou veuille, veuillons, veuillez. — *Subj.* : que je veuille, que nous voulions, qu'ils veuillent. — *Imparf.* : que je voulusse. — *Part. prés.*: voulant. — *Part. pas.* : voulu, voulue.

Exercices sur les verbes irréguliers et sur les verbes réguliers.

139. — Ecrivez : 1o le présent de l'indicatif; 2o le présent du subjonctif des verbes suivants :

Résoudre.	Moudre.	Suivre.	Nuire.
Absoudre.	Coudre.	Vivre.	Détruire.

140. — Ecrivez le présent de l'indicatif et le passé défini des verbes suivants.

Connaître.	Naître.	Paraître.	Taire.
Méconnaître.	Paître.	Plaire.	Déplaire.

141. — Ecrivez le présent de l'indicatif des verbes suivants.

Croire.	Écrire.	Mettre.
Boire.	Rire.	Débattre.

142. — Ecrivez : 1o le présent de l'indicatif ; 2o le futur, des verbes suivants

Fuir.	Tenir.	Courir.	Acquérir.
Bouillir.	Venir.	Mourir.	Conquérir.

143. Ecrivez : 1° le présent de l'indicatif ; 2° le passé défini des verbes suivants :

Mouvoir.	Devoir.	Valoir.	Asseoir.
Pouvoir.	Savoir.	Vouloir.	Voir.

144. Les enfants (*aller*, cond. prés.) se promener, s'il faisait beau temps. — Le maître (*renvoyer*, fut.) ses domestiques, s'ils sont infidèles. — Je (*envoyer*, prés. du cond.) mes enfants à l'école, s'ils n'étaient pas toujours malades. — Nous (*envoyer*, fut.) les ouvriers vendanger la vigne. — Nous (*aller*, prés. du cond.) jusqu'au bout du monde, si on nous commandait d'y aller. — Il faut que tu (*aller*, prés. du subj.) où ton devoir t'appelle, et que tu n'attendes pas que l'on t'y (*envoyer*, prés. du subj.). — Hier nous (*envoyer*, imparf. de l'ind.) demander des nouvelles de votre mère, et aujourd'hui nous (*envoyer*, ind. prés.) en demander encore. — Quand tu (*mentir*, ind. prés.), ta conscience ne te reproche-t-elle pas quelque chose, et ne te (*repentir*, ind. prés.) -tu pas aussitôt? — J'ai mon Dieu que je (*servir*, ind. prés.), tu (*servir*, fut.) le tien, (*dire*, imp. de l'ind.) Athalie * à Joas. — La Thébaïde * (*servir*, imp. de l'ind.) de refuge aux solitaires * chrétiens du second siècle de notre ère *. — (*Repentir*, impér.)-toi de tes fautes, afin que tu en (*obtenir*, subj. prés.) le pardon. — Il y a des gens qui (*croire*, ind. prés.) ce qu'ils (*dire*, ind. prés.) quand ils (*mentir*, ind. prés.).

145. Lorsque nous étions jeunes, nous (*dormir*, imparf. de l'ind.) douze heures sans nous réveiller. — Nous ne (*souffrir*, fut.) pas que vous restiez oisifs. — Le laboureur (*tressaillir*, ind. prés.) d'allégresse quand il (*voir*, ind. prés.) ses champs (*couvrir*, part. pas.) de riches moissons. — Le matelot (*tressaillir*, fut.) de joie quand il (*revoir*, futur) sa patrie. — On (*ouvrir*, pas. indéf.) une mine * qui (*promettre*, ind. prés.) de grands bénéfices. — Je (*offrir*, pas. du cond.) un bouquet à ma mère, si c'eût été la saison des fleurs. — Il faut que tu (*offrir*, subj. prés.) de réparer le tort que tu as fait. — Ces fruits magnifiques (*provenir*, indic. prés.) de l'Algérie *. — (*Souvenir*, impér.)-toi, ô homme, que tu n'es que poussière et que tu (*redevenir*, fut.) poussière. — Je (*maintenir*, fut.) mes droits envers et contre tous.

146. Dieu (*dire*, pas. déf.) à Adam : « Si tu (*manger*, ind. prés.) du fruit de l'arbre de la science du bien et du mal, tu (*mourir*, fut.). » — Beaucoup de gens (*discourir*, ind. prés.) fort bien et (*agir*, ind. prés.) fort mal. — Louis XIV (*mourir*, pas. déf.) le 1er septembre 1715. — S'il (*falloir*, imp. de l'ind.) que tous les hommes de talent (*mourir*, imp. du subj.) à la fois, quel deuil pour l'humanité! — (*Parvenir*, fut.)-t-on un jour à diriger les ballons *? — Tous les pères (*dire*, ind. prés.) : nous (*mourir*, cond. prés.) contents, si nous (*voir*, imp. de l'ind.) nos enfants heureux. — (*Faire*, impér.) ce que tu (*devoir*, ind. prés.), et qu'il (*advenir*, prés. du subj.) ce qu'il (*pouvoir*, futur). — Que de gens autrefois (*soutenir*, imp. de l'ind.) à tort que la terre* était immobile dans l'espace. — Les anciens (*moudre*, imp. de l'ind.) le blé avec de petites meules (*mouvoir*, part. pas.) à

bras d'hommes. — (*Dire*, ind. pr.) -nous ce qu'il (*falloir*, ind. pr.) faire et nous le (*faire*, fut.) immédiatement.

147. L'homme bienfaisant est (*bénir*, part. pas.) par le malheureux qu'il soulage. — Je (*haïr*, ind. pré.) le mal sans haïr les méchants. — (*Haïr*, impér. 2e pers. du sing.) toujours le mensonge. — (*Bénir*, part. pas.) soit celui qui (*venir*, ind. prés.) au nom du Seigneur. — La peinture (*fleurir*, imparf. de l'ind.) en Flandre* du temps de Henri IV * et de Louis XIII *. — Isaac ayant demandé à son père où était la victime qui (*devoir*, imparf. de l'ind.) être immolée, Abraham (*répondre*, pas. défini) : « Dieu y (*pourvoir*, fut.), mon fils. » — Si tu examinais souvent le ciel, tu (*voir*, cond. prés.) que l'étoile polaire * est immobile. — (*Pouvoir*, cond. prés.)-tu concevoir comment la chenille (*devenir*, ind. prés.) un papillon? — Je (*vouloir*, ind. prés.), (*dire*, imp. de l'ind.) Henri IV à un paysan, que tu (*pouvoir*, subj. prés.) mettre la poule au pot, tous les dimanches. — Le père de l'enfant prodigue s'(*émouvoir*, pas. déf.) en (*revoir*, part. prés.) celui-ci. — Je (*vouloir*, ind. prés.) que tu (*savoir*, prés. du sub.) lire, écrire et compter.

148. Que tu le (*vouloir*, prés. du subj.) ou que tu ne le (*vouloir*, prés. du subj.) pas, tu (*devoir*, fut.) obéir à tes supérieurs. — (*Valoir*, ind. prés.)-nous mieux que nos ancêtres? — Trois milles d'Angleterre (*valoir*, ind. prés.) un peu plus qu'une lieue de France. — En musique, une blanche (*valoir*, ind. prés.) deux noires. — (*Deviner*, impér.) si tu (*pouvoir*, ind. prés.). — Il est (*admettre*, part. pas.) par tous les peuples civilisés que la personne d'un ambassadeur * est inviolable * et sacrée. — Les Gaulois se (*transmettre*, imp. de l'ind.) les nouvelles en allumant des feux sur les hauteurs et en poussant de grands cris. — Si tu (*enfreindre*, ind. prés.) les commandements de Dieu, tu (*n'atteindre*, futur) pas le but pour lequel tu (*mettre*, passé indéf. passif) sur la terre. — Nous (*craindre*, imp. de l'ind.) que notre luzerne ne (*détruire*, imp. du subj. passif) par la cuscute *. — Vous nous (*peindre*, ind. prés.) si bien les charmes de la vie champêtre, que vous nous donnez l'envie d'aller habiter au village.

149. Nous (*craindre*, cond. prés.) de ne rien récolter, si nous ne fumions pas convenablement nos terres. — Je (*remettre*, fut.) mon sort entre les mains de Dieu. — On (*teindre*, ind. prés.) très bien les étoffes avec de nouvelles couleurs que l'on retire du charbon de terre *. — Les rois de France (*oindre*, imp. de l'ind. passif) ou sacrés à Reims*. — On (*absoudre*, ind. prés.) le pécheur repentant. — Je (*résoudre*, pas. déf.) de partir comme colon* en Algérie. — Il se (*dissoudre*, fut.) plus de sucre dans l'eau chaude que dans l'eau froide. — Les peintres (*dissoudre*, imp. de l'ind.) leurs couleurs dans l'essence de térébenthine*. — On dit des gens forts et rusés qu'ils (*coudre*, ind. prés.) la peau du lion à celle du renard.

150. Il (*naître*, ind. prés.) un homme par minute. — Le bon pasteur a dit : « Je (*connaître*, ind. prés.) mes brebis, et mes brebis me (*connaître*, ind. prés.) ». — Les jours (*croître*, ind. prés.) du vingt-un décembre au vingt-un juin ; ils (*décroître*, ind. prés.) du

vingt-un juin au vingt-un décembre.— Après la bataille, des milliers de morts (*gésir*, imp. de l'ind.) sur le sol. — L'eau (*bouillir*, ind. prés.) à cent degrés au niveau de la mer; elle (*bouillir*, cond. prés.) à une température moins élevée sur le sommet d'une montagne. — Pierre et Thomas Corneille* (*naître*, pas. indéf.) à Rouen*. — La mort n'épargne personne; un jour le monde entier (*accroître*, fut.) sa richesse. — Le onze novembre 1572, une étoile nouvelle (*apparaître*, pas. déf.) tout à coup dans le ciel, où elle brilla du plus vif éclat; elle (*disparaître*, pas. déf.) au mois de mai 1574, après avoir duré seize mois. — Les hommes sont comme les fleurs qui (*paraître*, ind. prés.) et (*disparaître*, ind. prés.) avec une incroyable rapidité. — Il (*falloir*, cond. prés.) que l'humanité tout entière (*reconnaître*, imp. du subj.) la souveraineté du bon sens et se (*soumettre*, imp. du subj.) à son empire.

151. Les actions injustes (*nuire*, ind. prés.) toujours à leurs auteurs. — Les enfants se (*taire*, pas. déf.) dès qu'on leur imposa silence. — Ne (*dire*, impér. 2e pers. plur.) jamais autre chose que la vérité; ne (*médire*, impér. 2e pers. plur.) de personne (*interdire*, 2e pers. plur.)-vous sévèrement toute allégation* préjudiciable à votre prochain. — Ne (*maudire*, impér. 2e pers. plur.) pas ceux qui vous (*maudire*, ind. prés.). — On lit dans la Genèse que les anciens patriarches (*vivre*, imparf. de l'ind.) fort longtemps, et qu'Abraham* (*vivre*, pas. déf.) cent soixante-quinze ans. — Nous (*écrire*, ind. prés.) de gauche à droite; les Juifs* (*écrire*, imp. de l'ind.) de droite à gauche. — Les Arabes (*écrire*, ind. prés.) également de droite à gauche. — De tout ce que vous (*dire*, ind. prés.), je (*conclure*, fut.) que les lentilles sont presque aussi nourrissantes que la viande. — Les Normands* (*boire*, ind. prés.) du cidre; nous autres, Flamands*, nous (*boire*, ind. prés.) de la bière*. — L'homme courageux (*vaincre*, ind. prés.) ses passions.

152. Vous vous (*convaincre*, fut.) facilement que l'air (*devoir*, ind. prés.) être constamment renouvelé dans les écuries. — Les Français (*vaincre*, pas. déf.) les Autrichiens à Jemmapes et à Marengo*. — On (*dire*, ind. prés.) que la perdrix (*contrefaire*, ind. prés.) la boiteuse quand elle (*voir*, ind. prés.) ses petits (*poursuivre*, part. pas. masc. plur.) par le chasseur [1].

153. Définitions. (Progr. de 1882.) — Qu'est-ce que : Un liquide *sirupeux*. — Un animal *quadrupède**. — Un homme *manchot*. — Une publication *périodique*. — Un oiseau *nocturne**. — Un homme *crédule**. — Les pays *vignobles*. — Un homme *sobre*. — Un ouvrage *posthume**. — Un animal *insectivore*. — La zone *glaciale*. — Les plantes *printanières*. — Un journal *quotidien**. — Un écrit *incendiaire*. — La rétribution *scolaire**. — La navigation *fluviale*. — Un individu *bavard*. — Un homme *bienfaisant*. — Un animal *amphibie**. — Un animal *carnivore**?

1. On trouvera d'autres devoirs analogues dans le volume spécial d'*Exercices de Deuxième année*.

154. Morceau littéraire. (Progr. de 1882.)

COURAGE DE BROUSSAIS.

Les élèves reproduiront à leur manière le récit suivant :

Dans une des fréquentes rencontres auxquelles Broussais assista contre les chouans *, il eut occasion de montrer à la fois sa force et son courage généreux. La compagnie franche de Dinan * fut surprise et battue. Dans la fuite, un des camarades de Broussais, atteint d'un coup de feu, tomba à côté de lui. La guerre était sans quartier, et l'ennemi se trouvait à quelques pas. Broussais, au risque d'être pris lui-même, s'arrêta, chargea sur ses épaules son compagnon blessé et continua sa retraite un peu ralentie par son dangereux fardeau. Les chouans tirèrent sur lui ; il reçut une balle dans son chapeau et parvint à leur échapper. Arrivé en lieu de sûreté, il déposa son camarade, mais il le trouva mort ; il n'avait sauvé qu'un cadavre. Son dévouement n'en avait pas moins été fort beau ; car de telles actions s'estiment d'après le sentiment qui les inspire et le danger qu'il faut braver pour les accomplir.

MIGNET. (XIX[e] siècle.)
(*Histoire de la Révolution française.*)

QUESTIONNAIRE.— 1. Qu'était-ce que Broussais * ?
1. Qu'est-ce qu'une *rencontre* à la guerre ?
2. Qui appelait-on les *chouans ?*
3. Qu'est-ce qu'une *compagnie franche ?*
4. Où la ville de *Dinan* est-elle située ?
4. Qu'est-ce que *être surpris à la guerre ?*
4. Analysez grammaticalement la deuxième phrase.
5. Qu'est-ce qu'un *coup de feu ?*
5. Quelle est la nature du verbe *tomber ?*
6. Qu'appelle-t-on *une guerre sans quartier* et que veut dire *faire quartier* à l'ennemi ?
8. Citez des dérivés de *épaule ?*
8. Quelle est l'étymologie de *compagnon ?*
8. Qu'est-ce que *continuer sa retraite* à la guerre ?
9. Pourquoi le fardeau dont était chargé Broussais était-il dangereux ?
11. Que faut-il entendre par *un lieu de sûreté ?*
13. Quand fait-on acte de dévouement ?
14. Dans quel sens *s'estiment* est-il employé ici ?
Comment qualifiez-vous l'acte accompli par Broussais ?
Que savez-vous sur *Mignet* (p. 224) ?

154 *bis*. Analyse grammaticale. (Progr. de 1882.)

Indiquez la nature et la fonction des mots écrits en italique.

Oh ! l'amour d'une mère ! Amour *que nul* n'oublie,
Pain merveilleux *qu'un* Dieu partage et multiplie ;
Table toujours servie au *paternel* foyer,
Chacun en a sa part et *tous* l'ont tout entier.

(VICTOR HUGO).

CHAPITRE XI
STYLE ET COMPOSITION.

QUALITÉS DU STYLE.

430. Les principales qualités du style sont : la *noblesse*, la *correction*, la *précision*, le *naturel*, la *clarté*, l'*harmonie* et la *concision*.

I. — De la noblesse du style.

Quoi que vous écriviez, évitez la bassesse.
(BOILEAU, *Art poétique*).

431. Écrire avec *noblesse*, c'est éviter avec le plus grand soin toute expression triviale.

Si l'on doit être réservé dans ses conversations, on doit l'être davantage encore dans ses écrits : les paroles s'envolent, les écrits restent.

432. Le défaut opposé à la noblesse est la *trivialité*.

Exercice 155.

LA VIPÈRE ET LA SANGSUE.

Lisez attentivement et copiez ce qui suit.

« Cent fois je t'ai surprise à piquer comme moi,
Disait à la sangsue une affreuse vipère,
Et l'homme cependant, par une injuste loi,
Contre moi seule ici déchaîne sa colère.
— Je pique, c'est la vérité,
Dit l'hôtesse des eaux, mais pourtant on assure
Que la mort suit de près ta livide blessure,
Et la mienne rend la santé. »

156. Exercice de composition.

Répondez par écrit aux questions suivantes :

Que savez-vous sur la sangsue? — Que savez-vous sur la vipère? — Pourquoi la vipère se croit-elle autorisée à se plaindre de la façon dont elle et la sangsue sont traitées par les hommes? — Que signifient ces mots : l'hôtesse des eaux ? — Pourquoi la sangsue peut-elle dire que sa blessure rend la santé ? — De qui cette fable conseille-t-elle de se méfier ?

---

430. Quelles sont les principales qualités du style ?
431. Qu'est-ce qu'écrire avec noblesse ?
432. Quel est le défaut opposé à la noblesse ?

II. — De la correction du style.

433. Écrire avec *correction*, c'est disposer les mots et construire la phrase selon les règles de la grammaire.

434. Le défaut contraire à la correction est l'*incorrection*.

435. Le meilleur moyen d'arriver à la correction, c'est l'étude de la formation, de la dérivation et de la composition des mots.

L'analyse grammaticale et l'analyse logique aident aussi beaucoup à composer des phrases correctes.

Exercice 157. — LE DRAINAGE.

Lisez attentivement et copiez ce qui suit.

Après plus de dix ans d'absence, Joseph rentrait dans son village qui était méconnaissable à ses yeux. Non seulement l'intérieur en était amélioré, mais encore les champs environnants avaient complètement changé d'aspect. Les flaques d'eau qui les couvraient autrefois après la saison des pluies avaient disparu. Le sol se trouvait dans le meilleur état possible pour être livré à la culture, ni trop sec, ni trop humide. Comme le jeune homme s'en étonnait : « Voyez-vous, lui dit l'instituteur, c'est que nous avons eu ici le courage de renoncer à la routine. Nous avons creusé dans toutes les terres argileuses de profondes et étroites rigoles, au fond desquelles nous avons établi des tuyaux en terre cuite où s'écoule toute l'eau de pluie après qu'elle s'est infiltrée dans le sol. C'est là ce qu'on appelle *drainer les champs*. Grâce à cette nouvelle pratique, nos récoltes ont presque doublé et le climat du village s'est considérablement assaini*. Nous n'avons plus de ces fièvres intermittentes* qui décimaient* nos populations. Nous ne connaissons plus ces brouillards incommodes et fétides* qui fatiguaient tant nos poitrines et qui nous dérobaient la clarté du soleil. »

158. Exercice de composition.

Répondez par écrit aux questions suivantes :

Quelles sont les améliorations que Joseph put remarquer dans l'intérieur de son village ? — Quel était le nouvel aspect des champs ? — En quoi consiste la routine ? — Comment fait-on pour drainer une terre ? — Quels sont les sols qu'il est le plus nécessaire de drainer ? — Quels sont les avantages du drainage au point de vue de l'agriculture ? — Quels sont les avantages du drainage au point de vue du climat et de son assainissement ?

---

433. En quoi consiste la correction ?
434. Quel est le défaut contraire ?
435. Par quels exercices obtient-on la correction ?

III. — De la précision du style.

436. Écrire avec *précision*, c'est rendre chaque idée par le mot propre, c'est mettre de l'ordre dans les idées et dans les parties de la phrase.

437. Le défaut contraire à la précision est la *diffusion*, c'est-à-dire le *vague* des expressions.

Exercice 159.

LA SOURIS ET LA TORTUE.

Lisez attentivement et copiez ce qui suit:

Une souris, trottant à l'aventure,
Rencontre une tortue, et lui dit : « Ta maison,
Triste prison,
Doit te faire souvent maudire la nature.
Vois d'ici mon palais ; j'y loge avec le roi ! »
Notre amphibie* alors répond à l'insolente :
« De mon petit réduit je me trouve contente
Il est à moi. »

160. Exercice de composition.

Répondez par écrit aux questions suivantes :

Dites pourquoi la souris se croyait mieux partagée par la nature que ne l'était la tortue. — La carapace ou la maison de la tortue est-elle réellement pour celle-ci une triste prison? — Quelle peut être l'utilité de cette carapace ? — Pourquoi la souris ne doit-elle pas s'enorgueillir de loger dans le palais du roi ? — Quels maux a-t-elle à y redouter? — Quel animal désigne-t-on par *notre amphibie*? — Développez la réponse de la tortue. — Énumérez les avantages qu'il y a à vivre chez soi et les inconvénients qu'il y a à vivre chez les autres.

161. Sujet à développer.

LA POMME D'API ET LE VER (*Fable*).

Vous exposerez qu'une pomme d'api fraîche et d'une belle couleur rouge se pavanait dans un verger et qu'elle excitait la convoitise de tous les enfants qui revenaient de l'école ; mais vous ajouterez qu'ils ne pouvaient s'en emparer, parce que... Les papillons voltigeaient aussi autour d'elle. Aussi devenait-elle tous les jours plus fière. Dites que tant d'orgueil méritait une punition, et qu'un beau jour la pomme se sentit dévorée par un ver qui...

---

436. Qu'est-ce qu'écrire avec précision ?

437. Quel est le défaut contraire à la précision ?

IV. — Du naturel du style.

438. Écrire avec *naturel*, c'est écrire comme l'on parle, sans affectation, sans recherche de mots ambitieux ni de constructions extraordinaires.

La façon la plus simple de s'exprimer est toujours la meilleure.

439. Le défaut contraire au naturel est l'*emphase* ou le *style ampoulé*.

Exercice 162.

LES CHARANÇONS.

Lisez attentivement et copiez ce qui suit.

Ce fut pour le père Grégoire un triste jour que celui où il s'aperçut que le beau tas de blé qu'il avait dans son grenier avait perdu plus du quart de sa valeur. Les grains avaient toujours belle apparence et conservaient leur magnifique couleur d'or ; mais, hélas! ils étaient vides. Quand on les jetait dans un seau d'eau, la plupart surnageaient* au lieu de tomber au fond. C'est que de vilaines petites bêtes, les charançons, étaient venues pondre leurs œufs dans les tas de blé. De ces œufs étaient sorties des espèces de petits vers ou larves. Celles-ci avaient creusé sourdement les grains de blé pour s'en faire une retraite, où elles trouvaient à la fois le vivre* et le couvert*. Si l'on ne remédiait promptement à cet état de choses, c'en était fait de la récolte. Le père Grégoire courut vite chez l'instituteur.

« Je vois ce que c'est, dit ce dernier : votre blé est envahi par les charançons, tuons les envahisseurs. Pour cela, voici comme nous procéderons : nous placerons tout votre blé dans des futailles, nous verserons dessus de cette liqueur puante, qu'on appelle du sulfure de carbone, nous remuerons vivement ; nous renouvellerons cette opération deux ou trois fois, et puis nous étendrons votre grain pour le faire sécher. Soyez sûr qu'il n'aura contracté aucun mauvais goût, et qu'en outre tous les charançons auront péri empoisonnés. A la vérité, les grains vides ne se rempliront pas, mais enfin nous aurons arrêté le mal, et c'est déjà beaucoup. »

163. Exercice de composition.

Répondez par écrit aux questions suivantes :

Le blé peut-il perdre de sa valeur tout en conservant une belle apparence? — Comment s'aperçoit-on que les grains sont vides? — Quelle est la cause de cet accident? — Où les charançons pondent-ils leurs œufs? — Qu'arrive-t-il après la ponte? — Quel remède apporter au mal?

---

438. Qu'est-ce qu'écrire avec naturel?

439. Quel est le défaut contraire au naturel?

DEVOIRS DE RÉDACTION.

(Sujets donnés dans les examens du Certificat d'études.)

1. Devoirs du soldat. — Un jeune soldat, blessé dans une émeute, écrit à ses parents pour leur annoncer cet accident et sa convalescence : il les exhorte à ne pas se tourmenter sur sa situation. Il s'estime heureux d'avoir eu l'occasion de faire respecter la loi et de contribuer au maintien de l'ordre, et termine sa lettre par quelques réflexions sur l'utilité de la force publique et sur les désordres qu'elle a trop souvent à réprimer.

2. Le travail utile. — A son retour d'une grande foire, où il a admiré la force et l'adresse de plusieurs saltimbanques, le fils d'un campagnard se demande si ces hommes ne feraient pas mieux de mettre au service de l'agriculture ou de l'industrie la force et l'adresse dont ils sont doués. Il fait part de ses impressions à son oncle, instituteur, et termine sa lettre par une comparaison entre la vie aventureuse du saltimbanque et la vie simple, paisible et morale de l'homme des champs.

3. Demande. — Un jeune garçon (ou une jeune fille) écrit au maire, qui est un homme en état de faire le bien, pour lui dire : Qu'ils sont cinq enfants dans la maison ; que leur père ne gagne que ses journées ; que la sœur aînée a la promesse d'être bien placée ; qu'il voudrait bien aussi être mis à même de gagner quelque chose. Il prie M. le maire de s'intéresser à lui (ou à elle) et de lui procurer une occupation.

4. Bons conseils. — Un élève de l'école, pour empêcher des enfants plus jeunes et moins raisonnables que lui d'aller chercher des nids, leur répète tout ce qu'on leur dit à l'école pour faire comprendre qu'il ne faut pas détruire les petits oiseaux, ni surtout les dénicher.

5. Conseils. — Lettre à une amie pour lui démontrer les dangers de la coquetterie.

6. Bonne camaraderie. — Un élève écrit à son maître pour lui demander la grâce d'un de ses camarades, puni pour son étourderie. Il cherchera à excuser son camarade qui, d'habitude n'est pas léger. Il promettra en son nom qu'il ne tombera plus dans la même faute, et il s'engagera lui-même à donner l'exemple de l'attention et de la docilité. Il terminera en remerciant son maître des soins qu'il leur prodigue à tous chaque jour.

7. A un père. — Votre père est absent depuis quelque temps déjà pour ses affaires ; vous lui écrivez afin de lui donner des nouvelles de toute la famille, vous lui peignez le vide que son absence laisse dans la maison ; vous lui racontez ce que vous faites ; vous le priez de hâter son retour le plus possible, et vous lui dites toute la joie que vous éprouverez de le revoir.

8. Bons conseils. — Paul est un bon élève et n'est jamais puni ; il a un ami, Michel, qui au contraire se fait toujours punir. Il lui écrit pour l'engager à se bien conduire, à bien travailler, etc., l'assurant que c'est le moyen le plus sûr d'être heureux.

CHAPITRE XII

SYNTAXE DE L'AUXILIAIRE *ÊTRE*

ET DE L'ATTRIBUT.

I. — Revision.

ACCORD DU VERBE *être* AVEC SON SUJET.

440. Règles d'accord du verbe *être*. Le verbe *être*, comme tous les verbes, s'accorde en nombre et en personne avec son sujet. Dans *vous êtes*, *êtes* est à la seconde personne et au pluriel, parce que son sujet *vous* est de la seconde personne et du pluriel.

441. Quand le verbe *être* a pour sujets deux noms au singulier, il se met à la troisième personne du pluriel.

Ex. : Pierre et Paul *sont* malades.

442. Quand il y a deux sujets de différentes personnes, le verbe *être* se met au pluriel et à la personne qui a la priorité : la première personne a la priorité sur la seconde, et la seconde sur la troisième.

Ex. : Toi et moi *sommes* contents, vous et lui *étiez* présents.

ACCORD DE L'ATTRIBUT AVEC LE SUJET.

443. Définition. On appelle **attribut** (1) l'adjectif qui accompagne le verbe *être*. Dans : l'air est *pur;* l'eau est *fraîche*, *pur* est l'attribut de *air; fraîche* est l'attribut de *eau*.

444. Règle. L'adjectif employé comme *attribut* se met au même genre et au même nombre que le sujet du verbe *être*.

Ex. : Le fruit est *mûr*.
Les poires sont *bonnes*.

445. Quand il y a deux sujets au singulier, l'attribut se met au pluriel.

1° Si les sujets sont du même genre, l'attribut prend le genre des sujets.

Ex. : Cet abricot et ce raisin sont *excellents*.
Cette pêche et cette poire sont *excellentes*.

2° Si les sujets sont de genres différents, l'attribut se met au masculin pluriel.

Ex. : Cet abricot et cette pêche sont *excellents*.
La vérité et le mensonge sont *ennemis*.
Le vice et la vertu sont *opposés*.

(1) On a vu (page 9) que l'attribut peut être un nom, un adjectif, un pronom, un infinitif ou un participe ; mais l'adjectif et le participe, son équivalent, sont seuls susceptibles de règles particulières d'accord. On ne s'occupera donc, dans ce chapitre, que de l'adjectif employé comme attribut.

II. — Accord de l'attribut avec un pronom.

446. Lorsque le sujet est un *pronom*, l'attribut se met au masculin ou au féminin, au singulier ou au pluriel, selon que le pronom représente un substantif masculin ou féminin, singulier ou pluriel.

447. On ne doit pas perdre cette règle de vue quand on écrit une lettre : si c'est un homme qui écrit, tous les attributs se mettent au masculin ; si c'est une femme qui écrit, tous les attributs se mettent au féminin.

Ex. : Ma chère mère, écrit Virginie, *je* suis *inquiète* de n'avoir pas de vos nouvelles.

448. Si le signataire représente une société de commerce, tous les attributs se mettent au pluriel.

Ex. : Nous serons *enchantés* de vous être *agréables*.
Signé : Richard et Cie.

Exercice 164.

LA PETITE JEANNE ET SA MÈRE.

Faites accorder, d'après la règle, l'attribut avec le sujet.

Chère maman, je regrette bien d'être (*éloigné*) de vous et de ne pouvoir vous embrasser le jour de votre fête. Soyez (*persuadé*) que quoique (*absent*) de la maison je pense toujours à vous, et que tous les bons soins que vous m'avez prodigués ne sortiront jamais de ma mémoire. Comment pourrais-je vous oublier, vous si (*bon*), si (*dévoué*), si (*affectueux*) pour moi. Comment ne serais-je pas (*pénétré*) de reconnaissance envers vous, la (*meilleur*) et la plus (*tendre*) des mères? Toute ma vie, je serai (*attentif*) à remplir envers vous mes devoirs de fille (*respectueux*) et (*soumis*).

165. Même exercice.

RICHARD ET Cie A UN DE LEURS CLIENTS.

Monsieur, nous sommes (*désolé*) du retard que vous nous signalez dans la réception des marchandises que vous nous aviez demandées. Nous avons été très (*soucieux*) de vous faire parvenir votre commande dans le plus bref délai, et (*attentif*) à ce que les ordres que nous avons (*donné*) à cet effet fussent promptement exécutés. Aussi combien n'avons-nous pas été (*étonné*) en apprenant que vous n'aviez encore rien reçu. Nous sommes (*allé*) immédiatement réclamer auprès de qui de droit ; on nous a promis de faire une enquête. Dès qu'elle aura abouti, nous en serons (*informé*) et nous vous transmettrons les renseignements qu'on nous aura fournis. RICHARD ET Cie.

---

446. Comment s'accorde l'attribut quand le sujet du verbe est un pronom ?

447, 448. Dans quels cas cette règle trouve-t-elle son application ?

III. — Accord de l'attribut avec *nous* pour *je*, *vous* pour *tu*.

449. Nous pour je. On emploie *nous* pour *je*.

1° Quand on fait acte d'autorité.

Ex. : *Nous avons* ordonné et ordonnons ce qui suit ;

2° Quand on fait acte de modestie en qualité d'auteur.

Ex. : *Nous racontons* dans ce livre.

3° Quelquefois quand on se parle à soi-même.

Ex. : *Nous serons* prudent.

450. Vous pour tu. On emploie *vous* pour *tu* ou *toi :* par politesse, par respect ou par reproche.

Ex. : Mon ami, pouvez-*vous* me rendre ce service ?

451. Règle. Lorsqu'on emploie *nous* pour *je*, *vous* pour *tu*, le verbe se met au pluriel; mais les attributs et autres adjectifs restent au singulier.

Ex. : Nous sommes *persuadé*, dit un auteur, que nous avons été aussi *exact* que *complet*.
Vous vous êtes *montrée*, madame, aussi *bienfaisante* que *sensible*.

Exercice 166.

Faites accorder, d'après la règle, l'attribut avec le sujet.

Maman, disait Pauline, voulez-vous être assez (*bon*) pour me conduire à la promenade ?

Nous espérons, disait un auteur, que le public accueillera favorablement l'ouvrage que nous publions, et nous nous montrerons (*reconnaissant*) pour les critiques* que l'on voudra bien nous adresser.

Ma chère enfant, toutes les fois que vous êtes (*paresseux*) ou (*boudeur*), toutes les fois que vous refusez d'obéir, vous affligez vos bons parents.

Nous, dame Inspectrice, nous étant (*transporté*) dans l'école de filles de la commune de Beauval, et ayant interrogé les élèves, déclarons avoir été très (*satisfait*) du résultat de notre examen.

Je (*soussigné*), fille (*majeur*) de Pierre Dubois, m'engage à payer à mon père une rente annuelle de cinq cents francs.

Mes chers fils, pour que vous continuiez à mériter mon affection, il faut que vous vous montriez (*appliqué*) et (*docile*), et que vous soyez (*poli*) envers tout le monde.

---

449. Quand emploie-t-on *nous* pour *je* ?

450. Quand emploie-t-on *vous* pour *tu* ?

451. Avec *nous* pour *je*, *vous* pour *tu*, comment s'accordent le verbe et l'attribut ?

IV. — Accord de l'attribut avec *on* sujet.

452. On a vu (page 84) que le pronom indéfini *on* est mis pour *un homme;* il est donc, en général, du masculin singulier, et l'attribut se met au masculin singulier.

Ex. : Quand *on* est **oisif**, on trouve le temps long.

453. Cependant, si le sens de la phrase indique clairement que *on* représente un nom féminin ou un nom pluriel, l'attribut se met au féminin ou au pluriel.

Ex. : Quand *on* est *petite fille*, *on* n'est pas toujours **attentive** à sa leçon.

Quand *on* est *citoyens français*, *on* est **égaux** devant la loi.

Exercice 167.

Appliquez la règle de *on* et de *leur*.

Lorsqu'on est mère, on est (*disposé*) à faire pour ses enfants tous les sacrifices imaginables. — Quand on est (*ennemi*), on n'est que trop (*enclin*) à s'adresser mutuellement des injures. — Quand on est maîtresse de maison, on est (*heureux*) de recevoir ses hôtes avec la plus délicate distinction. — Quand on était mère à Sparte *, on était (*fier*) de voir son fils concourir à la défense de la patrie. — Tous les peuples ont (*leur*) qualités : qui donc oserait dire que les Français n'ont pas aussi les (*leur*) ? Qui (*leur*) dénierait cette urbanité, cette sociabilité qui (*leur*) ont toujours attiré l'estime des hommes civilisés? — Dès que l'on est sœur de charité, on n'est plus (*préoccupé*) que du soulagement des misères humaines. — La plupart des arbres de nos climats perdent (*leur*) feuilles tous les hivers; cependant les végétaux résineux * gardent les (*leur*). — Nous avons réussi à sauver ces gens qui se noyaient, et nous (*leur*) avons prodigué tous les soins que réclamait (*leur*) situation. — Quand on n'est qu'une simple bergère, on n'est ni assez (*hardi*) ni assez (*présomptueux*) pour se parer comme une grande dame. — On n'est jamais si (*heureux*) ni si (*malheureux*) que l'on pense. — Quand on est (*riche*) et (*bon*), mesdames, la charité est un devoir et un plaisir.

167 *bis*. Exercice oral sur les adjectifs. (Progr. de 1882.)

Appliquez trois qualités à chacun des noms suivants :

Prairie. — Vent. — Fleuve. — Terrain. — Nuage. — Temps. — Montagne — Sentier. — Haie. — Arbre. — Vallée. — Mer. — Fleur. — Cheval. — Chien. — Ane. — Chat. — Bœuf. — Lion.

---

452. De quel genre et de quel nombre est le pronom *on* ?

453. Quand l'attribut se met-il au féminin ou au pluriel avec *on* sujet ?

V. — C'est, ce sont.

454. Le verbe *être*, précédé de *ce*, ne se met au pluriel que lorsqu'il est suivi d'un *substantif pluriel* ou d'un pronom de la *troisième personne du pluriel.*

Ex. : **Ce sont** *les tigres* qui sont les plus cruels des animaux; *ce sont eux* que les chasseurs redoutent le plus.

455. En conséquence, lorsque le verbe *être* précédé de *ce* est suivi d'un pronom pluriel de la *première* ou de la *deuxième* personne, ou bien encore de deux substantifs au singulier, on emploie *c'est.*

C'est *nous* trop souvent qui faisons nos malheurs.
C'est *vous* qui êtes les bienfaiteurs.
C'est *la rose et l'œillet* que je préfère.

Exercice 168.

Appliquez la règle.

Ce... une erreur de croire que la terre est immobile. — Ce... nous qui étudions avec ardeur la géographie. — Les plus coupables, de ceux qui font le mal ou de ceux qui le laissent faire, ce... ceux-ci. — Mes amis, ce... vous qui nous avez tirés du danger. — Ce... l'or, l'argent et le platine* qui sont les métaux les plus précieux. — Ce... les Grecs qui ont parlé la plus belle langue qu'il y ait jamais eu. — Vous connaissez ma sœur; ce... elle et moi qui nourrissons nos vieux parents. — Ce... Dieu qui fit le monde, ce... lui qui le conserve. — Ce... les Portugais qui les premiers ont doublé* le cap de Bonne-Espérance*; ce... eux aussi qui ont découvert l'archipel des Açores* et l'île de Madère*. — Ce... les Pyrénées qui séparent la France de l'Espagne. — De toutes les boissons chaudes, ce... le café et le thé que je préfère. — « Lequel de nous deux est le roi? » disait Henri IV à un paysan qu'il avait fait monter en croupe derrière lui. « Ma foi! monsieur, répondit l'autre, c'... vous ou moi. » — Les volcans, ce... des soupapes de sûreté qui empêchent les gaz contenus dans l'intérieur de la terre d'en ébranler la surface.

168 *bis*. Sens propre et sens figuré. (Progr. de 1882.)

Appliquez aux adjectifs suivants deux noms, l'un au sens *propre* et l'autre au sens *figuré*.

Glacial. — Cultivé. — Mince. — Plat. — Élevé. — Superficiel. — Aigu. — Tranquille. — Solide. — Amer. — Noir. — Léger.

---

454. Quand le verbe *être* se met-il à la troisième personne du pluriel après *ce?*

455. Quand reste-t-il à la troisième personne du singulier?

VI. — C'est... que.

456. Si l'on veut appeler l'attention sur l'un des mots d'une phrase, on place ce mot entre les deux termes du gallicisme* **c'est... que**.

Ainsi au lieu de dire simplement :

Je parle *de vous*.
Je fais appel *à votre bon cœur*.
Les vers à soie nous viennent *de la Chine*.

On dit avec plus d'insistance :

C'est *de vous* **que** je parle.
C'est *à votre bon cœur* **que** je fais appel.
C'est *de la Chine* **que** nous viennent les vers à soie.

Exercice 169.

Remplacez l'expression simple par une expression d'insistance, à l'aide de *c'est... que*. (Les mots sur lesquels on insistera sont en italique. *Ecrivez : C'est* à moi *qu'a* été confié le soin d'instruire ces enfants.)

Le soin d'instruire ces enfants *m*'a été confié. — Il a été question, dans la séance du conseil général*, *de l'établissement d'un chemin de fer*. — Les Européens ont emprunté *aux sauvages de l'Amérique* l'usage de fumer le tabac. — Nous avons appris *de vous* à respecter les lois. — Il faut s'adresser *aux astronomes* pour connaître les dates des futures éclipses* de soleil et de lune. — La France doit *à Parmentier** l'introduction de la culture des pommes de terre. — La découverte des lois qui régissent le mouvement des planètes* est due *à Képler**. — Le café nous vient *de l'Arabie*. — Les frères Montgolfier* lancèrent dans les airs le premier aérostat* *à Annonay* — Les jolies fleurs, connues sous le nom de fuchsias, nous viennent *de la Nouvelle-Zélande*. — Les inventions du baromètre*, de la presse hydraulique*, de la brouette, du baquet* et des omnibus sont dues *au Français Blaise Pascal**. — Nous devons mettre notre espérance *en Dieu*. — J'ai acheté *un beau bouquet de roses*.

170. Phrases à analyser grammaticalement. — Si Vous avez commis une faute, vous aurez le courage de la réparer. — Qu'elle puissance a construit au-dessus de nos têtes une vaste et superbe voûte? — Les belles actions ne sont jamais mieux racontées que par ceux qui les ont faites. — Les hommes sont comme les fleurs, qui s'épanouissent le matin, et qui le soir sont foulées aux pieds.

---

456. Dans quel cas emploie-t-on *c'est... que*?

DEVOIRS DE RÉDACTION.

(Sujets donnés dans les examens du Certificat d'études.)

1. A un oncle. — Une jolie maison de campagne est à vendre dans le village que vous habitez ; vous en faites part à M. votre oncle, qui habite la ville et qui a l'intention de quitter son commerce pour se retirer à la campagne. Vous lui donnerez sur cette maison tous les renseignements qu'il peut désirer avoir ; vous lui en ferez ressortir les avantages et les inconvénients, etc. Vous terminerez en l'assurant de tout le bonheur que vous éprouveriez s'il venait habiter auprès de vos parents.

2. Vos projets. — Vous direz ce que vous vous proposez de faire quand vous aurez quitté l'école, et vous donnerez les motifs de votre préférence pour la profession que vous vous proposez de suivre.

3. Repentir. — Un enfant a été puni, il a ri de sa punition. Au lieu de reconnaître ses torts, il a manqué de respect à son maître. Le lendemain il regrette sa conduite et il écrit à son maître pour le prier de lui pardonner.

4. Bonne résolution. — Vous avez commis une faute et l'on vous retient après la classe. Vous écrivez à vos parents pour les en informer. Vous ne manquerez pas de leur faire connaître, avec quelques détails, la faute que vous avez commise, les regrets qu'elle vous inspire, les bons conseils qui vous ont été donnés à cette occasion et la ferme résolution que vous formez de n'y plus retomber.

5. A une mère. — Une jeune fille énumère dans une lettre à sa mère les travaux manuels auxquels elle se livre à l'école. Elle dira ceux qu'elle préfère et les motifs de cette préférence.

6 Sens de quelques mots. — Expliquez la différence qu'il y a entre une *montagne* et une *colline*, un *fleuve* et une *rivière*, une *rivière* et un *ruisseau*, une *vallée* et un *vallon*, une *forêt* et un *bois*.

7. Lettre d'une jeune fille à une amie pour lui annoncer qu'elle a pris part, pour la première fois, aux travaux de la lessive, sous la direction de sa mère. — Elle exposera en quoi consiste ce travail.

8. Les effets d'une gelée. — Les arbres de votre jardin et la treille qui tapisse les murs de votre maison offraient les plus belles apparences ; une gelée tardive est venue vous ravir toutes vos espérances. Vous annoncerez cette fâcheuse nouvelle à un frère plus âgé, qui est momentanément éloigné de la famille.

9. Un succès. — Un enfant qui s'est présenté pour le Certificat d'études primaires, et qui a été reçu, écrit à sa famille pour lui annoncer son succès et lui exprime la joie qu'il éprouve.

10. Une trouvaille. — Trois jeunes garçons trouvent sur la voie publique, en sortant du cours du soir, un porte-monnaie contenant 120 francs. Étonnement, joie. Que vont-ils faire de cette somme? Longs débats entre eux, à ce sujet. L'un d'eux fait remarquer que le nombre 120 est exactement divisible par 3... L'autre est d'avis que... Le troisième fait une proposition qui finit par être adoptée. Réalisation immédiate de cette résolution. — Conclusion.

CHAPITRE XIII
SYNTAXE DU VERBE.

I. — Inversion du sujet.

457. Le sujet, soit nom, soit pronom, se place généralement **avant** le verbe.

Ex. : *Paul* chante, *je* chante.

458. Cependant le sujet se place *après* le verbe :

1° Quand on interroge ;

Ex. : Que penseront de vous *les honnêtes gens?*
Irai-*je?* viendras-*tu?* est-*il* arrivé ?

2° Quand on annonce que l'on rapporte les paroles de quelqu'un.

Ex. : Nous partirons avec vous, disaient *nos amis.*

3° Après *tel, ainsi, peut-être, encore, en vain, du moins, toujours, que* exclamatif, etc.

Ex. : *Ainsi* mourut *cet homme.*
O religion, *que* de vertus te doivent *les humains!*

459. On dit, dans tous ces cas, qu'il y a *inversion** du sujet.

Exercice 173.

Changez la place des mots en italique, de manière à pouvoir mettre le sujet après le verbe.

Un fanfaron disait :* Je n'aime que la fumée de la poudre, le cliquetis des armes et le bruit du canon.

Diogène disait un jour, une lanterne à la main :* « Je cherche un homme. »

Quand l'empereur Titus avait passé un jour sans faire du bien, il s'écriait :* « Mes amis, j'ai perdu ma journée. »

Les nez ont été faits pour porter des lunettes; aussi *nous avons* des lunettes.

Tel *le monde* parut au sortir du chaos *, dans ces moments fortunés où l'homme semblait n'avoir un esprit que pour connaître le bonheur, un cœur que pour le désirer, une âme que pour le sentir.

---

457. Quelle est la place habituelle du sujet?
458. Quand place-t-on le sujet après le verbe?
459. Quelle figure de grammaire fait-on dans tous ces cas?

II. — Accord du verbe avec son sujet.

460. Règle. Tout verbe à un mode personnel s'accorde en nombre et en personne avec son sujet.

Ex. : Tu *parles,* les oiseaux *volent.*

III. — Deux sujets unis par *et*.

461. Tout verbe qui a deux ou plusieurs sujets unis par *et* se met au pluriel.

Si les sujets sont des noms ou des pronoms de la troisième personne, le verbe se met à la troisième personne du pluriel.

Ex. : Le père et le fils *chantent.*
Ton père et le mien *partiront* demain.

Si les sujets sont de différentes personnes, le verbe se met au pluriel et à la personne qui a la priorité* (§ 442).

Ex. : Vous et moi (1) *nous lirons* cette histoire.
Vous et votre frère *vous lirez.*

Remarque. On pourrait dire aussi, sans exprimer les pronoms *nous, vous :* Vous et moi *lirons;* vous et votre frère *lirez.*

Exercice 174.

Faites accorder suivant la regle les verbes entre parenthèses.

Ton oncle, ton cousin et moi (*se donner*, ind. prés.) rendez-vous à Vichy*. — Le premier commis et toi (*surveiller*, futur) la maison pendant mon absence. — Ma fille et moi (*prendre*, futur) soin de préparer le repas. — Jean, Pierre et toi (*n'oublier*, futur) pas que sans travail, sans persévérance et sans économie, on n'arrive à rien. — Mon ami et moi (*se rappeler*, passé indéfini) que tout vient à point à qui sait attendre. — Le maire, le garde champêtre et moi (*se transporter*, passé défini) au lieu de l'accident. — Ton cousin, ton ami et toi (*attendre*, futur) que tout soit prêt pour votre départ.

(1) La politesse française exige qu'on se nomme le dernier.

---

460. Comment s'accorde le verbe?

461. A quel nombre met-on un verbe qui a deux sujets unis par *et?*

Accord du verbe (suite).

462. Le verbe, quoique se rapportant à plusieurs sujets au singulier, peut se mettre au singulier lorsque les sujets ont la même signification ou qu'ils sont placés par gradation.

Ex. : Sa bonté, son extrême douceur le *fait* aimer.
Votre intérêt, votre honneur, Dieu même vous *commande* ce sacrifice.

Le singulier s'impose de lui-même lorsque les sujets placés par gradation sont résumés par l'un des mots *aucun*, *personne*, *tout*, *rien*, etc.

Ex. : Femmes, moines, vieillards, *tout* était descendu.

463. Lorsque les sujets sont des infinitifs, le verbe se met généralement au pluriel.

Ex. : Bien *dire* et bien *penser* ne *sont* rien sans bien faire.

Exercice 175.

Faites accorder suivant la règle les mots entre parenthèses.

Projeter et exécuter (*être*, ind. prés.) deux choses bien différentes. — Le succès, la prospérité (*aveugler*, ind. prés.), bien des hommes. — Un souffle, une ombre, un rien, tout (*donner*, imp. de l'ind.) la fièvre au pauvre lièvre dont nous parle La Fontaine. — Les insectes, les oiseaux, les animaux des bois (*avoir*, ind. prés.) des retraites où ils (*être*, ind. prés.) à l'abri de leurs ennemis naturels. — L'abricotier, le noyer, la vigne même (*être importé*, passé indéf.) dans notre pays de climats plus méridionaux. — Le riche, le pauvre, le maître, le serviteur, le souverain, le sujet, nul ne se (*trouver*, ind. prés.) (*exempt*) du tribut que tout être organisé doit payer à la mort. — Flatter et dénigrer suivant les circonstances (*constituer*, ind. prés.) le moyen bien simple que les gens peu scrupuleux mettent à œuvre pour parvenir. — Se lever, se coucher, manger, boire et dormir (*résumer*, ind. prés.) toute la vie des oisifs. — Raisonnement, prière, supplication, menace, rien ne (*pouvoir*, pas. déf.) l'empêcher de partir. — Il est des cas où l'homme doit sacrifier ses intérêts à ceux d'autrui : la pauvreté, l'amitié, la patrie, l'humanité même (*faire*, ind. prés.) un devoir d'un tel sacrifice. — Vivre sans trouble et mourir sans remords (*être*, ind. prés.) la récompense naturelle d'une vie honnête et sagement réglée.

---

462. Dans quel cas un verbe ayant plusieurs sujets se met-il au singulier ?

463. Quel est le nombre du verbe ayant pour sujets plusieurs infinitifs ?



IV. — Deux sujets unis par *ou*, *comme*, etc.

464. Quand deux sujets au singulier sont unis par **ou**, le verbe se met *au singulier*, si l'un des deux sujets **exclut** l'autre.

Ex. : La paix *ou* la guerre *sortira* de cette conférence.

Mais si les deux sujets peuvent concourir à l'action exprimée par le verbe, celui-ci se met au pluriel.

Ex. : Le temps *ou* la mort *sont* nos remèdes.

465. Cependant si les sujets unis par *ou* sont de différentes personnes, le verbe se met toujours au pluriel et à la personne qui a la priorité.

Ex. : *Lui* ou *moi* **irons** vous faire visite.

466. Quand les deux sujets sont unis par *comme*, *ainsi que*, *de même que*, le verbe se met au **singulier** s'il s'agit d'une *comparaison;* il se met au **pluriel**, s'il s'agit d'une *énumération*.

Ex. : L'enfant, ainsi que certaines plantes, *a besoin* de soutien. (On compare l'enfant aux plantes.)
L'or ainsi que l'argent *peuvent* rester dans la terre sans s'altérer. (On énumère : l'or et l'argent.)

Exercice 176.

La misère *ou* la débauche (*moissonner*, ind. prés.) plus de la moitié des hommes. — Mon frère *ou* moi (*partir*, fut.) pour l'isthme de Suez *. — L'agriculture *comme* la médecine (*entretenir*, ind. prés.) la vie des hommes. — L'Amérique du Nord, *de même que* l'Europe occidentale (*abonder*, ind. prés.) en mines* de houille. — La Nouvelle-Zélande * *ainsi que* Madagascar * (*avoir*, ind. prés.) ses animaux particuliers. — Le vin *ou* l'eau-de-vie (*pouvoir*, ind. prés.) tuer celui qui en boit à l'excès. — Le miel *ou* le sucre (*servir*, ind. prés.) à édulcorer * les tisanes. — Le thé *ou* le café (*surexciter*, ind. prés.) le système nerveux. — La bière *ou* le cidre (*suppléer*, ind. prés.) au vin dans les pays où ne croît pas la vigne. — Toi *ou* moi (*devoir*, fut.) apprendre l'anglais. — L'Europe *comme* l'Afrique (*avoir*, ind. prés.) ses régions malsaines.

---

464. Comment s'accorde le verbe quand les deux sujets sont unis par *ou?*
465. — quand les sujets sont de différentes personnes ?
466. — quand les deux sujets sont unis par *comme, ainsi que,* etc.?

V. — Deux sujets unis par *ni*.

467. Quand deux sujets au singulier sont unis par **ni**, le verbe se met au *singulier* si l'on veut exprimer une action particulière à chaque sujet.

Ex. : *Ni* mon frère *ni* le tien n'**aura** la place vacante.

Au contraire, le verbe se met au *pluriel* si l'on veut exprimer une action commune aux deux sujets.

Ex. : *Ni* l'or *ni* la grandeur ne nous *rendent* heureux.

468. Si les sujets sont de différentes personnes, le verbe se met au pluriel et à la personne qui a la priorité.

Ex. : Ni *lui* ni *moi* n'**irons** à Rome.

469. *L'un et l'autre*, *l'un ou l'autre*, *ni l'un ni l'autre*, employés comme sujets, équivalent à deux sujets unis par *et*, par *ou*, par *ni* et suivent les mêmes règles d'accord.

Exercice 177.

Faites accorder suivant la règle

Jenner* et Parmentier* ont bien mérité de l'humanité; l'un et l'autre lui (*rendre*, pas. ind.) des services importants, quoique différents. — Ni la pomme de terre ni le riz ne (*être*, ind. prés.) aussi (*nourrissant*) que le froment et les haricots. — Tout le monde devrait se rappeler que ni le grenier ni l'armoire ne se (*remplir*, ind. prés.) à babiller. — Ni le hibou ni l'orfraie ne (*voir*, ind. prés.) clair pendant le jour; l'un et l'autre ne (*chasser*, ind. prés.) que la nuit. — Ni le bouleau ni le châtaignier ne (*croître*, ind. prés.) dans une terre argileuse *; l'un et l'autre se (*plaire*, ind. prés.) surtout dans les sols sablonneux *. — Ni le seigle ni l'orge ne (*donner*, ind prés.) de bon pain; l'un et l'autre (*fournir*, ind. prés.) une pâte trop courte. — Le chanvre et le froment doivent être cultivés dans les meilleures terres; ni l'un ni l'autre ne s' (*accommoder*, ind. prés.) des sols légers. — Le chat-huant et le crapaud sont des animaux utiles; ni l'un ni l'autre ne (*mériter*, ind. prés.) d'être (*détruit*) comme on le fait trop souvent. — Ni le café ni le quinquina* ne (*croître*, ind. prés.) en France; l'un et l'autre ne (*prospérer*, ind. prés.) que dans les climats chauds. — Ni l'eau des puits ni celle des sources n' (*égaler*, ind. prés.) quant à la pureté, l'eau de rivière ou l'eau de pluie.

---

467. Comment s'accorde le verbe quand les deux sujets sont unis par *ni*?
468. Que fait-on quand les deux sujets sont de différentes personnes?
469. Comment s'accorde le verbe avec *l'un et l'autre, l'un ou l'autre, ni l'un ni l'autre?*

VI. — Nom collectif sujet.

470. Quand le sujet est un nom *collectif* (n° 45), le verbe se met généralement au **pluriel**.

Ex. : Une foule d'enfants *poussaient* des cris de joie.
Une nuée de barbares *désolèrent* le pays.

471. Cependant le verbe se met au singulier quand le sens indique d'une manière précise que l'action exprimée par le verbe se rapporte au collectif lui-même.

Ex. : *La foule* des enfants *encombrait* la rue.
Un grand nombre de chefs *nuit* à la discipline.

C'est *la foule* des enfants qui encombrait la rue ; c'est *le grand nombre* de chefs qui nuit à la discipline.

472. Avec les adverbes de quantité *peu, beaucoup, assez, trop, moins* et le substantif *la plupart*, le verbe se met toujours au pluriel.

Ex. : *Peu* de gens *savent* se taire à propos.
La plupart des hommes *redoutent* la mort.

Exercice 178.

Faites accorder les verbes suivant la règle.

Beaucoup de gens (*parler*, ind. prés.) mal, parce qu'ils ne (*faire*, ind. prés.) pas assez attention à ce qu'ils (*dire*, ind. prés).

On prétend que la quantité de poissons (*diminuer*, pas. indéf.) dans celles de nos rivières qui sont parcourues par des bateaux à vapeur (c'est la *quantité* qui diminue).

Quantité de Gaulois (*mépriser*, imparf. de l'ind.) la mort ou même (*aller*, imparf. de l'ind.) au-devant, tant la croyance à l'immortalité de l'âme était enracinée chez ce peuple.

Une nuée de sauterelles (*s'abattre*, passé indéf.) sur le canton de l'Afrique que nous habitons.

Notre armée est si nombreuse, disait un Perse au Spartiate Diœnécès, que la nuée de ses flèches (*obscurcir*, ind. prés.) le soleil. — Tant mieux, répondit ce dernier, nous combattrons à l'ombre.

Quand nous arrivâmes en vue du port, une forêt de mâts (*s'offrir*, pas. déf.) tout à coup à nos yeux.

La généralité des enfants (*aimer*, ind. prés.) mieux jouer qu'étudier.

---

470. Dites comment s'accorde un verbe quand le sujet est un nom collectif?
471. Quand le verbe se met-il au singulier ?
472. Dites comment s'accorde le verbe qui a pour sujet un adverbe de quantité ou *la plupart?*

VII. — Accord du verbe avec *qui* sujet.

473. Quand le sujet est le pronom relatif **qui**, le verbe s'accorde en nombre et en personne avec **l'antécédent** du relatif. Ex. :

Moi qui *suis* malade. *Nous* qui *sommes* lents.
Toi qui *es* laborieux. *Vous* qui *êtes* bons.
Lui qui *est* courageux. *Elles* qui *sont* attentives.

Exercice 179.

Mettez chaque verbe entre parenthèses au présent de l'indicatif et faites accorder suivant la règle.

Le loup eût volontiers écrit sur son chapeau : c'est moi qui (*être*) Guillot, berger de ce troupeau. — O Dieu ! c'est toi qui (*être*) le maître de la nature ; c'est toi qui (*donner*) aux fleurs leur aimable peinture, toi qui (*faire*) naître et mûrir les fruits, toi qui leur (*dispenser*) la chaleur des jours et la fraîcheur des nuits. — Quelle reconnaissance ne te devons-nous pas, ô toi, notre père chéri ? C'est toi qui (*être*) notre plus ferme soutien, toi qui nous (*nourrir*), qui nous (*protéger*), qui nous (*consoler*) dans nos peines, qui nous (*venir*) en aide dans les embarras de la vie, qui te (*sacrifier*) au besoin pour nous. — C'est nous, enfants du dix-neuvième siècle, qui (*inventer*, pas. indéf.) la navigation à vapeur, les chemins de fer et les télégraphes. — Vous qui (*passer*) et qui (*être*) compatissants, s'écriait un aveugle, daignez me secourir ! — Sully disait : Il faut que nous honorions les laboureurs et les pasteurs, eux qui (*être*) comme les pères nourriciers des citoyens. — Notre père des cieux, père de tout le monde, de vos petits enfants, c'est vous qui (*prendre*) soin. — C'est moi qui vous le (*dire*), qui (*être*) votre grand'mère. — Le chien disait à la brebis : toi qui tous les ans les (*habiller*), qui leur (*donner*) du lait et qui (*fumer*) leurs champs, tu vois chaque matin quelqu'un de ta famille assassiné par ces méchants. — Je ne vois que nous deux qui (*être*, subj. prés.) (*raisonnable*). — C'est vous et votre ami qui m' (*jouer*, pas. indéf.) ce vilain tour.

179 *bis*. Sens figuré. (Progr. de 1882.) — **Remplacez le nom en italique par un autre qui donne à chaque expression un sens figuré.**

Noircir du *papier*.	**Déchirer un *habit*.**	**Abattre des *noix*.**
Découvrir un *panier*.	**Broder une *étoffe*.**	**Briser un *meuble*.**
Débrouiller du *fil*.	**Fléchir le *genou*.**	**Caresser un *chat*.**

---

473. Comment le verbe s'accorde-t-il quand le sujet est *qui*?

Accord du verbe avec *qui* (suite).

474. Dans certaines phrases où *qui* est précédé d'**un** substantif ou des mots *le seul*, *le premier*, etc., le verbe s'accorde de préférence avec le **pronom**, sujet de la proposition principale.

Ex. : *Je* suis un orphelin qui ne *connus* ni père ni mère.

Vous êtes le seul qui *ayez* deviné l'énigme.

Nous sommes les premiers qui *ayons* planté la vigne dans cette contrée.

Cependant on peut aussi mettre le verbe à la **troisième personne**, en le faisant accorder avec le mot *orphelin* ou avec les mots *le premier*, *le seul*.

Je suis un *orphelin* qui ne *connut* ni père ni mère.

Vous êtes le *seul* qui *ait* deviné l'énigme.

Nous sommes *les premiers* qui *aient* planté la vigne dans cette contrée.

Exercice 180.

Faites accorder les verbes entre parenthèses.

On lit dans le *Télémaque :* je suis Diomède qui (*blesser*, pas. déf.) Vénus au siège de Troie. — Vous êtes les premiers qui (*pressentir*, pas. du subj.) cette découverte. — Eliacin dit à Athalie* : je suis un pauvre enfant, entre les bras de Dieu jeté dès ma naissance, et qui de (*ses*) parents n' (*avoir*, pas. déf.) jamais connaissance. — Le vieux père du Cid en apprenant à ce dernier le sanglant affront qu'il venait de recevoir : « Mon fils, lui dit-il, tu es le seul qui (*pouvoir*, prés. du subj.) laver cet outrage dans le sang de l'insulteur. » — Voltaire* a dit : Je suis le premier qui (*faire*, passé indéfini) connaître Shakespeare aux Français.

180 *bis*. Écrivez le contraire des verbes. (Progr. de 1882.) — *Amarrer* un navire. — *Étaler* des marchandises. — *Tenir* sa promesse. — *Observer* la loi. — *Négliger* son devoir. — *Réduire* ses dépenses. — *Débrouiller* une affaire. — *Dégager* la voie. — *Attiser* la discorde. — *Nourrir* la haine dans son cœur.

---

474. Comment fait-on accorder de préférence tout verbe ayant pour sujet *qui*, représentant un substantif attribut, ou une des locutions, *le seul*, *le premier*, etc ?

VIII. — Inversion du complément.

475. Tout complément, soit direct, soit indirect se place *après* le verbe.

Ex. : Je donne — *une image* — *à l'enfant.*

476. Cependant les **pronoms personnels** employés comme compléments, soit directs, soit indirects, se placent, par inversion, *avant* le verbe.

Ex. : Je *te* loue de ta conduite.

Le maître *nous* enseignera l'orthographe.

477. A l'impératif, le pronom reprend sa place à la suite du verbe.

Donnez-*nous* aujourd'hui notre pain quotidien.

Exercice 181.

Copiez et remplacez le mode impératif par le futur. *Ecrivez :* Tu *m*'accorderas la grâce du coupable.

Accorde-*moi* la grâce du coupable. — Pends-*toi*, brave Crillon *, parce que nous avons combattu à Arques* et que tu n'y étais pas. — *Aime* tes semblables et donne-*leur* tous les secours dont ils ont besoin. — Ne *méprise* pas l'ignorant et éclaire-*le* de tes conseils. — Aidons-*nous* mutuellement, afin que la charge de nos maux en devienne plus légère. — Aimez-*vous* les uns les autres. — Dites-*nous* si vous défricherez cette luzerne. — Dis-*moi* qui tu hantes *, et je te dirai qui tu es. — Promets-*moi* de te mieux conduire à l'avenir. — Arrange-*toi* de façon à avoir promptement fini ton travail. — Appliquez-*vous* à lire dans le grand livre de la nature. — Enseignez-*nous* l'art de dompter nos passions. — Amuse-*toi* à éplucher des légumes. — Souvenez-*vous* que l'orgueil nous coûte plus cher que la faim, la soif et le froid. — Souviens-*toi* qu'il n'est pas de pire eau que celle qui dort. — Garde-*toi*, tant que tu vivras, de juger les gens sur la mine.

181 *bis*. **Synonymes**. (Progr. de 1882.) — *Bâtiment, vaisseau, navire.* — Toute construction en bois de grande dimension dans laquelle des hommes ou des objets sont embarqués pour être transportés par mer est un... — Tout bâtiment employé à faire la guerre sur mer est un... — Tout bâtiment destiné à transporter par mer des marchandises et des voyageurs est un...

---

475. Quelle est la place des compléments?

476. Quelle est la place des pronoms personnels compléments?

477. Dans quel cas met-on le pronom complément après le verbe?

IX. — Complément commun à deux verbes.

478. On doit donner à chaque verbe le complément qui lui convient.

Ex. : Cet enfant *aime* et *respecte* **ses parents.**

Il *s'approcha* et *s'empara* **de** la ville.

479. Mais on ne saurait s'exprimer de la manière suivante :

Cet enfant *aime* et *obéit* **à** ses parents,

Il *attaqua* et *s'empara* **de** la ville,

parce qu'on dit : aimer *ses parents*, obéir **à** *ses parents;* attaquer *une ville*, s'emparer **d'***une ville.*— Dans ce cas il faut changer la construction de la phrase.

Exercice 182.

Rendez correctes les phrases suivantes. *Ecrivez :* Tout le monde *blâme les vaniteux et s'en moque.*

Tout le monde *blâme et se moque des vaniteux.* — Cet homme *menace et s'emporte contre ses contradicteurs.* — Le général *attaqua et s'empara des positions* de l'ennemi. — Les enfants doivent *vénérer et obéir à leurs parents.* — Le messager *va et revient de Paris* dans la même semaine. — Bernardin de Saint-Pierre* *aimait et se livrait à l'étude* de la botanique *. — Bernard * Palissy *souhaitait et s'appliquait à surpasser* la céramique* italienne. — Henri IV *remplaça et succéda à Henri III* sur le trône de France. — Le courrier *arriva et partit de Rome* dans la même journée. — Un soldat courut avertir les Athéniens qu'ils eussent à *célébrer et à se réjouir de la victoire* de Marathon*. — Le jardinier *nettoie et met du fumier dans ses plates-bandes.* — Il *aime et se régale de gibier.*

182 *bis*. Trouvez le contraire des mots en italique. (Progr. de 1882.) — La *concorde* fait la *prospérité* des familles. — L'*union* des citoyens fait la *force* des États. — La *guerre* est un *fléau.* — La *simplicité* dans les manières *plaît* à tout le monde. — La *grossièreté* dénote une *mauvaise* éducation. — Le *désœuvrement* nous porte à *mal* faire.

183. Phrases à analyser grammaticalement. — Le mérite nous blesse et nous éblouit ; ne voulant pas nous défendre de nos vices, nous voudrions pouvoir ôter aux autres leurs vertus mêmes. — Nous écoutons avec docilité les conseils que nous donnent ceux qui savent flatter nos passions. — Savoir manier les chevaux et les armes, ce sont des talents communs aux peuples chasseurs et aux peuples bergers.

478-479. Quel complément faut-il donner à chaque verbe?

X. — Verbe qui a plusieurs compléments.

480. Les compléments similaires d'un même verbe doivent être **de même nature** ; si le premier est un *nom*, les autres doivent être des *noms ;* si le premier est un *verbe*, les autres doivent être des *verbes*.

Ex. : Il aime *l'étude* et *la promenade* (deux noms).
Il aime *à étudier* et *à se promener* (deux verbes).

En conséquence on ne doit pas dire : Il aime *l'étude* et *à se promener*, parce que le premier complément, *l'étude*, est un nom, et que le second complément, *à se promener*, est un verbe.

Exercice 184.

Rendez correctes les phrases suivantes :

Ce jeune homme apprend *la mécanique* et *à dessiner*. — Les jeunes gens font bien de s'exercer *à l'escrime* * et *à manier* toutes les armes. — Je crois *à votre habileté* et *que vous réussirez*. — Platon * aimait *les voyages* et *à scruter* curieusement les secrets de la nature. — Les Pythagoriciens * affectaient *le silence* et *de ne parler* que par énigmes * ; ils admettaient *le mouvement* de la terre et *que les âmes des hommes passaient* après leur mort dans le corps des animaux. — Le maître espère *vous trouver* docile et *que vous travaillerez* assidûment. — Les parents exigent *son départ* et *qu'il ne remette plus* le pied dans la maison paternelle. — Mes frères s'amusent *à la chasse* et *à pêcher* des grenouilles. — Son honneur exige *sa démission* et *qu'il ne fasse plus* partie de cette association. — Dieu ne veut pas *la mort* du pécheur, mais *qu'il se repente* et *qu'il s'amende*.

184 *bis*. Apposition. (Progr. de 1882.)

Remplacez les points qui suivent chaque nom propre par quelques mots qui soient en apposition avec ce nom propre.

Paris,..., a plus de deux millions d'habitants. — Louis XIV,..., encouragea les arts et les lettres. — La Saône,..., arrose la Bourgogne. — Cherbourg,..., est situé à l'extrémité de la presqu'île du Cotentin. — Thiers,..., a fait la libération du territoire. — Clermont-Ferrand,..., donna le jour à Pascal.

185. Phrases à analyser logiquement. — Celui qui mange avec frugalité se porte bien. — Celui qui sert son pays fidèlement mérite une récompense. — Les malades ne sont jamais convaincus qu'ils touchent à leur dernière heure. — Quelques oiseaux ont le singulier instinct de se rouler dans la poussière.

---

480. Quelle doit être la nature des différents compléments d'un verbe ?

Place des compléments.

481. Quand un verbe a deux compléments, l'un direct et l'autre indirect, on énonce en premier lieu le complément **le plus court**.

Ex. : J'ai acheté — *un champ* — du fruit de mes économies.

482. Quand les deux compléments sont d'égale longueur, on énonce le **complément direct** le premier.

Ex. : Faites — l'*aumône* — aux pauvres.
Montrez-*le*-moi; apportez-*la*-lui.

Remarque. Les règles ci-dessus doivent plutôt être considérées comme des conseils que comme des prescriptions rigoureuses.

483. Le complément indirect ne doit jamais être placé de telle sorte qu'il donne lieu à une **équivoque***.

On ne dira pas : Rarement on *convainc* les esprits prévenus *par de bonnes raisons;* mais : rarement on *convainc par de bonnes raisons* les esprits prévenus.

Exercice 186.

Mettez chaque complément à la place qui lui convient.

Chacun doit préférer — le témoignage d'une bonne conscience — à la fortune. — Il ne faut pas essayer d'éteindre — l'incendie des liquides alcooliques* — avec de l'eau ; on l'éteint avec du sable ou avec de la terre. — Etes-vous allé voir — un roseau agité par le vent — dans le désert ? — On n'a guéri — qu'à force de soins et de précautions — cet enfant. — Quand les Chinois veulent faire un jardin, ils choisissent — un terrain gras, fertile et accidenté, s'il est possible, — sur le bord d'un ruisseau. — Le Créateur a voulu lier — tous les peuples de la terre, pauvres ou riches, barbares ou civilisés, blancs ou noirs, — par une réciprocité de bienfaits. — La tarière, l'herminette *, le rabot et la scie donnent de nouvelles mains à l'homme et façonnent — une multitude d'arbres dont les bois se perdraient dans les forêts — à son usage. — Le ciel indulgent traça — deux routes vers la vertu, l'innocence et le repentir, — à nos pas incertains. — Les enfants des Perses étaient nourris — avec du pain, de l'eau et du cresson, — du temps de Cyrus *.

186 *bis*. Définitions. (Progr. de 1882.) — Qu'est-ce que : La patrie ? — La frontière ? — Une capitale ? — Un port ? — Une citadelle ? — Un hôtel de ville ? — Un hôpital? — Une armée ?

---

481. Quel doit être l'ordre des compléments?
482. Que fait-on quand les compléments sont d'égale longueur?
483. Que remarque-t-on sur la place du complément indirect?

Exercices de récapitulation.

187-188. CRI DES ANIMAUX.

Mettez au pluriel.

Le chien aboie ; le chat miaule ; le cheval hennit ; l'âne brait ; le cochon grogne ; le coq chante ; la poule glousse ; le pigeon roucoule ; la tourterelle gémit ; le bœuf mugit ; le mouton bêle ; le lion rugit ; le renard glapit ; la grenouille coasse ; le corbeau croasse ; le merle siffle ; la pie jacasse ; le cerf brame ; le rossignol chante ; le loup hurle ; le geai parle, quand on l'instruit.

189. RÉVEIL DU MOINEAU.

Copiez et mettez au pluriel les mots en italique.

Une mince colonne de fumée *s'échappe du toit de la chaumière ; le chien jappe* autour *de la ferme*, *la clochette sonne* au cou *de la vache*. *L'oiseau quitte* alors *son buisson*, *agite ses ailes* et *s'élance dans l'air*.

Le pauvre petit moineau se réjouit d'avoir échappé aux dangers de la nuit. *Perché* sur une petite branche, *il avait cru* pouvoir dormir sans crainte, la tête ensevelie sous *ses* plumes, quand, à la lueur d'une étoile, *il a vu la chouette silencieuse* se glissant dans les arbres et méditant *ses* forfaits. *La fouine* * *était venue* du fond de la vallée, *l'hermine était descendue* du rocher, *la martre* * des sapins *avait quitté son nid*, *le renard rôdait* dans *le taillis*. Toute cette légion d'ennemis, *le pauvre petit* l'*avait* aperçue pendant cette nuit terrible. Qu'elles avaient été longues ces heures où, n'osant bouger, *il* n'*avait* pour protection que les jeunes feuilles qui *le* cachaient ! Aussi maintenant, quel plaisir pour *lui* de s'élancer à tire-d'aile, de vivre avec sécurité, *protégé*, *défendu* par la lumière !

190. LE LION ET LE TIGRE.

Copiez et mettez au pluriel les mots en italique.

Le tigre est plus à craindre que *le lion* ; *celui-ci* souvent *oublie* qu'*il est roi ;* marchant d'un pas tranquille, *il n'attaque* jamais l'homme à moins qu'*il ne soit provoqué ; il* ne *précipite ses* pas, *il* ne *court*, *il* ne *chasse* que quand la faim *le* pousse. *Le tigre*, au contraire, quoique *rassasié* de chair, *semble* toujours être *altéré* de sang ; *il saisit* et *déchire* une nouvelle proie avec la même rage qu'*il a* exercée et non pas assouvie, l'instant d'auparavant, en en dévorant une première ; *il désole* le pays où *il habite ; il* ne *craint* ni l'aspect ni les armes de l'homme : *il égorge*, *il dévaste* les troupeaux d'animaux domestiques, *met* à mort toutes les bêtes sauvages, *attaque* les petits éléphants, les jeunes rhinocéros et même *ose* quelquefois braver le *lion*.

191. *Le lion a* l'air noble : la hauteur de *ses* jambes est proportionnée à la longueur de *son* corps ; *son* épaisse et grande crinière, *son regard assuré*, *sa* démarche grave, tout semble annoncer *sa* fière et majestueuse intrépidité. *Le tigre*, trop *long* de corps, trop *bas* sur

ses jambes, la tête nue, les yeux hagards, la langue couleur de sang et toujours hors de la gueule, n'*a* que le caractère de la basse méchanceté et de l'insatiable cruauté ; *il* n'*a* pour tout instinct qu'une rage constante, une fureur aveugle qui ne connaît rien, qui ne distingue rien, et qui *lui* fait souvent dévorer *ses* propres enfants et déchirer la mère lorsqu'elle veut les défendre. Que ne l'*eût-il* à l'excès, cette soif de *son* sang, et ne *pût-il* l'éteindre en détruisant, dès leur naissance, la race entière des monstres qu'*il produit!*

192. MOYEN DE DEVENIR RICHE.

Mettez au singulier les mots en italique.

Si *vous voulez* gagner de l'argent, *vous choisirez* la probité et le travail pour *vos* compagnons assidus ; *vous dépenserez* chaque jour un sou de moins que *votre* bénéfice net. En agissant de la sorte, *vous* ne *serez* pas *maltraités* par des créanciers, *pressés* par la misère, *rongés* par la faim, *glacés* par la nudité.

Hâtez-vous d'embrasser ces règles, et *vous vivrez* heureux. *Écartez* loin de *votre* esprit le souffle glacé du chagrin et *soyez indépendants*. Alors *vous serez des hommes* et *vous* ne *cacherez* point *votre* visage devant qui que ce soit. *Vous* n'*éprouverez* point de déplaisir de *vous* sentir *petits* lorsque les enfants de la fortune marcheront à *votre* droite. Oh ! *soyez* donc *sages*. Que le travail marche avec *vous* dès le matin ; qu'il *vous* accompagne jusqu'au moment où *vous rentrerez* le soir pour goûter le repos.

Faites de la probité comme l'âme de *votre* âme, et n'*oubliez* jamais de conserver un sou de reste après toutes *vos* dépenses comptées et payées ; alors *vous aurez* atteint le comble du bonheur ; alors *vous marcherez* la tête levée et *vous* ne *recevrez* jamais d'affront.

193. BONNES RÉSOLUTIONS.

Mettez au pluriel les mots en italique.

Si *je me lève* tard et que *je traîne* tout le jour, *je commencerai* à peine *mon* ouvrage à la nuit, mais *je me coucherai* tôt, *je me lèverai* tôt, et *j'obtiendrai* par ce moyen, santé, richesse et sagesse. *Je m'efforcerai* d'être laborieux, afin que *je n'aie* jamais à craindre la disette. Il n'est pas nécessaire que *je trouve* un trésor, ni qu'il *m'*arrive un riche héritage ; *mon* activité *me* suffira. *Je travaillerai* dès aujourd'hui, car *je* ne *sais* pas si *je* n'en *serai* pas *empêché* demain. *Je rougirai* de ne rien faire, alors que *j'ai* tant à faire pour *moi-même*, pour *ma* famille, pour *mon* pays. *Je prendrai mes* outils sans mitaines et *je me souviendrai* que chat ganté ne prend pas de souris.

Peut-être *me sentirai-je* parfois le bras trop faible ; mais *je tiendrai* ferme et *je triompherai* de tous les obstacles. *J'emploierai* bien *mon* temps, parce que *je veux* gagner du loisir, et comme *je* ne *suis* pas *sûr* d'une minute, *je* ne *perdrai* pas une heure.

Quand *je voudrai* que *ma* besogne soit faite, *j'irai moi-même*; quand *je voudrai* qu'elle ne soit pas faite, *j'y enverrai* quelqu'un (1).

(1) Voir le volume d'*Exercices de Deuxième année*.

CHAPITRE XIV
STYLE ET COMPOSITION.

QUALITÉS DU STYLE (SUITE).
V. — De la clarté du style.

Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement.
Et les mots, pour le dire, arrivent aisément. (BOILEAU.)

484. Ecrire avec *clarté* c'est écrire de manière à être compris de tout le monde.

485. L'emploi du mot propre, les phrases courtes, un usage judicieux des signes de ponctuation contribuent beaucoup à donner de la clarté au style.

486. Le défaut contraire à la clarté est l'*obscurité*.

Sujets à développer.

196. LES DEUX ABEILLES (*Fable*).

Vous raconterez que deux abeilles, qui étaient parties pour butiner, furent surprises par un orage. Elles revenaient à vide vers leur ruche à la tombée de la nuit, quand tout à coup apparurent les rayons du soleil, qui firent briller une rose aux yeux des deux insectes. Vous montrerez les deux abeilles se querellant pour savoir à laquelle des deux la rose appartiendra. Vous direz qu'au plus fort de la querelle s'élève tout à coup une voix qui dit : *Cette rose est à moi!* C'est celle d'une chenille qui s'est logée dans la corolle* de la fleur. Vous peindrez le dépit des deux abeilles, et vous direz quelles étaient leurs pensées pendant qu'elles regagnaient leur domicile. Que de gens se disputent des objets brillants, mais de nulle valeur !

197. LES POULAINS ET LA JUMENT (*Fable*).

Vous direz qu'une jument qui venait de voir passer pour la première fois un train de chemin de fer, s'en vint tout effrayée raconter à des poulains ce qu'elle venait d'apercevoir. Faites parler la jument, qui dépeindra la locomotive comme un dragon furieux vomissant... ; elle dira que ce dragon traînait derrière lui... Vous direz qu'à la suite de ce récit, il se forma dans la troupe des poulains deux partis : l'un qui prit la résolution de s'enfuir au plus vite, l'autre qui plaisanta la vieille jument et qui se fit fort d'attaquer et de terrasser le monstre. Comme ils prononçaient ces mots, une locomotive paraît de nouveau, et tous les poulains de s'enfuir au plus vite. Vous tirerez la moralité de cette fable.

---

484. Qu'est-ce que écrire avec clarté ?
485. Qu'est-ce qui donne la clarté au style?
486. Quel est le défaut contraire à la clarté?

VI. — De l'harmonie du style.

487. Écrire avec *harmonie*, c'est éviter la rencontre des sons durs et désagréables.

488. L'harmonie exige encore qu'on évite d'employer **les mêmes mots** à des intervalles trop rapprochés.

489. Le défaut contraire à l'harmonie est la *cacophonie*.

Sujets à développer.

198. L'OURS. (*Narration.*)

Dites que Léon et Robert, jeunes chasseurs inexpérimentés, mais très présomptueux, ayant appris qu'un ours hantait certaine forêt, résolurent de lui donner la chasse. Ils allèrent s'installer dans un village à proximité du bois, faisant bonne chère à l'auberge et n'épargnant pas la dépense, pensant que la peau de l'ours serait plus que suffisante pour dédommager l'aubergiste. Vous continuerez en racontant qu'un jour ils rencontrent l'ours. Léon l'ajuste sans l'atteindre et grimpe sur un arbre. Robert, dont le fusil rate, se couche par terre et fait le mort, sachant que les ours ne touchent pas aux cadavres. Dépeignez l'ours venant flairer le pauvre Robert, puis se retirant. Léon, descendu de l'arbre, raille son camarade et lui demande ce que l'ours lui a dit à l'oreille. Imaginez la réponse de Robert et concluez.

199. LE MORCEAU DE FER A CHEVAL. (*Narration.*)

Vous représenterez un villageois voyageant avec son fils, le petit Thomas. Le père recommande à Thomas de ramasser un morceau de fer à cheval qu'il aperçoit. Refus de l'enfant, sous prétexte que.... Le père ramasse le fer, et dans le premier village qu'il traverse, le vend à un maréchal ferrant, moyennant six liards *, avec lesquels il achète des cerises. Les voyageurs continuent leur route par un soleil brûlant, au milieu d'une plaine stérile. Décrivez les effets ordinaires de la chaleur, les tourments de la soif et les fatigues de Thomas. Le père, ayant comme par mégarde laissé tomber ses cerises en en lâchant une de temps en temps, dites ce que Thomas fait chaque fois, et dépeignez le bonheur qu'il éprouve. Quand Thomas a mangé toutes les cerises, son père, riant aux éclats, lui demande combien de fois il s'est baissé pour les avoir. Il fait à son fils une remontrance que vous développerez conformément à ce qui vient d'avoir lieu.

---

487. Qu'est-ce que écrire avec harmonie ?

488. Qu'exige l'harmonie ?

489. Quel est le défaut contraire à l'harmonie ?

VII. — De la concision du style.

490. Écrire avec *concision*, c'est n'employer que le nombre de mots strictement nécessaires pour exprimer sa pensée.

Tout ce qu'on dit de trop est fade et rebutant,
L'esprit rassasié le rejette à l'instant.
(BOILEAU.)

491. Le défaut contraire à la concision est la *prolixité*.

Sujets à développer.

200. LE PAPILLON ET LA LAMPE (*Fable*).

Vous direz qu'un de ces papillons qui ne volent que le soir aperçut du dehors une lampe allumée dans une chambre, et qu'aussitôt il eut le désir de s'approcher de cette lumière. Mais voilà qu'en se dirigeant de ce côté, il se trouve tout à coup arrêté par les vitres d'une fenêtre. Peignez ses allées et venues, ses nombreux essais, tous infructueux; montrez son dépit, puis sa colère, puis enfin sa fureur. Mais tout à coup changement complet dans l'attitude du papillon : il vient d'apercevoir un moucheron qui avait réussi, lui, à pénétrer dans l'appartement, et qui venait de se brûler à la lampe. Vous ferez faire au papillon des réflexions sur le danger qu'il y a parfois à obtenir ce que l'on souhaite.

201. LE SIFFLET (*Narration*).

Franklin * est supposé raconter lui-même l'anecdote suivante. Faites le récit à la première personne.

A l'âge de six ans, il avait reçu de ses parents, qui étaient venus dîner chez son père, un jour de fête, beaucoup de gros sous avec lesquels il se proposait d'acheter des jouets d'enfant. Il rencontre en chemin un petit garçon qui avait un sifflet, dont il est si charmé qu'il l'acquiert au prix de tout son argent. Il rentre chez lui en sifflant à étourdir tout le monde. Ses frères, ses sœurs, cousins et cousines lui démontrent qu'il a payé ce sifflet dix fois sa valeur, et qu'avec son argent on aurait pu acheter une foule de beaux jouets que vous énumérerez. Regrets de l'enfant, qui se promet bien d'agir plus prudemment une autre fois. En effet, chaque fois que plus tard il était sur le point de conclure un marché, il ne manquait jamais de se dire : « Ne donnons pas trop pour le sifflet. »

---

490. Qu'est-ce que écrire avec concision?

491. Quel est le défaut contraire à la concision?

DEVOIRS DE RÉDACTION.

(Sujets donnés dans les examens du Certificat d'études.)

1. A un camarade. — Vous vous exercez depuis peu à la gymnastique et au maniement du fusil. Vous faites part à un camarade des nouvelles connaissances que vous acquérez, et vous lui énumérez les avantages que vous pensez en retirer.

2. A quelque chose malheur est bon. — Le jeune Charles n'écoute plus personne, ni les bons conseils de ses parents, ni les sages avis de son maître : il donne cours à toutes ses fantaisies. Un jour il s'aventure seul sur une barque de pêcheur et il se serait noyé sans un secours providentiel. Son repentir amène le changement complet de son caractère.

3. Lettre d'un jeune cultivateur *à un de ses parents qui l'engage à venir se fixer auprès de lui à Paris.* — Le jeune homme exposera les avantages de la campagne; il donnera les raisons qui lui font préférer le bonheur et le calme de la vie champêtre à l'existence agitée et inquiète des grandes villes, et il refusera la proposition qui lui est faite.

4. La visite de l'Inspecteur. — Un élève du cours supérieur dont les parents sont momentanément absents, leur écrit pour leur donner de ses nouvelles. Il leur annonce en même temps la visite de l'Inspecteur à l'école qu'il fréquente. Cahiers, — livres, — interrogations, — réponses, — satisfaction de l'Inspecteur, — conseils.

5. Fortune bien acquise. — Racontez l'histoire suivante : Un homme et une femme étaient très pauvres et avaient plusieurs enfants. Le fils aîné quitta le pays, gagna d'abord un peu d'argent, puis un peu plus, aidant sa famille selon son pouvoir et revint enfin avec une petite fortune qu'il employa au bien des siens.

6. Demande d'autorisation. — Un élève écrit à son maître pour le prier de vouloir bien l'autoriser à ne pas venir à l'école pendant un ou plusieurs jours. Il dira pourquoi et s'engagera, en terminant, à redoubler de zèle pour réparer le temps perdu.

7. Un soldat à ses parents. — Il est impatient d'avoir des nouvelles de la santé de son père, malade depuis quelque temps. Il s'informe aussi de ses frères et sœurs, puis il demande quelques détails sur l'état des récoltes; il espère revenir pour aider aux travaux de la moisson. Il charge le plus jeune de ses frères, qui fréquente encore l'école primaire, de répondre à cette lettre.

8. Générosité. — Les élèves d'une classe se sont cotisés pour habiller un (ou une) de leurs camarades pour le jour de la distribution des prix. L'un d'eux raconte le fait à son ami et dit quelles ont été ses impressions.

9. Amour filial. — Un jeune cultivateur marié a pris chez lui ses vieux parents sans fortune et hors d'état, par leur grand âge, de travailler et de pourvoir à leur subsistance. Quels sont les devoirs envers ces vieillards, et expliquez les raisons qui lui imposent de tels devoirs?



CHAPITRE XV

SYNTAXE DES PROPOSITIONS.

[Revoir les règles des pages 7 à 10].

I. — Emploi de l'indicatif.

492-501. **L'indicatif** exprime une action *réelle, certaine.*

502. Dans les propositions subordonnées, on emploie toujours l'*indicatif* après les locutions conjonctives suivantes :

A mesure que.	Comme.	Pendant que.	Tant que.
Ainsi que.	De même que.	Peut-être que.	Tout... que.
Après que.	Depuis que.	Puisque.	Vu que.
Attendu que.	Dès que.	Quand.	
Aussitôt que.	Lorsque.	Si.	
Autant que.	Parce que.	Tandis que.	

Ex. : Il faut bonne mémoire *après qu'*on *a menti.*
Les enfants, *tout* aimables *qu'*ils *sont*, ne laissent pas d'avoir bien des défauts.

Exercice 205.

Distinguez les propositions et mettez les verbes au présent de l'indicatif.

Nous portons le raisin à la cuve à *mesure que* nous le (*cueillir.*) — (*Tout*) dissipés *que* (*être*) les enfants, *comme* ils (*avoir*) beaucoup de mémoire, ils (*pouvoir*) retenir beaucoup de choses. — *Autant qu'*on (*pouvoir*) le conjecturer d'après son squelette, le plésiosaure *, animal qui n'existe plus, nageait et pêchait dans les estuaires * des grands fleuves. — Je voudrais savoir *si* les asperges (*être*) déjà bonnes à manger. — (*Tout*) extraordinaire que cela (*paraître*), il n'en est pas moins vrai que, dans certaines circonstances, deux sons se (*détruire*) presque complètement l'un l'autre. — *Puisque* vous vous (*donner*) la peine de réfléchir, vous comprendrez toute la fragilité des choses humaines. — Il faut, *autant qu'*on (*pouvoir*), obliger tout le monde.

206. Phrases à analyser logiquement. — Une noire tempête enveloppa le ciel et souleva les ondes de la mer. — Certaines gens se croient supérieurs aux autres parce qu'ils sont plus méchants ou plus fous. — Le lion n'attaque jamais l'homme à moins qu'il ne soit provoqué. — Dans le chemin du vice, on est au fond du précipice, dès qu'on met un pied sur le bord.

501. Qu'exprime le mode indicatif ?

502. Après quelles conjonctions emploie-t-on toujours l'indicatif?

II. — Emploi des temps de l'indicatif.

503. Présent. On emploie le *présent* de l'indicatif :

1° Pour exprimer une action qui a lieu au **moment où l'on parle**. Ex. : Je *crois* — qu'il pleut.

2° Pour exprimer une chose **vraie dans tous les temps**. Ex. : Je vous ai enseigné — que la terre *est* ronde.

3° Pour donner à la phrase plus de **vivacité**. Ex. : Il *vise*, *tire*, *lance* son trait, et la pomme* emportée *vole* avec lui.

504. Imparfait. On emploie l'*imparfait* de l'indicatif : 1° Pour indiquer qu'une action a eu lieu **en même temps** qu'une autre déjà accomplie. Ex. : Votre frère *était* déjà grand quand il a quitté le pays.

2° Pour exprimer une chose passée qui était **habituelle**, de coutume. Ex. : On *brûlait* les morts à Rome.

Exercice 207.

Distinguez les propositions et mettez les verbes au présent ou à l'imparfait.

Les moralistes ont toujours enseigné que les enfants (*devoir*) honorer leurs parents et leur obéir. — On a prouvé dans ces derniers temps que la viande ne se (*putréfier*) que quand elle (*être attaqué*) par des êtres organisés microscopiques* qu'on (*nommer*) des vibrions. — Les Anglais ont fait dans les terres arctiques* une série d'expéditions qui ont démontré que la communication entre l'océan Atlantique et l'océan Pacifique, par l'intermédiaire de la mer Polaire*, (*exister*) positivement. — A Sparte*, quand un vieillard paraissait dans une assemblée, tous les jeunes gens (*se lever*) pour le recevoir. — Archimède* constata, plus de deux cents ans avant Jésus-Christ, que tout corps plongé dans l'eau (*perdre*) une partie de son poids égale au poids du liquide qu'il (*déplacer*). — Pascal*, en inventant le baromètre*, mit hors de doute cette importante vérité que l'air (*être*) pesant comme tous les autres corps.

207 *bis*. Définitions. (Progr. de 1882.) — Qu'est-ce que :

Un tailleur? — Un boucher? — Un boulanger? — Un charcutier? — Un vitrier? — Un charbonnier? — Un cultivateur? — Un cafetier? — Un bonnetier? — Un instituteur?

---

503. Dans quels cas emploie-t-on le présent de l'indicatif?

504. Dans quels cas emploie-t-on l'imparfait de l'indicatif?

Emploi des temps de l'indicatif (suite).

505. Passé défini. On emploie le passé *défini* pour indiquer qu'une action a eu lieu dans un temps passé *complètement écoulé*.

Ex. : Je le *vis* hier, la semaine passée.

506. Passé indéfini. On emploie le passé *indéfini* pour indiquer qu'une action a eu lieu dans un temps passé, *qu'il soit ou non* complètement écoulé.

Ex. : Le printemps *a commencé* le vingt et un mars.
J'ai reçu ce mois-ci des nouvelles de mon père.

Exercice 208.

Distinguez les propositions et mettez les verbes à l'un des deux passés.

Pythéas, de Marseille, vers le milieu du quatrième siècle avant Jésus-Christ, (*faire*) un voyage dans le nord de l'Europe, (*longer*) * les côtes de la Gaule, (*entrer*) dans la Manche, (*visiter*) les côtes méridionales et orientales de l'île de Bretagne *, (*déterminer*) la latitude * de l'extrémité nord de cette île, et après six jours de navigation (*parvenir*) à Thulé *, au delà de laquelle il ne (*pouvoir*) naviguer, empêché qu'il (*être*) par d'épais brouillards. — En (*mille*, *mil*) six cent huit, le Français Samuel de Champlain (*découvrir*) les lacs Huron * et Ontario *, (*fonder*) la colonie du Canada * que Louis XV * (*céder*) plus tard aux Anglais. — De 1519 à 1522, Magellan, Portugais au service de l'Espagne, (*faire*) le premier voyage autour du monde. — Nous (*escompter*) * cette semaine les lettres de change * que nous avions en portefeuille. — Je (*recevoir*) ce mois-ci des nouvelles de mon oncle qui habite l'Australie *. — Quand vous viendrez me voir, je vous raconterai les principales circonstances du voyage que je (*faire*) au printemps de cette année en Écosse et dans le pays de Galles *. — Michel Cervantès, le plus grand écrivain de l'Espagne, l'immortel auteur de Don Quichotte *, (*naître*) dans la Nouvelle-Castille * en 1547. — Les hirondelles, qui (*arriver*) déjà cette année, nous pronostiquent * l'approche des beaux jours. — Je (*visiter*) la nouvelle galerie de tableaux que l'on (*adjoindre*) cette année au musée du Louvre.

208 *bis*. Contraires. (Progr. de 1882.) — Écrivez les contraires de : La punition. — Le froid. — La paresse — Le départ. — La lenteur. — La pauvreté. — Le silence. — La laideur. — La nuit. — La maladie. — La gaieté. — Le mensonge. — La guerre. — La mort. — La sobriété. — Le profit. — Le savoir.

---

505. Dans quel cas emploie-t-on le passé défini ?

506. Dans quel cas emploie-t-on le passé indéfini ?

Emploi des temps de l'indicatif (suite).

507. Passé antérieur et plus-que-parfait. Le passé antérieur et le plus-que-parfait expriment l'un et l'autre une action *passée*, accomplie *avant* une autre également passée ; mais le passé antérieur est ordinairement en relation avec le passé défini, tandis que le plus-que-parfait est ordinairement en relation avec l'imparfait.

Ex. : Quand *j'eus soupé*, je me *couchai*.
Quand *j'avais achevé* mon travail, j'*allais* me promener.

Règle pour les narrations.

508. Dans un récit, tous les verbes d'une même phrase doivent être *au même temps :* si le premier verbe est au présent, les autres verbes doivent être au présent ; si le premier verbe est au passé, les autres verbes doivent être au passé.

Ex. : La mouche *va*, *vient*, *fait* l'empressée.
L'attelage *suait*, *soufflait*, *était* rendu.
Je *suis venu*, j'*ai vu*, j'*ai vaincu* *.

Remarque. Cette règle ne s'applique pas aux narrations d'une certaine étendue.

Exercice 209.

Distinguez les propositions et mettez les verbes au temps convenable.

Le fermier ayant loué cette terre, la (*fumer*), la (*labourer*) et l'(*ensemencer*). — Le capitaine Cook * apprenant que les Hawaïiens* ont volé une de ses chaloupes, s'embarque dans un canot, (*prendre*) terre avec son escorte, (*marcher*) vers la résidence du roi, et lui (*signifier*) l'ordre de le suivre. — Au milieu de la nuit, les Grecs chargés de défendre les Thermopyles* contre les Perses, *sortent* du défilé, (*avancer*) à pas redoublés dans la plaine, (*renverser*) les postes avancés, et (*pénétrer*) dans la tente de Xerxès qui avait déjà pris la fuite : ils (*entrer*) dans les tentes* voisines, se (*répandre*) dans le camp, et se (*rassasier*) de carnage. — Thierry, fils de Clovis*, *entrer*) en Auvergne avec son armée, y (*prendre*) de l'or et de l'argent autant qu'il (*pouvoir*) et (*enlever*) des troupeaux, des esclaves et des vêtements en abondance, (*dévaster*) et (*ruiner*) tout le pays. — Josué et les Israélites (*partir*) de Sittim, (*arriver*) sur les bords du Jourdain, le (*traverser*) à pied sec, et (*prendre*) dans le lit du fleuve douze pierres avec lesquelles ils (*élever*) un monument commémoratif*.

---

507. Dans quel cas emploie-t-on le passé antérieur et le plus-que-parfait?

508. Que remarque-t-on au sujet de l'emploi des temps dans une même phrase ?

Emploi des temps de l'indicatif (suite).

509. Futur. On emploie le *futur :*

1° Pour indiquer qu'une chose aura lieu dans un temps **à venir.**

Ex. : Je *partirai* dans trois jours.

2° A la place de l'impératif.

Ex. : Le bien d'autrui tu ne *prendras* ni *retiendras* à ton escient. (C'est-à-dire, ne *prends pas* et ne *retiens* pas le bien d'autrui.)

510. Futur antérieur. On emploie le *futur antérieur* pour indiquer qu'une chose à venir s'est faite **avant** une autre également à venir.

Ex. : Vous *recevrez* votre salaire quand vous *aurez achevé* votre travail.

Exercice 210.

Substituez le futur au verbe *devoir* suivi d'un infinitif.

Nous *devons conclure* cette affaire si l'on nous fait les concessions que nous réclamons. — Les petits-fils *doivent perpétuer* les hauts faits de leurs ancêtres. — Nous *devons pourvoir* à l'entretien de nos vieux parents. — Tu *dois prévoir* les dépenses que tu auras à faire. — L'homme habile *doit s'ingénier* pour remédier aux circonstances imprévues qui pourront se présenter. — Nous *devons clore* ce terrain d'une haie vive. — Vous *devez plier* vos serviettes dès que vous avez achevé votre repas. — La servante *doit balayer* la chambre tous les matins. — Les enfants *doivent répondre* poliment à toutes les questions. — Les pécheurs *doivent racheter* leurs fautes passées par une conduite exemplaire.

210 *bis*. Apposition. (Progr. de 1882.)— Remplacez les points par des mots qui soient en apposition avec le nom propre précédent.

Le peuple acclama Philippe-Auguste*,...— Tout le monde apprécie le génie de Gutenberg *,... — Les classes laborieuses doivent bénir le nom de Parmentier *,... — Le département des Landes s'honore à juste titre d'avoir donné le jour à saint Vincent de Paul *,... — Tous les artistes tiennent à visiter Rome *,...

---

509. Dans quels cas emploie-t-on le futur ?

510. Dans quel cas emploie-t-on le futur antérieur ?

III. — Emploi du présent du conditionnel.

511. On emploie le *présent* du conditionnel :

1° Pour exprimer qu'une chose aurait lieu moyennant une condition.

Ex. : Je *serais* heureux, si j'avais suivi vos conseils.
Je *réussirais*, si l'on me venait en aide.

2° Pour exprimer un souhait avec réserve.

Ex. : Je vous *serais* obligé de me rendre ce service.

3° Dans certaines phrases interrogatives ou exclamatives.

Ex. : *Oserais*-je vous demander de venir ?
Pourrais-je ne pas vous obéir !

4° A la place du futur de l'indicatif, dans une proposition subordonnée, lorsqu'on veut présenter le fait d'une manière moins affirmative.

Ex. : On nous a dit que le malade *serait* rétabli avant peu.

Remarque. S'il y a affirmation formelle, ou si le fait est certain, on peut employer le *futur*. Ex. : Votre frère m'a assuré que vous *irez* à la campagne.

Exercice 211.

Mettez au présent du conditionnel ou au futur le verbe entre parenthèses.

Si tu avais quelques loisirs, je te (*prier*) de classer les plantes de mon herbier. — Si nous l'osions, nous (*demander*) à l'instituteur de nous donner quelques leçons. — On nous affirme que tu (*consentir*) à nous accompagner dans notre voyage. — (*Pouvoir*)-nous nous entretenir quelques instants avec vous? — (*Consentir*)-tu à nous servir de guide? — (*Conclure*)-tu ce marché à des conditions aussi désavantageuses? — On a prétendu que nous (*arriver*) plus vite en prenant un chemin de traverse. — On nous assure que nous (*avoir*) plus de bénéfice à donner ce travail à l'entreprise. — Nous (*gagner*) beaucoup à suivre les sages avis que l'on nous donne. — (*Vouloir*)-vous nous rendre le léger service que nous venons vous demander? — Il nous (*servir*) de guide, si nous l'en prions.— Je (*croire*) l'offenser, si je lui offrais une récompense. — (*Penser*)-ils en être quittes pour si peu?

---

511. Dans quels cas emploie-t-on le présent du conditionnel? — Quand faut-il substituer le futur au présent du conditionnel?

IV. — Emploi du subjonctif.

512. Le **subjonctif** est le mode du **doute.**

513. On emploie le subjonctif :

1° Après les verbes qui expriment la volonté, le commandement, le désir, la crainte, la prière, le doute, l'espérance, le souhait.

Ex. : Obéis, si tu *veux* qu'on t'*obéisse* un jour.
La loi *ordonne* que le coupable *soit puni*.
Mon père *souhaite* que vous *réussissiez*.
Celui qui rit des autres doit *craindre* qu'on ne *rie* de lui.

2° Après certains verbes impersonnels, tels que : *il faut*, *il importe*, *il convient*, *il semble*, etc.

Ex. : *Il est juste* que les criminels *soient* punis.
Il est nécessaire qu'on *obéisse* aux lois.
Il faut que *j'écrive* à mon ami malade.

Exercice 212.

Construisez la phrase de telle sorte qu'au lieu de deux propositions indépendantes, vous en ayez une principale et une subordonnée.
***Ecrivez :* Le maître veut *que* l'écolier *apprenne* sa leçon.**

L'écolier apprendra sa leçon, *le maître le veut.* — Je partirai demain, *mon père l'exige absolument.* — Tu réussiras, *je le souhaite ardemment.* — *Cultivateurs*, vous fumerez vos terres, *vos intérêts le demandent.* — *Jardinier*, tu tailleras tes arbres, *la théorie et l'expérience te le conseillent en même temps.* — *Riches*, vous soulagerez les malheureux, *la religion le commande.* — *Enfants*, vous obéirez à vos parents, *la raison et la loi le prescrivent.* — Tu vaincras tes passions, *il le faut absolument.* — Nous voyagerons l'année prochaine, *ma mère le souhaite vivement.* — Vous partirez demain, *l'achèvement de votre besogne le permet.* — Tu soigneras, tu honoreras, tu nourriras tes vieux parents, *l'Éternel l'ordonne.* — Tu te lèveras et tu te coucheras de bonne heure, *le soin de ta santé l'exige.* — Tu ne te baigneras pas dans l'eau froide étant en sueur, *il ne le faut pas.* — Vous méditerez les paroles de l'Evangile, *la nécessité de votre salut le demande.* — Nous pardonnerons les offenses, *Dieu l'ordonne.* — Mes enfants, étudiez le calcul et la géographie, *cela importe.* — Jardiniers intelligents, cultivez des tomates dans votre jardin, *cela convient.* — Ne nous habituons pas aux drogues médicinales, *il ne le faut pas.*

---

512. Qu'est-ce que le mode subjonctif ? | **513.** Quand emploie-t-on le subjonctif

Emploi du subjonctif (suite).

514. On emploie encore le subjonctif:

1° Après les verbes accompagnés d'une négation.

Ex. : Je *ne* me figure *pas* qu'il *fasse* froid cet hiver.

2° Après une interrogation, si le doute domine dans la pensée.

Ex. : *Es-tu* d'avis que nous *entreprenions* ce voyage ?

3° Après les pronoms relatifs *qui*, *que*, *dont* ou l'adverbe *où*, quand on ne veut exprimer que la possibilité.

Ex. : Donnez-moi des conseils *que* je *puisse* suivre.

4° Après les expressions *le seul*, *le plus*, *le mieux*, *le moins*, *le premier*, toujours pour n'exprimer que la possibilité.

Ex. : Le chien est *le seul* animal dont la fidélité *soit* à l'épreuve.

515. Mais, **dans ces mêmes cas**, on emploie l'**indicatif** toutes les fois qu'on veut exprimer quelque chose de **positif**, ou une vérité de tous les temps.

Ex. : Je *ne* puis me figurer qu'il **part** ce soir.
Sur quoi *jugez-vous* que je **perds** la mémoire ?
Vouloir ce que Dieu veut est *la seule* science qui nous **met** en repos.

Exercice 213.

Employez le subjonctif ou l'indicatif suivant que la proposition subordonnée exprime quelque chose de douteux ou de positif.

Pensez-vous que le raisin (*pouvoir*) mûrir si la vigne ne subit pas pendant un mois entier l'influence d'une température de vingt degrés? — Nous prendrons pour jardinier un homme qui (*connaître*) bien la taille des arbres.—Etudions pendant que nous sommes jeunes, c'est le mieux que nous (*pouvoir*) faire. — Le roman de Don Quichotte* est le seul bon livre que (*avoir*) les Espagnols. — L'Andalousie* et la côte méditerranéenne sont les seules régions fertiles qu'il y (*avoir*) en Espagne. — Il y a peu d'hommes dont on (*pouvoir*) dire que leurs vertus égalent leurs talents. — Je ne pense pas que l'on (*réussir*) de sitôt à remplacer les chemins de fer par un moyen de transport plus rapide.

---

514. Dans quels cas emploie-t-on encore le subjonctif?

515. Dans quel cas n'applique-t-on pas les règles qui précèdent?

Emploi du subjonctif (suite).

516. Dans les propositions **subordonnées**, on emploie toujours le *subjonctif* après les locutions conjonctives suivantes :

A moins que.	Jusqu'à ce que.	Quel... que.	Si... que.
Afin que.	Loin que.	Quelque... que.	Soit que.
Avant que.	Pour peu que.	Qui que.	Supposé que.
Bien que.	Pour que.	Quoi que.	
De peur que.	Pourvu que.	Sans que.	

Ex. : *Avant que* la guerre *finisse*, il coulera encore bien du sang.
Petit poisson deviendra grand, *pourvu que* Dieu lui *prête* vie.

Exercice 214.

Règles 502 et 516. — Mettez au mode convenable les mots entre parenthèses.

Vois-tu ce poulet? *Avant que* tu le (*faire*) cuire, *il faut que* tu le (*tuer*), que tu le (*plumer*), que tu le (*vider*), et que tu le (*farcir*) de viande hachée. — Exerce-toi à jouer du violon *jusqu'à ce que* tu (*devenir*) très habile. — L'araignée surprend les moucherons dans ses toiles *avant qu*'ils (*pouvoir*) s'en débarrasser. — Auteurs dramatiques *, *pour que* vous me (*faire*) pleurer, il faut que vous (*pleurer*) vous-mêmes. — Les paresseux, *bien qu*'ils ne (*faire*) jamais rien, se (*promettre*) toujours de faire quelque chose. — *Quoique* nous (*savoir*) déjà tant de choses, il en est infiniment plus que nous ignorons. — Les sols les plus maigres peuvent fournir des récoltes passables, *pourvu qu*'ils (*recevoir*) des engrais suffisants. — L'infirme, *ainsi que* le vieillard (*pouvoir*) le faire, se cramponne à la vie. — *Tandis que* les peuples sémitiques* (*conserver*) toujours les mêmes mœurs, les peuples aryens * en changent continuellement. — *A moins que* les résultats de la géologie* ne (*être*) déclarés faux, nous sommes obligés d'admettre que le territoire de la France et celui de l'Algérie tenaient autrefois ensemble.

214 *bis*. **Ellipse**. (Progr. 1882.) — Dans les phrases elliptiques suivantes, rétablissez les mots sous-entendus. — J'ai travaillé *tout le jour*. — Aimez votre prochain *comme vous-mêmes*. — *Point d'excès*, si vous voulez conserver votre santé. — Après le travail, *la récompense*. — Que doit faire un bon élève? *écouter* attentivement les leçons de son maître. — Monsieur, *un peu d'indulgence* pour cet enfant. — Quand viendrez-vous me voir? la *semaine prochaine*.

---

516. Après quelles locutions conjonctives emploie-t-on toujours le subjonctif?

V. — Emploi des temps du subjonctif.

517. Présent et passé. Quand le verbe de la proposition principale est au *présent* ou au *futur*, on met le verbe de la proposition subordonnée au **présent** du *subjonctif* si l'on veut exprimer une action présente ou future; au **passé** du *subjonctif* si l'on veut exprimer une action passée.

Ex. : Je crains — que vous ne me *réveilliez* pas demain.
J'aurai soin — que vous *ayez* ce qu'il vous faut.
Je crains — que tu n'*aies payé* cet objet trop cher.

Exercice 215.

Mettez les verbes entre parenthèses au temps convenable du subjonctif.

La patrie demande que nous l' (*aimer*) et que nous la (*défendre*) contre ses ennemis. — Il est douteux que les anciens (*surpasser*) les modernes dans la peinture. — Il est indispensable que tout le monde (*savoir*) lire et écrire. — S'il faut qu'il (*grêler*) partout comme il a grêlé ici hier, la vendange est très compromise. — Dans les villages, l'autorité ne souffre pas que nous (*couvrir*) nos maisons de chaume. — Il n'y a pas d'apparence que les Egyptiens (*connaître*) jamais les grands principes de la mécanique, bien qu'ils (*construire*) des ouvrages gigantesques. — Enfants, désirez-vous que nous vous (*enseigner*) les propriétés et les usages des plantes? — Il est nécessaire que les Romains (*avoir*) une persévérance incroyable pour avoir réussi à subjuguer l'univers. — Il faut que tous nous (*veiller*) au salut de la patrie. — Il n'est pas certain que la mauvaise foi des Carthaginois * l' (*emporter*) de beaucoup sur celle des Romains, leurs ennemis. — Il faut que l'histoire de l'homme qui tua la poule aux œufs d'or (*servir*) de leçon aux avares. — Nos maîtres exigent que nous (*travailler*) assidûment, et que nous ne nous (*reposer*) qu'après avoir achevé notre tâche. — Dieu nous donne la raison en partage, afin que la prenant toujours pour guide, nous (*travailler*) à mériter le bonheur éternel. — Dieu a permis que le malheur (*atteindre*) le bon comme le méchant, afin que la vertu (*être*) toujours pure de tout alliage d'intérêt personnel.

215 *bis*. **Ellipse.** (Progr. de 1882.) — Dans les phrases suivantes rétablissez les mots sous-entendus. — Mes amitiés à votre père. — Ce maître est sévère, *mais juste*. — La vie nous paraît courte et *les heures longues*. — L'alouette se plaît dans les champs, *le rossignol dans les bocages*. — Cet enfant est frais *comme une rose*. — Vous êtes fort et *moi faible*.

---

517. Dans quel cas met-on le présent du subjonctif; dans quel cas met-on le passé du subjonctif?

Emploi des temps du subjonctif (suite).

518. Imparfait et plus-que-parfait. Quand le verbe de la proposition principale est à un temps *passé* ou au *conditionnel*, on met le verbe de la proposition subordonnée à l'**imparfait** *du subjonctif* si l'on veut exprimer une action présente ou future; au **plus-que-parfait** *du subjonctif* si l'on veut exprimer une action passée.

Ex. : Je craignais — que l'on ne *parvînt* pas à percer l'isthme de Suez *.
Je ne savais pas — que tu *eusses visité* l'Amérique.

Exercice 216.

Mettez les verbes entre parenthèses au temps convenable du subjonctif.

Il faudrait que l'on (*couvrir*) de plantations d'arbres tous les terrains en friche. — S'il arrivait que vous (*avoir*) le malheur de commettre une faute, il ne faudrait pas vous désespérer; mais il faudrait prendre la résolution de la réparer. — Il serait à désirer que toutes les pratiques superstitieuses (*disparaître*) des campagnes. — Avant que les Espagnols (*découvrir*) l'Amérique, les Vénitiens* étaient les premiers navigateurs et les premiers marchands du monde. — Caligula* souhaitait que le peuple romain n' (*avoir*) qu'une seule tête, afin qu'il (*pouvoir*) l'abattre d'un seul coup. — Il faudrait que vous (*prendre*) vos vêtements d'hiver si vous deviez voyager dans les montagnes. — Comme Jeanne Darc craignait que la France ne (*demeurer*) perpétuellement soumise aux Anglais, elle combattit vaillamment pour la défense de notre territoire. — Il ne faudrait pas que les enfants s' (*imaginer*) qu'ils (*pouvoir*) devenir savants sans travailler. — Bien des pères aimeraient mieux que leur fils (*mourir*) plutôt que de le voir fuir devant l'ennemi. — La Fontaine* voulait que les actions des animaux qu'il mettait en scène (*servir*) de leçons aux hommes. — Il serait très avantageux que les hommes et les femmes de toutes conditions (*connaître*) les règles de l'hygiène *.

216 *bis*. Inversion. (Progr. de 1882.) — Rétablissez l'ordre grammatical dans les phrases suivantes. — L'aveugle près du malade se trouva. — Ainsi parlait un père à son fils. — Sur mon chemin, j'ai trouvé un porte-monnaie. — Sur la place publique, les deux enfants jouaient. — D'un plus petit que soi, on a souvent besoin. — Près de ma maison, j'ai établi un jardin.

---

518. Dans quel cas met-on l'imparfait du subjonctif; dans quel cas met-on le plus-que-parfait du subjonctif?

VI. — *Que* remplaçant d'autres conjonctions.

519. *Que* tient souvent la place d'une des conjonctions *quand*, *depuis que*, *bien que*, *sans que*, *puisque*, *parce que*, etc., déjà exprimée auparavant. Dans ce cas, *que* est suivi de l'indicatif ou du subjonctif, selon que la conjonction dont il tient la place exige l'indicatif ou le subjonctif.

Ex. : *Quand* on est riche et *qu'*on **est** généreux, on compte beaucoup d'amis. (*Que* est mis ici pour *quand*, qui exige l'indicatif.)

*Bien qu'*il soit jeune et *qu'*il **soit** bien portant, il ne veut pas travailler. (*Que* est mis ici pour *bien que*, qui exige le subjonctif.)

520. *Que*, tenant la place de *si*, est toujours suivi du subjonctif.

Ex. : *Si* votre ami était dans la peine et *qu'*il **vînt** vous demander secours, que feriez-vous ? (*Qu'il vînt* est mis ici pour *s'il venait*.)

Exercice 217.

Indiquez de quelle conjonction *que* tient la place et mettez le mode convenable.

Si vous avez un ennemi et *qu'*il (*avoir*) faim, donnez-lui à manger.

Comme Mazarin * voyait que sa mort était prochaine et *qu'*on (*essayer*) de le consoler, il déclara qu'il ne regrettait point la vie.

Lorsque l'été arrive et *que* le soleil (*échauffer*) les glaciers * des Alpes, on voit se briser les hautes aiguilles de glace dont ils sont surmontés.

Quand on entreprend l'ascension * du mont Blanc et *qu'*on (*arriver*) à la muraille verticale * sur laquelle il faut marcher pour en atteindre le sommet, on commence à respirer difficilement.

Avant que les hommes eussent inventé l'écriture et *qu'*ils (*trouver*) des moyens rapides de déplacement, il dut s'écouler bien des siècles.

Josué dit aux Israélites : « *Si* vos enfants voyaient ce monceau de pierres et *qu'*ils vous (*demander*) ce qu'il signifie, vous leur répondriez qu'il a été élevé en commémoration du passage du Jourdain *.

Si la vigne vient à geler en mai et *que* le soleil ne (*luire*) pas immédiatement après la gelée, il y a lieu d'espérer que les bourgeons ne seront pas endommagés.

---

519. Que remarque-t-on sur *que?*

520. Quel mode emploie-t-on après *que,* mis pour *si?*

VII. — Emploi de l'infinitif.

521. Souvent l'infinitif remplace élégamment un verbe à un mode personnel.

Ainsi au lieu de dire :

Il ordonne — que nous *partions.*

On entendait — les oiseaux qui *chantaient.*

On dit plus élégamment avec l'infinitif :

Il nous ordonne *de partir.*

On entendait — les oiseaux *chanter.*

522. Règle. L'infinitif doit se rapporter sans équivoque à un nom ou à un pronom exprimé dans la phrase.

Ex. : Sur la corde tendue, un jeune *voltigeur* apprenait à *danser.*

Je vais où le vent me mène, sans me *plaindre* ou m'*effrayer.*

Dans ces phrases, *danser* se rapporte sans équivoque à *voltigeur*, et *plaindre* à *je.* Mais dans cette autre phrase : Qu'ai-je fait *pour venir* troubler mon repos? l'emploi de l'infinitif est défectueux, parce que cet infinitif ne se rapporte à aucun mot exprimé; il faut dire avec le subjonctif : Qu'ai-je fait *pour que tu viennes* troubler mon repos.

Exercice 218.

Faites connaître à quel mot l'infinitif se rapporte.

« Que je te plains, petite plante, disait un jour le lierre au thym : toujours *ramper* est ton destin. — Il est vrai, dit le thym, ta hauteur m'est connue; je ne puis sur ce point *disputer* avec toi. » — Dans une ville de l'Asie, il existait deux malheureux, l'un perclus *, l'autre aveugle, et pauvres tous les deux. Ils demandaient au ciel de *terminer* leur vie. — Un enfant, élevé dans un pauvre village, revint chez ses parents, et fut surpris d'y *voir* un miroir. — Pour *vivre* heureux, vivons cachés. — Il n'y a qu'une chose qui doive *engager* l'honnête homme à *sortir* de sa retraite obscure; c'est le devoir. — Souvent l'adversité fait en un seul moment ce que beaucoup de leçons n'ont jamais pu *faire.* — Nous ne devons pas *espérer* qu'on nous accorde plus que nos droits. — Soyons modestes, n'empiétons sur les droits de personne, si nous voulons *obtenir* qu'on respecte les nôtres.

---

521. Que savez-vous sur l'emploi de l'infinitif ?

522. Quelles conditions doit présenter l'emploi de l'infinitif ?

Emploi de l'infinitif (suite).

523. L'*infinitif* n'est pas autre chose que le **verbe changé en nom**. Il s'ensuit qu'il peut servir :

1° De sujet. Ex. : *Mentir* est une action honteuse.

2° De complément direct. Ex. : Il sait *lire*.

3° De complément indirect. Ex. : Il s'applique à *travailler*.

4° De complément d'un nom. Ex. : Le désir de *plaire*.

5° De complément d'un adjectif. Ex. : Habile à *parler*.

6° D'attribut. Ex. : Vouloir, c'est *pouvoir*.

Exercice 219.

Indiquez le rôle de chaque infinitif.

Il aime à *jouer*. — *Mentir* est honteux. — *Travailler* est honorable. — Je veux *voyager*. — Il se met à *chasser*. — Tu désires *apprendre* l'orthographe. — Mon frère vient de *partir*. — Ma cousine commence à bien *tricoter*. — Il est l'heure de *dîner*. — Le père bénit ses enfants au moment de *mourir*. — Ce maréchal est très habile à *ferrer* les chevaux. — Nous travaillons pour *vivre*. — L'enfant passe son temps à *flâner*. — La petite fille voudrait *savoir lire*. — Laissez-moi le temps de *ranger* mes affaires.

220. Étude de la proposition.

On donne la proposition subordonnée ; complétez la phrase au moyen d'une proposition *principale* que vous imaginerez.

Si quelqu'un veut te porter au mal,... — Lorsqu'on te frappe sur une joue,... — Quand tu te lèves le matin,... — Aussitôt que tu as reçu un ordre,... — Quoiqu'il y ait du danger à secourir un homme qui se noie,... — Puisque nos parents ont veillé sur notre enfance avec tant de sollicitude,... — Avant que vous soyez devenu habile dans votre métier,... — Pourvu que l'âne trouve quelques chardons à manger,... — Tandis que nous jouons,... — Si tous les citoyens étaient animés de l'amour de la patrie,... — Si un de vos frères tombe dans la pauvreté,... — Quand nous pardonnons au prochain ses torts envers nous,... — Quand on pardonne une offense,...

220 *bis*. Inversion de propositions. (Progr. de 1882.) — Rétablissez l'ordre logique, en mettant la proposition principale avant la proposition subordonnée. — Lorsque je pense à ma mère, les larmes me viennent aux yeux. — Pour que l'eau se retire, il ne faut qu'un instant. — Après que vous aurez travaillé, vous irez jouer. — Aussitôt que les beaux jours seront de retour, nous reprendrons nos travaux. — Dès que je serai rétabli, j'irai vous voir. — Quand ma maison sera réparée, je la vendrai.

---

523. Quels rôles l'infinitif peut-il jouer ?

Récapitulation sur l'emploi des modes.

Mettez au mode et au temps convenables chaque verbe entre parenthèses.

AVENTURE D'ATTALE.

221. C'était une rude vie que celle que l'on menait pendant les premiers siècles de l'existence de notre nation. Il fallait que chacun (*lutter*) continuellement pour conserver sa liberté ou pour la recouvrer; car il n'était pas rare qu'on la (*perdre*), à quelque rang de la société que l'on (*appartenir*). Témoin Attale, neveu du bienheureux Grégoire, évêque de Langres *, devenu l'esclave d'un barbare des environs de Trèves *. Le bon évêque aurait donné tout ce qu'il possédait pour qu'on lui (*ramener*) le captif.

222. Aussi l'un de ses serviteurs, nommé Léon, résolut-il de tenter l'aventure, et voici ce qu'il imagina. « J'exige de ton amitié, dit-il à l'un de ses compagnons, que tu (*venir*) avec moi et que tu me (*vendre*) à ce barbare, maître d'Attale; le prix de la vente sera pour toi. » Après bien des hésitations, l'autre y consentit. Mais tout n'était pas fini : pour que Léon (*réussir*) dans son projet, il était nécessaire qu'il (*gagner*) la faveur du barbare, et qu'il (*devenir*) en quelque sorte son intendant. En moins d'un an, il arriva à ce poste, grâce à ses talents culinaires*. Le seigneur franc, pourvu qu'il (*faire*) bonne chère, s'inquiétait peu de l'origine et des antécédents de ses principaux serviteurs. « C'est maintenant, pensa Léon, qu'il convient que je me (*mettre*) à l'œuvre. »

223. Il se rendit dans la prairie située proche de la maison où Attale gardait les chevaux, et, se couchant à terre, à quelque distance et en lui tournant le dos, afin qu'on ne s'(*apercevoir*) pas qu'ils parlaient ensemble : « Il est temps, dit-il au jeune homme, que nous (*songer*) à retourner dans notre patrie. Il faut que tu (*t'apprêter*) à partir cette nuit même, dès que je t'appellerai. » Le soir venu, Léon et Attale s'échappèrent, non sans avoir enlevé au maître, dans la chambre où il dormait, son bouclier et sa framée *.

224. On devine quelle diligence il leur fallut faire pour qu'ils ne (*être rattrapé*) par le chef barbare, qui s'était mis à leur poursuite. Cependant les obstacles se multipliaient devant eux. La troisième nuit était survenue depuis leur départ, sans qu'ils (*prendre*) la moindre nourriture. Ils allaient succomber à la faim, quand Dieu permit qu'ils (*trouver*) un arbre couvert de prunes. Ils en mangèrent, et, s'étant un peu soutenus par ce moyen, ils continuèrent leur route vers la Champagne *.

225. Ils coururent encore d'autres dangers, mais à force de courage, ils (*arriver*) enfin à Langres, chez l'évêque Grégoire. Le pontife pleura sur le cou de son neveu; il voulut qu'on (*affranchir*) sur-le-champ Léon et les siens, et qu'on lui (*donner*) des terres en propre, sur lesquelles il (*vivre*) libre le reste de ses jours avec sa femme et ses enfants.



CHAPITRE XVI

STYLE ET COMPOSITION

524. Dans l'usage ordinaire de la vie, les **sujets** que l'on peut avoir à traiter se réduisent à trois principaux : la *narration*, la *description* et la *lettre*.

I. — De la narration.

525. La *narration* est l'exposé d'un fait, réel ou imaginaire, depuis son origine jusqu'à son achèvement.

526. Règle. Une narration doit être courte, claire, vive et intéressante.

226-228. Modèle de narration.

LA CHICANE.

Lisez attentivement et copiez la narration suivante :

Jean, le vieux fermier, passait pour un chicaneur consommé. Il n'était pas rare qu'il eût à la fois cinq ou six procès sur les bras. Dieu sait quelles dépenses il faisait chaque année en papier timbré *, et comme il enrichissait les gens de loi ! Un jour, le voisin s'étant avisé de percer une fenêtre dans le pignon de la ferme qu'il habitait à côté de Jean, celui-ci pensa que de cette fenêtre on aurait vue sur sa cour. Il s'imagina que cela lui causerait un grave préjudice * et il résolut d'y mettre ordre. Vite, voilà qu'il intente un procès contre le voisin. En vain les autres habitants du village lui conseillent-ils de se désister * de cette action judiciaire *. Jean n'en veut point démordre ; il s'obstine de plus belle dans la revendication * de ses prétendus droits. Bref, après maints plaidoyers et maints arrêts émanant de juridictions différentes, Jean perd irrévocablement sa cause. C'est alors qu'arrive le quart d'heure de Rabelais *. Il faut payer les frais ; mais Jean est dans l'impossibilité de les acquitter, et il voit vendre par autorité de justice la ferme où son vieux père était mort et où lui-même comptait bien achever ses jours.

229. Exercice de composition.

Répondez par écrit aux questions suivantes :

Qu'est-ce qu'un fermier ? — Qu'est-ce qu'un chicaneur ? — Qu'est-ce qu'un procès ? — A quoi sert le papier timbré ? — Comment Jean fut-il entraîné dans un nouveau procès ? — Qu'est-ce qu'un préjudice ? — Qu'est-ce qu'une action judiciaire ? — Qu'est-ce que revendiquer un droit ? — Expliquez comment Jean fut ruiné. — Qu'est-ce que le quart d'heure de Rabelais ? — Quelles furent pour Jean les conséquences de la perte du procès ?

---

524. Quels sujets de style a-t-on le plus souvent à traiter ?

525. Qu'est-ce que la narration ?

526. Quelle est la règle de la narration ?

II. — De la description.

527. La *description* est une peinture vive et exacte des objets.

528. *Décrire*, ce n'est pas entasser détails sur détails, c'est choisir les plus essentiels et leur donner l'étendue convenable.

---

230. Modèle de description.

UNE GROTTE.

Lisez attentivement et copiez la description suivante :

..... Mais voilà le défilé franchi et la sombre grotte s'ouvre devant nous. Vite nous allumons flambeaux et torches * et nous nous lançons dans l'inconnu.

Un cri d'admiration part en même temps de toutes les poitrines à la vue de ces parois* scintillant de mille feux, à la vue de cette voûte d'où pendent des myriades de cristaux, de ces massives colonnes qui se nuancent des couleurs de l'arc-en-ciel*. Il n'est pas jusqu'au pavé même qui ne réfléchisse la lumière des torches. C'est que l'eau, suintant à travers les pores de la pierre, a déposé à la longue sur le plafond, les murailles et le plancher, des particules salines qui ont la transparence et la limpidité du verre. C'est qu'elle les a arrangées en élégants pendentifs * qui rappellent nos plus beaux décors.

Tout à coup la scène change : la grotte était dans cette première chambre d'une hauteur prodigieuse; à présent il nous faut ramper sur la terre humide dans un étroit couloir; puis nouvel élargissement, mais ici la magique ornementation a disparu. Des roches noirâtres à nos côtés et au-dessus de nos têtes; deux ou trois blocs gigantesques tombés à nos pieds, nous disent que de temps en temps d'énormes masses se détachent de la voûte et tombent avec un bruit horrible qui retentit longtemps dans les profondeurs de la crypte*. Si nous allions être surpris par une de ces avalanches * de roches, cette pensée nous fait frissonner.

231. Exercice de composition.

Répondez par écrit aux questions suivantes :

Qu'est-ce qu'une torche? — Qu'est-ce qu'une paroi? — De quelles couleurs est composé un arc-en-ciel? — Quelle impression pensez-vous que l'on doive éprouver en passant de la lumière du jour aux ténèbres? — Quel est l'effet du toucher sur les parois de la grotte? — D'où vient que ces parois sont tapissées de cristaux? — Décrivez l'effet de ces cristaux à la lumière des torches. — Quelles sont les pensées qui viennent naturellement à l'esprit quand on a contemplé les blocs détachés de la voûte? — Qu'est-ce qu'une crypte?

---

527. Qu'est-ce que la description? | **528.** Qu'est-ce que *décrire?*

III. — De la lettre.

529. La *lettre* est une conversation par écrit entre deux personnes séparées l'une de l'autre.

Rien de plus utile que de savoir écrire une lettre : le plus souvent on juge d'un homme par la manière dont il écrit.

530. Règle. Une lettre doit être correcte, simple et naturelle.

---

232. Modèle de lettre.

Lisez attentivement et copiez la lettre suivante :

UN PÈRE A SON FILS EN PENSION DANS UNE VILLE VOISINE.

MON CHER ENFANT,

Nous venons de recevoir ton dernier bulletin mensuel *. Nous avons vu avec plaisir que tu fais des progrès. Continue à bien travailler. Tu sais quels sacrifices nous nous imposons pour ton éducation, et de combien de choses nous sommes obligés de nous priver pour subvenir aux dépenses qu'elle nous occasionne. Mais nous nous applaudirons d'avoir pris la résolution de te faire étudier, si, comme nous l'espérons, tu deviens un homme instruit et capable de bien administrer notre ferme, que nous te laisserons quand tu auras un peu plus d'âge et d'expérience. Songe bien que la profession d'agriculteur exige de vastes connaissances. La nature des terres, les effets des engrais, l'organisation des animaux, leurs maladies, leur régime alimentaire, les propriétés des végétaux utiles ou nuisibles sont de son domaine. Ne perds donc pas une minute, applique-toi à l'étude des trois règnes * de la nature, acquiers des notions de chimie * et d'économie rurale *. Quand tu reviendras ici avec ces connaissances, non seulement notre exploitation en profitera, mais encore nos voisins eux-mêmes. Ils adopteront les bonnes méthodes de culture, ils renonceront à la routine. Le pays tout entier te devra sa prospérité. N'y a-t-il pas là de quoi satisfaire toute ton ambition ? Continue donc à te montrer toujours digne de notre tendresse.

Ton père affectionné.

233. Exercice de composition.

Répondez aux questions suivantes :

Que contient le bulletin mensuel d'un écolier? — Quelle est la nature des sacrifices que les parents s'imposent pour l'éducation de leurs enfants? — Que pensez-vous de la profession d'agriculteur? — Motivez le jugement que vous en portez? — Que doit étudier le jeune homme qui veut devenir cultivateur? — Quels avantages retirera-t-il de ses études? — Quel profit ses voisins pourront-ils peut-être en retirer?

---

529. Qu'est-ce que la lettre ? Est-il utile de savoir écrire une lettre?

530. Que doit être une lettre ?

DEVOIRS DE REDACTION.

(Sujets donnés dans les examens du Certificat d'études.)

1. Le dessin. — Dans une lettre à un de vos amis, vous exposez comment l'enseignement du dessin est organisé dans l'école que vous fréquentez, et vous faites ressortir l'utilité que vos camarades et vous, vous pouvez, dans l'avenir, retirer de cet enseignement.

2. Lettre à un de vos amis, *du même âge que vous, qui habite une commune voisine.* — Vous lui apprenez que, d'après les conseils de votre instituteur, tous les grands élèves de votre école se sont constitués en société protectrice des animaux domestiques et des oiseaux utiles à l'agriculture. Vous avez un président élu, un conseil également élu ; vos camarades vous ont nommé secrétaire du conseil. Votre société a des statuts rédigés en 12 articles où tout est prévu pour atteindre le but et aussi pour assurer le fonctionnement régulier de la société. Vous donnerez une idée de ces statuts. Heureux résultats qu'a déjà produits votre petite association. Encouragements dont elle est l'objet.

3. Lettre à un cousin, *du même âge que vous, qui habite une commune voisine.* — Vous le félicitez des prix qu'il vient d'obtenir à la distribution qui, dans son village, a terminé l'année scolaire. Il n'a pas été possible d'en établir une dans la commune que vous habitez. — Pourquoi? — Mais vous espérez bien qu'il y en aura une l'an prochain, et vous souhaitez vivement d'avoir autant de succès que votre cousin.

4. Demande d'emploi. — Vous avez appris qu'une place de..... est ou va devenir vacante dans l'usine, la manufacture, la maison..... de M. X..... et vous lui écrivez pour lui faire vos offres de service ; — Raisons qui vous obligent à chercher un emploi : votre âge, l'impossibilité dans laquelle sont vos parents de vous nourrir à ne rien faire, le désir que vous avez de vous acquitter envers eux de....., de leur venir en aide pour élever vos jeunes frères et sœurs, etc. ; — Ce que vous savez faire, l'instruction que vous avez reçue, les aptitudes que vous croyez avoir, le goût que vous ressentez pour..... — Vous désirez bien vivement entrer chez M. X..... plutôt que partout ailleurs. Pourquoi? — Si vous êtes assez heureux pour y être admis, vous ferez tout ce qui dépendra de vous pour donner à M. X..... pleine satisfaction. — Vous remplirez vos fonctions avec conscience et dévouement..... Vous aurez pour lui une profonde reconnaissance.

5. Mon jardin en automne. — Description.

6. Le bonheur de faire le bien. — Un incendie a détruit plusieurs maisons dans une commune voisine ; on fait une quête en faveur des victimes de cet événement. — Vous engagez vos camarades à participer à cette bonne œuvre. — Vous vous privez, mais vous en serez largement dédommagé par le bonheur qu'on ressent à faire le bien.



CHAPITRE XVII

DU PARTICIPE

531. Le **participe** est un mot qui *participe* de l nature du verbe et de celle de l'adjectif. Il participe de la nature du verbe en ce qu'il marque le temps et qu'il peut avoir un complément direct; il participe de la nature de l'*adjectif* en ce qu'il *qualifie*, comme ce dernier.

532. Il y a deux sortes de participes : le participe *présent* et le participe *passé*.

Participe présent.

533. Le participe *présent* exprime l'action; il est terminé par *ant* et **ne varie jamais**.

Ex. : Un homme *louant* Dieu.
Des hommes *louant* Dieu.

534. Toute forme verbale en *ant* est participe présent ou adjectif verbal.

1° Elle est *participe présent*, et par conséquent **invariable**, lorsqu'elle exprime l'*action*.

Ex. : Votre mère est une personne *obligeant* tout le monde.

2° Elle est *adjectif verbal*, et par conséquent **variable**, lorsqu'elle exprime une *qualité*.

Ex. : Votre mère est *obligeante* pour tout le monde.

535. Pour distinguer le participe présent de l'adjectif verbal, il faut s'en rapporter au sens de la phrase. Le mot en *ant* exprime-t-il une **action**, il est participe présent; désigne-t-il un **état**, il est adjectif verbal.

---

531. Qu'est-ce que le participe?
532. Combien y a-t-il de sortes de participes?
533. Qu'exprime le participe présent?
534. Que peut être toute forme verbale en *ant*?
Quand est-elle participe présent?
Quand est-elle adjectif verbal?
535. Comment distingue-t-on le participe présent de l'adjectif verbal?

536. On reconnaît mécaniquement que le mot verbal en *ant* est participe présent :

1° Quand il a un complément direct. Ex. : Cornélie*, *apercevant* l'urne où étaient renfermées les cendres de Pompée*, versa un torrent de larmes.

2° Quand on peut le traduire par *qui* suivi du verbe à un mode personnel. Ex. : Nous aperçûmes une loutre *nageant* dans le ruisseau. On peut dire : une loutre *qui nageait*.

3° Quand il est précédé ou qu'on peut le faire précéder de la préposition *en*. Ex. : Les bergères, *en dansant* au son du chalumeau, charmaient les ennuis de la solitude.

Remarque. — Il ne faut pas trop se fier à ces moyens mécaniques; ils peuvent quelquefois induire en erreur.

Exercice 234.

Indiquez si les mots soulignés sont participes présents ou adjectifs verbaux et faites accorder s'il y a lieu.

Ecrivez : Les flots s'avancent en *mugissant* (part. prés., parce qu'il exprime l'action et qu'il est précédé de *en*).

Les flots s'avancent en (*mugissant*). — Je lis une histoire (*intéressant*). — Ces chevaux sont (*fatigant*). — Figurez-vous des forgerons (*battant*) le fer à coups redoublés. — Des bruits (*alarmant*) circulent de toutes parts. — On se forme l'esprit en (*lisant*) de bons livres. — Ne vous mêlez point à cette querelle (*désolant*). — Les juges, n'(*écoutant*) que la voix de leur conscience, condamnèrent l'accusé. — Nous traversâmes des prairies (*verdoyant*). — On reproche à ces enfants de n'être guère (*caressant*). — Par une belle journée de printemps on voit les abeilles (*s'élançant*) des ruches, (*visitant*) toutes les fleurs, (*pompant*) leur nectar, (*ramassant*) leur pollen* et (*rentrant*) chargées de butin. — Nous contemplions les grands peupliers (*agitant*) leur feuillage. — Nulle personne ne s'est repentie de s'être montrée (*obligeant*). — Les animaux (*vivant*) en domesticité sont modifiés quant aux mœurs et aux caractères, et acquièrent des habitudes différentes de celles qu'ils auraient à l'état sauvage. — Les plantes (*végétant*) dans un sol marécageux ont un aspect qui les fait reconnaître tout d'abord. — Les physiciens appellent corps (*isolant*) ceux qui s'opposent au passage de l'électricité accumulée à la surface d'autres corps en contact avec eux.

---

536. A quoi reconnaît-on mécaniquement le participe présent?

537. Un certain nombre de participes présents ont une orthographe différente de celle de l'adjectif ou du substantif verbal correspondant.

PARTICIPES PRÉSENTS.	ADJECTIFS VERBAUX.
Adhérant.	*Adhérent.*
Convainquant.	*Convaincant.*
Différant.	*Différent.*
Excellant.	*Excellent.*
Extravaguant.	*Extravagant.*
Fatiguant	*Fatigant.*
Intriguant.	*Intrigant.*
Négligeant.	*Négligent.*
Suffoquant.	*Suffocant.*
Vaquant.	*Vacant.*

PARTICIPES PRÉSENTS.	SUBSTANTIFS VERBAUX.
Affluant.	*Un affluent.*
Equivalant.	*Un équivalent.*
Expédiant.	*Un expédient.*
Fabriquant.	*Un fabricant.*
Précédant.	*Un précédent.*
Présidant.	*Un président.*
Résidant.	*Un résident.*

Exercice 235.

Remplacez les points par l'un des deux mots qui sont en tête de l'alinéa.

Fabriquant, fabricant. — Les ... de drap formaient au moyen âge une corporation puissante. — Les Marseillais, ... beaucoup de savon, pourraient suffire seuls à l'approvisionnement de l'Europe.

Fatiguant, fatigant. — On a besoin d'une alimentation forte et réparatrice quand on se livre à un travail ... — Que de gens ne voit-on pas se ... à chercher de prétendus bons mots.

Convainquant, convaincant. — Tous les siècles ont admiré Démosthène * ... son rival Eschine * de basse jalousie. — Les mathématiques apportent des raisons ... de tout ce qu'elles avancent.

Excellant, excellent. — Nous avons goûté à ces melons, nous les avons trouvés ... — L'Italie a eu des artistes ... à la fois dans la peinture, dans la sculpture et dans l'architecture.

Différant, différent. — Fabius *, ... d'attaquer Annibal *, servit mieux son pays que le présomptueux Varron. * — Les animaux qui vivaient en Europe à l'époque où ont été formées les collines de Montmartre étaient tout ... de ceux qu'on y voit aujourd'hui.

Négligeant, négligent. — Tout homme ... le travail deviendra tôt ou tard malheureux. — Personne n'aime les enfants...

Présidant, président. — Boissy d'Anglas* ... la Convention, montra la plus héroïque fermeté au moment de l'invasion de la salle par le peuple soulevé. — Le ... se couvre dans les assemblées législatives, pour annoncer l'interruption d'une séance.

Adhérant, adhérent. — Le fer ... à l'aimant, il faut une certaine force pour les séparer. — Il n'est secte philosophique qui n'ait eu ses..., quelque extravagante qu'elle ait été.

---

537. Que remarque-t-on sur l'orthographe d'un certain nombre de participes présents?

CHAPITRE XVIII
PARTICIPE PASSÉ

I. — **Revision.**

538. Le participe **passé** exprime un état, une qualité.

LETTRE FINALE DU PARTICIPE.

539. Parmi les participes, les uns se terminent par **é**, **i**, **u**, comme *blâm*-**é**, *cueill*-**i**, *vend*-**u**; les autres par **s** ou **t**, comme *permi*-**s**, *écri*-**t**, *offer*-**t**.

540. Pour connaître la lettre finale d'un participe, il suffit d'en former le féminin.

Ex. : Blâm*é*-e, cueill*i*-e, vend*u*-e (avec *é*, *i*, *u*).
Permi-**s**-e, écri-**t**-e, offer-**t**-e (avec *s* ou *t*).

PARTICIPE EN É ET INFINITIF EN ER.

541. Dans les verbes de la première conjugaison, il ne faut pas confondre le participe en **é**, *aim*-**é**, *chant*-**é**, avec l'infinitif en **er**, *aim*-**er**, *chant*-**er**.

1° Le verbe est au participe, quand il qualifie un substantif : *le blé* fauch**é** ; ou quand il est précédé d'un des auxiliaires *avoir* ou *être : il a* chant**é**, *il est* aim**é**.

2° Le verbe est à l'infinitif quand il est précédé d'un autre verbe : il *sait* chant**er** ; ou d'une des prépositions *à*, *de*, *par*, *pour*, *sans :* il est doux d'aim**er**.

PARTICIPE PASSÉ SANS AUXILIAIRE.

542. Le participe passé qui n'est pas accompagné d'un verbe **auxiliaire**, s'accorde, comme un adjectif, en genre et en **nombre** **avec le nom** qu'il qualifie.

Ex. : Un frère *aimé*, une sœur *aimée*.
Des frères *aimés*, des sœurs *aimées*.

PARTICIPE PASSÉ AVEC *être*.

543. Le participe passé conjugué avec l'auxiliaire *être* **s'accorde** en genre et en nombre avec le **sujet** du verbe.

Ex. : Mon père, tu es *aimé*.
Ma mère, tu es *aimée*.

---

538. Qu'exprime le participe passé ?
539. Que remarque-t-on sur la lettre finale des participes ?
540. Comment connaît-on la lettre finale d'un participe ?
541. Que remarque-t-on sur les participes en *é* et les infinitifs en *er ?*
542. Comment s'accorde le participe passé qui n'est pas accompagné d'un verbe auxiliaire ?
543. Comment s'accorde le participe passé conjugué avec l'auxiliaire *être ?*

PARTICIPE PASSÉ AVEC *avoir*.

544. Règle générale. Le participe passé conjugué avec l'**auxiliaire** *avoir* s'accorde avec le **complément direct,** quand ce complément est **avant** le participe; mais il reste invariable si le complément direct ne vient qu'**après** le participe, ou **s'il n'y a pas** de complément direct.

1° LE COMPLÉMENT DIRECT EST AVANT.

545. Soient ces phrases:

La ville *que* j'ai *visitée*.	J'ai visité quoi? *que* mis pour *la ville*.
Les villes *que* j'ai *visitées*.	J'ai visité quoi? *que* mis pour *les villes*.
L'arbre *qu*'ils ont *planté*.	Ils ont planté quoi? *que* mis pour *l'arbre*.
Les arbres *qu*'ils ont *plantés*.	Ils ont planté quoi? *que* mis pour *les arbres*.
Ton livre, je *l*'ai *lu*.	J'ai lu quoi? *l'* mis pour *ton livre*.
Tes livres, je *les* ai *lus*.	J'ai lu quoi? *les* mis pour *tes livres*.
Ma fille, je *t*'ai *instruite*.	J'ai instruit qui? *te* mis pour *ma fille*.
Mes filles, je *vous* ai *instruites*.	J'ai instruit qui? *vous* mis pour *mes filles*.
Que d'affaires il a *menées*.	Il a mené quoi? *que d'affaires*.
Combien d'affaires avez-vous *menées*?	Vous avez mené quoi? *combien d'affaires*.

Les compléments directs *que*, *l'*, *les*, *te*, *vous*, *que d'affaires*, *combien d'affaires*, sont **avant** le participe: accord.

2° LE COMPLÉMENT DIRECT EST APRÈS.

546. Soient ces phrases:

J'ai *visité* une *ville*.	J'ai visité quoi? *une ville*.
Ma mère a *cueilli* une *fleur*.	Ma mère a cueilli quoi? *une fleur*.
Mes frères ont *lu* leurs *livres*.	Mes frères ont lu quoi? *leurs livres*.
Nous avons *reçu* une *lettre*.	Nous avons reçu quoi? *une lettre*.

Les compléments directs *ville*, *fleur*, *livres*, *lettre*, sont **après le** participe: pas d'accord.

3° IL N'Y A PAS DE COMPLÉMENT.

547. Soient ces phrases:

Mes arbres ont *péri*.	Mes arbres ont péri quoi?
Ces enfants ont *travaillé* avec ardeur.	Ces enfants ont travaillé quoi?
Ils ont *joué* avec entrain.	Ils ont joué quoi?
Ils ont *dormi* toute la nuit.	Ils ont dormi quoi?

Il n'y a pas de complément direct: pas d'accord.

544-547. Comment s'accorde le participe passé conjugué avec l'auxiliaire *avoir*?

II. — Participe passé d'un verbe actif.

548. Le participe passé d'un verbe *actif* étant toujours accompagné de l'auxiliaire *avoir*, se trouve dans le cas de la règle générale (§ 544).

Ex. : Les livres *que* nous avons *lus*.
Ces enfants ont *lu* leurs *livres*.

549. Si le complément direct est une des expressions *combien de*, *que de*, *plus de*, *moins de*, *autant de*, etc., le participe s'accorde avec le nom qui suit *combien de*, *que de*, etc.

Ex. : Combien de gens j'ai *vus* se repentir d'avoir perdu trop d'heures à l'école !
Autant de batailles il a *livrées*, autant de victoires il a *gagnées*.

Exercice 236. — LA GARANCE.

Faites accorder suivant les règles les participes entre parenthèses.

La garance est une charmante plante vivace*, de la même famille que le café. Elle fournit à l'industrie la teinture rouge la plus solide qui soit (*connu*) ; son principe colorant réside dans la racine. Cette racine, quand on l'a (*conservé*) entière, est (*désigné*) dans le commerce sous le nom d'alizari. Elle prend celui de garance quand elle est (*réduit*) en poudre.

La garance est (*employé*) dans la teinture depuis la plus haute antiquité. Elle était (*cultivé*) par les Aquitains*, comme plante tinctoriale* ; ayant (*imaginé*) de la mêler au pastel*, ils en obtenaient des couleurs violettes. Au moyen âge*, elle joua un grand rôle dans notre agriculture nationale, et elle était surtout (*cultivé*) dans la région qui a (*formé*) depuis nos départements du Nord. Mais les troubles du seizième siècle ayant (*répandu*) sur toute la France un voile de deuil, l'agriculture fut (*délaissé*), et vers la fin de ce même siècle, la garance avait (*disparu*) en grande partie de notre territoire.

En 1762, la garance reparut en France ; elle fut (*importé*) dans le territoire d'Avignon par un Arménien* catholique d'Ispahan* nommé Johann Althen, et comme il était (*tombé*) sur un sol extraordinairement favorable, la nouvelle récolte a (*fini*) par y dominer peu à peu toutes les autres. Sur trente-huit millions de kilogrammes de racines qui sont (*versé*) annuellement dans le commerce, les deux tiers sont (*fourni*) par la France seule, qui s'est ainsi (*placé*) à la tête des pays producteurs de cette précieuse plante.

---

548. Comment s'accorde le participe passé d'un verbe actif ?

549. Comment s'accorde le participe avec *combien de*, etc. ?

III. — Participe passé d'un verbe passif.

550. Le participe passé d'un verbe *passif*, étant toujours accompagné de l'auxiliaire *être*, s'accorde avec le sujet.

Ex. : Tous les hommes seront *jugés* après leur mort.

Exercice 237.

LES ENGRAIS NÉGLIGÉS.

Faites accorder les participes suivant la règle.

Que de matières sont tous les jours (*perdu*) dans nos campagnes, et qui, si on les avait (*recueilli*), auraient servi à fertiliser nos champs! On ignore généralement que des os d'animaux que l'on a (*pulvérisé*)* ou simplement (*broyé*), sont (*employé*) dans différents pays comme supplément aux fumiers ordinaires. Les Anglais sont allés chercher des os dans toutes les parties du monde, jusque dans l'Inde*. Le Danemark seul leur en a fourni pour plus d'un million par an. Combien de champs de bataille ils ont (*exploité*), et combien d'ossements d'hommes et d'animaux ils ont (*transporté*) chez eux. Dans toutes nos campagnes, les os des animaux (*mort*) de vieillesse, ceux qui proviennent des viandes de boucherie devraient être (*ramassé*) et (*concassé*) ; les infirmes, les pauvres seraient utilement (*occupé*) par ce travail. De même, les crins, les poils, les cheveux, les bonnets de laine et de soie, que l'on a presque toujours (*dédaigné*), seraient fructueusement (*appliqué*) à la culture.

A plus forte raison les chairs des animaux (*mort*) devraient-elles être aussi (*utilisé*). Combien de chevaux, de chiens, de moutons et d'autres quadrupèdes ont péri de maladie ou a-t-on (*abattu*), qui restent presque toujours chez nous (*exposé*) sur le sol, jusqu'à ce que les oiseaux carnassiers les aient (*dévoré*) ou qu'ils soient (*décomposé*) ; non seulement les engrais que ces corps auraient (*fourni*) sont (*perdu*) pour la terre, mais encore l'atmosphère* a été plus d'une fois (*corrompu*) par les vapeurs qui s'en sont (*exhalé*). Ajoutons à toutes ces ressources les boues des villes et des villages qui, (*ramassé*) soigneusement, constitueraient un engrais d'une grande puissance ; les vases* qui seraient (*retiré*) du fond des marais, des étangs et des fossés ; les chiffons de laine que l'on aurait (*réuni*) en tas, au lieu de les laisser perdre ; les résidus des fabriques dont la culture aurait (*tiré*) un excellent parti ; les plumes grossières qui seraient (*répandu*) avec tant d'avantages sur les chènevières* ; les râpures de cornes ; mille autres débris animaux ; et nous comprendrons quelle énorme quantité de matières fertilisantes pourrait être (*appliqué*) sur nos terres, si nous nous donnions la peine de les recueillir.

---

550. Comment s'accorde le participe passé d'un verbe passif?

IV. — Participe passé d'un verbe neutre.

551. Le participe passé d'un verbe *neutre*, conjugué avec *avoir*, est toujours invariable, parce qu'il n'a pas de complément direct. Ex. : Nos fleurs ont *péri*.

On écrira de même avec le participe invariable :

Les quelques heures qu'il a *dormi*, qu'il a *régné*, qu'il a *vécu*, c'est-à-dire, **pendant lesquelles** il a dormi, il a régné, il a vécu.

552. Le participe passé d'un verbe *neutre*, conjugué avec *être*, s'accorde avec le sujet du verbe.

Ex. : Nos sœurs sont *parties* ce matin.

Exercice 238.

Faites accorder les participes suivant la règle.

Les chaleurs qui ont (*succédé*) aux pluies ont (*activé*) la végétation. — L'invention du télégraphe électrique* a (*paru*) merveilleuse à tout le monde. — Vos frères ont toujours été très gais pendant les quinze jours qu'ils ont (*dîné*) avec nous. — Toutes les fleurs que nous aviens (*plante*) ont (*péri*) faute d'être (*arrosé*). — Cette dame étrangère a toujours (*fait*) beaucoup d'aumônes pendant les dix années qu'elle a (*vécu*) avec nous. — Ces jeunes filles nous ont (*semblé*) grandies depuis que nous ne les avons (*vu*). — Les personnes qui ont (*menti*) une fois ne sont plus jamais (*cru*). — Que d'événements se sont passés pendant les soixante-douze ans que Louis XIV* a (*régné*)! — L'eau de la rivière était si froide que nous avons (*grelotté*) plus de vingt minutes en en sortant. — Les troupes ont (*marché*) toute la nuit; aussi sont-elles (*arrivé*) de grand matin à leur destination. — Dans tous les siècles ceux-là ont bien (*agi*), qui ont (*sacrifié*) leur vie pour leur patrie. — La duplicité* de Louis XI* lui a singulièrement (*nui*) aux yeux de l'impartiale histoire. — Toutes les années que Rollin* a (*vécu*), il les a (*consacré*) à l'instruction de la jeunesse. — Quand la marmotte a (*dormi*) tout l'hiver, elle se réveille considérablement (*amaigri*).

238 *bis*. **Synonymes.** (Progr. de 1882.) — *Faute, délit, crime, forfait.* — Celui qui, par faiblesse, manque à ses devoirs, commet une... — Quand on désobéit à la loi et que cette désobéissance n'est passible que de peines correctionnelles, on est coupable d'un... — Toute action exécrable condamnée par la loi ou par la morale est un... — Un grand crime qui soulève la réprobation de tous les hommes est un...

---

551. Comment s'accorde le participe passé d'un verbe neutre conjugué avec *avoir?*
552. Conjugué avec *être?*

Participe passé des verbes *coûter*, *peser*, *courir*, etc.

553. Le verbe **coûter** étant de sa nature intransitif, et ne pouvant jamais être employé dans un sens transitif, son participe passé *coûté* demeure *toujours* invariable.

En conséquence il faut écrire : les sommes que cette acquisition m'a *coûté* et non *coûtées*. Les ennuis que cette affaire m'a *coûté* et non *coûtés*.

554. **Courir** est transitif lorsqu'il veut dire *poursuivre*, *s'exposer à*. Ex. : Les cerfs que les chasseurs ont *courus*. Quels dangers avez-vous *courus ?* Il est intransitif s'il signifie *aller avec une grande vitesse*. Ex. : Les quelques kilomètres que nous avons *couru*.

555. **Peser** est transitif quand il veut dire *évaluer le poids à l'aide d'une balance*. ou *examiner une chose attentivement*, *l'apprécier*. Ex. : La viande que l'on a *pesée*. Vos raisons, je les ai *pesées*. Il est intransitif quand il signifie *avoir un certain poids*. Ex. : Les cinq kilogrammes que ce gigot a *pesé*

556. **Valoir**, pris dans le sens de *procurer*, est transitif. Ex. : Les honneurs que son courage lui a *valus*. Pris dans le sens de *avoir une valeur*, il est intransitif. Ex. : Cette propriété ne vaut plus les dix mille francs qu'elle a *valu*.

Exercice 239.

Que de peines a (*coûté*) aux hommes la création des sciences ! — Tout le monde sait ce qu'il faut entendre quand l'Écriture dit : Les méchants que Dieu a (*pesé*) dans sa balance, il les a (*trouvé*) trop légers. — Les bêtes que les chasseurs ont (*couru*) ne se sont pas (*laissé*) prendre. — Les quelques centaines de pas que nous avons (*couru*) nous ont tout (*essoufflé*). — Les savants se sont (*rendu*) compte de la composition de l'atmosphère et ils l'ont (*pesé*) avec la dernière précision. — Cette bête ne pèse plus les deux cents kilogrammes qu'elle a (*pesé*) autrefois.

---

553. Quelle est la règle relative à l'orthographe du participe passé *coûté?*

554. Dans quel cas le participe *couru* est-il invariable? Dans quel cas demeure-t-il invariable?

555. Quand le participe passé *pesé* est-il variable, et quand est-il invariable?

556. Quel sens doit avoir le participe *valu* pour qu'il puisse s'accorder? Dans quel sens ce même participe est-il pris lorsqu'il reste toujours invariable?

V. — Participe passé d'un verbe pronominal.

557. Dans les verbes pronominaux l'auxiliaire *être* est mis pour *avoir*.

558. En conséquence, le participe passé d'un verbe pronominal suit la règle d'accord du participe conjugué avec l'auxiliaire *avoir*.

Ex. : Ces deux hommes *se* sont *querellés*.
Les *présents* qu'ils se sont *faits*.
Ils se *sont écrit* plusieurs *lettres*.
Ils se *sont nui* par leurs procédés.

C'est-à-dire :
Ces deux hommes *ont querellé* eux.
Les présents qu'*ils ont faits* à eux.
Ils ont écrit à eux plusieurs lettres.
Ils ont nui à eux par leurs procédés

Exercice 240.

Faites accorder les participes passés suivant la règle.

Nous nous sommes (*adressé*) au maire pour avoir des renseignements. — Les jardiniers se sont (*persuadé*) à tort que la lune rousse* détruisait les jeunes bourgeons. — Ceux qui ont essayé de nuire aux autres, se sont (*nui*) bien souvent à eux-mêmes. — Nous nous étions (*concerté*) pour venir vous surprendre. — Les soldats qui s'étaient (*battu*) courageusement ont été (*récompensé*). — Ton frère et le mien se sont (*écrit*) plusieurs lettres. — Ces enfants se sont (*agenouillé*) pour recevoir la bénédiction de leurs parents. — Les murailles de la salle s'étant (*écroulé*), un grand nombre de personnes ont été (*enseveli*) sous les décombres. — Les digues* de la Hollande se sont (*rompu*) plusieurs fois, et tout le pays a été (*inondé*). — Les personnes qui se sont (*moqué*) de ce pauvre orphelin ont (*commis*) une mauvaise action. — Les imprudents qui se sont (*aventuré*) sur la glace se sont presque tous (*noyé*). — Plusieurs grands hommes se sont (*instruit*) eux-mêmes. — Les contemporains d'Homère* s'étaient (*imaginé*) que la terre était plate et ronde comme un disque. — L'eau qui s'était (*infiltré*) à travers la voûte de la grotte avait (*produit*) un dépôt magnifique de stalactites. — La neige qui s'est (*accumulé*) sur la terre mit les semences et les plantes naissantes à l'abri de la gelée. — Les peuples sauvages ne se sont jamais (*plié*) instantanément aux mœurs des nations civilisées.

557-558. Quel est le rôle de l'auxiliaire *être* dans les verbes pronominaux ?

Participe passé d'un verbe pronominal (suite).

559. Le participe passé des verbes essentiellement pronominaux (nº 409), tels que *s'abstenir*, *s'emparer*, *se repentir*, *s'enfuir*, *s'écrier*, etc., s'accorde avec le sujet.

Ex. : Ils se sont *abstenus* de rire.
Elle s'est *écriée*.

560. Le verbe *s'arroger*, quoique essentiellement pronominal, suit la règle générale (nº 558).

Ex. : Nous nous sommes *arrogé* des prérogatives.
Les prérogatives que nous nous sommes *arrogées*.

561. Les verbes *s'apercevoir de*, *s'attaquer à*, *s'attendre à*, *se douter de*, *se plaindre de*, *se prévaloir de*, *se saisir de*, *se servir de*, *se taire*, qui ont à la voix pronominale un sens particulier, suivent la règle des verbes essentiellement pronominaux (nº 559).

Ex. : Ils se sont *aperçus;* ils se sont *plaints;* ils se sont *tus*.

Exercice 241.

Écrivez convenablement le participe entre parenthèses.

On a (*remarqué*) que les hommes qui se sont (*abstenu*) de vin jusqu'à leur vingtième année ont un tempérament plus robuste que les autres. — Les Romains, après s'être (*emparé*) de la Gaule, y introduisirent en peu de temps leur civilisation. — Les habitants de la campagne s'étaient (*enfui*) à l'approche de l'ennemi. — A la vue des cavaliers espagnols, qu'ils prenaient pour des dieux, les Mexicains* s'étaient (*écrié*) : d'où nous viennent ces hôtes célestes ? — Au dix-septième siècle, les Hollandais* s'étaient (*arrogé*) le monopole du commerce des épices*. — Les anciens astronomes grecs s'étaient (*aperçu*) de la cause qui produit les éclipses de soleil et de lune. — Tous ceux qui se sont (*attaqué*) à la science et l'ont (*combattu*), ont (*échoué*) dans leur tentative. — L'Écriture Sainte dit que la terre s'est (*tu*) en présence d'Alexandre.

---

559. Quelle est la règle d'accord pour le participe passé des verbes essentiellement pronominaux ?

560. Comment s'accorde le participe passé du verbe *s'arroger*?

561. Quels sont les participes passés qui, pris dans une signification spéciale, suivent les règles des participes passés essentiellement pronominaux ?

VI. — Participe passé d'un verbe impersonnel.

562. Le participe passé d'un verbe *impersonnel* est toujours **invariable**.

Ex. : Il est *arrivé* des troupes.
Les orages qu'il y a *eu*.
Les chaleurs qu'il a *fait*.

---

242. Exercice général.

Ecrivez selon la règle les participes entre parenthèses.

Que d'efforts n'a-t-il pas (*fallu*) que les hommes fissent pour parvenir à se diriger en pleine mer ! — Les annales de plusieurs peuples ont (*péri*) tout entières dans la succession des siècles. — Il y a (*eu*) une éclipse * de soleil que les astronomes ont (*observé*) dans les Indes. — Les aventuriers espagnols sont (*allé*) autrefois conquérir le puissant empire de Montézuma * au Mexique *. — Les froids qu'il a (*fait*) au commencement de l'hiver ont été assez grands pour que toutes les rivières fussent (*couvert*) de glace. — Quand des gens tombent dans un danger après en avoir (*évité*) un autre, on dit qu'ils sont (*tombé*) de Charybde * en Scylla. — Il est (*survenu*) plusieurs accidents pendant la fête. — Après que la Grèce eut (*succombé*) sous les armes romaines, elle conserva la suprématie * dans les arts et dans les lettres. — Il a été (*distribué*) des récompenses aux écoliers qui avaient le mieux (*travaillé*) dans le cours de l'année. — Les bourgeons de cet arbre sont (*sorti*) depuis quelques jours. — Il s'est (*écoulé*) bien des siècles depuis l'invention de l'écriture. — Les vaisseaux qui ont (*échoué*) * sur les côtes pendant la dernière tempête étaient (*chargé*) de lingots * d'or. — Il s'est (*glissé*) une erreur dans notre compte.

243. Sujet à développer.

LE GLAND ET LE CHAMPIGNON (*Fable*).

Vous exposerez qu'un gland tombant d'un... blessa un champignon qui lui dit : « Pourquoi n'as-tu pas pris la peine de tomber... ? » Le gland répondit qu'il n'avait pas à se gêner pour un être aussi méprisable qu'un champignon. L'autre repartit que les champignons formaient un mets délicieux, digne d'être mangé à la table des..., tandis que les glands étaient mangés par... Terminez cette fable par une morale appropriée.

243 *bis*. Définitions. (Progr. de 1882.) — Qu'est-ce que : Un conte ? — Une maison ? — Une cravate ? — Un chapeau ? — Une paire de gants ? — Une paire de souliers ? — Un bouton ? — Une épingle ? — Une aiguille ? — Un dé à coudre ? — Un étui ?

---

562. Comment écrit-on le participe passé d'un verbe impersonnel ?

VII. — Participe précédé de *en*.

563. Le pronom **en**, qui signifie *de lui*, *d'elle*, *d'eux*, *d'elles*, *de ceci*, *de cela*, joue toujours le rôle de complément *indirect*.

En conséquence, le participe qui a pour unique complément le pronom *en* reste invariable.

Ex. : J'ai trouvé des framboises et j'*en* ai *mangé;* c'est-à-dire, j'ai mangé de cela, d'*elles*.

564. Mais si indépendamment du mot *en*, il y a un complément direct exprimé, le participe suit la règle générale d'accord.

Ex. : Mon père est absent, voici les nouvelles *que* j'en ai *reçues;* c'est-à-dire, *que* j'ai *reçues* de lui.

565. Lorsque le pronom *en* est précédé d'un des adverbes de quantité *combien*, *plus*, *autant*, *moins*, etc., le participe se met au pluriel.

Ex. : Autant de parties il a *jouées*, autant il en a *perdues;* c'est-à-dire, *autant d'elles* il a *perdues*.

Exercice 244.

Nous nous sommes (*promené*) dans un jardin rempli de fleurs, et Dieu sait combien nous en avons (*cueilli*). — Je penserai toujours à mon excellent maître, et je n'oublierai jamais les bonnes leçons que j'en ai (*reçu*). — On a ouvert une nouvelle carrière, et voici les pierres que l'on en a (*tiré*).— Nous sommes (*allé*) à la chasse aux insectes, et vous ne sauriez croire combien nous en avons (*attrapé*). — Pendant les vacances, nous avons parcouru les Alpes, et nous avons fait un herbier* avec les plantes que nous en avons (*rapporté*). — Nous sommes (*allé*) chercher des champignons dans les bois, et nous en avons (*trouvé*) en abondance. — On nous a (*donné*) de superbes haricots, nous en avons (*planté*), et nous en récolterons l'automne prochain. — Étant (*allé*) à Rome, nous en avons (*visité*) les plus beaux monuments et les plus belles ruines, et nous en avons (*rapporté*) une foule d'objets antiques. — J'ai lu les ouvrages des moralistes*, et voici les maximes que j'en ai (*extrait*). — Puisque vous voilà de retour d'Egypte, montrez-moi la momie* que vous en avez (*rapporté*). — Dans notre promenade, nous avons (*aperçu*) des nids d'oiseaux ; mais nous n'en avons pas (*déniché*), parce que nous savons combien ces petits êtres rendent de services dans les contrées agricoles.

---

563. Que savez-vous sur le pronom *en?*

564-565. Quelle est la règle d'accord du participe ?

VIII. — Participe passé suivi d'un infinitif.

566. Le participe passé suivi d'un *infinitif* reste invariable s'il a pour complément direct cet *infinitif;* il s'accorde, au contraire, s'il a pour complément direct le *pronom* qui précède.

Ex. : Les vers que j'ai *entendu* réciter étaient magnifiques. — J'ai entendu quoi? *réciter* les vers: pas d'accord.

Les personnes que j'ai *entendues* réciter des vers m'ont charmé. — J'ai entendu qui? des *personnes* réciter des vers: accord.

567. La même règle s'applique au cas où l'infinitif est précédé d'une préposition.

Ex. : Les ciseaux qu'elles ont *donnés* à repasser (elles ont *donné les ciseaux* à repasser).

Je récite la leçon que j'avais *oublié* d'apprendre (j'avais oublié d'*apprendre la leçon*).

568. Le participe **fait** suivi d'un infinitif est toujours invariable.

Ex. : Je les ai *fait* partir.

Exercice 245.

Appliquez la règle et faites la question de la manière qui précède.

Les cavaliers dont vous me parlez, je les ai (*vu*) lancer leurs chevaux à toute bride. — On paye aujourd'hui très cher des denrées que nous avons (*vu*) vendre autrefois très bon marché. — Vous me parlez là d'événements que j'ai (*entendu*) raconter d'une façon toute différente. — Les avocats que nous avons (*entendu*) plaider avaient un talent incontestable. — Les habits que nous avons (*donné*) à teindre ne nous seront (*rendu*) que la semaine prochaine. — Les enfants que l'on a (*habitué*) à travailler ne s'en portent que mieux. — La pièce que nous avons (*vu*) représenter a (*réussi*) et a (*plu*) aux spectateurs, malgré ses défauts. — Les terres que les hommes auraient (*dû*) fertiliser ne sont que trop souvent (*demeuré*) incultes. — Les belles actions que vous avez (*entendu*) vanter ont été dignement (*récompensé*). — Les fortifications que l'on a (*fait*) élever sont imprenables. — Les reproches que j'ai (*eu*) à essuyer n'étaient point (*mérité*). — Les théories que nous avons (*entendu*) développer sur les révolutions du globe nous ont à la fois (*convaincu*) et (*charmé*).

---

566. Comment s'accorde le participe passé suivi d'un infinitif?
567. Dans quel cas la même règle s'applique-t-elle?
568. Quelle est la règle relative au participe *fait?*



IX. — Infinitif sous-entendu.

569. Certains participes, tels que *dû*, *permis*, *pu*, *voulu*, sont invariables lorsqu'ils ont pour complément direct un **infinitif sous-entendu**.

Ex. : Il a débité toutes les extravagances qu'il a *voulu* (sous-entendu *débiter*).

Mais ces mêmes participes rentrent dans la règle générale lorsqu'il n'y a pas d'infinitif sous-entendu.

Ex. : Les sommes que nous lui avons *dues* sont payées.

X. — *Le*, représentant une proposition.

570. Le participe qui a pour complément direct le pronom *le*, représentant une **proposition**, reste toujours *invariable*.

Ex. : La guerre a fini plus tôt que nous ne *l'*aurions *cru ;* c'est-à-dire, que nous n'aurions cru *qu'elle finirait*.

Exercice 246.

Ces enfants n'ont pas toujours eu envers leurs grands parents les égards qu'ils auraient (*dû*). — Les sommes que nous lui avons (*dû*) autrefois, nous les lui avons (*payé*) il y a déjà longtemps. — Ces enfants n'ont pas fait pour s'instruire tous les efforts qu'ils auraient (*pu*). — Les terres de cette vallée sont moins fertiles que nous ne l'aurions (*pensé*). — Il n'y a pas eu de ces destructions subites et universelles d'animaux comme les géologues * l'ont d'abord (*supposé*). — Pendant nos jeunes années, nous n'avons (*pu*) étudier toutes les langues que nous aurions (*voulu*). — Cet enfant s'aperçoit que l'étude est plus attrayante qu'il ne l'aurait (*cru*). — Ce cultivateur n'a pas apporté dans sa ferme toutes les améliorations qu'il aurait (*désiré*). — Les entêtés se font un point d'honneur d'exécuter quand même les choses qu'ils ont une fois (*voulu*). — Les affaires n'ont pas (*tourné*) comme nous l'aurions (*souhaité*). — L'affaire s'est mieux (*arrangé*) que nous ne l'avions (*conjecturé*).

246 *bis*. **Contraires.** (Progr. de 1882.) — Écrivez les contraires de : La vengeance. — La stérilité. — La louange. — La mort. — La captivité. — La lâcheté. — Les ténèbres. — La guerre. — La santé. — L'économie. — La minorité. — La richesse. — La vertu. — L'enfance. — Les bons. — La joie. — La faiblesse.

---

569. Comment s'accordent certains participes ?
570. Comment s'accorde le participe qui a pour complément direct *le*, représentant une proposition ?

XI. **Participe passé entre deux *que*.**

571. Le participe passé placé entre deux *que* est toujours invariable.

Ex. : Les obstacles *que* j'avais *supposé que* vous rencontreriez.

J'avais supposé quoi? que vous rencontreriez des obstacles.

Remarque. La succession des deux *que* rend la phrase traînante et il vaut mieux éviter cette tournure.

XII. **Participe passé précédé de *le peu*.**

572. *Le peu* a deux significations :

Tantôt il signifie *une quantité petite, mais suffisante;* dans ce cas, le participe s'accorde avec le complément de *le peu*.

Ex. : *Le peu* de fruits que nous avons *récoltés* nous a suffi pour passer l'année.

(C'est parce que nous avons récolté une quantité petite mais suffisante de fruits que nous en avons eu assez.)

Tantôt *le peu* signifie *le manque;* dans ce cas, le participe s'accorde avec *le peu*, du masculin singulier.

Ex. : *Le peu* de résultats que nous avons *obtenu* nous a découragés.

(C'est parce que les résultats n'ont pas été suffisants que nous nous sommes découragés.)

Exercice 247.

Les études que nous avions (*présumé*) que vous feriez vous auraient été bien nécessaires. — Les voyages que nous avons (*souhaité*) qu'il fît lui auraient (*développé*) l'intelligence. — La profession d'agriculteur que j'aurais (*désiré*) qu'il embrassât, ne lui a point (*convenu*). — Le peu de connaissances que les anciens avaient (*acquis*) en horlogerie, les a toujours (*empêché*) de faire des progrès importants en astronomie et en navigation. — Le peu de chimie* que cet industriel a (*appris*) lui a été fort utile pour la réussite de ses projets. — Le peu de langues étrangères que l'on a (*étudié*) contribue toujours à former l'esprit.

---

571. Comment orthographie-t-on le participe passé placé entre deux *que?*
572. Dans quel cas le participe passé précédé de *le peu* reste-t-il invariable et dans quel cas varie-t-il?

XIII. — Excepté, supposé, approuvé, etc.

573. Les participes *excepté*, *supposé*, *approuvé*, *passé*, *certifié*, *attendu*, *y compris*, *non compris*, *ci-joint*, *ci-inclus*, *ouï** sont *invariables* lorsqu'ils **précèdent** le nom et qu'ils **commencent la phrase**.

Ex. : *Approuvé* l'écriture ci-dessus.
Certifié exacte la présente facture.
Ci-inclus copie de ma lettre.

Mais ces mêmes mots *s'accordent* lorsqu'ils **suivent** le nom.

Ex. : Mes sœurs *exceptées*.
Cette somme *non comprise*.
La note *ci-jointe*.

574. Lorsque *ci-joint*, *ci-inclus* sont placés après un verbe et qu'ils précèdent un substantif *indéterminé*, ils demeurent *invariables ;* au contraire, ils *s'accordent* s'ils sont suivis d'un nom *déterminé*.

Ex. : Vous trouverez *ci-inclus* **copie** de l'acte.
Vous trouverez *ci-incluse* **la** copie *ou* **une** copie de l'acte.

Exercice 248.

Copiez et faites accorder suivant les règles les mots entre parenthèses.

(*Excepté*) les fleurs des pêchers, celles de presque tous les autres arbres fruitiers sont blanches. — La lettre (*ci-joint*) que je vous adresse vous apprendra la mort de votre parent. — La pomme de terre (*excepté*), toutes les autres plantes de la même famille sont des poisons. — (*Supposé*) la fièvre, que faut-il faire pour la guérir ? — (*Passé*) la mi-août, on ne trouve presque plus de blé sur pied. — Le gouvernement, (*vu*) la cherté du pain, a exempté de droits d'entrée dans le pays toutes les farines étrangères. — Le tribunal, (*ouï*) les parties dans leurs conclusions, a rendu son jugement. — La vipère (*excepté*), tous les reptiles que l'on trouve en France sont inoffensifs.

248 *bis*. Synonymes. (Progr. de 1882.) — *Faute*, *délit*, *crime*, *forfait*. — Le parricide est le plus abominable des... — C'est un... de trahir sa patrie. — Celui qui chasse en temps prohibé commet un... — Un écolier fait une... quand il désobéit à son maître.

---

573. Comment s'accordent les participes *excepté*, *supposé*, etc. ?

574. Qu'y a-t-il de particulier pour *ci-joint*, *ci-inclus* ?

249. Sujet à développer.

LE BOUQUET D'ÉGLANTINES. (*Narration.*)

Victor, direz-vous, était un écolier très paresseux, qui aurait bien voulu devenir savant sans se donner la peine d'étudier. Énumérez toutes les connaissances que Victor aurait voulu posséder; puis ajoutez que son maître, pour lui donner une leçon, l'envoya cueillir un bouquet d'églantines. Vous direz que Victor revint en pleurant et sans bouquet, et vous en expliquerez la cause. C'est alors, continuerez-vous, que son professeur lui conseilla d'arracher... avant de cueillir les roses. Profitant du conseil, l'écolier revint cette fois avec un beau bouquet. Là-dessus le maître lui fit comprendre que par un travail ardent....

Exercices de récapitulation.

LES SERPENTS A SONNETTES.

Faites accorder, suivant les règles, les parties entre parenthèses, et indiquez par quelques mots de quelle règle vous faites l'application.

250. Les crotales ou serpents à sonnettes sont essentiellement venimeux*; ils habitent tous l'Amérique. Le bruit qu'ils font est (*occasionné*) par l'agitation de petites écailles (*situé*) à l'extrémité de la queue, (*emboîté*) les unes dans les autres, (*desséché*) et mobiles. On dit les serpents à sonnettes sensibles à la musique. Au mois de juillent 1791, rapporte un écrivain célèbre, nous voyagions dans le haut Canada*. Quelques familles sauvages de la nation des Ounoutagnes s'étaient (*joint*) à nous. Un jour que nous étions (*arrêté*) dans une plaine, au bord d'une rivière, un serpent à sonnettes entra dans notre camp. Nous avions parmi nous un Canadien qui jouait de la flûte. Ayant (*voulu*) nous amuser, il s'avança contre le serpent avec son arme d'une nouvelle espèce.

251. Alors nous fûmes témoins du spectacle le plus extraordinaire qu'on puisse imaginer. A l'approche de son ennemi, la bête venimeuse s'était (*formé*) tout à coup en spirale; elle avait (*aplati*) sa tête; ses joues s'étaient (*enflé*), ses lèvres s'étaient (*contracté*); elle avait (*découvert*) ses dents (*envenimé*) et sa gueule (*rougi*); sa langue (*fourchu*) s'était (*agité*) rapidement au dehors; ses dents avaient (*brillé*) comme des charbons ardents; son corps, (*gonflé*) de rage, s'était alternativement (*abaissé*) et (*élevé*) comme un soufflet; sa peau s'était (*dilaté*)* et (*hérissé*) d'écailles, et sa queue, en produisant un son sinistre, s'était (*mis*) à osciller* avec tant de rapidité, qu'elle ressemblait à une légère vapeur.

252. Cependant le Canadien avait (*commencé*) à jouer sur sa flûte: aussitôt mouvement de surprise du serpent, qui avait (*retiré*) sa tête en arrière. Quant à sa gueule (*enflammé*), tout à l'heure si (*menaçant*), il l'avait (*fermé*) peu à peu. A mesure que la bête s'était (*senti*) (*frappé*) par l'effet magique, ses yeux avaient (*perdu*) de leur dureté; les vibrations de sa queue s'étaient (*ralenti*), et les sons

qu'elle faisait entendre, après s'être (*affaibli*) par degrés, avaient (*cessé*) tout à fait. Moins perpendiculaires, les orbes* du serpent (*charmé*) s'étaient (*élargi*) et étaient (*venu*) tour à tour se poser sur la terre en cercles concentriques; les écailles de la peau s'étaient (*abaissé*) et avaient (*repris*) leur éclat; et tournant légèrement la tête, il était (*demeuré*) immobile, dans l'attitude de l'attention et du plaisir.

253. Dans ce moment, le Canadien avait (*marché*) quelques pas en tirant de sa flûte des sons lents et monotones. Aussitôt le reptile baissant le cou, avait (*entr'ouvert*) avec sa tête les herbes fines, et s'était (*mis*) à ramper sur les traces du musicien qui l'entraînait, s'arrêtant quand il s'arrêtait, recommençant à le suivre dès qu'il commençait à s'éloigner. Il fut ainsi (*conduit*) hors de notre camp, au milieu d'une foule de spectateurs tant sauvages qu'Européens. Ceux-ci étaient si (*émerveillé*) qu'ils en croyaient à peine leurs yeux.

DISCOURS DE LA SAGESSE.

254. Je suis (*sorti*), dit la Sagesse, de la bouche du Tout-Puissant. J'étais (*né*) avant la naissance d'aucune créature. C'est moi qui ai (*fait*) paraître dans les cieux une lumière qui ne s'éteindra jamais. J'ai (*couvert*) toute la terre comme un nuage. J'ai (*habité*) dans les lieux les plus (*élevé*), et mon trône est dans une colonne de nuées. Seule, j'ai (*parcouru*) l'étendue des cieux, je suis (*descendu*) dans le fond des abîmes, et je me suis (*promené*) sous les flots de la mer. Je me suis (*arrêté*) sur toutes les terres et parmi tous les peuples; et partout où j'ai (*paru*), les peuples m'ont (*donné*) l'empire.

255. J'ai (*foulé*) aux pieds, par ma puissance, les cœurs des grands et des petits. J'ai (*cherché*) parmi eux mon repos; mais je ne ferai ma demeure que dans l'héritage du Seigneur. Je me suis (*élevé*) comme un cèdre sur le Liban *, et comme le cyprès sur la montagne de Sion. J'ai (*porté*) mes branches vers les cieux, comme les palmiers de Cadès, et comme les plants de roses autour de Jéricho.

Je suis aussi belle que l'olivier au milieu des champs, et aussi majestueuse que le platane dans une place publique, sur le bord des eaux. J'ai (*étendu*) mes rameaux comme le térébinthe. Mes branches sont des rameaux d'honneur et de grâce. Comme la vigne, j'ai (*poussé*) des fleurs du parfum le plus doux, et mes fleurs ont (*produit*) des fruits de gloire et d'abondance. Je suis la mère de l'amour pur, de la crainte, de la science et des espérances saintes. »

UNE CITERNE.

256. Tous les enfants du village, à leur sortie de l'école, accouraient pour voir la nouvelle bâtisse que le fermier Pierre avait (*construit*) au milieu de sa cour. Elle avait (*attiré*) leur attention par sa position souterraine. « Qu'est-ce donc que vous avez (*fait*) là? père Pierre, s'écriaient les enfants en chœur. — Une citerne, répliqua

ce dernier, c'est-à-dire une excavation* où seront (*recueilli*) les eaux de pluie. Dans notre contrée, (*privé*) de sources et d'eaux courantes, rien de plus nécessaire. Voyez comme j'ai (*disposé*) ma citerne : je l'ai (*creusé*) sur un emplacement à l'ombre, je lui ai (*donné*) trois mètres de profondeur, je l'ai (*assis*) sur un sol résistant et incompressible*. Cette épaisse couche de maçonnerie dont j'ai (*garni*) le fond suffira pour empêcher les infiltrations.

257. Quant aux quatre parois, elles ont été (*édifié*) avec plus de soin encore. L'épaisseur de soixante-dix centimètres qu'on leur a (*donné*) retiendra parfaitement l'eau sur les côtés. Remarquez comme les angles ont été (*façonné*) pour offrir plus de résistance : on les a (*arrondi*) depuis le bas jusqu'à la naissance de la voûte. Enfin, quelle peine n'a-t-on pas (*pris*) afin de rendre à la fois propres et fermes les surfaces intérieures ! Ne les avons-nous pas si bien (*lissé*) qu'elles ont presque le poli d'une glace? Nous n'avons pas (*négligé*) non plus le choix des matériaux : les pierres meulières sont les seules que nous ayons (*employé*), et nous avons (*préféré*) la chaux hydraulique* à tout autre mortier.

258. Nous avons (*surmonté*) la citerne d'une voûte, grâce à laquelle l'eau sera (*préservé*) des poussières et de toutes les impuretés si souvent (*charrié*) par le vent. Sur l'un des côtés, nous avons (*percé*) cette voûte d'une ouverture carrée qui sera (*fermé*) par une forte trappe en chêne. Des tuyaux en terre cuite seront (*adapté*) aux gouttières de la ferme, et de là conduiront les eaux de pluie jusqu'à l'intérieur de l'ouverture carrée dont nous avons parlé tout à l'heure. Une couche de charbon en poussière sera (*introduit*) dans la citerne pour purifier l'eau. Si quelqu'un du pays avait envie de m'imiter, je lui recommanderais d'adopter aussi des tuyaux de terre cuite ou des tuyaux de fonte. Quant aux tuyaux de plomb ou de cuivre, ils devront être (*proscrit*) : l'eau qui aurait (*coulé*) dedans aurait (*contracté*) des qualités malfaisantes, et serait (*devenu*) tout à fait impropre aux usages domestiques.

259. Lorsque nous aurons (*achevé*) tous les travaux, la trappe restera fermée deux ou trois mois, pendant lesquels la maçonnerie intérieure aura (*séché*) complètement.

260. Sujet à développer.

UN FERMIER A SON PROPRIÉTAIRE (*Lettre*).

Un fermier écrit au propriétaire de sa ferme pour lui rendre compte des améliorations qu'il a introduites dans son exploitation. Il lui expose qu'il a plus de têtes de bétail, que les terres sont mieux fumées, que les prairies sont arrosées, qu'une partie des champs est déjà drainée, et que l'autre le sera prochainement. Il termine en priant le propriétaire de faire faire quelques réparations aux bâtiments de la ferme, et de remplacer plusieurs couvertures de chaume par la tuile. Il lui indique quels avantages en résulteraient pour le village tout entier auquel on donnerait un bon exemple.

CHAPITRE XIX
STYLE ET COMPOSITION

I. — Forme de la lettre.

575. On emploie, pour écrire une lettre, un papier dit *papier à lettre.*

576. Une fois écrite, la lettre est pliée et insérée dans une enveloppe.

Cela fait, on met l'adresse, on cachette et on affranchit.

577. L'*adresse* ou *suscription* doit mentionner le nom du destinataire, sa profession, le nom de sa localité, le bureau de poste et le département.

S'il s'agit d'une ville de quelque importance, on ajoute le nom de la rue et le n° de la maison.

---

263. Sujets à développer.

UN JARDINIER A UN MARCHAND DE GRAINES (*Lettre.*)

Un jardinier écrit à un marchand de graines pour lui faire une commande. Il lui fait connaître quelles graines de légumes il désire, et quelles graines de fleurs. Il lui recommande d'envoyer les plus belles variétés ; il se plaint des envois de l'année précédente, et fait remarquer que beaucoup de graines n'ont pas levé, quoique le temps eût été ... et que le terrain fût ... Il terminera en indiquant de quelle façon il compte s'acquitter envers le marchand.

264. UN JEUNE GARÇON A SON INSTITUTEUR (*Lettre*).

Un jeune garçon, venant d'entrer en apprentissage, écrit à son instituteur pour le remercier du soin qu'il a pris de son éducation et de son instruction. Il lui dit que, grâce à ses bonnes leçons, il peut lire, de façon à les comprendre, toutes sortes de bons ouvrages : qu'il sait écrire couramment et rédiger une lettre, compter passablement. Il ajoute que l'instituteur lui a, en outre, appris à chérir ses parents et ses bienfaiteurs, à secourir les malheureux et à se dévouer au besoin pour sa patrie. Il finit en disant qu'il compte bien profiter de ses moments de loisir pour continuer à s'instruire, et il demande conseil à l'instituteur sur les livres qu'il devra lire de préférence.

---

575. Quel papier emploie-t-on ?
576. Que fait-on, une fois la lettre écrite ?
577. Que doit mentionner l'adresse ?

II. — De l'en-tête de la lettre.

578. Toute lettre doit porter en tête le *nom de la localité* où l'on est et la *date* du jour où l'on écrit.

579. Au-dessous, en une ligne isolée, on met *monsieur*, *madame*, *mon cher ami*, *mon cher père*, etc., suivant la personne à laquelle on s'adresse.

580. Si cette personne a un titre, on doit le mentionner : monsieur le maire, monsieur le préfet, etc.

581. Si la lettre est destinée à une société de commerce, on écrit *messieurs* : messieurs Richard et Cie.

582. Le texte de la lettre commence à une certaine distance au-dessous de l'en-tête, et la première ligne est placée un peu en retrait.

583. Toute lettre doit avoir une *marge*, c'est-à-dire un espace blanc à la droite duquel on écrit.

---

265. Sujets à développer.

LOUIS A GUSTAVE. (*Lettre*).

Le jeune Louis écrit à son camarade Gustave qui habite le village voisin, pour le prier de venir passer avec lui l'après-midi du prochain jour de congé. Ils feront ensemble une promenade dans les bois où ils pourront cueillir différents fruits. Au retour, les parents de Louis les régaleront d'un goûter dont on fera la description.

266. UN JEUNE HOMME A UN FERMIER. (*Lettre.*)

Un jeune homme écrit à un fermier pour lui demander d'être employé chez lui comme charretier. Il lui fera connaître quels travaux il est capable de faire et indiquera chez quelles personnes il a déjà été placé. Il terminera par la promesse de remplir tous ses devoirs et énumérera les qualités qu'il s'efforcera de déployer à son service.

267. UNE SOURCE. (*Description.*)

Dépeignez un petit vallon bien vert, bien ombragé, au fond duquel on voit la source d'une rivière. Quatre ou cinq petits bassins sont remplis d'une eau bouillonnante. Il en part autant de filets d'eau qui viennent se réunir en un beau ruisseau aux ondes ... Mille oiseaux peuplent les bocages environnants, des fleurs de toutes sortes ornent les prairies et les bois. On voudrait demeurer toujours dans cet endroit une fois qu'on l'a vu, pour que ...

578-579. Que doit-on mettre en tête d'une lettre ?
580. Que fait-on si la personne a un titre ?
581. Que fait-on si la lettre est destinée à une société de commerce ?
582. Où place-t-on le texte de la lettre ?
583. Que savez-vous sur la marge ?

III. — Du corps de la lettre.

584. Une lettre écrite tout d'une suite, sans alinéa, est d'un aspect désagréable; on doit *mettre à la ligne* toutes les fois qu'on passe d'un sujet à un autre.

585. Le *ton* de la lettre doit être approprié à la position des personnes auxquelles on écrit.

A un supérieur on doit le respect; à un inférieur, la condescendance; à tout le monde, la politesse et la bienveillance.

586. A l'égard des dames on doit employer des formules particulièrement respectueuses.

---

268. Sujets à développer.

UN NEVEU A SON ONCLE. (*Lettre.*)

Un neveu écrit à son oncle habitant la ville voisine. Il le prévient que son père malade ne peut vaquer aux travaux des champs, lui demande s'il ne pourrait pas venir le remplacer pendant quelques jours malgré le dérangement qui en résulterait pour lui. Il termine sa lettre en exprimant ses inquiétudes sur la santé d'un père qu'il aime tendrement et qui a toujours été si bon pour lui.

269. UN JEUNE SOLDAT A SES PARENTS. (*Lettre.*)

Un jeune soldat, blessé en combattant les ennemis de la patrie, écrit à ses parents qu'il va mieux et qu'il espère être promptement rétabli. Il les exhorte à ne pas se tourmenter sur sa situation. Il s'estime heureux d'avoir pu verser son sang pour son pays. Il ajoutera qu'il aspire après le jour où il pourra rejoindre son régiment et prendre de nouveau part à la guerre. Il combat avec joie et avec courage en pensant que c'est pour défendre ses parents, ses amis et le sol de la patrie.

270. CHARITÉ DE SAINT MARTIN. (*Narration.*)

Saint Martin était un barbare d'origine qui servait comme soldat dans les armées romaines. Il venait d'être converti au christianisme. Faites connaître son ardente charité envers les pauvres. Il se trouvait en garnison à Amiens pendant un hiver très rigoureux que vous dépeindrez, lorsqu'il rencontra près de la porte de la ville un pauvre presque nu et ... Saint Martin n'ayant pas d'argent sur lui fit avec son épée deux parts de son manteau et en donna une au mendiant.

---

584. Quel est l'aspect d'une lettre écrite tout d'une suite?

585-586. Quel doit être le ton d'une lettre?

IV. — De la signature.

587. La manière dont on termine une lettre n'est pas chose indifférente.

A une personne avec laquelle on est en relations d'amitié, on mettra : Bien à vous. — A vous de cœur. — Je vous serre cordialement la main, etc.

A une personne que l'on connaît peu ou que l'on ne connaît pas : Agréez, M...., mes civilités empressées, mes salutations empressées.

A un supérieur : Veuillez, M...., agréer l'expression de mon respect, de mes sentiments respectueux, etc.

Sujets à développer.

271. UNE JEUNE FILLE A SA MÈRE. (*Lettre.*)

Une jeune fille de la ville, qui est venue passer quelques jours à la campagne chez des amis de sa famille, écrit à sa mère pour lui faire connaître l'emploi de son temps. Elle racontera une promenade qu'elle a faite en bateau sur une rivière : elle décrira les opérations de la vendange auxquelles elle a assisté ; elle dira combien elle s'intéresse à tout ce qu'elle voit dans la basse-cour. Elle annoncera son prochain retour et énumérera les provisions de fruits qu'elle se propose de rapporter. Elle terminera en exprimant toute la joie qu'elle aura de revoir ses parents et de leur raconter en détail toutes les circonstances de son séjour à la campagne.

272. UN INCENDIE. (*Description.*)

Une lueur sinistre apparaît pendant la nuit ; le feu est à la ferme dont les habitants sont endormis. Il faut les tirer de là ; comment on y parvient ; on bat la générale. Les pompiers accourent avec leurs pompes, tout le monde se met à faire la chaîne. Lutte contre l'incendie ; jeu des pompes : pompiers sur les toits. On sauve les bestiaux ; on réussit à circonscrire le fléau : pertes éprouvées. Réflexions sur la nécessité de prendre toutes sortes de précautions contre le retour de telles calamités.

273. UN ORAGE. (*Description.*)

Le vent souffle du sud ; le ciel se couvre de nuages . . . ; tous les animaux sont dans le malaise et dans l'attente ; ils donnent des signes d'inquiétude. Des éclairs sillonnent les nuages, le tonnerre gronde ; la foudre tombe. Malheurs qu'elle occasionne, grêle, pluie abondante ; vignes et champs endommagés.

587-588. Quelles sont les règles à suivre pour terminer une lettre ?

DEVOIRS DE RÉDACTION.

(Sujets donnés dans les examens du Certificat d'études.)

1. Commisération. — Le candidat a vu tuer à coups de pierres un pauvre petit chien malade : Qu'a-t-il éprouvé à cette vue? Qu'a-t-il fait?

2. Ne fumez pas. — Un jeune homme ayant appris que le plus jeune de ses frères, à peine âgé de 15 ans, a contracté l'habitude de fumer, lui écrit pour l'engager à y renoncer. Économie, — santé, — perte de temps, — malpropreté, etc.

3. Bon souvenir. — Vous avez gardé le meilleur souvenir de votre instituteur dont vous êtes éloigné, depuis deux ans qu'il a quitté la commune pour un poste d'avancement. Écrivez-lui pour le mettre au courant de vos intentions et de ce que vous avez fait en vue d'entrer comme élève-maître à l'école normale.

4. Définitions. — Expliquer le sens des mots suivants : Contribuables, citoyens, budget, monarchie, république, constitution, conseil général, conseil municipal, maire, vote, clergé, armée. (Ne pas se borner à citer un équivalent, un terme plus ou moins synonyme, mais donner pour chacun des mots une explication développée afin de se faire bien comprendre d'une personne qui n'en aurait aucune idée.)

5. Racontez la fable de « la Cigale et la Fourmi » en remplaçant les deux personnages de La Fontaine par des personnages humains. Développez le récit par des détails caractéristiques et exprimez votre jugement sur la morale de cette fable.

6. Lettre à un propriétaire. — Un jeune homme écrit au propriétaire de la ferme exploitée par son père; il lui expose que la récolte a été mauvaise, que l'aîné de ses frères a été malade pendant la saison des grands travaux; enfin qu'ils ont perdu plusieurs têtes de bétail. Il fait appel à la bienveillance dont sa famille a toujours été l'objet de la part du propriétaire de la ferme, et il termine en sollicitant un délai pour le payement du prix de fermage.

7. Votre canton. — Vous décrirez l'aspect général de votre canton. — Vous en indiquerez les principales productions, celles qui en font surtout la richesse. — Vous ferez connaître quelles sont celles qui se consomment dans le pays même. — Vous direz également quelles sont celles qu'on exporte, et pour quelle somme environ.

8. L'État. — Expliquez le sens de l'expression : « Voler l'État, ce n'est pas voler. » Démontrez-en la fausseté, et faites connaître les fâcheuses conséquences des vols ou fraudes au préjudice de l'État. Ne pas perdre de vue que l'État c'est, sous le rapport financier par exemple, l'ensemble de tous les contribuables.

9. Lettre à un entrepreneur qui est en retard pour les réparations qu'il doit faire à votre moulin. Vous lui rappellerez sa promesse ; préjudice qu'il vous cause. Vous regretterez de n'avoir pas conclu avec lui un marché écrit ou avec dédit. — S'il ne vous envoie pas avant huit jours des ouvriers en nombre suffisant, vous vous regarderez comme délié de votre parole et vous vous adresserez à un autre.

CHAPITRE XX
DE LA PRÉPOSITION

I. — Revision.

588. **La préposition** est un mot invariable qui sert à unir deux mots et à les mettre en rapport, le second étant toujours le complément du premier.

Ex. : Je vais *à* Paris ; ami *de* l'étude ; passionné *pour* la justice, habitué *à* mentir.

589. Les principales prépositions sont :

A,	Depuis,	Hors,	Près,
Après,	Derrière,	Malgré,	Sans,
Avant,	Dès,	Nonobstant,	Selon,
Avec,	Devant,	Outre,	Sous,
Chez,	En,	Par,	Sur,
Contre,	Entre,	Parmi,	Vers,
Dans,	Envers,	Pendant,	Voici,
De,	Hormis,	Pour,	Voilà.

590. On appelle **locution prépositive** une préposition composée de plusieurs mots, comme :

A cause de,	Au devant de,	Au-dessous de,
A l'égard de,	Au dehors de,	Quant à,
Au dedans de,	Au-dessus de,	Vis-à-vis de.

591. Certains mots, soit adjectifs, soit participes, sont considérés comme prépositions lorsqu'ils se trouvent devant un nom, tels sont :

Attenant,	Excepté,	Proche,	Touchant,
Attendu,	Moyennant,	Sauf,	Vu,
Concernant,	Non compris,	Suivant,	Y compris.
Durant,	Passé,	Supposé,	

592. Quelquefois la préposition est sous-entendue. Ex. : Il partira le mois prochain (c'est-à-dire, *pendant* le mois prochain). La maison a été vendue dix mille francs (c'est-à-dire, *moyennant* dix mille francs).

---

274. Sujet à développer.

UNE FERME. (*Description.*)

Représentez l'intérieur d'une ferme, sa vaste cour, les instruments de labourage, la volaille, les écuries, les étables, les bergeries, le va-et-vient des gens de la ferme, leurs occupations, la vaste salle commune, les longues veillées de l'hiver pendant lesquelles les femmes filent, tandis que les hommes font des ouvrages de vannerie, cassent les noix, épluchent des graines de toutes sortes, etc.

II. — Prêt à, près de. — Voici, voilà.

593. Prêt, adjectif, prend un *t;* suivi de *à*, il signifie *disposé à*, *qui est dans l'intention de.*

Ex. : La mort ne surprend pas le sage, il est toujours *prêt* à mourir.

594. Près de, locution prépositive, prend un *s*, et signifie *être sur le point de*, *être au moment de.*

Ex. : Le malade était *près* de mourir quand on l'a opéré.

595. Voici se rapporte aux choses dont on va parler ; **voilà**, aux choses dont on vient de parler.

Ex. : *Voici* trois médecins qui ne se trompent pas : Gaieté, doux exercice et modeste repas.

Le travail et l'économie, *voilà* les deux routes qui conduisent à l'aisance.

Exercice 275.

Remplacez les points par *prêt à* ou par *près de*, — par *voici* ou par *voilà*.

1. Il n'est pas de fils qui ne soit... sacrifier ses jours pour sauver ceux de son père. — Comme nous étions... faire naufrage, le vent changea tout à coup et nous fûmes délivrés du danger. — Quand un arbre est... tomber par terre, les bûcherons qui l'abattent doivent prendre les plus grandes précautions afin de n'être pas écrasés par sa chute. — La poule se montre toujours... défendre ses poussins quand elle les sent menacés. — **2.** ... les effets du plâtre : quand vous en semez sur de la luzerne, elle pousse plus vigoureusement. — Un filtre au charbon, ... ce qui clarifie et désinfecte l'eau la plus trouble et la plus puante. — ... les cinq ordres d'architecture : le toscan, le dorique, l'ionique, le corinthien et le composite. — Le pavot, la belladone, la jusquiame, ... des plantes qui fournissent à la médecine des médicaments soporifiques. — ... les principales essences qui peuplent nos forêts : le chêne, le hêtre, le bouleau, le châtaignier, le pin.

275 *bis*. Contraires. (Progr. de 1882.) — Écrivez les contraires de : Les *succès* et les *victoires relèvent* le moral des soldats. — Il faut nous *réjouir* du *bonheur* d'autrui. — La fortune de l'*avare augmente* tous les jours. — Une *mauvaise* santé est souvent le résultat de l'*intempérance*.

---

593. Comment écrit-on *prêt à?*
594. Comment écrit on *près de?*
595. Quelle différence y a-t-il entre *ici* et *voilà*

III. — A travers. — En face de. — Vis-à-vis de.

596. A travers, au travers de. *A travers* ne peut jamais être suivi de la préposition *de*. On dit : *à travers* ces bois, et non *à travers de* ces bois. — *Au travers* doit toujours être suivi de la préposition *de*. On dit *au travers de* ces bois, et non *au travers ces bois.*

REMARQUE. — On a voulu établir une distinction de sens entre *à travers* et *au travers de*, mais cette distinction n'est pas fondée.

597. En face de. La locution adverbiale *en face* ne peut pas remplacer la locution prépositive *en face de*. On ne dit pas : *En face l'église*, mais *en face* **de** *l'église.*

598. Vis-à-vis de, locution prépositive, équivalant à *en face de*, ne doit pas être employé à la place de *envers*. Il faut dire : il a mal agi *envers* moi, et non pas : *vis-à-vis* de moi.

L'adverbe *vis-à-vis* peut être employé comme préposition. On peut dire : *vis-à-vis* l'église, ou *vis-à-vis de* l'église. Cependant la première de ces expressions est d'un style plus familier.

Exercice 276.

Remplacez les points par *à travers* ou *au travers*.

Nous passâmes ... des bois. — Il se sauva ... la flamme qui dévorait la maison. — Nous abrégeâmes le chemin en prenant ... champs. — Un philosophe disait à Diogène* : j'aperçois la vanité ... les trous de ton manteau.

Remplacez les points par *en face* ou *en face de*.

Nous demeurons du côté droit de la rue, notre oncle demeure ... — La Barbarie* située ... l'Europe y était autrefois contiguë par l'intermédiaire d'une terre qui depuis a été submergée.

Remplacez les points par *vis-à-vis*, *vis-à-vis de* ou par *envers*.

Ce serait de notre part une faute impardonnable que d'agir en ennemis ... ceux qui vous ont désobligés. — De Calais, quand le temps est clair, vous apercevez Douvres* ... vous. — A l'ouverture des États-Généraux de 1789, le roi, assis sur un trône, avait le clergé à sa droite, la noblesse à sa gauche et le tiers état ...

---

596. Quelle remarque avez-vous à faire sur l'emploi de *à travers, au travers de ?*

597. Quelle différence y-a-t-il entre *en face* et *en face de ?*

598. Peut-on substituer *vis-à-vis de* à *envers ?*

L'adverbe *vis-à-vis* peut-il être employé comme préposition ?

CHAPITRE XXI
DE L'ADVERBE

I. — Revision.

599. **L'adverbe** est un mot invariable qui sert à compléter le sens d'un adjectif, d'un verbe ou d'un autre adverbe.

Ex. : Elle est *très* laborieuse ; tu travailles *courageusement ;* j'arrive *trop* tard.

600. Les principaux adverbes sont :

Lieu : Ailleurs, alentour, ci, dedans, dehors, dessous, dessus, en, ici, là, loin, où, près, y.

Temps : Aujourd'hui, alors, autrefois, bientôt, déjà, demain, hier, jadis, jamais, souvent, tantôt, tard, tôt, toujours.

Quantité : Assez, beaucoup, guère, moins, peu, plus, que (signifiant *combien*), tant, trop.

Affirmation : Assurément, certainement, certes, oui.

Négation : Ne, ne... pas, ne... point, non, nullement.

Ordre : Auparavant, d'abord, ensuite, premièrement, secondement.

Manière : Bien, mal, agréablement, bonnement, justement, poliment, sagement, etc.

601. On appelle **locution adverbiale** un adverbe composé de plusieurs mots comme :

A propos,	Tout de suite,	Peu à peu,
Tout à fait,	Tout à l'heure,	Côte à côte.

602. Un certain nombre d'adverbes ont, comme les adjectifs, les trois degrés de signification.

Ex. : Prudemment, plus prudemment, le plus prudemment.

603. Les adverbes *bien*, *mal*, *beaucoup*, *peu* forment leur comparatif et leur superlatif d'une manière irrégulière.

POSITIF :	COMPARATIF :	SUPERLATIF :
Bien,	Mieux,	Le mieux,
Mal,	Pis *ou* plus mal,	Le pis *ou* le plus mal.
Beaucoup,	Plus *ou* davantage,	Le plus.
Peu,	Moins,	Le moins.

604. **Remarques.** I. Ne confondez pas *là*, adverbe de lieu, qui prend un accent grave, avec *la*, article, qui ne prend pas d'accent. Ex. : Il se trouva *là* pendant *la* nuit.

II. *En*, *y*, sont à la fois adverbes et pronoms. *En*, *y*, adverbes de lieu, signifient *de là*, *là*. Ex. : Connaissez-vous Rouen ? j'*en* arrive et j'*y* retourne. *En*, *y*, pronoms, signifient *de lui*, *d'elle*, *à lui*, *à elle*, etc. Ex. : Pensez-vous à mon affaire ? j'*y* pense.

605. On a vu (p. 40) que certains adjectifs peuvent être employés comme adverbes. Ex. : Parler *bas*, payer *cher*.

II. — De la négation.

606. Il n'existe en français qu'une négation simple, qui est **ne.**

607. Il existe deux négations composées, qui sont **ne... pas, ne... point.**

608. Au lieu de *ne... pas*, *ne... point*, on emploie seulement **ne** devant les mots *nul*, *nullement*, *ni* répété, *guère*, *jamais*, *plus*, *rien*, *aucun*, *personne*, etc. Il en est de même avec *ne... que*.

Ex. : *Nul n'*est prophète en son pays.
Il *n'*a *aucune* envie de partir.
*Personne n'*est mécontent de soi.

609. On supprime souvent *pas* ou *point* avec les verbes *cesser*, *oser*, *pouvoir* et *savoir*.

Ex. : Cet enfant *ne cesse* de nous tourmenter.
Il *ne peut* parler.
Je *ne sais* s'il réussira.

Exercice 277.

Remplacez les points par *pas* ou *point* ou ne mettez rien à la place.

Les hommes n'arrivent ... immédiatement à la connaissance de la vérité. — Il n'y a ... *rien* de plus fâcheux que l'incertitude. — Je ne veux, *ni* ne peux ... faire ce que vous me demandez. — On n'a *nullement* besoin d'être vu pour faire le bien. — Je ne vois ... *personne* qui consente à mourir pour soutenir un mensonge. — Je n'*ose* ... vous adresser ma demande. — Il n'y a ... *rien* qui me plaise autant que l'étude de la géographie. — Je ne voudrai ... *jamais* croire que l'on puisse apprendre une langue en quelques jours. — Il n'y a ... *nulle* comparaison à établir entre les plus hautes montagnes de l'Europe et les sommets les plus élevés de l'Himalaya. — La côte occidentale de la Baltique ne *cesse* ... de s'élever lentement au-dessus du niveau de cette mer. — Quiconque rapporte tout à soi *n'*a ... beaucoup d'amis.

277 *bis*. Définitions. (Progr. de 1882.) — Que signifient : Boiser, déboiser, reboiser. — Porter, apporter, transporter. — Dépêtrer, empêtrer. — Peupler, dépeupler, repeupler. — Piquer, dépiquer, repiquer. — Plier, déplier, replier. — Dire, redire, prédire.

---

606. Quelle est la négation simple ?
607. Quelles sont les négations composées ?
608-609. Quand supprime-t-on *pas* et *point* ?

III. — Emploi de la négation dans les propositions subordonnées.

610. Après les verbes *appréhender*, *avoir peur*, *craindre*, *redouter*, *trembler*, pris dans un sens affirmatif; après les verbes *empêcher*, *éviter*, *prendre garde*; après les conjonctions *à moins que*, *de crainte que*, *de peur que*, et les mots *autre*, *autrement*, *plus*, *mieux*, *moins*, *meilleur*, le verbe de la proposition subordonnée doit être précédé de la négation *ne*.

Ex.: Je *crains* que vous **ne** couriez de grands dangers.
Dieu *empêcha* que Daniel **ne** fût dévoré par les lions.
Il est *plus* heureux que vous **ne** l'êtes.

611. Remarque. Après *défendre* et les conjonctions *sans que*, *avant que*, l'usage a prévalu de supprimer *ne*: Je défends *qu'il sorte*; j'irai le voir *avant qu'il* parte.

Exercice 278.

Remplacez les points par *ne* ou ne mettez rien à la place.

Nous *appréhendons* que les blés ... soient gelés en hiver. — On *redoutait* que le câble transatlantique* ... fût rompu par la tempête. — Ce cultivateur dispose son assolement* *mieux* que ... le feraient bien des agronomes. — Les abricots sont *meilleurs* cette année qu'ils ... l'ont été l'année dernière. — *Prenons garde* que la tentation ... nous surprenne pendant que nous n'y pensons pas. — Il faut *empêcher* que les escargots ... pullulent dans le jardin. — J'*ai peur* que les betteraves ... soient attaquées cette année par le ver gris. — Il faut visiter souvent les fourrures, *de peur que* les larves des dermestes ... s'y mettent. — Régulus, captif chez les Carthaginois*, *défendait* que l'on ... rachetât les prisonniers romains. — La vie des hommes est *mieux* sauvegardée aujourd'hui qu'elle ... l'était autrefois.

278 *bis*. **Définitions.** (Progr. de 1882.) — Définissez les homonymes : Sol, sole, saule. — Poids, pois, poix. — Cellier, sellier. — Point, poing. — Sot, seau, sceau, saut. — Haleine, alêne. — Foi, fouet, foie. — Signe, cygne. — Flanc, flan. — Seine, saine, scène. — Pouce, pousse.

---

610. Après quels verbes et quels mots met-on *ne* dans les propositions subordonnées ?

611. Après quels mots supprime-t-on *ne?*

IV. — Plus tôt, plutôt. — De suite, tout de suite.

612. Plus tôt, en deux mots, signifie *de meilleure heure, dans un temps antérieur;* il a pour opposé *plus tard.*

Ex. : Le soleil se lève *plus tôt* en été qu'en hiver.

613. Plutôt, en un seul mot, signifie *préférablement.*

Ex. : *Plutôt* la mort que la honte.

614. De suite signifie *successivement, sans interruption.*

Ex. : Il chanta *de suite* les psaumes de la pénitence.

615. Tout de suite signifie *sur-le-champ.*

Ex. : Il accourut *tout de suite* au secours du noyé.

Exercice 279.

Remplacez les points par *plus tôt* ou par *plutôt*.

Si nous avions seulement vécu deux siècles ..., nous n'aurions eu aucune idée des machines à vapeur, des chemins de fer, du télégraphe, de la photographie *. — On se passerait ... des jardins d'agrément que des champs de blé. — Les Indous * ont une telle horreur de toute matière animale, qu'ils se feraient hacher en morceaux ... que de manger un peu de viande ou un légume préparé avec de la graisse. — Les Chinois ont connu la boussole *, l'imprimerie et la poudre à canon * ... que nous.

Remplacez les points par *de suite* ou par *tout de suite*.

Réciter ... toutes les formes qu'un verbe peut prendre, cela s'appelle conjuguer. — Les mécaniciens disent qu'il n'y a pas de force instantanée ; cela signifie qu'il n'y a pas de force qui, appliquée à un corps, produise ... son effet. — Les enfants doivent obéir ... — L'avocat énonça ... toutes les preuves qu'il avait à fournir à l'appui de l'opinion qu'il voulait faire prévaloir. — Une pierre qu'on laisse tomber dans un puits n'arrive pas ... au fond. — Le tonnerre ne gronde pas toujours ... après qu'on a aperçu l'éclair. — L'homme doit travailler six jours ... et se reposer le septième.

279 *bis*. Locutions figurées et proverbiales. (Progr. de 1882.) — Expliquez : Faire l'école buissonnière. — Brûler le pavé. — Vivre comme chien et chat. — Tourner bride. — Nul n'est prophète dans son pays. — Tout ce qui brille n'est pas or. — Prendre quelqu'un en grippe. — Il ne faut pas juger les gens sur la mine. — Il n'y a pas de sot métier, il n'y a que de sottes gens.

---

612. Que signifie *plus tôt?*
613. Que signifie *plutôt?*
614. Que signifie *de suite ?*
615. Que signifie *tout de suite?*

616. Certains mots, qui se correspondent par le sens, ont une forme différente suivant qu'ils sont employés comme prépositions ou comme adverbes.

Ainsi aux prépositions *avant*, *autour de*, *dans*, *hors*, *sur*, *sous* correspondent les adverbes *auparavant*, *alentour*, *dedans*, *dehors*, *dessus*, *dessous*.

617. Les prépositions précitées ont toujours un complément; les adverbes n'en ont jamais.

PRÉPOSITIONS AVEC UN COMPLÉMENT :	ADVERBES CORRESPONDANTS :
Avant lui.	Il est arrivé *auparavant*.
Autour de l'arbre.	Il se promène *alentour*.
Dans la chambre.	Voici un bateau, je saute *dedans*.
Hors la ville.	Il est resté *dehors*.
Sur la table.	Il marche *dessus*.
Sous l'orme.	Ils tombent *dessous*.

Exercice 280.

Remplacez les points par la préposition ou par l'adverbe correspondant.

Avant, *auparavant*. D'après les historiens les plus modernes, Rome aurait déjà existé bien longtemps ... l'époque ordinairement assignée à sa fondation. — Pour que la chimie fût constituée à l'état de science, il fallait que les mathématiques* et la physique* le fussent ....

Autour, *alentour*. Pour expliquer l'impossibilité où étaient les ombres de sortir du Tartare*, les anciens disaient que le Styx* coulait neuf fois ... — Les forts détachés construits ... des places fortes sont une nécessité dans la guerre moderne.

Dans, *dedans*. Gardez-vous de vendre l'héritage que vous ont laissé vos parents, un trésor est caché ... — Un chat faisait des rats telle déconfiture que l'on n'en voyait presque plus, tant il en avait mis ... la sépulture.

Hors, *dehors*. Tout le monde connaît le mot de François Ier *, fait prisonnier à la bataille de Pavie : Tout est perdu ... l'honneur. — L'honneur est comme une île escarpée et sans bords, on n'y peut plus rentrer dès qu'on en est ...

Sur, *dessus*. Un jeune voltigeur* apprenait à danser ... la corde tendue. — Si notre être n'est rien en présence de Dieu, ce que nous bâtissons ..., que peut-il être?

---

616. Quelle différence y a-t-il dans l'emploi de *sur* et de *dessus?*

617. Citez les expressions analogues.

CHAPITRE XXII
DE LA CONJONCTION

I. — Revision.

618. La **conjonction** est un mot invariable qui sert à unir deux mots entre eux, deux parties de phrases ou deux propositions entre elles.

Ex. : Saint Pierre *et* saint Paul.
Je crois *que* Dieu existe.

619. Il y a deux sortes de conjonctions : les conjonctions de *coordination*, qui servent à lier entre elles les propositions indépendantes, et les conjonctions de *subordination*, qui servent à unir la proposition subordonnée à la principale.

620. Les conjonctions de coordination sont : *et*, *ou*, *ni*, *mais*, *or*, *car*, *donc*.

621. Les principales conjonctions de subordination sont : *que*, *si*, *comme*, *lorsque*, *quand*, *quoique*, *puisque*, *afin que*, *de sorte que*, *pendant que*, *parce que*, *dès que*, *tandis que*, *après que*, *avant que*, *de crainte que*, *etc.*

622. Remarques. Ne confondez pas *où*, adverbe, qui prend un accent grave : *où* allez-vous? avec *ou*, conjonction, qui ne prend pas d'accent et qui équivaut à *ou bien :* vaincre *ou* mourir.

623. Que est pronom relatif, adverbe ou conjonction. *Que* est *pronom relatif* lorsqu'il a un antécédent : voici la fleur *que* je préfère ; *que* est *adverbe* lorsqu'il signifie *combien : que* la vertu est aimable ! *que* est *conjonction* lorsqu'il unit deux propositions : je désire *qu*'il vienne.

624. Si est tantôt adverbe et tantôt conjonction. *Si* est adverbe lorsqu'il signifie *tellement*, *aussi :* il a plu *si* fort que la rivière a débordé ; *si* est conjonction lorsqu'il unit deux propositions : je viendrai *si* vous le désirez.

625. Entre deux nombres entiers consécutifs déterminant un être indivisible, il faut se servir de *ou* et non de *à*.

Ex. : Cinq *ou* six personnes, et non : Cinq *à* six personnes.

---

281. Sujet à développer.

UNE INONDATION. (*Description.*)

Après plusieurs semaines de pluies continuelles, la rivière déborde ; les prairies environnantes sont ..., l'eau atteint le village ; les habitants sont obligés de ..., plusieurs ne sont sauvés qu'à grand' peine. Récit de sauvetage. Difficulté de se procurer des vivres ; quantité d'objets entraînés par l'eau ; on va les repêcher. Peu à peu les eaux diminuent et la rivière rentre dans son lit. État de plusieurs familles ruinées par l'inondation. Appel à la charité publique.

II. — Quoique, quoi que, — quand, quant à.

626. **Quoique**, conjonction, s'écrit en un seul mot et signifie *bien que*.

Ex. : J'irai vous voir, *quoique* je sois malade.

627. **Quoi que**, composé de deux pronoms relatifs, s'écrit en deux mots et signifie *quelle que soit la chose que*.

Ex. : *Quoi que* vous puissiez dire, vous ne me convaincrez pas.

628. **Quand**, conjonction, prend un *d* et signifie *lorsque*.

Ex. : *Quand*, à force de travail, vous aurez réussi, n'oubliez pas ceux qui furent vos amis.

629. **Quant à**, locution prépositive, prend un *t* et signifie *relativement à*.

Ex. : Pratiquez la vertu : *quant* aux richesses, sachez vous en passer.

Exercice 282.

Remplacez les points par *quoique* ou *quoi que*.

... une couverture de chaume soit en tout temps la meilleure, je lui préfère non la triste ardoise, mais la tuile.

Les paresseux ne parviendront jamais à se faire pardonner leur défaut, ... ils puissent dire pour s'excuser.

... l'on fasse, il est bien difficile de débarrasser les luzernières de la cuscute, lorsqu'une fois cette plante les a envahies.

... il ne soit pas difficile de faire tenir un œuf sur le petit bout, tout le monde ne sait pas résoudre ce problème.

Remplacez les points par *quand* ou par *quant*.

... on vous demandera d'où nous vient la luzerne, vous répondrez qu'elle est originaire du pays des Mèdes en Asie Mineure; ... à la minette, c'est une plante indigène de l'Europe occidentale.

Le sucre est soluble* dans l'eau; ... à la fécule*, elle y est complètement insoluble; mais ..., à force d'avoir séjourné dans l'eau tiède, elle s'est désagrégée, on la croirait presque soluble tant elle s'est gonflée et a changé d'aspect.

..., à partir des premiers jours du printemps, les vaches vont paître l'herbe nouvelle, elles donnent un lait plus abondant et de meilleure qualité; ..., à leur beurre, il s'améliore également.

---

626. Comment s'écrit *quoique* conjonction?

627. Comment s'écrit *quoi que*, composé de deux pronoms relatifs?

628. Comment s'écrit *quand*, conjonction?

629. Comment s'écrit *quant à*, préposition?

III. — Parce que, — par ce que.

630. Parce que, conjonction, s'écrit en deux mots et signifie *attendu que*, *vu que*.

Ex. : Écoutez vos maîtres, *parce qu*'ils ont plus d'expérience que vous.

631. Par ce que composé de *par*, préposition, et des deux pronoms *ce* et *que*, s'écrit en trois mots et signifie *par la chose que*.

Ex. : Il ne faut pas juger un homme *par ce qu'il* ignore, mais *par ce qu'il* sait.

Exercice 283.

Remplacez les points par *parce que* ou par *par ce que*.

Si l'eau bout plus tôt sur les hautes montagnes, c'est ... la pression de l'air y est moins forte que dans les lieux situés à un niveau moins élevé.

Si la vigne ne mûrit pas comme autrefois en Angleterre, c'est ... les étés y sont devenus moins chauds par suite du déboisement.

Si un ballon s'élève dans l'atmosphère, c'est ... son poids est moindre que celui de l'air qu'il déplace.

Pourquoi le draînage* assainit-il quelquefois un pays ? ... l'eau ne séjournant plus à la surface du sol, il ne peut plus y avoir de ces brouillards qui naissent dans les lieux où s'évaporent de grandes masses liquides.

... dit un homme, on peut souvent deviner sa pensée intime.

Les hommes devraient toujours vivre en paix les uns avec les autres, ... la guerre est le plus grand des fléaux.

... les savants ont découvert depuis deux siècles, on peut se figurer quelles belles choses à nous inconnues enrichiront d'ici à deux siècles le domaine de la science.

CHAPITRE XXIII
DE L'INTERJECTION

632. L'Interjection est une sorte de cri qui exprime la joie, la douleur, la surprise, la colère, etc.

633. Les principales interjections sont : Ah ! ha ! ô ! oh ! ho ! eh ! hé ! fi ! chut ! holà ! eh bien !

634. On rattache à l'interjection certaines locutions telles que : grand Dieu ! allons ! silence ! etc.

---

630. Comment s'écrit *parce que*, conjonction ?

631. Comment s'écrit *par ce que*, signifiant *par la chose que* ?

CHAPITRE XXIV

NOTIONS DE LITTÉRATURE

***635. Définitions.** On entend par **littérature** l'étude des formes les plus parfaites que l'homme emploie pour communiquer ses idées à ses semblables de vive voix ou par écrit.

***636.** L'homme s'exprime en *prose* ou en *vers*.

***637.** On appelle **prose** la façon ordinaire d'exprimer sa pensée. En parlant dans la conversation on fait de la prose.

***638.** Le **vers** est un assemblage de mots soumis à certaines règles *fixes* établies pour rendre le langage plus *harmonieux*.

***639.** Chaque vers constitue *une ligne* et doit toujours commencer par une lettre majuscule.

***640.** Une *poésie* est un morceau composé de vers ; la **poésie** en général est l'ensemble des ouvrages écrits en *vers*.

Versification.

***641. Définition.** La **versification** est l'ensemble des règles auxquelles les vers sont assujettis.

***642.** Ces règles sont : la *mesure*, l'*élision*, la *césure*, la *rime* et l'*hiatus*.

***643. Mesure.** La **mesure** fixe le nombre de syllabes ou *pieds* que doit renfermer le vers.

***644.** Les vers français les plus usités sont : le vers de *douze* pieds, ou *alexandrin*, le vers de *dix* pieds et le vers de *huit* pieds.

VERS DE DOUZE PIEDS :

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12
C'é tait pen dant l'hor reur | d'u ne pro fon de nuit.

VERS DE DIX PIEDS :

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10
Maî tre cor beau sur | un ar bre per ché.

VERS DE HUIT PIEDS :

1 2 3 4 5 6 7 8
Les noirs ha bi tants des dé serts.

Il y a aussi des vers plus courts.

***645.** Quand un vers est terminé par une *syllabe muette*, celle-ci ne compte pas dans la mesure de ce vers. Exemple :

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12
Il se faut en tr'ai der, c'est la loi de na tu*re*.

***646. Élision.** L'**élision** consiste à ne pas compter dans la mesure du vers toute syllabe finale d'un mot qui se termine par un *e* muet, et qui précède un autre mot commençant par une voyelle ou un *h* muet. Dans ce vers de douze syllabes :

Le conseil était sag*e* et facil*e* à goûter,

on ne compte pas les syllabes muettes *ge* et *le*, dont l'*e* muet est placé devant une voyelle.

*** 647.** Mais quand une syllabe muette termine un mot suivi d'un autre mot commençant par une consonne ou un *h* aspiré, elle compte dans la mesure du vers. Exemple :

Un rat, hô*te* d'un champ, rat de peu de cervelle,
Des la*res* paternels un jour se trouva soûl.

Les syllabes muettes *te* et *res* comptent.

*** 648. Césure.** La césure est un repos qui coupe le vers en deux parties appelées *hémistiches*.

*** 649.** Dans les vers de douze pieds, la césure tombe après le *sixième pied*, et coupe le vers en deux hémistiches de six pieds chacun :

Premier hémistiche :						Césure :	Deuxième hémistiche :					
1	2	3	4	5	6		1	2	3	4	5	6
Je	ne	suis	qu'au	prin	temps,	|	je	veux	voir	la	mois	son.

*** 650.** Dans les vers de dix syllabes, la césure tombe après le *quatrième* pied, et coupe le vers en deux hémistiches, le premier de *quatre* pieds, le deuxième de *six* pieds :

1	2	3	4		1	2	3	4	5	6
Un	loup	n'a	vait	|	que	les	os	et	la	peau.

*** 651.** Dans les vers de moins de dix syllabes, *il n'y a pas de césure*.

*** 652. Rime.** La rime est le retour des mêmes sons à la fin de deux vers qui se suivent immédiatement :

La cigale ayant chan*té*
Tout l'*été*,
Se trouva fort dépour*vue*
Quand la bise fut ve*nue*.

*** 653.** Souvent les deux vers qui riment sont séparés par un ou plusieurs autres vers.

*** 654.** La rime est *féminine* quand le vers se termine par une **syllabe muette** ; elle est *masculine* dans le cas contraire.

Elle alla crier fa*mine*
Chez la fourmi sa voi*sine*, } Rime féminine.
La priant de lui prê*ter*
Quelque grain pour subsis*ter*. } Rime masculine.

*** 655.** Remarque. Il ne faut pas confondre *rime* masculine, *rime* féminine, avec *genre* masculin, *genre* féminin. Ainsi les mots nau*frage*, ri*vage*, qui sont masculins, se terminent par une rime féminine, tandis que les mots *bonté*, *crédulité*, qui sont féminins, se terminent par une rime masculine.

*** 656.** Lorsque deux vers se terminent par deux rimes *féminines*, les deux vers suivants doivent se terminer par deux rimes *mascu-*

lines. Après ceux-ci viennent deux vers à rimes féminines et ainsi de suite.

Prends un siège, Cinna, prends, et sur toute ch*ose* Observe exactement la loi que je t'imp*ose:*	Rime féminine.
Prête, sans me troubler, l'oreille à mes discours; D'aucun mot, d'aucun cri, n'en interromps le cours.	Rime masculine.

*657. On donne à cette succession de *rimes* alternativement *féminines* et *masculines* le nom de *rimes plates* ou *rimes suivies.*

*658. Souvent aussi les rimes sont *croisées:*

Petit poisson deviendra *grand*
Pourvu que Dieu lui prête *vie*,
Mais le lâcher en atten*dant*
Je tiens pour moi que c'est fo*lie*.

*659. **Hiatus.** On appelle **hiatus** la rencontre de deux voyelles dont l'une finit un mot et l'autre commence le mot suivant. **Ex.**: J'arriv*ai au* rivage.

L'hiatus est complètement banni des vers français.

DIFFÉRENTS GENRES DE POÉSIE ET DE PROSE.

1° Poésie.

*660. **Poésie épique ou épopée**. La *poésie épique* ou *épopée* est le récit en vers d'un grand événement fabuleux ou historique, récit dans lequel on fait intervenir *le merveilleux*, c'est-à-dire les divinités, les génies, les démons, etc. L'*Iliade** et l'*Odyssée** d'Homère*, l'*Enéide** de Virgile*, le *Paradis Perdu* de Milton* sont des poèmes épiques.

*661. **Poésie dramatique**. On appelle *poésie dramatique* celle qui, sur le théâtre, pour représenter un événement, en fait agir et parler les personnages.

Ce genre comprend la **Tragédie**, la **Comédie**, le **Drame**, l'**Opéra** et le **Vaudeville**.

*662. La **Tragédie** a pour but de nous émouvoir par la pitié ou la terreur.

*663. La **Comédie** a pour objet de corriger, par le ridicule, les vices et les travers de la société.

*664. Le **Drame** met en scène des personnages de toute condition et exprime par le mélange du *comique* et du *tragique* les passions de la vie ordinaire.

*665. L'**Opéra** est une sorte de *tragédie* en musique.

*666. L'**Opéra-comique** et le **Vaudeville**, où le chant est mêlé au dialogue, se rattachent à la *comédie.*

*667. **Poésie lyrique.** On appelle *poésie lyrique* toute composition poétique qui, par l'arrangement et la mesure des vers, est propre à être chantée.

*668. La poésie lyrique comprend l'**ode**, l'**élégie** et la **chanson.**

*669. L'**ode** est une sorte de chant sublime divisé en *strophes* ou *stances.*

*670. L'**élégie** est une poésie dont le sujet est triste ou tendre.

*671. La **chanson** est une ode populaire, gaie, destinée à être chantée.

*672. **Poésie didactique.** La *poésie didactique* a pour but d'enseigner des vérités importantes ou quelque art utile à la vie. **Ex.** : L'*Art poétique* de Boileau.

*673. Ce genre comprend encore : **L'Épître**, la **Satire** et la **Fable**

*674. L'**Épître** est une pièce de vers en forme de lettre.

*675. La **Satire** est une pièce de vers dans laquelle on censure soit les mœurs du temps, soit une œuvre littéraire.

*676. La **Fable** est une petite pièce dans laquelle, pour enseigner *une vérité morale,* on met en action des animaux, des plantes, des objets quelconques que l'on fait parler et agir à la manière des hommes. La *fable* peut être écrite en vers ou en prose.

*677. **Poésies fugitives.** On appelle *poésies fugitives*, de petites pièces de vers composées pour mettre en relief une pensée forte ou ingénieuse, un trait piquant.

*678. Les principales sortes de poésies fugitives sont : le **sonnet***, **la ballade*** et l'**épigramme***.

2° Prose.

*679. Les principaux genres de **Prose** sont : l'**Histoire**, le **Roman**, l'**Éloquence** et la **Lettre**.

*680. L'**Histoire** raconte et juge les grands événements accomplis par une nation.

*681. Le **Roman** est le récit d'événements fictifs, fait pour amuser ou instruire le lecteur.

*682. L'**Éloquence** est l'art d'émouvoir et de persuader par la parole.

On distingue trois genres d'éloquence : 1° l'**éloquence de la chaire**, qui comprend les *sermons**, les *oraisons* funèbres ;* 2° l'**éloquence de la tribune** qui comprend les discours prononcés dans nos assemblées législatives ; 3° l'**éloquence du barreau*** qui comprend les discours prononcés dans les débats judiciaires.

*683. La **Lettre** (*voir la grammaire, page* 180), comme on le sait, est une conversation par écrit entre deux personnes séparées l'une de l'autre..

CHAPITRE XXV

HISTOIRE LITTÉRAIRE

*684. On entend par **Histoire littéraire**, l'analyse de toutes les œuvres en vers et en prose dignes de passer à la postérité.

685. Pour donner sur l'histoire littéraire de la France des notions complètes, il faudrait remonter à l'origine même de notre histoire. Chaque province avait alors son idiome particulier,

différent de celui des provinces voisines. Plus tard, le dialecte* de l'Ile-de-France s'étendit de plus en plus et l'*unité littéraire* se forma en même temps que l'*unité politique*. Cette unité n'est guère sensible qu'à partir du XVIe siècle.

XVIe siècle.

*686. Au XVIe siècle, notre langue subit d'importantes modifications dues à deux causes différentes : 1° la mode *italienne*; 2° l'étude et l'imitation des *auteurs anciens* peu connus jusqu'alors. Ce goût pour l'antiquité a pris le nom de **Renaissance**.

*687. Les quatre principaux écrivains de cette époque furent les poètes **Clément Marot** et **Ronsard**, les prosateurs **Rabelais** et **Montaigne**.

*688. **Clément Marot** et **Ronsard** sont les chefs de deux écoles rivales. Tandis que *Marot* conserve la naïveté et la grâce de la vieille langue française, *Ronsard* s'efforce de rapprocher notre idiome du grec et du latin, forge des mots composés qui n'auront qu'une existence éphémère et multiplie les inversions.

*689. **Rabelais**, dans la *Vie de Gargantua* et *de Pantagruel*, fait une peinture burlesque* et satirique* des institutions et des abus de la société de son temps.

*690. **Montaigne**, enfin, dans son livre des *Essais*, fait une minutieuse analyse de l'esprit humain si ondoyant et si divers.

XVIIe siècle.

*691. Le **XVIIe siècle** a été pour la France une **grande époque littéraire**. On l'a nommé le *Siècle de Louis XIV*.

*692. Il marque l'avènement du bon sens et du goût. C'est alors que la forme atteint *sa plus haute perfection*, quoique les plus grands de nos poètes et de nos écrivains n'aient guère été originaux, et n'aient fait que traduire en langage magnifique les pensées des anciens.

*693. Le XVIIe siècle peut se diviser, au point de vue littéraire, en deux périodes : la première s'étendant de la mort de Henri IV (1610) au gouvernement personnel de Louis XIV (1661); la seconde comprise entre 1661 et 1715.

*694. Au début, la première période ne semble pas annoncer le grand siècle : l'*emphase* espagnole*, l'*afféterie* italienne* et le goût des *pointes* la déparent. Néanmoins trois hommes de génie, **Corneille**, **Descartes** et **Pascal** inaugurent, le premier dans la poésie, et les deux autres dans la prose, une ère nouvelle.

*695. **Corneille** (1606-1684) est l'auteur des belles tragédies du *Cid*, d'*Horace*, de *Cinna*, de *Polyeucte*, etc. Dans les tragédies de ce grand homme, il y a lutte entre le *devoir* et la *passion*, et c'est toujours le **devoir** qui l'emporte.

*696. **René Descartes** (1596-1650) s'est placé au premier rang des philosophes et des écrivains par son *Discours sur la méthode*,

publié en 1637. C'est de lui que procèdent plus ou moins directement **Malebranche, Bossuet** et **Fénelon.**

* **697. Blaise Pascal** (1632-1662) fixa la prose française dans ses *Lettres Provinciales*, d'une élégance auparavant inconnue, d'une ironie mordante et d'une véhémence qui s'élève au niveau de l'éloquence antique.

* **698.** La deuxième période du XVII[e] siècle commence avec le gouvernement personnel de Louis XIV. Les écrivains de ce temps, soumis à la discipline de la cour, à l'exception de *La Fontaine* qui sut y échapper, ont peut-être moins de vigueur, mais un art plus parfait et un goût plus épuré.

* **699.** La poésie est représentée par **Molière, Racine, La Fontaine** et **Boileau.**

* **700. Molière** (1622-1673) l'emporte sur les poètes comiques de tous les temps et de tous les pays par la peinture qu'il a su faire de la nature humaine. Ses chefs-d'œuvre, dans la haute comédie, sont le *Misanthrope* (1666), le *Tartufe* (1667), l'*Avare* (1668), les *Femmes savantes* (1672).

* **701.** L'harmonieux **Racine** (1639-1699) est auteur des tragédies d'*Alexandre* (1663), d'*Andromaque* (1667), de *Britannicus* (1669), de *Bérénice* (1671), de *Bajazet* (1672), de *Mithridate* (1673), d'*Iphigénie en Aulide* (1675), de *Phèdre* (1677), d'*Esther* (1689), d'*Athalie* (1691) et de la délicieuse comédie des *Plaideurs.*

* **702. La Fontaine** (1621-1695), notre inimitable fabuliste, a composé des *Fables* qui sont des chefs-d'œuvre de bonhomie, de naïveté, de délicatesse et de naturel.

* **703. Boileau** (1636-1711) manque un peu de chaleur et d'inspiration, mais brille par le bon sens, la correction de la langue et le naturel du style. Ses œuvres sont des *Satires**, des *Épîtres**, l'*Art poétique* et le *Lutrin.*

* **704.** Pendant la même période, la prose a été immortalisée par les grands noms du sermonnaire **Bourdaloue** (1632-1704); de **Bossuet** (1627-1704), l'auteur des *Oraisons funèbres* et du *Discours sur l'histoire universelle;* de **Fénelon** (1651-1715) à qui l'on doit les *Aventures de Télémaque;* de **La Bruyère** (1645-1696) dont le livre des *Caractères* est un modèle de netteté et de précision; de **Madame de Sévigné** (1626-1696), connue par ses *Lettres.*

* **705.** Bien d'autres écrivains, quoique inférieurs aux précédents, ont également contribué à la gloire littéraire du XVII[e] siècle.

XVIII[e] siècle.

* **706.** La littérature du XVIII[e] siècle fut, entre les mains des écrivains, une arme de **combat**, dirigée contre la religion, le gouvernement, les vieilles institutions. Elle préludait à la *Révolution.*

Les trois principaux écrivains qui représentent le mieux ces tendances sont : **Montesquieu, Voltaire, Jean-Jacques Rousseau.**

* **707. Montesquieu** (1689-1750) écrivit les *Considérations sur les*

causes de la grandeur et de la décadence des Romains, l'*Esprit des lois* et les *Lettres Persanes*.

***708.** **Voltaire** (1694-1778), génie universel, a écrit dans tous les genres, poésie, histoire, philosophie. Ses tragédies, sont semées de tirades philosophiques propres à faire pénétrer dans les esprits les idées nouvelles. Son *Siècle de Louis XIV* et son *Histoire de Charles XII* sont des modèles de narration historique.

***709.** **Jean-Jacques Rousseau** (1712-1778) a une éloquence entraînante, un style toujours clair et harmonieux, mais parfois déclamatoire. Ceux de ses ouvrages qui eurent le plus de retentissement sont le *Discours sur l'origine de l'inégalité parmi les hommes*, le *Contrat social*, et l'*Emile*.

***710.** A côté de ces trois grands noms il faut encore citer le philosophe **Diderot** (1713-1784) et le naturaliste **Buffon** (1707-1788).

XIXe siècle.

***711.** Le **XIXe siècle** est une grande époque littéraire en même temps qu'une grande époque scientifique. Son début est marqué par les œuvres en prose de : **Chateaubriand**, l'auteur des *Martyrs**, du *Génie du Christianisme*, etc.

***712.** La véritable *poésie lyrique* ne date en France que du dix-neuvième siècle. **Lamartine** excella dans ce genre ; ses *Méditations* et ses *Harmonies* révèlent un génie mélancolique et rêveur.

***713.** **Victor Hugo** fut aussi, à ses débuts, un poète lyrique, dans ses *Odes** et *Ballades**, ses *Feuilles d'Automne* et ses *Chants du crépuscule*. Plus tard, il est devenu poète dramatique*, romancier* et historien* et il s'est montré partout supérieur. On lui reproche cependant une trop grande recherche des contrastes* dans les caractères et un abus de l'antithèse*. Il est le créateur de l'École romantique.

***714.** Après Lamartine et Victor Hugo, il faut citer **Béranger** pour ses *Chansons** et **Alfred de Musset**, célèbre par ses *Poésies*, ses *Nouvelles** et ses *Proverbes**.

715.** L'éloquence* politique, qui avait pris naissance dans les grandes assemblées de la Révolution avec **Mirabeau** et les **Girondins, compte au XIXe siècle d'illustres représentants tels que **Berryer**, **Montalembert**, **Thiers** et **Gambetta**.

***716.** Enfin l'*Histoire** se transforme ; elle devient une véritable science, ressuscite le passé et recherche les causes des grands événements et des bouleversements des Etats. **Augustin Thierry**, **Michelet**, **Guizot**, **Thiers**, **Mignet** ont surtout contribué à perfectionner cette branche de la littérature.

SUPPLÉMENT

NOMS qui changent de sens en changeant de genre.

1. **Aide,** *masculin,* celui qui aide : *un aide expérimenté ;* — *féminin,* assistance : *prêtez-moi une aide secourable.*

2. **Aune,** *masculin,* arbre ; — *féminin,* ancienne mesure de longueur.

3. **Cartouche,** *masculin,* ornement de sculpture, de peinture ou de gravure ; — *féminin,* charge d'une arme à feu.

4. **Couple,** *masculin,* le père et la mère : *un couple bien assorti ;* — *féminin,* une paire, deux objets semblables : *une couple d'œufs.*

5. **Crêpe,** *masculin,* étoffe de deuil : *porter un crêpe à son chapeau ;* — *féminin,* pâte frite.

6. **Critique,** *masculin,* celui qui juge des ouvrages d'esprit ou d'art : *un savant critique ;* — *féminin,* l'art de juger les productions littéraires, les ouvrages d'art : *une critique sévère, mais judicieuse.*

7. **Écho,** *masculin,* répétition d'un son ; — *féminin,* nom d'une nymphe (Mythologie).

8. **Enseigne,** *masculin,* officier de marine, porte-drapeau ; — *féminin,* marque, indice pour faire reconnaître quelque chose : *donner de bonnes enseignes ;* inscription sur une boutique.

9. **Foret,** *masculin,* instrument pour percer des trous ; — *féminin,* avec l'accent circonflexe (*forêt*), grande étendue couverte d'arbres.

10. **Garde,** *masculin,* celui qui surveille, gardien : *un garde champêtre, un garde forestier ;* — *féminin,* action de garder : *faire bonne garde, monter la garde ;* troupe armée : *la garde passe.*

11. **Greffe,** *masculin,* secrétariat d'un tribunal : *le greffe de la justice de paix ;* — *féminin,* petite branche d'un arbre qu'on ente sur un autre arbre ; l'opération elle-même.

12. **Guide,** *masculin,* celui qui conduit une personne : *un guide sûr ;* — *féminin,* lanière de cuir qui sert à diriger les chevaux.

13. **Livre,** *masculin,* volume, subdivision d'un ouvrage ; — *féminin,* poids de 500 grammes ; ancienne monnaie.

14. **Manche,** *masculin,* la partie d'un outil par laquelle on le tient (racine, *main*) ; — *féminin,* partie du vêtement où l'on met le bras (même étymologie).

15. **Manœuvre,** *masculin,* aide-maçon, aide-couvreur, etc. ; — *féminin,* mouvement de troupes : *faire la manœuvre ;* maniement des cordages d'un vaisseau.

16. **Mémoire,** *masculin,* état des travaux exécutés par un entrepreneur : *un mémoire élevé ;* — *au pluriel,* relation de faits particuliers pour servir à l'histoire : *les intéressants mémoires de Saint-Simon ;* — *féminin,* faculté de se souvenir : *avoir bonne mémoire.*

17. **Mode,** *masculin,* méthode : *un bon mode d'enseignement ;* l'une des six manières de présenter l'action exprimée par un verbe ; — *féminin,* usage passager qui dépend du goût et du caprice : *la mode est capricieuse et changeante.*

18. **Moule,** *masculin,* forme creuse d'un objet : *couler dans un moule ;* — *féminin,* coquillage bon à manger : *des moules fraîches.*

19. **Mousse,** *masculin,* jeune apprenti matelot; — *féminin,* plante, écume : *la mousse des arbres; la mousse de la bière.*

20. **Office,** *masculin,* devoir : *faire son office;* — charge, emploi : *faire l'office de juge;* assistance, service : *rendre de bons offices;* service religieux; — *féminin,* chambre où l'on prépare et où l'on garde les vivres : *une grande office.*

21. **Page,** *masculin,* jeune garçon attaché au service d'un prince : *un gracieux page;* — *féminin,* l'un des côtés d'un feuillet de papier : *tourner la page.*

22. **Parallèle,** *masculin,* comparaison d'une chose ou d'une personne avec une autre : *faire le parallèle d'Alexandre avec César;* cercles parallèles à l'équateur : *le cinquième parallèle;* — *féminin,* ligne partout également distante d'une autre : *tirer une parallèle;* en terme de guerre, communication d'une tranchée à une autre : *creuser une parallèle.*

23. **Pendule,** *masculin,* poids suspendu à l'extrémité d'un fil et oscillant régulièrement : *les oscillations d'un pendule sont isochrones, c'est-à-dire d'égale durée;* — *féminin,* sorte d'horloge : *une pendule de marbre.*

24. **Période,** *masculin,* le plus haut point, le plus haut degré : *le plus haut période de la gloire;* — *féminin,* espace de temps : *les grandes périodes de l'histoire.*

25. **Poêle,** *masculin,* drap mortuaire : *les cordons du poêle;* voile qu'on tient sur la tête des mariés pendant la cérémonie nuptiale; appareil de chauffage : *un poêle de fonte;* — *féminin,* ustensile de cuisine.

26. **Poste,** *masculin,* lieu assigné à quelqu'un pour un office quelconque : *se rendre à son poste;* — *féminin,* relais de chevaux pour le transport des voyageurs; administration publique pour le transport des lettres.

27. **Pourpre,** *masculin,* rouge foncé, tirant sur le violet : *le pourpre du ciel;* — *féminin,* matière rouge fournie par la cochenille; par extension, couleur rouge : *la pourpre des joues;* étoffe teinte en pourpre; *au figuré,* dignité royale, dignité des cardinaux.

28. **Relâche,** *masculin,* cessation momentanée d'un travail, d'une douleur, des représentations d'un théâtre : *un relâche de plusieurs jours;* — *féminin,* séjour momentané dans un port; lieu où peuvent relâcher les vaisseaux.

29. **Remise,** *masculin,* voiture de louage; — *féminin,* hangar pour abriter les voitures. *Remise,* dans toutes ses autres acceptions est aussi féminin.

30. **Solde,** *masculin,* complément d'un payement : *le solde à payer;* différence entre le débit et le crédit d'un compte; — *féminin,* paye des troupes : *le soldat touche sa solde.*

31. **Somme,** *masculin,* sommeil : *faire un bon somme;* — *féminin,* quantité quelconque d'argent : *une forte somme;* fardeau : *bête de somme.*

32. **Souris,** *masculin,* action de sourire, son résultat; — *féminin,* petit animal du genre rat.

33. **Tour,** *masculin,* mouvement circulaire : *un tour de roue;* trait de ruse ou de finesse : *jouer de vilains tours;* — machine de tourneur : *travailler au tour;* — *féminin,* bâtiment élevé, rond ou à plusieurs faces : *la tour de Pise est penchée.*

34. **Trompette,** *masculin,* celui qui sonne de la trompette; — *féminin,* instrument à vent.

35. **Vague,** *masculin,* ce qui n'est pas défini, ce qui manque de précision : *le vague d'une déclaration;* — *féminin,* eau agitée : *les longues vagues de la mer.*

36. **Vase,** *masculin,* ustensile de cuisine; — *féminin,* bourbe : *la vase de l'étang.*

37. **Voile,** *masculin,* ce qui sert à couvrir ou à cacher quelque chose : *jeter un voile sur le passé;* pièce de dentelle dont les femmes se couvrent le visage : *un voile noir;* — *féminin,* assemblage de pièces de toile que l'on attache aux vergues des mâts pour recevoir le vent : *la grande voile d'un navire.*

MOTS qu'il ne faut pas employer les uns pour les autres.

1° SUBSTANTIFS.

1. Amnistie, armistice. — *Amnistie, fém.*, pardon accordé en masse à une catégorie de condamnés, surtout de condamnés politiques : *le roi accorda une généreuse amnistie.* — *Armistice, masc.*, suspension des hostilités entre deux armées qui combattent l'une contre l'autre : *conclure un armistice de dix jours.*

2. Astrologue, astronome. — *Astrologue*, charlatan qui prétendait prévoir l'avenir d'après l'inspection des astres. — *Astronome*, savant qui étudie les mouvements et la constitution physique des astres.

3. Avènement, événement. — *Avènement*, autrefois arrivée, aujourd'hui prise de possession d'un trône : *Louis XVI, à son avènement, affranchit tous les serfs qui restaient encore dans les domaines de la couronne.* — *Événement*, une chose quelconque qui arrive.

4. Coassement, croassement. — *Coassement*, cri de la grenouille. — *Croassement*, cri du corbeau.

5. Conjecture, conjoncture. — *Conjecture*, opinion qui n'est fondée que sur des probabilités : *on se perd en conjectures sur les mobiles qui ont pu inspirer le coupable.* — *Conjoncture*, enchevêtrement, complication de faits.

6. Écharde, écharpe. — *Écharde*, petit éclat de bois qui est entré dans la chair : *il lui est entré une écharde dans le doigt.* — *Écharpe*, bande d'étoffe que l'on porte en bandoulière ou en ceinture : *le maire a ceint son écharpe.*

7. Émersion, immersion. — *Émersion*, soulèvement d'un corps qui vient flotter à la surface d'un liquide où il était plongé ; apparition d'un astre qui avait été momentanément éclipsé. — *Immersion*, action de plonger un objet dans un liquide, disparition momentanée d'un astre caché par un autre.

8. Éruption, irruption. — *Éruption*, sortie instantanée et violente d'un corps du réceptacle où il était contenu : *une éruption de boutons.* — *Irruption*, entrée soudaine et imprévue des ennemis dans un pays : *faire irruption.*

9. Gradation, graduation. — *Gradation*, passage successif d'un état à un autre. — *Graduation*, opération qui consiste à tracer l'échelle de certains instruments tels que le baromètre, le thermomètre, etc.

10. Martyr, martyre. — *Martyr*, celui qui a souffert des tourments ou la mort pour la religion chrétienne : *saint Étienne est le premier martyr.* — *Martyre*, supplice enduré pour la religion chrétienne : *les premiers chrétiens subissaient le martyre plutôt que de sacrifier aux faux dieux.*

11. Suc, sucre. — *Suc*, liquide, jus qui se trouve dans les végétaux ou dans la viande : *exprimer le suc du raisin.* — *Sucre*, substance très douce que l'on tire de la canne à sucre, de la betterave, etc.

2° ADJECTIFS.

1. Capable, susceptible. — *Capable* a toujours un sens actif, tandis que *susceptible* ne peut être employé que dans un sens passif.

Ex. : Cet édifice est *susceptible* de réparations, mais cet architecte est seul *capable* de les indiquer.

Capable peut se dire des choses : Un propos *capable* de nuire.

Dans le sens de *prompt à s'offenser*, *susceptible* ne se dit que des personnes.

2. Conséquent, considérable. — *Conséquent*, signifie : logique, conforme aux principes, à la raison. Ex. : Le vrai sage a toujours une conduite *conséquente* avec ses principes. Être *conséquent* avec soi-même.

Considérable signifie : qui doit être remarqué pour son importance. Ex. : Crésus avait une fortune *considérable*.

Ce serait une grosse faute que de dire : une fortune *conséquente*.

3. **Digne, indigne.** — *Digne*, quand il n'est pas accompagné d'une négation, se dit du bien ou du mal; avec une négation, il ne se dit que du bien. Ex. : Il est *digne* d'éloge; il est *digne* de blâme; il n'est pas *digne* de récompense. On ne pourrait dire : Il n'est pas *digne de punition.*

Indigne, avec ou sans négation, ne se dit que du bien. Ex. : Il est *ou* il n'est pas *indigne* de vos bontés. On ne pourrait dire : Cette personne est *indigne* de mépris.

4. **Éminent, imminent.** — *Éminent* signifie: qui domine, très élevé, très-grand. Ex.: Michel de l'Hôpital occupait un poste *éminent* dans la magistrature.

Imminent signifie : inévitable. Ex. : Quelque éruption du Vésuve rend la destruction de Naples *imminente.*

5. **Ennuyant, ennuyeux.** — *Ennuyant*, qui ennuie au moment actuel.

Ennuyeux, qui ennuie continuellement.

6. **Officiel, officieux.** — *Officiel*, qui émane des autorités, du gouvernement. Ex.: Il a reçu la notification *officielle* de sa nomination.

Officieux, toujours prêt à rendre service. Ex.: Cette personne est très *officieuse.* — Se dit aussi, par opposition à *officiel*, de ce qui a le caractère d'une simple communication. Ex.: J'en ai reçu la nouvelle *officieuse.*

7. **Originaire, original, originel.** — *Originaire*, qui tire son origine de tel ou tel lieu. Ex.: Le tabac est *originaire* d'Amérique.

Original, qui a un caractère d'origine. Ex.: Le texte *original* d'un ouvrage.— S'emploie aussi dans le sens de *singulier*, *bizarre.*

Originel, qui remonte jusqu'à l'origine. Ex. : Le péché *originel.*

8. **Temporaire, temporel.** — *Temporaire*, qui n'existe que pour un temps. Ex.: Dans les cimetières on distingue les concessions *temporaires* des concessions à perpétuité.

Temporel, de ce monde. Ex.: Les biens *temporels.*

9. **Vénéneux, venimeux.** — *Vénéneux* se dit des plantes. Ex.: Le tabac est *vénéneux.*

Venimeux se dit des animaux. Ex. : La morsure de la vipère est *venimeuse.*

3° VERBES.

1. **Anoblir, ennoblir.** — *Anoblir*, accorder un titre de noblesse. Ex. : Charles VII *anoblit* la famille de Jeanne Darc sous le nom de du Lys. — *Ennoblir*, donner de l'éclat, de la considération, de l'importance. Ex.: La pratique des vertus *ennoblit* le cœur de l'homme.

2. **Apurer, épurer.** — *Apurer*, vérifier définitivement un compte. — *Épurer*, rendre pur ou plus pur. Ex.: *Épurer* de l'huile.

3. **Colorer, colorier.** — *Colorer*, donner une couleur naturelle ou artificielle. Ex.: Le soleil couchant *colorait* brillamment les nuages. — *Colorier*, mettre avec art des couleurs sur un objet. Ex.: *Colorier* un tableau.

4. **Consommer, consumer.** — *Consommer*, détruire quelque chose dans un but d'utilité. Ex.: *Consommer* des vivres. — *Consumer*, détruire purement et simplement. Ex.: Le feu *consuma* la maison.

5. **Discuter, disputer.** — *Discuter*, examiner contradictoirement une question, une opinion. Ex. : *Discuter* un point d'histoire. — *Disputer*, avoir une discussion qui dégénère en querelle. Ex.: On doit *discuter* sans *disputer.*

6. **Éclaircir, éclairer.** — *Eclaircir*, rendre clair ou plus clair, rendre plus brillant. Ex.: *Éclaircir* un précepte par un exemple. — *Éclairer*, projeter de la lumière sur un objet. Ex.: La lune nous *éclaire* pendant la nuit.

7. **Éviter, épargner.** — *Éviter* ne peut avoir de complément indirect construit avec *à;* quand un complément de cette nature se trouve dans une phrase, on emploie le verbe *épargner*. On ne dit pas *je vous éviterai* l'ennui de cette démarche, mais *je vous épargnerai* l'ennui de cette démarche.

8. **Flairer, fleurer.** — *Flairer*, exercer intentionnellement le sens de l'odorat. Ex. : Le chien *flaire* la piste du lièvre. — *Fleurer*, exhaler une odeur. Ex. : Ce vin *fleure* bon.

9. **Imposer, en imposer.** — On peut employer indifféremment l'une ou l'autre de ces expressions. (Dict. de M. Littré.)

10. **Infecter, infester.** — *Infecter*, imprégner d'émanations puantes, contagieuses, venimeuses. Ex. : Ce marais *infecte* tout le territoire environnant. — *Infester*, tourmenter par des irruptions, des vols à main armée, etc. Ex. : Les ennemis *infestaient* le pays.

11. **Recouvrer, recouvrir.** — *Recouvrer*, rentrer en possession d'une chose qu'on avait perdue. Ex. : Le blessé a *recouvré* l'usage de ses sens. — *Recouvrir*, couvrir une seconde fois, cacher. Ex. : *Recouvrir* d'une toile.

12. **Plier, ployer.** — On peut employer indifféremment ces deux verbes. (Dict. de M. Littré.)

13. **Repartir, répartir.** — *Repartir*, partir de nouveau, retourner, répliquer, répondre promptement. — *Répartir*, partager, distribuer.

EXPRESSIONS A DEUX SENS.

Certaines expressions composées d'un substantif et d'un adjectif changent de sens suivant que l'adjectif est placé avant ou après le substantif. Telles sont les expressions suivantes :

1. *Air mauvais*, air méchant; *mauvais air*, air sans distinction.
2. *Brave homme*, homme honnête et bon; *homme brave*, courageux.
3. *Bon homme*, homme qui a de la bonhomie, de la simplicité dans les manières; *homme bon*, qui a de la bonté.
4. *Commune voix*, l'unanimité; *voix commune*, ordinaire, qui manque de distinction.
5. *Grand homme*, homme illustre; *homme grand*, de haute taille.
6. *Honnête homme*, qui a de la probité; *homme honnête*, qui a de la politesse.
7. *Méchante épigramme*, épigramme sans esprit; *épigramme méchante*, mordante.
8. *Pauvre homme*, sans industrie, sans courage; *homme pauvre*, qui est dans la misère.
9. *Propres termes*, les mêmes mots sans y rien changer; *termes propres*, ceux qui expriment bien ce que l'on veut dire.

LISTE des mots et des locutions qu'on prononce souvent d'une manière défectueuse.

DITES : — D'*un bon* acabit. — *Éculer* ses souliers. — Chat *angora*. — Un apprent*i*, une apprentie. — *Arc* de triomphe. — É*dre*don. — A la bonne *franquette*. — *O*melette. — Appar*i*tion. — Fil d'ar*chal*. — *Un* astér*is*que. — *Bre*loque. — *Bre*telles. — Cette eau a boui*lli*. — Bou*leau*. — *Brui*ne (Il). — *Cacophonie*. — *Sal*sifis. — Cor*pulence*. — Cresson *alénois* pour Orlénois, c'est-à-dire Orléanais. — *Curaçao*. — Dar*tre*. — *Denier à Dieu*. — Dé*g*raffer. — *Une* dinde. — *Cosse* de pois. — *Se* boutonner. — Éré*s*ipèle. — *Évier* de cuisine. — Fanfreluche. — F*iligrane*. — Fran*g*ipane. — Fromage de Gru*yère*. — Gé*sier*. — *Goud*ron. — *H*ochet. — *Hur*luberlu. — Pierre de *liais*. — Serviette à *li*teaux. — Je *l'en* défie. — Midi pré*cis*. — *Un bon* ouvrage. — Panto*mime*. — Pardonner *à* quelqu'un. — *Une* paroi. — Rue *passante*. — Pécu*niaire*. — Personne per*cluse*. — Je me le rappelle. — *É*cureur. — *Répréhensible*. — Saigner *du* nez. — *Sou*coupe. — Tem*pe*. — *Taie* d'oreiller. — Tramon*tane* (Perdre la). — Faire la *vole*. — Un *obus*. — Un *omnibus*. — Une *patère*.

LEXIQUE

Ce lexique ne contient que les mots marqués d'un astérisque dans le corps même de l'ouvrage, soit qu'on les définisse, soit qu'on se contente de donner la solution d'une petite difficulté. Il est donc forcément incomplet.

Abraham, d'après la Bible, patriarche choisi par Dieu pour devenir le père du peuple juif, vers l'an 2000 av. J.-C.

Açores, groupe d'îles dans l'océan Atlantique, au S.-O. de l'Europe (au Portugal).

Action, *sf.* voy. *judiciaire*.

Adriatique (mer), portion de la Méditerranée comprise entre l'Italie et la péninsule des Balkans.

Aérostat, *sm.* voy. *ballon*.

Afféterie, *sf.* recherche exagérée dans le style, les paroles, les manières.

Agronome, *sm.* savant qui étudie les principes de l'agriculture.

Aimant, *sm.* minerai de fer ou barreau d'acier qui attire le fer.

Alcoolique, *adj.* qui contient de l'alcool ou esprit-de-vin.

Alexandre le Grand, roi de Macédoine, conquérant de l'empire des Perses, mort à Babylone, l'an 323 av. J.-C., à l'âge de 33 ans.

Algérie, colonie française, [illegible] septentrionale d'Afrique.

Alibi, *sm.* absence d'un lieu prouvée par la présence dans un autre lieu.

Alizé, *adj.* On appelle *vents alizés* des vents qui soufflent entre les tropiques, de l'est à l'ouest.

Allégation, *sf.* déclaration de la vérité d'une chose, assertion.

Amadou, *sm.* champignon préparé pour qu'il s'enflamme facilement.

Ambassadeur, *sm.* représentant d'un pays auprès d'une puissance étrangère.

Amérique, une des cinq parties du monde, découverte en 1492 par Christophe Colomb.

Ampère, famille originaire de Lyon, à laquelle appartiennent André-Marie Ampère, mathématicien et physicien célèbre, né en 1775, mort en 1836, et Jean-Jacques Antoine, son fils, littérateur, né en 1800, mort en 1864.

Amphibie, *adj.* qui vit dans l'eau et sur terre.

Andalousie, province du sud de l'Espagne, entre la mer et la Sierra Morena.

Annibal, célèbre général carthaginois, qui envahit l'Italie et mit Rome à deux doigts de sa perte, mort en 183 av. J.-C.

Antipode, *sm.* lieu de la terre diamétralement opposé à celui où l'on est.

Antithèse, *sf.* opposition de mots ou de pensées.

Apathique, *adj.* insensible, indifférent à tout.

Appréhender, *va.* craindre.

Aquatique, *adj.* qui vit dans l'eau.

Aquitain, *sm.* hab. de l'Aquitaine, partie de la Gaule comprise entre la Garonne, les Pyrénées et l'Océan.

Arc-en-ciel, *sm.* demi-cercle coloré qui apparaît dans le ciel quand l'air est chargé d'eau à l'état vésiculaire, c.-à-d. à l'état de brouillard.

Archimède, célèbre géomètre grec, de Sicile, né à Syracuse 287 ans avant Jésus-Christ, mort en 212.

Archipel, *sm.* portion de mer parsemée d'îles.

Arctique, *adj.* se dit de tout ce qui est voisin du pôle nord.

Ardeur, *sf.* chaleur très grande.

Argileux, *adj.* composé d'argile ou terre glaise.

Aristote, célèbre savant grec, précepteur d'Alexandre le Grand, roi de Macédoine.

Arménien, *sm.* hab. de l'Arménie, pays [illegible]ux qui unit le plateau de la Perse [illegible] l'Asie Mineure.

Arques, bourg de la Seine-Inférieure, célèbre par la victoire que Henri IV y remporta en 1589 sur Mayenne.

Aryens, *adj.* c.-à-d. *vénérables*, nom que se donnaient eux-mêmes à l'origine les peuples indo-européens.

Ascension, *sf.* action de monter.

Assainir, *va.* rendre sain, salubre.

Assas (le chevalier d'), né au Vigan (Gard), sauva par son dévouement (1758) l'armée française, avant l'affaire de Closter-camp (Prusse), pendant la guerre de sept ans.

Assolement, *sm.* ordre de succession des récoltes dans un même champ.

Astronome, *sm.* savant qui s'occupe de la science des astres ou *astronomie*.

Astronomie, *sf.* science traitant de la constitution et des mouvements des astres.

Athalie, reine de Juda, de 907 à 870 av. J.-C., fille d'Achab et de Jézabel.

Athènes, célèbre ville de l'ancienne Grèce, cap. de l'Attique.

Athlète, *sm.* homme qui chez les Grecs s'exerçait à la lutte ou au pugilat; homme fort et adroit.

Atmosphère, *sf.* la masse d'air qui entoure la terre.

Aube, *sf.* commencement du jour.

Australie, ou *Nouvelle-Hollande*, île de l'Océanie, grande comme l'Europe, en partie aux Anglais.

Auvergne, ancienne province du centre

de la France; capitale Clermont-Ferrand.

Autodafé, *sm.* littéralement *acte de foi;* supplice du feu que l'Inquisition faisait subir aux hérétiques. *Fig.* Toute action de brûler.

Avalanche, *sf.* au propre, masse de glace qui se détache des montagnes.

Avocat général, *sm.* avant 1789, membre du ministère public qui portait la parole près des cours supérieures.

Ballade, *sf.* ancienne poésie divisée en trois couplets terminés chacun par un refrain*.

Bâle, ville suisse, sur le Rhin.

Ballon, *sm*, ou *aérostat*, globe rendu plus léger que l'air, et au moyen duquel on s'élève dans l'atmosphère.

Barbarie, région du nord de l'Afrique, comprenant le Maroc, l'Algérie, Tunis et Tripoli.

Barbe-de-Chèvre, *sf.* champignon du genre clavaire, comestible et ayant la forme du corail.

Baromètre, *sm.* instrument qui sert à mesurer la pesanteur de l'air et subsidiairement à prévoir le beau et le mauvais temps.

Barreau, *sm.* réunion des avocats d'une ville; l'ordre des avocats tout entier; leur profession.

Bayard, surnommé le Chevalier sans peur et sans reproche, héros français, né en 1476 en Dauphiné, tué en Italie en 1524.

Béarn, pays montagneux du sud-ouest de la France, formant autrefois l'un des 32 gouvernements militaires.

Bernardin de Saint-Pierre, célèbre écrivain français, 1737-1814, fut bon peintre de la nature.

Bernouilli, nom d'une famille suisse établie à Bâle, et qui a produit quatre mathématiciens distingués, du dix-septième et du dix-huitième siècle, Jacques, Jean, Nicolas et Daniel.

Bière, *sf.* liqueur alcoolique faite avec de l'eau, de l'orge germée et du houblon.

Boileau, célèbre poète satirique et didactique français du dix-septième siècle, né en 1636, mort en 1711.

Boissy d'Anglas, né en 1756, mort en 1826, fut président de la Convention.

Bonne-Espérance (cap de), pointe formant l'extrémité sud de l'Afrique, et où se trouve la colonie anglaise du Cap.

Bordeaux, ch.-l. du dép. de la Gironde; ancienne cap. de la Guyenne; port important sur la Garonne.

Boréal, *adj.* situé du côté d'où souffle Borée, c.-à-d. le vent du nord; *aurore boréale*, vive lumière due à l'électricité et qui se montre souvent au ciel dans le voisinage du pôle.

Botanique, *sf.* science qui a pour objet l'étude des végétaux.

Bougie. *sf.* les bougies sont faites de cire ou de stéarine.

Bourbon, famille qui a fourni à la France huit rois dont le premier fut Henri IV.

Boussole, *sf.* instrument composé d'une aiguille aimantée horizontale, tournant sur un pivot, et dont une pointe se dirige toujours vers le nord.

Boute-selle, *sm.* sonnerie pour donner aux cavaliers le signal de monter à cheval.

Bovine (race), *adj.f.* de la famille du bœuf.

Bretagne, ancienne province de France, formant une presqu'île baignée par l'océan Atlantique; *Grande-Bretagne*, grande île de l'empire Britannique.

Briguer, *va.* rechercher avec ardeur.

Broussais, célèbre médecin, né à St-Malo (Côtes-du-N.) en 1772, mort en 1838.

Brunswick (prince de), célèbre général de l'armée prussienne pendant la guerre de sept ans.

Brune, général français, né en 1763, mort assassiné en 1815.

Buffon, célèbre littérateur et naturaliste français du dix-huitième siècle.

Burlesque (genre), genre de littérature où le sérieux du sujet forme un contraste* amusant avec la bassesse du style.

Butin, *sm.* ce qu'on enlève à l'ennemi.

Caduc, *adj.* fém. *caduque*, qui tombe ou qui est près de tomber.

Caire (le), cap. de l'Egypte, sur la rive droite du Nil.

Calcaire, voy. *chaux*.

Calife ou *kalife*, *sm.* titre donné aux souverains arabes successeurs de Mahomet.

Californie, contrée du N-O. de l'Amérique septentrionale, abondante en or; elle appartient aux États-Unis.

Caligula, troisième empereur romain, fut un véritable monstre.

Canada, vaste contrée de l'Amérique septentrionale, au nord des États-Unis, autrefois colonie française, aujourd'hui à l'Angleterre.

Carnivore, *adj.* qui se nourrit de chair.

Carthaginois, *sm.* peuple sémitique du nord de l'Afrique, qui disputa aux Romains l'empire du monde.

Caspienne (mer), mer située au sud-est de l'Europe et qui ne communique *plus* avec les autres mers.

Cassini, famille d'astronomes originaires d'Italie et naturalisés français; ils vécurent pendant le dix-septième, le dix-huitième et le dix-neuvième siècle.

Cénobite, *sm.* moine qui vit en communauté.

Céramique, *sf.* l'art de fabriquer toutes sortes de vases de terre.

Cérébral, *adj.* du cerveau.

César (Jules), dictateur romain, conquérant des Gaules, 101-44 av. J.-C. — *Je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu*, paroles par lesquelles César rendit compte au Sénat d'une de ses expéditions en Asie.

Ceylan, grande île située à l'extrémité sud de l'Indoustan; appartient à l'Angleterre.

Change (lettre de), *sf.* billet tiré sur un correspondant commercial, à l'ordre, c.-à-d. au profit d'un tiers.

Chanson, *sf.* petite pièce de vers destinée à être chantée.

Chanvre, *sm.* plante textile qui se plaît surtout dans les terres meubles et riches formées par les alluvions des rivières.

Chaos, *sm.* confusion primitive des éléments.

Charbon de terre, *sm.* ou *houille*, charbon qu'on trouve dans la terre et provenant de forêts lentement décomposées.

Charlemagne, célèbre roi franc de la

seconde dynastie, qui rétablit en 800 l'empire d'Occident.

Charles VIII, roi de France, fils de Louis XI, régna de 1483 à 1498.

Chartres, anc. cap. de la Beauce, chef-lieu du dep. d'Eure-et-Loir; cathédrale remarquable.

Charybde, gouffre dans le détroit de Sicile, en face des rochers de Scylla. *Tomber de Charybde en Scylla*, tomber d'un danger dans un autre.

Chaux, *sf.* matière caustique qu'on obtient en chauffant la pierre à bâtir, et en général le carbonate de chaux. Une terre qui contient de la chaux combinée à de l'acide carbonique est une terre *calcaire*.

Chènevière, *sf.* lieu semé de chanvre.

Chénier, famille française qui a donné deux poëtes : *André Chénier*, qui périt en 1793; et Marie-Joseph Chénier, son frère, auteur du célèbre *Chant du départ*.

Chimie, *sf.* science qui a pour objet la composition et la décomposition des corps.

Chouan, *sm.* nom sous lequel on désignait les partisans de la cause royale en Bretagne pendant la Revolution.

Chou-rave, *sm.* chou présentant au-dessus du collet de la racine un renflement d'un excellent goût et semblable à une rave.

Christophe Colomb, 1441-1506, illustre navigateur génois au service de l'Espagne ; découvrit le nouveau monde en 1492, et mourut persécuté par les Espagnols auxquels il avait donné l'empire des deux Amériques.

Ciron, *sm.* insecte qui se développe dans le fromage et dans la farine, et qui est le plus petit des animaux visibles à l'œil nu.

Clovis, premier roi chretien de France, de 480 à 511.

Cocagne, *sf.* ce mot signifie proprement *cuisine : un pays de cocagne* est un pays imaginaire où tout abonde, où l'on boit et mange largement.

Cocon, *sm.* enveloppe que se file un ver à soie pour se changer en chrysalide, puis en papillon.

Coi, *adj.* fém. *coite*, autrefois *coit*, tranquille.

Colchique, *sm.* plante de la famille des lis, à fleurs violettes ; violent poison.

Colon, *sm.* individu qui va s'établir comme cultivateur dans un pays étranger et peu habité.

Comédie, *sf.* pièce de théâtre où l'on tourne en ridicule les vices de la societé.

Comète, *sf.* amas de matières gazeuses qui paraît au ciel sous la forme d'une étoile munie d'une queue.

Commémoratif, *adj.* qui rappelle le souvenir.

Concentrer, *va.* rassembler en un même point ; *concentrer un liquide*, le débarrasser d'une partie de l'eau qu'il contient.

Conjurer, *va.* détourner à force d'habileté.

Conseil général, *sm.* assemblee de citoyens désignés par le suffrage universel pour voter le budget d'un département et en contrôler l'administration.

Consoude (grande), *sf.* plante légèrement astringente, qui passait au moyen âge pour avoir la propriété de rapprocher les deux bords d'une plaie.

Contraste, *sm.* opposition frappante entre deux mots, deux pensées, deux caractères.

Contrebandier, *sm.* homme qui introduit dans un pays des marchandises prohibées.

Cook, célèbre navigateur anglais du dix-huitième siècle.

Corneille (Pierre), célèbre poëte tragique français, né à Rouen en 1606, mort à Paris en 1684. Son frère Thomas fut aussi un poëte dramatique de mérite.

Cornélie, romaine, mère des Gracques. Devenue veuve, elle se consacra à l'éducation de ses enfants (2e siècle av. J.-C.).

Corolle, *sf.* la partie colorée et odorante d'une fleur, composée de pièces nommées pétales.

Cou-de-pied, *sm.* partie supérieure du pied, tenant à la jambe.

Couplet, *sm.* l'une des divisions d'une chanson.

Cour d'appel, tribunal chargé de reviser les jugements des tribunaux de première instance.

Couvert, *sm.* abri, demeure.

Crayeux (sol), qui contient de la craie.

Crayon, *sm.* instrument pour écrire ou dessiner, composé de plombagine enfermée dans un étui en bois.

Crillon, célèbre compagnon d'armes de Henri IV, né en 1541, mort en 1615.

Critique, *sf.* blâme ; art de juger des ouvrages de l'esprit ; *sm.* celui qui en juge.

Croisade, *sf.* nom donné à toute expédition entreprise par les chrétiens pour arracher la Terre Sainte aux musulmans.

Crypte, *sf.* chapelle souterraine.

Culinaire, *adj.* qui a rapport à la cuisine.

Cuscute, *sf.* plante vivant sur la luzerne, qu'elle fait périr rapidement.

Cuvier, famille française de Montbéliard, qui produisit deux naturalistes : le célèbre Georges Cuvier, créateur de la géologie, 1769-1832; et Frédéric Cuvier, son frère, 1773-1838.

Cyrus, roi des Perses, qui détruisit le second empire d'Assyrie, mort l'an 529 avant Jésus-Christ.

Décimer, *va.* faire périr un individu sur dix.

Déclose, *adj.* se dit des fleurs, par opposition à éclose.

Défendeur, *sm.* celui qui se défend en justice.

Demandeur, *sm.* celui qui forme une demande en justice.

Démosthène, le plus grand des orateurs grecs, 385-322 av. J.-C.

Descartes, célèbre philosophe français, 1596-1650.

Désister (se), *vpr.* renoncer à.

Dialecte ou *idiome*, *sm.* langage particulier d'une ville, d'une province, et qui diffère un peu de la langue générale de la nation.

Différer, *va.* remettre à un autre temps.

Digue, *sf.* barrière contre les eaux.

Dilater (se), *vpr.* augmenter de volume, s'étendre.

Dinan, ch.-l. d'arr. du dép. des Côtes-du-Nord.

Diogène, philosophe grec, célèbre par ses reparties et par son mépris des usages et des bienséances, 414-324 av. J. C

Distiller, *va.* séparer des liquides en les chauffant ; *distiller le vin*, en séparer l'alcol qu'il renferme.
Diurne, *adj.* de jour.
Domestique (animal), *adj.* qui vit dans la maison ; celui qui ne vit pas à l'état sauvage, qui est apprivoisé.
Don Quichotte, héros du célèbre roman dans lequel Cervantès fait la critique de la chevalerie espagnole.
Doubler, *va.* doubler un cap, c'est tourner autour en naviguant.
Douvres, ville d'Angleterre, sur le Pas de Calais ; port le plus rapproché de France ; service de paquebots pour Calais.
Dragonnier, *sm.* arbre des pays chauds. de la même famille que les asperges, qui atteint parfois des dimensions colossales.
Drainage, *sm.* de l'anglais *to drain*, dessécher ; art de dessécher un sol trop humide au moyen de tuyaux souterrains.
Dramatique (auteur), *sm.* qui compose des pièces de théâtre ; *adj.* se dit d'un ouvrage qui exprime, par le mélange du comique et du tragique, les passions de la vie ordinaire.
Dubois, précepteur de Philippe d'Orléans et premier ministre pendant la régence de ce prince.
Duplicité, *sf.* mauvaise foi.
Dupuytren, célèbre chirurgien français, né en 1777, mort en 1835.

Échouer, *vn.* heurter contre le rivage ; *fig.* ne pas réussir.
Éclipse, *sf.* disparition momentanée du soleil ou de la lune.
Économie. voy. *rural.*
Édouard III, roi d'Angleterre, de 1327 à 1377.
Édulcorer, *va.* rendre doux par addition de sucre.
Égypte voy. *Egyptien.*
Égyptien, *sm.* peuple célèbre de l'antiquité, ainsi nommé de l'Egypte, pays arrosé par le Nil et situé à l'angle nord-est de l'Afrique.
Électricité, *sf.* fluide impondérable auquel on attribue les phénomènes dits électriques.
Électrique, *adj.* dû à l'électricité, qui y a rapport ; *télégraphe électrique*, qui fonctionne au moyen de l'électricité.
Éloquence, *sf.* talent de s'exprimer de façon à émouvoir, à entraîner, à persuader.
Émigrant, *sm.* individu qui va s'établir dans un pays étranger.
Emphase, *sf.* exagération dans le ton, la parole.
Empreinte, *sf.* impression, trace.
Encan, *sm.* mot qui signifie *à combien* et qui désigne une vente publique à l'enchère.
Énéide, poème latin de Virgile dont Enée, prince troyen, est le héros.
Énigme, *sf.* description obscure d'un objet et d'après laquelle il faut deviner ce dernier.
Épaminondas, célèbre général thébain, 411-363 av. J.-C.
Épée (l'abbé de l'), premier instituteur des sourds-muets, 1712-1789.
Épices, *sf.* substances aromatiques et piquantes, servant à assaisonner, telles que le poivre, le clou de girofle, la cannelle, etc.
Épître, *sf.* pièce de vers en forme de lettre sur un sujet quelconque.
Épigramme, *sf.* raillerie piquante brièvement exprimée, très souvent en vers.
Équivoque, *sf.* défaut de clarté ; ce qui peut s'interpréter de deux manières.
Ère, *sf.* époque à partir de laquelle on compte les années.
Eschine, orateur athénien rival de Démosthène, que celui-ci fit exiler.
Escompter, *va.* se faire payer par un banquier avant l'échéance le montant d'un effet de commerce. V. *change.*
Escrime, *sf.* l'art de manier les armes.
Estuaire, *sm.* partie d'un fleuve attenant à son embouchure et où la marée se fait sentir.
Étoile, voy. *polaire.*
Étymologie, *sf.* science qui s'occupe de rechercher l'origine des mots et de les décomposer en leurs éléments.
Évaporation, *sf.* transformation lente d'un liquide en vapeur.
Excavation, *sf.* trou qui n'a qu'une seule ouverture.

Fabius, surnommé le Temporiseur, célèbre général romain, 203 av. J.-C.
Fac-similé, *sm.* imitation de l'écriture d'une personne.
Favori, *adj.* fém. *favorite*, autrefois *favorit*, participe passé de l'ancien verbe *favorir*; qui plaît le plus, que l'on préfère.
Fécule, *sf.* matière granuleuse produite par beaucoup de végétaux.
Fénelon, archevêque et duc de Cambrai, né en 1647, mort en 1715, auteur du *Télémaque.*
Fétide, *adj.* puant.
Feu, *adj.* défunt.
Flamand, *sm.* habitant de la Flandre.
Flandre, ancienne province sur la frontière nord de la France, capitale Lille.
Fonds, *sm.* sol d'une terre; somme d'argent.
Fontenelle, littérateur et savant français, 1657-1757.
Fouine, *sf.* animal carnassier bas sur pattes, qui ravage les basses-cours.
Framée, *sf.* arme des anciens Francs.
François Ier, roi de France, dit le Père des lettres, régna de 1515 à 1547.
Franklin (Benjamin), célèbre physicien et homme d'Etat des Etats-Unis d'Amérique, 1706-1790.

Galles (pays de), presqu'île située à l'ouest de la Grande-Bretagne.
Gallicisme, *sm.* manière de parler particulière à la langue française.
Garonne, fl. de France qui a sa source dans les Pyrénées et son embouchure dans l'océan Atlantique.
Gaz (d'éclairage), *sm.* On obtient le *gaz d'éclairage* en chauffant du charbon de terre dans des cylindres en fonte.
Geoffroy Saint-Hilaire, famille française qui produisit deux naturalistes : Étienne Geoffroy Saint-Hilaire, 1772-1844, et Isidore Geoffroy Saint-Hilaire, son fils, 1805-1861.
Géologie, *sf.* science qui a pour objet l'étude de la croûte terrestre.
Géologue, celui qui s'occupe de géologie.

Girondins (les), parti républicain modéré dans l'Assemblée législative de 1791 et dans la Convention. Ce parti se composait des députés de la Gironde et de leurs adhérents.

Glacier, *sm.* fleuve de glace qui glisse lentement sur la pente d'une montagne.

Goutte, *sf.* maladie très douloureuse des articulations, due à l'absence de l'humeur appelée *synovie*.

Guano, *sm.* engrais formé d'excréments d'oiseaux de mer, et qu'on trouve aux îles Gallapagos. (Amérique du sud).

Guinée, vaste contrée de l'Afrique occidentale, habitée par des nègres.

Guise, famille catholique de princes lorrains qui jouèrent un grand rôle dans nos guerres civiles du seizième siècle.

Gutenberg, inventeur de l'imprimerie, né à Mayence vers 1400, mort en 1468.

Guyane, vaste contrée de l'Amérique du sud, sur le golfe du Mexique.

Hanter, *va.* fréquenter, visiter souvent.

Haquet, *sm.* sorte de voiture très commode pour le transport et le chargement des vins.

Haroun-al-Raschid, calife de la dynastie des Abbassides, contemporain de Charlemagne.

Haut fourneau, *sm.* fourneau où l'on chauffe du minerai de fer pour le convertir en fonte.

Hawaïen, *sm.* habitant des îles Hawaii ou îles Sandwich, dans la partie nord de l'océan Pacifique.

Hebdomadaire (journal), qui paraît toutes les semaines.

Henri IV, premier roi français de la famille des Bourbons, monta sur le trône en 1589, et fut assassiné en 1610 par Ravaillac.

Herbier, *sm.* collection de plantes sèches.

Herminette, *sf.* outil à planer le bois.

Historien, *sm.* celui qui écrit l'histoire d'un pays, d'une ville, etc.

Hollandais, *sm* habitant de la Hollande.

Hollande, contrée marécageuse du nord-ouest de l'Europe, capitale Amsterdam.

Homère, célèbre poète grec qui vivait en l'an 900 avant J.-C., auteur de l'*Iliade* et de l'*Odyssée*.

Horaces, nom de trois frères, guerriers romains, dont la victoire sur les trois frères *Curiaces* soumit à Rome la ville d'Albe, 667 ans av. J.-C.

Houiller (bassin), *adj.* tout amas souterrain de houille ou charbon de terre.

Huile, *sf.* Les principales huiles à brûler sont les huiles de colza, de navette, de cameline, de lin, etc.

Huron, l'un des grands lacs qui séparent le Canada des Etats-Unis.

Hydraulique, *adj.* qui a rapport à l'eau ; *chaux hydraulique*, chaux qui durcit dans l'eau. Voy. *presse*.

Hygiène, *sf.* l'art de conserver la santé.

Idiome, (voir dialecte).

Iliade, poème dans lequel Homère raconte le siège de Troie (ou Ilion) par les Grecs, sous les ordres d'Agamemnon.

Impersonnel (verbe), celui qui exprime une action sans que l'on puisse se représenter un être déterminé comme étant l'auteur de cette action.

Importun, *adj.* fâcheux, qui gêne.

Incompressible, *adj.* se dit d'un corps dont on ne peut pas faire diminuer le volume en le comprimant.

Indes, nom commun aux deux grandes presqu'îles de l'Asie méridionale, savoir : l'Hindoustan et l'Indo-Chine.

Indigène, *sm* et *adj.* qui est originaire du pays où il habite.

Indou, ou *hindou*, *sm.* hab. de l'Inde.

In-folio, *sm.* livre dont chaque feuille, pliée en deux, ne se compose que de quatre pages.

In-octavo, *sm.* livre dont chaque feuille, pliée en huit, se compose de seize pages.

In-quarto, *sm.* livre dont chaque feuille, pliée en quatre, se compose de huit pages.

Institut, *sm.* réunion des cinq académies.

Intermittent, *adj.* qui cesse pour reprendre bientôt, cesser encore et ainsi de suite.

Invalide, *adj.* infirme ; *sm.* soldat rendu infirme par l'âge ou les blessures et nourri par l'Etat.

Inversion, *sf.* arrangement des mots d'une phrase dans un ordre contraire à celui qu'indique la logique.

Inviolable *adj.* dont la personne est sacrée et doit être respectée.

Irlande, grande île de l'océan Atlantique, appartenant à l'empire Britannique.

Irrécusable, (témoin), *adj.* dont on ne peut rejeter le témoignage.

Ispahan, anc. cap. de la Perse.

Jeanne Darc, jeune bergère, née en 1409 à Domrémy, en Lorraine, qui délivra la France des Anglais ; brûlée à Rouen en 1431.

Jemmapes, village des environs de Mons (Belgique), célèbre par la victoire que les Français y remportèrent sur les Autrichiens le 6 novembre 1792.

Jenner, médecin anglais qui découvrit la vaccine au commencement même de ce siècle.

Jourdain, fleuve d'Asie Mineure qui se jette dans la mer Morte.

Judiciaire, *adj.* qui a rapport à la justice ; *action judiciaire*, procès.

Juif, *sm.* individu qui appartient à la nation juive ou hébraïque, descendant d'Abraham.

Jussieu, famille française de botanistes, qui vécurent pendant le dix-huitième et le dix-neuvième siècle.

Juxtaposition, *sf.* action de placer deux choses l'une à côté de l'autre.

Képler, illustre astronome allemand (1571-1630).

La Fontaine, le plus illustre des fabulistes (1621-1695).

Langres, s.-pref. du départ. de la Haute-Marne, ville forte sur une montagne.

Latitude, *sf.* distance en degrés d'un lieu à l'équateur, comptée sur le méridien de ce lieu.

Lazzarone, *sm.* pl. *lazzaroni*, mendiant napolitain.

Liard, *sm.* ancienne monnaie valant le quart d'un sou.

Liban, chaîne de montagnes de la Turquie d'Asie.

Lingot, morceau de métal coulé dans un moule.

Liverpool, célèbre centre manufacturier d'Angleterre, port sur la mer d'Irlande.

Longer, *va.* marcher ou naviguer le long de.

Louis XI, roi de France, de 1461 à 1483.

Louis XII, roi de France, dit le Père du peuple, régna de 1498 à 1515.

Louis XIII, roi de France, dit le Juste, 1610-1643, eut pour ministre Richelieu.

Louis XIV, roi de France, de 1643 à 1715.

Louis XV, roi de France, de 1715 à 1774.

Loup-cervier ou *lynx*, *sm.* animal du genre chat, commun dans les forêts du nord de l'Europe.

Lune rousse, *sf.* la lunaison qui correspond au mois de mai.

Macédoine, ancien royaume au nord de la Grèce et occupant une partie de la Turquie d'Europe actuelle.

Madagascar, grande île de la mer des Indes, au sud-est de l'Afrique.

Madère, île dans l'océan Atlantique, au s.-o. de l'Europe, célèbre par ses vins.

Manchester, célèbre ville manufacturière d'Angleterre, dans le comté de Lancaster.

Marathon, bourg de l'Attique, où dix mille Athéniens vainquirent en 490 av. J.-C. l'innombrable armée de Xerxès.

Marée, *sf.* mouvement en avant et en arrière des eaux de la mer, qui couvrent et abandonnent le rivage dans l'espace de vingt-quatre heures.

Marengo, village d'Italie, près d'Alexandrie (Piémont), célèbre par la victoire que les Français remportèrent sur les Autrichiens le 14 juin 1800.

Marseille, ch.-l. du dép. des Bouches-du-Rhône, port très important sur la Méditerranée.

Martre, *sf.* animal carnassier habitant les pays septentrionaux, et dont la fourrure est très estimée.

Martyrs (les), poème en prose de Châteaubriand, dépeignant la lutte entre le christianisme et le paganisme.

Mathématiques, *sf.* science qui a pour objet l'étude des nombres et des figures régulières.

Maximum, *sm.* le plus haut degré où puisse parvenir une chose.

Mazarin, Italien, né en 1602, mort en 1661 ; il gouverna la France pendant la minorité de Louis XIV.

Méditerranée, mer située au sud de l'Europe, au nord de l'Afrique et à l'ouest de l'Asie, baigne la France au sud.

Mégare, ville de Grèce, entre Athènes et Corinthe.

Mensuel, *adj.* de chaque mois.

Métamorphose, *sf.* changement de forme qu'éprouve le corps de certains animaux, surtout des insectes, pendant la durée de leur vie.

Mexicain, habitant du Mexique.

Mexique, grande contrée de l'Amérique septentrionale, cap. Mexico.

Microscopique, *adj.* se dit des objets qu'on ne peut apercevoir qu'à l'aide du microscope.

Milton (1608-1674), célèbre poète anglais.

Mine, *sf.* gisement de minerai souvent exploité au moyen de galeries souterraines.

Minerai, *sm.* minéral contenant un métal et d'où l'on extrait ce dernier à l'état de pureté.

Minimum, *sm.* le plus petit degré où puisse parvenir une chose.

Misanthrope, *sm.* homme d'un caractère chagrin, bourru, qui hait la société de ses semblables.

Momie, *sf.* cadavre embaumé et conservé.

Montézuma, empereur indigène du Mexique, de 1502 à 1520; fait prisonnier par Cortez et blessé par son peuple, il se laissa mourir de faim.

Montgolfier (les frères), d'Annonay (Ardèche), industriels et savants de la seconde moitié du dix-huitième siècle, inventeurs des ballons ou aérostats.

Montpellier, chef-lieu de l'Hérault.

Moraliste, *sm.* auteur qui a écrit sur la morale.

Moyen Age, le temps qui s'est écoulé depuis l'an 476 jusqu'à l'année 1453 de notre ère.

Musulman, *sm.* et *adj.* nom que l'on donne à celui qui professe la religion de Mahomet.

Naples, ville d'Italie, anc. capit. du roy. de Naples, près du Vésuve.

Napolitain, *sm.* et *adj.* habit. de Naples.

Naturaliste, *sm.* savant qui étudie les minéraux, les végétaux ou les animaux.

Nectar, *sm.* boisson délicieuse.

Néron, cinquième empereur romain, de 40 à 68 après J.-C., fut un monstre consommé.

Newton (Isaac), très célèbre mathématicien, physicien et astronome anglais, né en 1642, mort en 1727.

Niagara, rivière de l'Amérique du nord; son cours offre la plus belle chute qu'il y ait au monde.

Nil, fleuve d'Afrique dont les débordements périodiques fertilisent les pays qu'il arrose et notamment l'Egypte.

Nocturne, *adj.* de nuit.

Nord-Riding, une des divisions territoriales du comte d'York, en Angleterre.

Normand, *sm.* et *adj.* habitant de la Normandie.

Nouvelle, *sf.* roman de peu d'étendue.

Nouvelle-Castille, prov. d'Espagne ; capitale Madrid.

Nouvelle-Zélande, grand archipel dans l'hémisphère austral.

Obsèques, cérémonies pompeuses faites à propos d'un enterrement.

Océan Pacifique, la plus vaste mer du globe entre l'ancien continent à l'E. et le nouveau à l'O.

Ode, *sf.* poésie d'un genre élevé divisée en strophes* ou stances*.

Odyssée, poème dans lequel Homère raconte les voyages d'Ulysse* après la guerre de Troie, ville d'Asie.

Olivier, *sm.* arbre dont les fruits, nommés olives, fournissent l'huile la plus estimée que l'on connaisse.

Ontario, l'un des grands lacs qui séparent le Canada des Etats-Unis.

Oraison (funèbre), *sf.* éloge solennel d'une personne qui vient de mourir.

Orbe, *sm.* rond, cercle.

Ortie-grièche, *sf.* espèce d'ortie très piquante. Ortie grièche est pour ortie *grecque*.

Osciller, *vn.* exécuter des mouvements de va-et-vient.

Ouïr, *va.* entendre.

Ovine (race), *adj.* la race des moutons.

Pacifique, *adj.* voy. *Océan.*

Palissy (Bernard), grand savant et potier français du seizième siècle.

Palmier, *sm.* bel arbre monocotylédone des pays chauds.

Pamphlet, *sm.* écrit satirique ayant souvent trait à la politique.

Papier, *sm.* se fait avec de vieux chiffons réduits en pâte. *Papier timbré*, marqué du timbre de l'Etat et employé pour les actes privés et publics.

Parasite (plante), qui vit sur une autre plante.

Paratonnerre, *sm.* appareil que l'on place sur les édifices pour les préserver de la foudre.

Parchemin, *sm.* peau de mouton préparée pour l'écriture.

Parmentier, introducteur de la pomme de terre en France, 1737-1813.

Paroi, *sf.* muraille, cloison intérieure.

Partial, *adj.* qui favorise un individu au détriment d'un autre.

Pascal (Blaise), illustre savant et écrivain français, 1623-1662.

Pastel, *sm.* plante de la famille des crucifères, qui fournit de l'indigo; crayon de couleur.

Pêcheur, *sm.* qui attrape du poisson.

Pécheur, *sm.* qui commet un péché.

Pendentif, *sm.* masse qui pend d'une voûte où elle est encastrée.

Penn (Guillaume), célèbre quaker, fondateur et législateur de la colonie de Pensylvanie aux Etats-Unis, né en 1644, mort en 1718.

Pépin le Bref, premier roi de la dynastie carlovingienne, 752 à 768.

Perclus, *adj.* qui ne peut se mouvoir.

Pèse-liqueur, *sm.* ou *aréomètre*, instrument servant à mesurer la densité, c'est-à-dire la pesanteur des liquides.

Pétale, *sm.* l'une des parties de la corolle d'une fleur.

Pétrole, *sm.* bitume liquide ayant une grande analogie de composition avec le gaz de l'éclairage.

Philippe-Auguste (1180-1223) roi de France, vainqueur à Bouvines.

Photographie, *sf.* l'art de fixer sur le papier l'image des objets par l'action de la lumière.

Physique, *sf.* science qui a pour but d'étudier les corps dans leurs modifications passagères.

Pied-d'alouette, *sm.* plante dont une espèce se trouve communément dans les blés.

Pie-grièche, *sf.* oiseau dont la méchanceté est passée en proverbe.

Planète, *sm.* c'est-à-dire *astre errant*, astre qui tourne comme la terre autour du soleil.

Platine, *sm.* métal blanc précieux, inaltérable à l'air.

Platon, illustre philosophe et écrivain grec, disciple de Socrate, 430 av. J.-C.

Plésiosaure, *sm.* immense lézard marin qui vivait pendant la période géologique dite jurassique.

Pline, famille romaine comprenant : Pline l'Ancien ou le Naturaliste et Pline le Jeune, neveu et fils adoptif du précédent.

Poisson, *sm.* poissons de mer : raie, morue, hareng, maquereau, éperlan, sardine, saumon, sole, turbot, merlan, lamproie, barbue ; poissons d'eau douce : goujon, carpe, perche, truite, brochet, ablette, barbillon.

Polaire, *adj.* qui concerne le pôle ou qui en est voisin; l'*étoile polaire* est l'étoile fixe la plus voisine du pôle.

Pollen, *sm.* poussière fécondante contenue dans les étamines des fleurs.

Pologne, ancien royaume de l'Europe orientale ; cap. Varsovie.

Pomme, *sf.* allusion à Guillaume Tell enlevant d'un coup de flèche une pomme placée sur la tête de son fils.

Pompée, célèbre général romain (deuxième siècle av. J.-C.).

Porcine (race), *adj.* race des porcs.

Portugais, *sm.* habitant du Portugal, contrée du S.-O. de l'Europe.

Poudre à canon, *sf.* mélange formé de six mesures de salpêtre, une mesure de charbon en poudre et une mesure de soufre, et qui, enflammé, possède une force explosive considérable.

Presse hydraulique, *sf.* machine fondée sur l'incompressibilité de l'eau et au moyen de laquelle une petite force peut imprimer une pression considérable.

Prime jeunesse, première jeunesse.

Priorité, *sf.* état d'une chose qui est la première de plusieurs autres.

Pronostiquer, *va.* conjecturer, deviner.

Propre (mot), *adj.* celui qui rend exactement l'idée que l'on veut exprimer.

Provence, ancienne province du sud-est de la France, baignée par la Méditerranée.

Proverbe, *sm.* maxime populaire exprimée en peu de mots. Petite comédie qui est souvent le développement d'un proverbe.

Pythagoricien, *sm.* disciple de Pythagore. Les pythagoriciens croyaient à la métempsycose et ne mangeaient d'aucun animal.

Quatrain, *sm.* stance* de quatre vers.

Quinquina, *sm.* arbre de l'Amérique méridionale, dont l'écorce est utilisée en médecine.

Quiproquo, *sm.* erreur qui consiste à prendre une chose pour une autre.

Quotidien (journal), *adj.* qui paraît tous les jours.

Rabelais, célèbre et joyeux écrivain français, né en 1483, mort en 1553; le quart d'heure de Rabelais est le moment de payer.

Racine, célèbre poète tragique français, né à la Ferté-Milon en 1639, mort en 1699.

Refrain, un ou plusieurs mots répétés à la fin de chacun des couplets d'une chanson.

Régent, *sm.* celui qui gouverne pendant la minorité d'un souverain.

Règne, *sm.* chacune des trois grandes divisions des corps de la nature.
Reims, sous-préfecture du département de la Marne. Belle cathédrale.
Réminiscence, *sf.* souvenir inconscient d'une idée qu'on a déjà eue.
Rente, *sf.* intérêt payé par l'Etat pour l'argent qu'il a emprunté.
Réplétion, *sf.* embonpoint.
Résine, *sf.* matière qui découle du tronc des arbres verts et notamment du pin, du sapin, du mélèze, etc.
Résineux, *adj.* qui contient de la résine*.
Revendication, *sf.* réclamation.
Rhin, fleuve d'Europe qui a sa source dans les Alpes et son embouchure dans la mer du Nord.
Rollin, ancien recteur de l'Université de France, 1661-1741.
Romancier, *sm.* celui qui écrit des romans, ouvrages dans lesquels on raconte des événements imaginaires.
Rome, ancienne capitale de l'Empire romain ; aujourd'hui capitale de l'Italie, résidence du pape, surnommée la ville éternelle.
Rouen, ville manufacturière, chef-lieu de la Seine-Inférieure.
Routoir, *sm.* endroit plein d'eau où l'on met séjourner le chanvre pour le faire *rouir*.
Roux. Voy. *lune*.
Rural, *adj.* de la campagne; l'*économie rurale* traite de l'administration des fermes

Sablonneux, *adj.* composé de sable ou cristal de roche en poudre.
Sainfoin, *sm.* plante légumineuse cultivée comme fourrage ; on l'appelle encore *bourgogne*.
Saint-Gothard, montagne des Alpes, haute de 3000 m.
Saint-Pierre (Eustache de), nom d'un bourgeois de Calais qui se dévoua pour ses concitoyens en 1347.
Satire, pièce de vers dans laquelle l'auteur attaque les vices, les ridicules de son temps.
Satirique, *adj.* qui appartient à la satire.
Scylla, Charybde, nom de deux écueils situés non loin l'un de l'autre dans le détroit de Sicile.
Seau, *sm.* vase employé pour puiser ou transporter de l'eau.
Sémitique, *adj.* se dit des peuples de race blanche, autres que les Indo-Européens.
Sénèque, famille romaine, originaire de Cordoue, en Espagne, composée de Sénèque le rhéteur et de Sénèque le philosophe.
Sibérie, pays très froid, qui termine au nord-est l'ancien continent.
Siècle, *sm.* espace de cent ans.
Sion, nom par lequel les poètes désignent Jérusalem tout entière ou seulement sa citadelle.
Soie, *sf.* matière qui nous est fournie sous forme de fil par la chenille d'un papillon appelé bombyx ; cette chenille s'appelle ver à soie.
Solitaire, *sm.* qui vit seul ; religieux retiré dans une solitude.
Soluble, *adj.* qui fond dans un liquide comme le sucre dans l'eau
Sonnet, *sm.* pièce de poésie de quatorze vers divisés en 2 quatrains* et en 2 tercets*.
Sophiste, *sm.* faux sage qui prétend en imposer par des raisonnements captieux.
Sparte, *sf.* ville de l'ancienne Grèce, célèbre par la rigidité de ses mœurs et la sévérité de ses lois.
Spectre, *sm.* fantôme.
Stalactite, *sf.* substance pierreuse qui pend à la voûte des grottes, et qui est formée par les sels calcaires que dépose l'eau qui suinte à travers le sol.
Strophe ou **stance**, *sf.* nombre déterminé de vers ayant un sens complet.
Styx, un des fleuves des Enfers (Myth.).
Suède, contrée de l'Europe septentrionale, dans la péninsule scandinave ; cap. Stockholm.
Suez, ville sur la mer Rouge, donnant son nom à l'isthme qui relie l'Afrique et l'Asie.
Suprématie, *sf.* supériorité.
Surnager, *v. intr.* flotter à la surface de l'eau.
Seringa, *sm.* ou *philadelphe*, arbrisseau à fleurs odorantes.

Tabou, *sm.* institution caractéristique des peuples océaniens, consistant dans la défense de toucher à un objet.
Tartare, l'un des fleuves des Enfers (Myth.).
Télégraphe, voy. *électrique*.
Tempéré, *adj.* qui n'est ni trop chaud, ni trop froid.
Tente, *sf.* abri en toile pour les soldats ; *tante*, sœur du père ou de la mère.
Tercet, stance de trois vers.
Térébenthine, *sf.* résine qui coule du tronc de plusieurs arbres verts et notamment des pins ; *essence de —*, liquide obtenu par la distillation de la térébenthine.
Terre, *sf.* la planète sur laquelle nous vivons; elle accomplit son mouvement de rotation autour du soleil en 365 jours ou une année. Voy. *charbon*.
Textile, *adj.* dont on peut faire un tissu.
Thébaïde, la partie la plus méridionale de l'ancienne Egypte.
Thénard, chimiste français, né en 1777, mort en 1857.
Thermopyles, c'est-à-dire portes chaudes, défilé sur les bords de la mer Egée.
Thierry (Augustin), célèbre historien français, né en 1795, mort en 1856.
Thulé, la terre la plus septentrionale que connaissaient les anciens ; on en ignore la position exacte.
Tibère, deuxième empereur romain, qui régna de l'an 14 à l'an 37 ap. J.-C., fut un monstre de tyrannie.
Timbré, voy. *papier*.
Tinctorial, *adj.* qui sert à la teinture.
Tire-pied, *sm.* courroie dont se servent les cordonniers pour maintenir leur ouvrage sur le genou.
Titus, dixième empereur romain, de 79 à 84 de notre ère.
Tonne, *sf.* poids de 1 000 kilogr., terme de marine.
Torche, *sf.* branche de bois résineux enduite d'une matière inflammable et servant de flambeau.
Torride, *adj.* brûlant ; la *zone torride*, partie la plus chaude de la terre, comprise entre les deux tropiques.
Toulouse, ch.-l. du dép. de la Hte-Garonne, sur la Garonne.

Tours, anc. cap. de la Touraine, ch.-l. du dép. d'Indre-et-Loire, au milieu d'une riche campagne appelée le jardin de la France.

Tragédie, *sf.* pièce de théâtre qui a pour but d'émouvoir en excitant la pitié ou la terreur.

Transatlantique, *adj.* qui traverse l'océan Atlantique ; *câble* —, fil télégraphique sous-marin qui relie l'Europe à l'Amérique.

Trèves, ville de la Prusse Rhénane, sur la Moselle.

Tribunal, *sm.* siège des magistrats, leur réunion. Un tribunal dit de 1re instance juge en premier ressort ; on peut en appeler de ses décisions à un tribunal supérieur dit Cour d'appel.

Tropique, *sm.* petit cercle terrestre parallèle à l'équateur, situé à 23° 27' de ce dernier ; il y a deux tropiques : celui du Cancer et celui du Capricorne.

Tuile, *sf.* on fabrique les tuiles avec de l'argile ou terre glaise.

Turenne, célèbre général français sous Louis XIV, 1611-1675.

Typhoïde, *adj.* fièvre pernicieuse, due à la présence d'un être microscopique dans l'intestin.

Tyr, ancienne ville de Phénicie.

Unipersonnels (verbes), ainsi appelés parce qu'ils ne se conjuguent qu'à la troisième personne du singulier.

Ulysse, un des princes grecs qui prirent part au siège de Troie ; se fit surtout remarquer par sa prudence.

Vaincu (j'ai). Voy. *César*.

Valmy, village dans les montagnes de l'Argonne (Marne), célèbre par la victoire que les Français, commandés par Dumouriez, y remportèrent en 1792, sur l'armée prussienne.

Variole ou *petite vérole*, *sf.* maladie éruptive produite par l'invasion d'êtres microscopiques.

Varron, consul romain, qu'Annibal défit complètement à la célèbre bataille de Cannes, 216 av. Jésus-Christ.

Vasco de Gama, célèbre navigateur portugais du quinzième siècle.

Vase, *sf.* boue ; ne confondez pas avec *vase*, *sm.* pot.

Venimeux, *adj.* qui peut blesser avec un venin.

Venise, belle ville d'Italie, bâtie sur pilotis, dans l'Adriatique, et dont les rues sont des canaux.

Vénitien, *sm.* et *adj.* hab. de Venise.

Vercingétorix, héroïque chef arverne, qui défendit contre César l'indépendance de la Gaule, 52 av. J.-C.

Vertèbre, *sf.* os en forme d'anneau ; l'homme a trente-trois vertèbres qui, empilées les unes sur les autres, forment la colonne vertébrale.

Vertical, *adj.* qui suit la direction du fil à plomb.

Vichy, ville du département de l'Allier, célèbre par ses eaux minérales alcalines.

Vincent de Paul (Saint), né en 1576, mort en 1660, célèbre par sa charité.

Virgile, célèbre poète latin, auteur de l'*Enéide*, des *Géorgiques*, etc.

Vivace, *adj.* qui vit longtemps ; *une plante vivace* est une plante qui vit plus de trois ans.

Vivre, *sm.* la nourriture. *Vivres*, *sm. pl.* toutes les choses dont on se nourrit.

Volatile, *sf.* tout animal qui vole.

Voltaire, célèbre poète et écrivain français, né en 1694, mort en 1778.

Voltigeur, celui qui se livre à des exercices d'équilibre sur une corde lâche appelée *voltige*.

Wasa (Gustave), roi de Suède, de 1523 à 1560, qui délivra son pays de la domination danoise.

Wesel, ville forte d'Allemagne sur la rive droite du Rhin, à peu de distance de Clèves.

Zoologie, *sf.* science qui a pour objet l'étude des animaux.

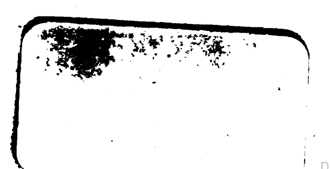
TABLE DES MATIÈRES

TABLE ALPHABÉTIQUE

(Les chiffres renvoient aux pages).

TABLE DES EXERCICES NOUVEAUX. (*Programme de* 1882.)

Paris. — Imp. E. Capiomont et Cie.



A la même librairie :

TEXTES CHOISIS ET ANNOTÉS

CORNEILLE. Théâtre choisi et annoté par M. Desjardins, agrégé de l'Université, professeur de rhétorique au collège Stanislas. 1 vol. in-12, cart. (*sous presse*).

RACINE. Andromaque. Les Plaideurs, Britannicus. — Iphigénie. — Esther. — Athalie. Analyse et extraits des autres pièces de Racine, par M. L. Petit de Julleville, directeur d'études pour les lettres et la philosophie à la Faculté des lettres de Paris. 1 vol. in-18 jésus, br. 3 »

MOLIÈRE. Théâtre annoté donnant in extenso : le Misanthrope, l'Avare, Tartuffe, les Femmes savantes, le Bourgeois gentilhomme, par M. Maurice Albert, agrégé de l'Université, professeur de rhétorique au collège Rollin. 1 vol. in-18 jésus, broché........ 4 »

BOILEAU. Œuvres poétiques, annotées par M. A. Gazier, docteur ès lettres, maître de conférences à la Faculté des lettres de Paris. 1 vol. in-18 jésus, br. 2 »

LA FONTAINE. Fables classées par ordre de difficulté, avec notes par M. A. Gazier, maître de conférences à la Faculté des lettres de Paris. 1 vol. orné de 160 vignettes, cartonné.......... 1 50

MICHELET. Extraits historiques choisis et annotés par M. Seignobos, docteur ès lettres. Seule édition autorisée, publiée sous la direction de Madame Michelet. 1 vol. in-18 jésus.......... 3 »

MICHELET. Anthologie des œuvres complètes. Extraits choisis et annotés par *le même*. 1 vol. in-18 jésus.......... 4 »

COURS DE LECTURE EXPLIQUÉE, par M. Léon Robert, agrégé de l'Université, inspecteur d'Académie à Paris. 1 vol. in-18 jésus (*sous presse*).......... 4 »

Paris. — Imp. E. Capiomont et Cie, rue des Poitevins, 6.